



MACOTER
RECONFIGURATIONS MALIENNES
COHESIONS - TERRITOIRES - DÉVELOPPEMENT



Campus de Kabala, Bâtiment de la Faculté des Sciences Humaines et des Sciences de l'Éducation, 2^e étage droite / www.lmi-macoter.net

**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

RÉPUBLIQUE DU MALI
Un Peuple - un But - Une foi

**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

RÉPUBLIQUE DU MALI
Un Peuple - un But - Une foi

**UNIVERSITÉ DES SCIENCES SOCIALES ET DE GESTION DE BAMAKO
(USSGB)***

FACULTE D'HISTOIRE ET DE GEOGRAPHIE

Mémoire

**En vue de l'obtention du diplôme de Master en histoire contemporaine
Option « Société, Culture et Développement »**

*

Titre du mémoire :

**Touaregs Kel Antessar et Etat malien : histoire d'une
construction nationale qui achoppe à la marge**

Présenté par : Abdoulaye Baba Darfa

**Dirigé par : Charles Grémont, Historien, (IRD / LPED) Laboratoire Mixte International
MACOTER de Bamako**

Membre du Jury :

1. Ousmane Oumarou Sidibé

.....
Président

2. Dr El Hadj Ousmane Boré

.....
Rapporteur

Année universitaire : 2021-2022

Sommaire

Dédicace	III
Remerciements	IV
Résumé	VIII
Introduction	1
Chapitre I : La scolarisation des Kel Antessar : une ressource d'intégration ancienne, de l'Etat colonial au Mali indépendant.	21
Chapitre II : Une rébellion préparée et déclenchée sans les Kel Antessar (1986-1991)	56
Chapitre III : Sous les feux de la répression, les Kel Antessar s'engagent finalement dans la rébellion 1991-1992	88
Chapitre IV : Les Kel Antessar créent à leur tout leur propre mouvement, le FULA (1992)	117
Chapitre V : Suite au Pacte national de 1992, les Kel Antessar renouent avec l'Etat et le projet national... jusqu'à une nouvelle désillusion en 2012	143
Conclusion.....	168
Sources et Bibliographie.....	180
Annexes	IX

Dédicace

À ma grand maternelle, Nanassane Wallet Joumgha, rappelée à dieu quelques semaines avant l'obtention de cette bourse de Master.

Puisse dieu l'accueillir au paradis

Remerciements

Tout d'abord, nous tenons à remercier toute notre famille biologique, ma mère, Kadidiatou Cissé, pour sa patience et ses prières pour que nous parvenions au bout de cette étude. Notre père, Baba Darfa, mérite tous nos remerciements et reconnaissance pour son soutien moral et financier tout au long de notre arrivée à Bamako, loin d'eux, que tous les deux reçoivent nos sincères reconnaissances.

Nous tenons à remercier aussi tous ceux qui ont contribué de quelque façon que ce soit à la réalisation de cette étude de Master, particulièrement à nos proches installés à Bamako, qui ont eu l'amabilité de nous recevoir chez eux suite à l'obtention de la bourse.

Nos reconnaissances les plus méritées vont également à l'ensemble du corps professoral du Master Socdev pour son apport considérable tout au long des deux années laborieuses qui ont jalonné cette étude.

Les valeurs empreintes de reconnaissance et de dette morale obligent tout esprit humain à remercier quoique faire ce peu, celui dont l'investissement personnel a donné à cette étude son orientation scientifique. Ainsi, le professeur Charles Grémont, constitue pour nous plus qu'un encadreur, car il a fait sien cette étude du début à la fin. Le professeur Grémont a accepté avec altruisme et amabilité de diriger notre mémoire de fin de cycle en Master, malgré ses nombreuses occupations. Il a été ouvert, courtois et disponible pour nous, en témoigne sa rigueur dans le travail et l'assiduité dont il a fait montre, à travers ses remarques et suggestions pertinentes dans la correction du texte.

Le professeur Charles Grémont mérite tout notre respect et admiration constante, qu'il reçoive ici, toutes nos reconnaissances et gratitude pour son apport combien inestimable dans notre encadrement méthodologique et d'apprenti chercheur en science historique. Puisse dieu lui rendre plus que ce qu'il nous a apporté, merci infiniment professeur !!

Nous adressons également nos remerciements élogieux aux professeurs Gilles Holder et Fatoumata Coulibaly, qui nous ont aidés avec toutes les ressources nécessaires à notre étude, tant intellectuellement que moralement, toute chose indispensable à l'élaboration de cette étude. Nous ne saurions oublier l'étude sur le service public ambulancier (SPA), à laquelle notre

modeste contribution nous a permis de supporter toutes les charges financières inhérentes à l'élaboration du mémoire. Que tous les deux reçoivent nos reconnaissances les plus méritées.

Nos remerciements respectueux vont au professeur El Hadj Ousmane Boré et à tous le personnel du département d'Histoire-Archéologie de la faculté d'Histoire et de Géographie de Bamako.

Nous tenons à remercier également, l'ensemble du personnel de Macoter, qui s'est montré très disponible et courtois avec nous, à travers tout ce qui nous lie, à la fois scientifiquement et socialement.

Que toutes les personnes ressources, enquêtées et guides, reçoivent ici toute notre reconnaissance et gratitude, dont Ali Mohamed Ag ElMaouloud, Hamata Ag Hantafaye et Ahmed Mohamed Ag Hamani, tous ne peuvent être cités dans ce travail, c'est pourquoi, nous terrons leurs noms pour éviter la discrimination sélective et complaisante.

Nos remerciements vont également à l'ensemble des personnels d'institutions suivantes : l'Institut des sciences humaines (ISH), la Bibliothèque nationale (BN), la Direction nationale des archives du Mali (DNAM), l'Institut français, l'Institut de recherches pour le développement (IRD) et enfin, tous les chercheurs relevant d'autres structures, que tous reçoivent nos sincères reconnaissances.

Enfin, nous remercions du fond du cœur tous nos camarades du Master Socdev et ceux des promotions précédentes, pour leurs contributions inestimables dans la conduite de cette présente étude, que tous reçoivent nos sincères remerciements.

Sigles et abréviations

ADEMA : Alliance pour la démocratie au Mali

AQMI : Al-Qaïda au Maghreb Islamique

ARLA : Armée révolutionnaire de libération de l’Azawad

CICR : Comité international de la Croix Rouge

CJA : Congrès pour la justice de l’Azawad

CRN : Conseil national pour la réconciliation

CTSP : Conseil de transition pour le salut du peuple

FIAA : Front islamique arabe de l’Azawad

FPLA : Front populaire de libération de l’Azawad

FULA : Front uni de libération de l’Azawad

HCR : Haut conseil des réfugiés

MNA : Mouvement national de l’Azawad

MNLA : Mouvement national de libération de l’Azawad

MPA : Mouvement populaire de l’Azawad

MPLA : Mouvement populaire de libération de l’Azawad

MUJAO : Mouvement pour l’unicité et le jihad en Afrique de l’Ouest

OCRS : Organisation commune des régions sahariennes

PSP : Parti soudanais progressiste

UDPM : Union démocratique du peuple malien

US-RDA : Union soudanaise - Rassemblement démocratique du peuple africain

Résumé

Les soubresauts sociopolitiques et sécuritaires qui ont jalonné l'histoire récente du Mali semblent poser avec acuité la question de l'intégration des minorités arabo-touarègues dans l'Etat-nation malien. En effet, ces crises, ou rébellions, consubstantielles d'un malaise structurel ou de l'éloignement géographique des espaces habités par ces minorités, par rapport au sud du pays, compris comme lieu du pouvoir, renvoient aux rebondissements de la place des Arabo-touaregs dans la sphère nationale.

Parmi les minorités nationales, la tribu Kel Antessar de la région de Tombouctou constitue une singularité remarquable, car elle avait très tôt approprié les moyens modernes indispensables pour son intégration dans l'Etat-nation malien. Cette intégration ancienne tient davantage à la spécificité de cette tribu touarègue, qui grâce à ces Amenokalen (chefs de tribu) Attaher Ag Elmehdi et Mohamed-Ali Ag Attaher El Ansari, dont le combat pour la scolarisation de siens constitue une ressource pour l'intégration dans le monde moderne.

Déjà, en 1945, la tribu Kel Antessar commençait à avoir ses premiers cadres, lesquels ont d'abord servi dans l'administration coloniale à travers l'ensemble du territoire du Soudan Français d'alors. Parmi ces cadres, Mohamed-Elmehdi Ag Attaher El Ansari, a repris avec zèle le combat de la scolarisation des siens parallèlement à ses activités politiques. Cet homme incarne le mythe unificateur des membres de la tribu, y compris les cadres qu'il influença à entrevoir leur destin politique aux cotés du Soudan Français, notamment dans l'échec de l'éphémère projet OCRS en 1957, et plus tard, du Mali indépendant, à la faveur de la révolte de 1963-1964 dans l'Adagh.

Ces cadres, qui étaient devenus aux premières heures de l'indépendance du Mali les premiers touaregs maliens scolarisés, ont participé aux cotés des élites noires du pays à la construction de l'Etat-nation, essentiellement dans l'administration publique. Lesquels cadres s'étaient situés méthodiquement en faveur de l'unité du territoire national, dans la mesure où ils étaient intégrés de longue date dans la communauté nationale.

Cependant, dans les années 1990, le Mali a connu une deuxième rébellion, portée par des Touaregs originaires de Kidal, de Gao et de Ménaka, qui ont attaqué le poste militaire de Ménaka le 28 juin 1990. Les violences nées de cette rébellion ont jeté l'anathème sur toute la minorité arabo-touarègue du Mali associée aux rebelles du fait de leur « couleur de peau ».

Des civils arabes et touaregs, victimes d'amalgame, ont été pris pour cibles par l'armée malienne, même ceux qui n'avaient pas des liens directs avec les rebelles.

C'est dans cet esprit que les Kel Antessar, historiquement intégrés à l'Etat-nation malien, ont été visés par l'armée malienne dans la Boucle du Niger lors de l'escalade de la rébellion au mois de mai 1991. Pour éviter d'être massacrés ou blessés, de nombreux ressortissants de la tribu s'exilent dans les pays limitrophes (Mauritanie, Niger, Algérie et Burkina Faso).

L'amalgame exercé sur les Arabo-touaregs a atteint affreusement les Kel Antessar surpris par l'escalade du conflit et les exactions de l'armée malienne. Déçus et méfiants à l'égard de l'armée, des jeunes Kel Antessar ont rejoint les mouvements rebelles pour assurer leur propre sécurité et celle des leurs. Cet épisode marque l'entrée des Kel Antessar dans la rébellion, et ce malgré les tentatives de dissuasion de Mohamed-Elmehdi Ag Attaher El Ansari.

En fait, suite à la signature du pacte national en avril 1992, les Kel Antessar commencèrent à retourner progressivement chez eux pour se reconstruire socialement et économiquement, avant que la rébellion de 2012 ne vienne faire douter la tribu de l'existence d'une place pour les Touaregs dans l'Etat-nation malien. Cette fois pour éviter les événements de 1990, les Kel Antessar ont rejoint très tôt la rébellion.

Aujourd'hui, le positionnement des Kel Antessar dans l'Etat-nation malien entretient une ambiguïté, dans la mesure où ceux-ci sont divisés quant à leur avenir politique au sein du Mali. Lorsque certains défendent avec fierté le pays, d'autres affichent réserve et distance vis-à-vis de celui-ci.

Introduction

Les soubresauts sociopolitiques à l'œuvre au Mali depuis les premières heures de l'indépendance, soulèvent avec plus d'acuité la question de l'intégration des minorités culturelles et ethniques au sein de la nation. Ces minorités qui expriment une opposition à l'égard du pouvoir central sont essentiellement issues de la communauté arabo-berbère du pays et sont réputées occuper une position marginale sur le plan géographique avec l'Etat par rapport à la majorité noire. Dès lors, la question de la participation, à la vie politique, administrative et sociale de ces communautés devient fondamentale dans la compréhension des logiques et des enjeux de pouvoir, au sein du Mali postcolonial. En effet, l'opinion nationale considère le monde arabo-touareg, et singulièrement les Touaregs, comme étant une altérité dans le pays et réfractaires à toute modernité impliquant la sédentarisation et la participation à la construction nationale. Ce discours, longtemps tenu, ne rend pas forcément compte de la réalité de l'ensemble du microcosme touareg, caractérisé par une différence d'accès aux acquis de la modernité, comme la scolarisation par exemple. Ainsi, la tribu Kel Antessar est reconnue au Mali, comme étant celle qui s'est ouverte avant toutes les autres tribus touarègues au monde moderne, depuis la colonisation jusqu'à nos jours. Mais à l'instar des autres tribus, les Kel Antessar ont subi des répressions violentes, déjà depuis la révolte de 1963, dans laquelle Mohamed-Ali Ag Attaher El Ansary fut accusé par les autorités maliennes d'avoir joué un rôle idéologique moteur.

Ces événements, aux corolaires tragiques et douloureux, semblent impacter sérieusement le difficile processus de construction nationale devant déboucher sur une communauté nationale homogène. En plus, les autorités avaient compris que la naissance officielle de la nation malienne en 1960 n'était pas totalement construite. Elle est toujours en chantier. Comme l'avait constaté Naffet Keita dans sa thèse (Keita, 2000, 205).

Par ailleurs, le projet national était largement approuvé par les Kel Antessar, longtemps établis partout à travers le sud du pays. De là, ils ont noué des attaches très fécondes avec les communautés de ces régions à dominante noires. Cela laisse entendre qu'ils ont cru et porter l'idée d'une nation malienne future.

De nombreux cadres de la tribu ont participé activement au développement socioéconomique du pays, par le biais de financements d'entreprises personnelles (usines,

pharmacies et autres centres de formations professionnelles). Dans ces structures, ils partagèrent leurs savoirs scientifiques et locaux avec des Maliens d'autres communautés et qu'ils employèrent ensuite dans leurs structures. Parmi ces personnalités Kel Antessar, nous pouvons citer Zakiatou Oualette Halatine et Ahmed ag Abba, respectivement ingénieure et pharmacien qui se sont installés durablement à Bamako après être revenus de leurs formations universitaires dans les anciens pays du bloc soviétique. D'autres grands diplômés ont travaillé pour l'administration publique, aussi bien dans l'enseignement que dans le domaine technique dont le pays avait fortement besoin.

Les Kel Antessar se sont ainsi largement intégrés à l'Etat-nation malien et se sont positionnés méthodiquement contre les forces centrifuges susceptibles de faire vaciller la nation en construction. Au cœur de ces enjeux, nous pouvons mentionner les cycles de révoltes et des rebellions qu'ils n'avaient guère portés officiellement. Leur appartenance à la République est demeurée une constance, malgré les remous politiques ayant jeté l'anathème public sur l'ensemble des « peaux blanches ».

Dans leur grande majorité, les Kel Antessar sont largement favorables à l'unité du pays et au maintien de la Boucle du Niger dans celui-ci. Ils soutiennent même la réussite d'un Mali dont l'équilibre social reposerait sur l'acceptation d'accès de tous les citoyens aux plus hautes fonctions du pays. Cette logique constitue un déterminant fondamental dans la compréhension à long terme de la fidélité des cadres de cette tribu à l'Etat et à sa logique unitariste.

En effet, les Kel Antessar sont en permanence dans une dynamique de reconstruction de soi au sein de l'espace social urbain du Mali, puisque leurs attaches économiques et professionnelles sont plus ancrées dans les villes qu'ailleurs. Cette situation accentue leurs opportunités de rapprochement d'avec l'ensemble des communautés nationales ce qui donne lieu à une interdépendance socio-économique très conséquente à long terme. C'est pourquoi, nous pouvons dire que les Kel Antessar ont très tôt intégré la société malienne dans toutes ses composantes ethnoculturelles, et c'est cette posture qui fait d'eux une spécificité remarquable au Mali.

Cependant, dans les années 1990, le Mali a connu une deuxième rébellion touarègue, dont les figures de proue étaient des ressortissants de l'Adagh (l'actuelle région de Kidal). Bien que les Kel Antessar ne fussent pas incitateurs de cette rébellion, le développement sanglant

de celle-ci les a atteints de façon très douloureuse et macabre. En effet, avec l'escalade du conflit, l'armée malienne dépassée face à une guérilla de rebelles qui maitrisaient parfaitement les zones de conflit et se dispersent dans leurs maisons et parmi les populations civiles arabo-berbères du nord. L'armée malienne, obsédée par le désir de vengeance, s'en est prise à toute la minorité « blanche » du septentrion, qu'elle a accusée d'être de connivence avec les rebelles. Face à cette erreur d'appréciation, les Kel Antessar ont payé un très lourd tribut, dont le point culminant fut les amalgames et assassinats massifs de nombreux d'entre eux dans la région de Tombouctou.

C'est à partir de cet instant que cette tribu fut rattrapée par l'histoire politique contemporaine du Mali. Les plus touchés par la campagne d'amalgames et d'anathèmes furent les cadres de la tribu déjà insérés dans les différentes structures de l'administration publique. Certains étaient inquiétés jusque chez eux, car leurs maisons furent perquisitionnées par l'armée, puis ensuite pillées par des voisins du quartier.

Ces cadres, très importants dans les différentes villes du pays, ont alors fui les exactions pour rallier les pays limitrophes ou vers l'Occident pour les plus nantis durant tout le mois de janvier 1991. Certains ont perdu la vie dans des conditions épouvantables (manque d'eau et de nourriture) dans leur fuite ou cachette dans l'immensité du désert. Même ceux qui ont été accueillis dans les camps des réfugiés de la Mauritanie, du Niger, d'Algérie et du Burkina Faso ne purent bénéficier d'un accompagnement durable de l'Etat. C'est pourquoi, certains décidèrent de ne plus retourner au pays, du fait du manque de protection de l'Etat et de l'amertume qu'ils ont ressentie vis-à-vis de ce dernier.

Tous les Kel Antessar furent victimes des représailles de l'armée malienne. Même des personnalités de la tribu ayant occupé des positions importantes dans l'appareil d'Etat malien perdirent des proches, à Goundam comme à Tombouctou. Face au pogrom lancé sur les « peaux blanches », coincées entre fuir ou se défendre, quelques éléments isolés de la tribu ont suivi les rebelles pour se venger à leur tour de l'armée malienne sensée les protéger.

Ce groupe de Kel Antessar ayant pris les armes, n'était guère représentatif de toute la tribu, notamment du chef d'alors, Mohamed-Elmehdi Ag Attaher El Ansary. Victime lui aussi d'amalgame, il préféra pardonner et inciter les siens à faire de même. Son appel fut entendu par une partie considérable de sa tribu, dont l'économie de subsistance reposait sur

l'administration ou le secteur privé. Devant le souhait manifeste des cadres Kel Antessar pour le retour de la paix et de la réconciliation, ces derniers s'étaient empressés de regagner leurs postes respectifs aussitôt après la signature du pacte national en 1992. Cela explique leur intégration et leur volonté de rester malien en dépit du risque de partition du pays, évité de justesse par une multitude d'acteurs (gouvernement malien, Algérie, Union européenne).

Par ailleurs, cette rébellion a profondément affecté les Kel Antessar qui ont partagé l'idée d'un Etat-nation malien dont les fondations étaient bâties avec leur participation active. De là, leur degré d'intégration dans les sphères de l'Etat plus élevées que celui des autres Touaregs et Arabes du pays. Cette situation d'intériorisation du sentiment national est un déterminant majeur dans la capacité de résilience et de pardon que cette tribu a témoigné, tant envers l'Etat qu'envers l'armée.

Du fait de la gestion avortée et sous pression de la rébellion de 1990, plusieurs conflits sociaux et fonciers, et des rivalités entre clans, ont failli provoquer une guerre civile meurtrière au nord du Mali. Ces conflits ont ravivé les tensions sociales entre 1994 et 1996, soit la date de consécration de la flamme de la paix à Tombouctou mettant fin à la rébellion de 1990 consacrant le retour progressif des réfugiés Kel Antessar dans la Boucle du Niger. Ces derniers ont cru à ce retour de la paix pendant quelques années, avant que leur espoir ne laisse place à une plus grande désillusion, notamment à la faveur de la crise politique et sécuritaire de 2012, ayant débouché sur l'occupation de tout le septentrion malien par une coalition des mouvements rebelles et djihadistes.

Ce conflit de 2012, est venu apporter un coup de grâce à beaucoup d'entreprises laborieusement construites par les Kel Antessar revenus au pays après la régulation de celui de 1990. L'histoire rattrape à nouveau cette tribu qui était en pleine reconstruction sociale et matérielle. Ainsi, le spectre de l'amalgame renaît avec une amplitude plus grande, corsée par la réactivation de la chasse aux « peaux blanches ».

Avec le massacre des éléments de l'armée malienne à Aguelhok en 2012, une foule en colère s'en prend aux biens des Arabo-berbères installés de longue date à leurs côtés, dans toutes les villes du pays. Cette violence instinctive causa la destruction, sans précédent, des biens appartenant aux Kel Antessar, tant à Kati qu'à Bamako, souvent sous le regard inerte de l'armée malienne.

Ainsi, devant un tel pourrissement de confiance des Maliens à dominante noire vis-à-vis des ceux qui vivaient à leurs côtés et partageaient les mêmes peines et difficultés sociales, les Kel Antessar se sont sentis offusqués et frustrés. Nombre d'entre eux quittèrent le pays dans une déception continuelle, combinée à une remise en cause du rôle régalien de l'Etat qui est la protection des biens et des personnes, sans distinction particulière fondée sur la couleur de la peau, sur des appartenances ethniques et culturelles. Partant de ce constat il convient d'interroger, d'une part, les logiques d'intégration des Kel Antessar dans la société malienne, et d'autre part, leurs rapports à l'Etat-nation. Dès lors, une question lancinante nous a occupé l'esprit : comment l'Etat malien appréhende et matérialise-t-il l'intégration de ses populations périphériques ?

1. Motivations et intérêt

En 2012, avec l'occupation de l'ensemble du nord du Mali par des groupes armés, sécessionnistes d'un côté, djihadistes de l'autre, une phobie générale gagna tous les Maliens soucieux de l'unité du pays. La méfiance entre les populations de ces régions était totale, les communautés noires étaient viscéralement attachées à l'unité du pays et n'acceptaient pas de voir les Arabo-touaregs réfractaires à celle-ci. Dès lors, s'est installé un imaginaire catégoriel de fidélité envers le Mali pour les uns et son rejet pour les autres, en particulier pour les Touaregs. Pourtant, ces derniers n'étaient pas *tous* contre le Mali, loin s'en faut, dont les Kel Antessar de la Boucle du Niger.

Etant originaires de cette région, j'ai estimé utile de travailler sur les trajectoires politiques de la tribu Kel Antessar dans l'Etat-nation malien dans le cadre de mon mémoire de fin d'étude en Master.

Mon projet s'est ainsi porté sur l'analyse des dynamiques sociopolitiques et historiques inhérentes à cette tribu, dans une perspective à la fois synchronique et diachronique.

Ce qui m'a poussé à me t'intéresser à la situation politique de cette tribu dans la nation malienne, réside dans le fait qu'à ce jour, aucune étude du genre n'a été réalisée au Mali, tant par les chercheurs nationaux qu'étrangers.

Dans cette étude, mon ambition est de montrer l'apport très conséquent de la tribu Kel Antessar dans la trajectoire politique ayant conduit le Mali à l'indépendance dans les années

1960. Précisons aussi que cette tribu a vaillamment porté le projet d'un Etat-nation malien et le maintien des régions du nord du Mali dans la République.

De même, mettre en lumière la non participation de la tribu de façon formelle à la révolte de 1963, dans l'actuelle région de Kidal, et attirer l'attention sur le fait que l'ancien *amenokal*, Mohamed-Ali Ag Attaher el Ansari, qui aurait eu des attaches avec Zeyd, n'agissait pas au compte de tous les Kel Antessar à l'époque. Ces derniers constituent une spécificité au sein du monde touareg et arabe, car ils ont été les premiers nomades de l'Afrique au Sud du Sahara à avoir bénéficié d'une scolarisation.

Il s'agit de montrer par-là, que cette scolarisation fut une ressource capitale pour les Kel Antessar, car ils ont pu intégrer l'appareil de l'Etat malien à travers l'administration publique. Cette posture a renforcé l'appartenance de la tribu à l'égard de la nation malienne. De là, la timide participation des Kel Antessar à la rébellion des années 1990. En outre, il convient de préciser que les éléments de la tribu qui se sont engagés dans la rébellion ont agi suite aux répressions perpétrées par l'armée malienne sur les civils. Je souhaiterais enfin montrer que cette tribu entretient une amertume profonde vis-à-vis de l'Etat, car elle n'a, de fait, pas eu la reconnaissance qu'elle aurait souhaitée avoir, pour son engagement dans la construction nationale, de la part de l'Etat malien. Mais, pour quel intérêt doit-on nous intéresser à cette étude ?

- ✓ Sur le plan scientifique, cette étude vise à produire des connaissances sur les rapports conflictuels entre l'Etat malien et ses minorités, singulièrement les Kel Antessar. Elle entend contrebalancer l'image trop souvent diffusée d'un monde touareg réfractaire à toute évolution.
- ✓ Sur le plan politique, l'étude entend éclairer l'Etat-malien sur l'ancienneté de la fidélité de cette tribu à son égard et cela bien avant la proclamation de l'indépendance du pays. Elle pourrait aussi servir de guide aux décideurs politiques, empreints de connaissances, de la portée politique des Kel Antessar.
- ✓ Sur le plan social, l'étude pourrait avoir pour fonction de favoriser la réconciliation et la cohésion sociale entre tous les Maliens engagés dans la recherche d'une résolution définitive du conflit armé que le pays traverse depuis bientôt dix ans.

Avant d'ouvrir les différents chapitres qui structurent ce mémoire et afin de faciliter l'entrée en matière du lecteur non spécialiste, je propose de commencer par une présentation synthétique de la tribu des Kel Antessar.

2. Origines et fixation des Kel Antessar dans la Boucle du Niger

Selon l'anthropologue français Jaques Hureiki, (2003, 67) et l'auteure Zakiyatou Oualett Halatine, (2014, 30) les Kel Antessar seraient des descendants des « Ançar », (proches compagnons du prophète Mohamed) Psl. Ils auraient quitté Médine, leur berceau ancestral, à l'époque médiévale, pour fuir les guerres inter-claniques entre les Banou Hachim et les Banou Oumayata. Les traits moraux et religieux de cette tribu lui interdisent de faire la guerre aux musulmans ou de prendre position lorsque celle-ci oppose ces derniers. Face à la pesanteur de cette contrainte ancestrale, les Kel Antessar préfèrent partir très loin. Ainsi, ont-ils traversé l'Egypte et le Maghreb avant de s'installer définitivement dans l'actuelle région de Tombouctou au XIV siècle. L'activité principale de la tribu était la recherche du savoir islamique dont elle témoigne même aujourd'hui et a une profonde aversion pour les villes échappant à l'islam. Halatine rapporte un témoignage éloquent de l'ancien Amenokal de la tribu Mohamed-Elmehdi Ag Attaher El Ansari, « les Ansar sont liés à l'islam, la où il n'y avait pas d'islam, nos ancêtres n'avaient pas leur place ». (Halatine, 2016, 34).

A la faveur de longues cohabitations des Kel Antessar avec les Songhaï et les Tamasheq, ils se métissèrent, surtout aux derniers parce que leurs descendants épousèrent des femmes Tamasheq. Les enfants issus de ces unions adoptèrent la langue et les autres usages culturels touaregs, alors que leur langue d'origine, l'arabe, fut abandonnée.

L'unité politique des Kel Antessar qu'ils appellent « *timinia* » (entente, pouvoir ou compréhension) a été effective sous l'impulsion de la génération d'Al Mouzaffer jusqu'à Mohamed-Elmoctar dit Infa, en 1592, qui fut le principal artisan de cette union. Halatine, 2014, 144). Halatine rapporte que celle-ci s'étendait sur un territoire très vaste et constituée des diverses composantes communautaires des régions sahariennes.

« De Bamba, elle s'étend à l'Est vers Gao (frontière avec les Iwillimiden) et à l'Ouest vers le Hodh (Sud-est de l'actuelle Mauritanie), Nioro, Nara, Bassikounou. Vers le 17eme siècle, soit le règne de l'Amenokal Hammada, les Kel Antessar ont atteint un degré

d'épanouissement très prospère dont la renommée a retenti jusqu'à Tombouctou, pays des chérifiens et des Songhay ». (2016, 36).

Vers la fin du 19ème siècle, les Kel Antessar exercèrent leur influence islamique sur une bonne partie de la Boucle du Niger, dont ils assuraient la sécurité des populations sédentaires et autres caravaniers qui leurs payaient tribut. Cette tradition se perpétua jusqu'à l'arrivée des colonnes françaises aux portes des Tombouctou (1893-94). Ainsi, ont-ils organisé la résistance aux cotés des Tenguereguief et sont-ils parvenus à vaincre les troupes du colonel Joffre avec ses tirailleurs à Takoubao, près de Tombouctou en 1894. (Marty, 1924, 56).

Malgré cette résistance, le chef de tribu d'alors, Ingonna, fut assassiné. Cet épisode marque un basculement au sein de l'Attebel (Tambour de guerre) des Kel Antessar, car un fils de ce chef aurait été déporté à Gorée, où il est mort. Ainsi, les nouveaux maîtres (français) choisissaient un chef de tribu dans une autre famille, dans celle d'Attaher, réputé plus concilient avec eux. En plus les colonisateurs, dans leur optique d'affaiblir ces nomades, avaient créé désormais deux tribus Kel Antessar différentes, soit, celle de l'Ouest vers Goundam et celle de l'Est, du côté de Tombouctou. La circulation entre ces deux tribus était alors soumise à la présentation d'un laisser-aller.

Cette tribu, d'essences aristocratique et maraboutique, a dû faire face aux ruptures de l'exercice de ses droits coutumiers, tantôt bafoués et tantôt reconnus au gré des humeurs des différents commandants blancs, des cercles de Goundam et de Tombouctou. Ces commandants ont introduit la scolarisation des enfants nomades, et c'est l'amenokal Attaher Ag Elmehdi qui s'est montré le plus ouvert à cette idée, même s'il ne l'avait pas totalement épousée.

Cependant le développement proprement dit des écoles nomades ne s'est effectué que sous l'amenokal Mohamed-Ali ag Attaher. Ce chef charismatique a compris très tôt l'importance de l'école pour l'insertion des siens dans le monde moderne. Cette scolarisation était portée par lui, afin de constituer une élite touarègue instruite pressentie pour représenter cette communauté au moment de l'indépendance du Mali. Cette hypothèse peut-elle être recevable ?

En tout cas, l'école aura été une chance pour les Kel Antessar à bien d'égard. D'abord, ils se sont mieux intégrés dans le monde moderne et dans l'administration malienne que tous les autres groupes arabo-touaregs du pays.

Cette scolarisation constitue une ressource capitale pour cette tribu, car elle lui permet de participer activement à la vie politique, tant à l'époque coloniale qu'après l'indépendance du Mali, sous la première et la deuxième République. Ainsi, Mohamed-Elmehdi fut l'un des premiers conseillers territoriaux d'origine touarègue, de Goundam, au sein de l'Assemblée territoriale de la République française. Il était élu en 1957 sous les couleurs du RDA. Ce dernier était une figure importante dans la lutte ayant conduit le Soudan français à l'indépendance, suite à l'échec de l'éphémère Organisation commune des régions Sahariennes (O CRS) et de la fédération du Mali.

Avec Mohamed-Elmehdi, les Kel Antessar furent politiquement engagés au sein des deux formations politiques concurrentes d'alors, à savoir l'US-RDA et le PSP, puis, plus tard, l'UDPM de Moussa Traoré. L'amenokal avait la réputation d'être l'homme le plus important de sa tribu de 1946 à 2014, soit la date de sa mort à Bamako à l'hôpital du Poin-G. Sans conteste aucune, cet homme a œuvré pour la paix et la cohésion au sein de toutes les communautés du Mali et n'avait pas soutenu la cause de partition du Mali soit 1990 ou 2012 portée par une frange minoritaire des Touaregs et des Arabes du pays.

En revanche, après l'indépendance du Soudan français, soit trois ans plus tard, toutes les structures traditionnelles ont été supprimées par Modibo Keita (1960-1968), premier président du Mali indépendant qui les considérait comme un appendice de la colonisation.

Les Kel Antessar, par le biais de l'enseignement, ont joué un rôle capital dans le processus de construction de l'Etat-nation malien. Cela a en outre augmenté leur assise sociale au sein du microcosme arabo-touareg qui leur témoigne une longue fidélité à l'égard de l'Etat malien. Ces enseignants, éparpillés partout à travers le pays, ont, eux aussi, perpétué la tradition de scolarisation des enfants de la tribu qu'ils accueillaient en ville pour effectuer leur cycle secondaire ou supérieur. Comme l'avait d'ailleurs remarqué Intaghris Ag El-Ansari dans son hommage à Mohamed-Elmehdi.

De nombreux cadres de cette tribu, formés soit dans le bloc de (l'Est ou de l'Ouest) d'alors étaient revenus dès les années 1970, pour participer également au processus de construction d'une nation solide et unie. Ceux-ci constituent sans nul doute la première élite touarègue d'origine Kel Antessar ayant acquis une formation supérieure dans des domaines techniques variés.

Actuellement, du fait des mutations sociales et des nouvelles exigences modernes, les Kel Antessar sont installés partout à l'intérieur du Mali et évoluent essentiellement dans l'administration publique ou privée. Donc, la tribu qui devait être réhabilitée, à la faveur des Accords d'Alger de 2015, entend procéder à sa réorganisation totale parce qu'elle ne peut plus fonctionner suivant les pratiques coutumières du fait des influences de la modernité. Ainsi, le premier regroupement de la tribu post-Accord d'Alger s'est tenu du 27 au 30 novembre 2021, à Tombouctou, dans la salle de conférence de l'Institut Ahmed Baba. Le but de cette rencontre inédite était de penser le futur de la tribu qui a traversé des épreuves douloureuses lors des événements de rebellions des années 1990 et 2012. Ces journées de concertations se sont déroulées sous la présidence du nouveau chef de tribu, Abdoul Madjid ag Mohamed Ahmed dit Nasser, élu en 2016, et neveu paternel direct de Mohamed-Elmehdi Ag Attaher El Ansary.

Photo 1 : Rencontre des Kel Antessar à Tombouctou, en novembre 2021

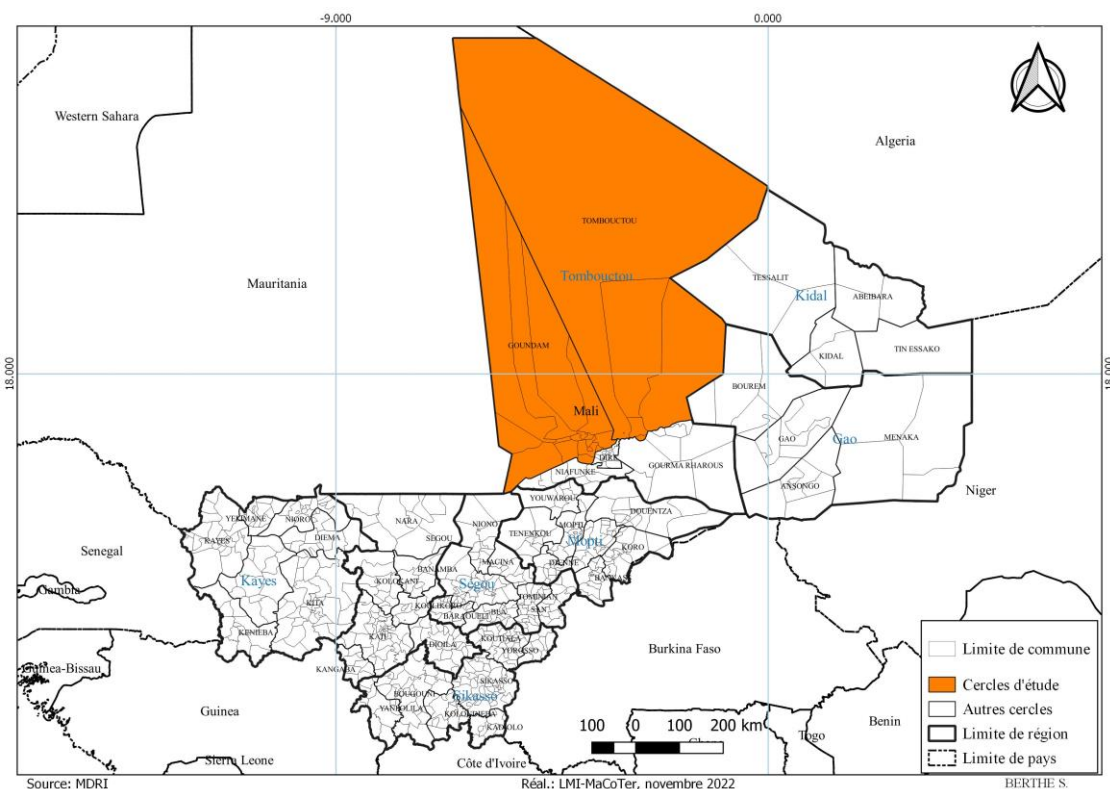


Source : crédit photo, Darfa, Tombouctou, novembre 2021.

3. Présentation de la zone d'étude

La Boucle du Niger : selon l'archéologue malien Daouda Keita, la Boucle du Niger recouvre l'ensemble de la zone inondée qui s'étend du Macina en passant par la zone lacustre (correspondant à la région de Tombouctou et Gao au Nord-Ouest) est traversée par l'unique fleuve Niger. Contrairement, à cet auteur, d'autres chercheurs pensent que la Boucle du Niger commence à partir des limites méridionales du delta intérieur du Niger et se prolonge jusque dans le Gourma à la frontière avec le Niger et le Burkina Faso. Cependant dans les imaginaires populaires, la Boucle du Niger correspond exactement à la région de Tombouctou et les Kel Antessar s'y réfèrent comme étant constitutif de leur patrimoine historique et naturel commun. Cette région ressortait de l'essentiel des entretiens réalisés auprès des membres de cette tribu se réclamant de Goundam ou Tombouctou. Toutes les personnalités ou élites de la tribu se réfèrent à la Boucle du Niger pour se construire un territoire donnant sens à leur légitimité ancienne dans la région. Cependant, comme préciser plus haut, la Boucle du Niger couvre une bonne partie du Nord du Mali, surtout les zones inondées, mais cette présente étude ne prend en compte que seulement Tombouctou et Goundam.

Carte de localisation de Tombouctou et Goundam



4. Problématique

Au Mali, la problématique de l'intégration des minorités s'est avérée un processus délicat tant les dynamiques sociopolitiques liées aux enjeux du pouvoir ont créé une forme de frontière imaginaire entre le Sud et la partie septentrionale du pays. Cette dernière partie englobant la Boucle du Niger, région d'origine des Kel Antessar constitue un espace marginal dans l'Etat-nation malien, du fait de disparités économiques et géographiques diverses. Dès lors, l'appartenance de ces minorités, incluant les Kel Antessar, à la nation devient une thématique complexe et entretient souvent une contradiction interne au sein de la société malienne.

Les Kel Antessar, à la différence de nombreux autres groupes nomades du pays, ont longuement cherché à s'intégrer dans l'Etat-nation malien, comme toutes les autres communautés nationales. Cette intégration requiert un préalable fondamental, à savoir la scolarisation comme mode d'accès aux ressources de l'Etat et à l'administration publique. En effet, par le biais de cette scolarisation, cette tribu a pu s'intégrer dans la République dont elle fut une des principales actrices.

Cependant, pour connaître l'ancrage ancien des Kel Antessar dans le paysage sociopolitique malien, il est préférable d'interroger l'histoire contemporaine du pays à travers ses mutations politiques dans la longue durée.

Déjà pendant la colonisation, à la faveur des contraintes et obligations multiples, les colons imposèrent la scolarisation des enfants de la tribu et la sédentarisation de leurs parents. Lesquels enfants étaient devenus les premiers Touaregs instruits, et par la suite allaient servir la cause de la colonisation, notamment dans l'administration. Ce processus historique long s'est poursuivi jusqu'à l'avènement de l'Etat malien en 1960. Un grand nombre de cadres ressortissants de cette tribu se sont engagés au sein de la nouvelle administration. Une décennie après, dans les années 1970, d'autres cadres sont revenus apporter leur part dans l'œuvre de construction nationale amorcée naguère.

Ainsi, ces cadres disposant des atouts indispensables en vue de l'intégration au monde moderne, constituent le point d'intersection de leur tribu à l'Etat malien. L'ancienneté de la fidélité des Kel Antessar à l'Etat-Nation s'apprécie à l'aune de leur contribution humaine, économique et politique inscrite dans la naissance de l'Etat lui-même. C'est pourquoi, nous

pouvons affirmer que l'intégration des Touaregs au Mali ne peut être appréhendée qu'à partir de l'histoire de cette tribu.

Cependant, le spectre des rebellions cycliques, avec leurs lots de violences asymétriques, ont montré les limites de l'Etat dans sa capacité à intégrer ceux qui ont contribué à sa mise en chantier depuis sa fondation. Aussi, ces rébellions, surtout celle des années 1990, par son ampleur, accentua la méfiance des minorités arabo-touarègues vis-à-vis de l'Etat et le recule de leur intégration. Pourtant, ces Kel Antessar n'étaient guère les initiateurs de cette rébellion, dont ils ont été victimes avant qu'ils ne l'intègrent timidement par la suite. Il faut dire que cette rébellion a profondément bouleversé les rapports de toutes ces minorités avec l'Etat, de par les atrocités infligées sur les populations civiles, tant par l'armée que par les rebelles.

C'est à partir de cette contradiction historique qu'a émergé la question de l'intégration des Kel Antessar à l'Etat malien. Les questions suivantes constitueront le socle de la présente étude.

Comment les Kel Antessar ont-ils intégré l'Etat malien ?

Pourquoi n'ont-ils pas été les principaux initiateurs des rebellions cycliques que le pays a connues ?

Pourquoi ont-ils subi des représailles violentes pendant la rébellion des années 1990 ?

Comment peut-on expliquer que certains furent contraints de fuir le pays pendant la rébellion ?

Comment ont-ils été contraints de rallier la rébellion ?

Est-ce que les conséquences de ces rebellions ont affecté leur sentiment national ?

Pourquoi, n'avaient-ils pas bénéficié des garanties d'appartenance à l'Etat-nation malien ?

Est-ce qu'ils croient encore aujourd'hui à l'Etat-nation malien ?

Ces questions constituent le socle sur lequel repose la présente étude historique qui s'inscrit dans une logique de compréhension et de clarification d'un sujet complexe aux

dimensions multiples, car se situant entre la sociohistoire et l'anthropologie historique. Pour parvenir à une telle finalité, nous avons dégagé trois principales hypothèses :

- La fidélité ancienne des Kel Antessar à l'Etat-nation malien est due à leur scolarisation avant l'indépendance du pays.
- Les Kel Antessar n'ont pas initié la rébellion touareg des années 1990 car ils n'ont pas suivi les mouvements des Ishumar en Lybie
- Les Kel Antessar constituent une singularité dans l'espace arabo-touareg et au sein de la nation malienne

5. Méthodologie

Dans cette présente étude, nous avons choisi d'opter pour la méthode qualitative, ce choix est motivé par quatre principales raisons, à savoir :

- ✓ la portée historique des événements traités, il est nécessaire de recueillir la mémoire des Kel Antessar sur les événements de rébellions cycliques (1962-1990-2012), afin d'enrichir les connaissances actuelles sur le monde arabo-touareg.
- ✓ la qualité des personnes enquêtées constituées des catégories socioprofessionnelles disparates (fonctionnaires de l'Etat, d'ONG, chef de tribu, vétérans de la rébellion de 1990 et bergers).
- ✓ l'absence d'étude scientifique sur le positionnement politique de la tribu Kel Antessar dans l'Etat-nation malien.
- ✓ notre souhait d'apporter des connaissances pouvant éclairer l'opinion nationale et le monde scientifique sur la spécificité de cette tribu dans l'espace arabo-touareg malien

Pour réaliser cette étude, il nous a fallu travailler sans relâche plus de six mois à Bamako, Tombouctou et à Goundam. Ce travail fait appel à d'autres disciplines connexes de l'histoire, comme l'anthropologie, la sociologie, la géographie et la science politique. Ces disciplines ont été d'un apport très important dans l'analyse de certaines thématiques clés dans l'évolution politique récente de la tribu Kel Antessar. Cependant, les sources mobilisées pour l'étude demeurent fondamentalement celles de la discipline historique comme les archives, les ouvrages scientifiques d'auteurs spécialisés sur la question, des articles scientifiques, périodiques, de la littérature grise, des journaux anciens et des entretiens réalisés à Bamako,

Goundam et à Tombouctou. Il sied pour nous d'expliquer en quelques phrases la démarche entreprise pour chaque source.

5.1. Archives

Les archives consultées sont essentiellement celles des archives nationales du Mali, sises à côté de la bibliothèque nationale du Mali, à Bamako. Elles nous ont permis d'étudier des rapports coloniaux traitant de l'organisation et des modes de fonctionnement de la tribu Kel Antessar. Ces archives concernent celles produites par des commandants de cercles de Tombouctou et de Goundam avant et après l'accession du Mali à l'indépendance.

5.2. Documents scientifiques

Les ouvrages scientifiques traitant de notre sujet ont été produits en grande partie par des chercheurs étrangers comme Pierre Boilley, André Bourgeot, Clotilde Barbet, Charles Grémont, Jacques Hureiki, Paul Marty, etc.

Des chercheurs nationaux également ont produit des livres sur la question, il s'agit de Naffet Keita, Abdoulaye Tamboura, Doumbi Fakoly Doumbiya, Doulaye Konaté, Amadou Keita et al, Choguel Kokala Maiga et Souleymane Amadou Singaré, Zakiatou Oualett Halatine, Ahmadou Gaoukoye et Abdoulaye Idrissa Maiga etc.

Ces différents auteurs ont traité le problème à partir d'angles différents, chacun s'est employé à défendre ses arguments nés de ses propres analyses objectives et subjectives. Ainsi, nous avons consulté les ouvrages de ces auteurs qui sont disponibles à la bibliothèque nationale du Mali, celle de l'institut français de Bamako, de l'ISH, de Macoter et celle de la représentation de l'Harmattan à Bamako. D'autres aussi se trouvent en ligne sous forme de paiement électronique.

5.3. Articles scientifiques

Pour notre étude, l'utilisation d'articles scientifiques ne nous a pas permis d'avoir des informations ayant un rapport direct avec la thématique inhérente aux Kel Antessar. Parmi les auteurs dont les articles furent exploités, nous comptons : Alexandra Giuffrida, Florence Camel, Intaghris El Ansari, Charles Grémont, André Bourgeot, Pierre Boilley etc.

5.4. Littérature grise

Dans cette partie, nous avons étudié les informations produites par les ONG et autres structures non gouvernementales ayant travaillé sur la thématique et sur les conséquences désastreuses de la rébellion sur les populations arabo-touarègues.

5.5. Les périodiques

Nous avons mobilisé les périodiques également, bien que ceux-ci n'étant pas nombreux au Mali et ceux qui sont disponibles traitent de la problématique qui nous concerne de façon très brève.

5.6. Les Journaux

Nous avons étudié, de préférence, les journaux archivés au sein des archives nationales des années 1972, 1991 et 1992. A cette période, seul le quotidien national Essor, ainsi que les Echos, existaient en République du Mali. Mais nous avons davantage exploité les Echos, car ils fournissaient des informations accablant l'Etat malien d'alors, chose que l'Essor ne faisait pas. Cela s'explique par le fait que le quotidien essor appartient à l'Etat, en cela sa ligne éditoriale porte la voix gouvernementale..

5.7. Les entretiens

Nous avons procédé à des enquêtes tout au long de ce travail, tant à Bamako qu'à Tombouctou et Goundam, berceau des Kel Antessar. Les enquêtes ont pris la forme d'entretiens directs avec les Kel Antessar établis dans ces villes ou rencontrés, suivant des fortunes diverses, à Tombouctou. D'autres, nous ont répondu par visioconférence ou à travers des échanges sur les réseaux sociaux, essentiellement via Watts'app. Les entretiens se sont déroulés dans la journée, le soir et souvent dans la nuit, dans la ville de Tombouctou. Nous avons effectué plus d'une vingtaine d'entretiens qui se recoupent souvent, courts ou longs selon les enquêtés.

Ces entretiens ont continué même durant la phase d'écriture du mémoire à Bamako et à Tombouctou, entre le mois de novembre 2021 à septembre 2022. Nous avons été obligés de contacter par téléphone nos interlocuteurs pour avoir des compléments d'information ou de

précision sur des aspects les noms et rôles joués par les élites Kel Antessar dans la dynamique de construction nationale au Mali. De même, certaines personnes originaires de la tribu nous envoient sans qu'on leur ait demandées des renseignements capitaux pour notre étude. Ces personnes sont parmi celles dont les actions posées naguères avaient eu des impacts considérables dans le processus de réorganisation de la tribu Kel Antessar. Sans prendre tout ce que nos interlocuteurs nous ont fourni comme argent content, nous avons passé au crible de la critique scientifique les contenus de ces entretiens. En somme, un long travail de fouille a été nécessaire pour traiter ces entretiens.

Nous avons ainsi pris le temps d'analyser ces différentes sources, de les confronter les unes avec les autres avant de commencer notre écriture scientifique. Les informations ainsi traitées ont été utilisées suivant les exigences scientifiques comme la citation des références se rapportant aux sources. Spécifiquement aux entretiens, nous avons jugé nécessaire d'oblitérer les noms des enquêtés qui pouvaient craindre des représailles futures, car c'est un sujet très sensible. Cette sensibilité de la thématique peut nous situer sur les difficultés rencontrées sur le terrain.

✓ **Les difficultés**

Devant la complexité et le caractère sensible du sujet, l'étude ne peut se réaliser sans difficultés inhérentes à toute œuvre scientifique empirique. Ainsi, nous pouvons classer ces difficultés en trois ordres qui se superposent comme suit :

Le terrain : le terrain de l'étude est très étendu, il s'agit des villes de Tombouctou, de Goundam et de Bamako. Les Kel Antessar sont éparpillés partout à l'intérieur de ces villes, ce qui rend très difficile et coûteux le prix de déplacement. Aussi, il nous a fallu patienter plusieurs semaines pour être introduit auprès de cette tribu, cela nous a fait perdre beaucoup de temps. Mais, il demeurerait indispensable d'aller au-delà des protocoles permettant d'accéder à nos enquêtés. Ensuite, nous nous sommes rendus à Tombouctou et à Goundam dans un climat d'insécurité très grave, caractérisé par l'exacerbation des tensions réelles entre les communautés noires et blanches de la région. De nombreuses personnes se sont montrées méfiantes à notre égard, car même si je suis natif de la région, je demeurais, à leurs yeux, ressortissant de la communauté noire. Ce qui poussa certains à me poser des questions parfois ambiguës.

La littérature : il n'y a pas d'ouvrages consacrés spécifiquement à la thématique qui nous concerne. Ceux qui parlent de la rébellion accordent très peu d'importance aux trajectoires politiques des Kel Antessar, tant pendant la rébellion qu'après celle-ci. C'est pourquoi, il nous a été très compliqué de trouver un corpus d'information conséquent à même de nous permettre de confronter la littérature aux témoignages produits par les Kel Antessar eux-mêmes.

Sensibilité du thème

Le sujet que nous traitons relève d'un aspect très sensible dans l'espace sociopolitique malien, c'est la raison pour laquelle des membres de la tribu n'ont pas voulu nous répondre. Ils redoutaient des représailles possibles. Je suis passé maintes fois chez certaines personnes, mais sans jamais pouvoir réaliser des entretiens. Et sans que des justifications soient données. Il fallait être introduit pour être accepté et avoir des entretiens directs, mais, d'autres nous parlaient sans intermédiaires, car notre appartenance à la Boucle du Niger nous aide souvent à les apaiser de façon appréciable par endroit. En plus, beaucoup préféraient ne pas raconter le rôle joué par les leurs lors des exactions du FPLA sur les populations civiles de la Boucle du Niger. Ils insistaient plus sur la logique victimaire de leur tribu vis-à-vis de l'Etat malien. C'est pourquoi, il nous a fallu chercher un contre discours auprès d'autres sources, ce qui nous a aussi pris du temps. D'autres contraintes impliquant la citation de nom ou de prise des photos nous ont également obligées à recourir à l'anonymat. Tout en respectant la rigueur de la recherche historique.

Cette étude se veut une longue Odyssée de l'histoire politique contemporaine de la tribu Kel Antessar au sein de la dynamique de construction nationale au Mali. Cette tribu, comme nous l'avons vu plus haut, est marquée par une plus grande prégnance au monde moderne, c'est pourquoi, ses ressortissants sont ça et là au Mali. Mais nous avons centré notre intérêt géographique sur la Boucle du Niger, et singulièrement sur Tombouctou et Goundam, où la présence des Kel Antessar remonterait au moyen-âge.

Ainsi, cette étude se décompose de cinq chapitres qui sont le suivant

1 : scolarisation des Kel Antessar : une ressource d'intégration ancienne, du Soudan Français au Mali indépendant : ce chapitre aborde l'historique du processus ayant marqué les

tentatives de scolarisation des Kel Antessar pendant l'ère coloniale jusqu'aux premières de l'indépendance du Mali. Il tente de comprendre comment les Kel Antessar ont-ils profité de la scolarisation pour s'intégrer à la fois dans le monde moderne et dans l'Etat-nation malien.

Chapitre 2 : une rébellion préparée et déclenchée sans les Kel Antessar : ce chapitre essaye d'expliquer l'absence directe de rapport des Kel Antessar à la deuxième rébellion touareg survenue en juin 1990 à Menaka.

Chapitre 3 : sous le feu de la répression, les Kel Antessar finissent par s'engager dans la rébellion : ce chapitre montre que suite aux exactions répétées de l'armée malienne contre les Kel Antessar civils non rebelles, ceux-ci finissent par rejoindre individuellement la rébellion sans l'accord du chef de tribu d'alors.

Chapitre 4 : les Kel Antessar créent à leur tour leur propre mouvement, le Fula : ce chapitre met en avant les déceptions de certains rebelles Kel Antessar éparpillés entre les principaux mouvements rebelles de 1990, à savoir le MPA, le FPLA et le FIAA. Suite à leur déception, ils créèrent un mouvement rebelle autonome qui n'a pu se faire admettre au sein des mouvements et fronts unifiés de l'Azawad (MFUA) ayant négocié le pacte national de 1992 avec le CTSP.

Chapitre 5 : suite au pacte national de 1992, les Kel Antessar renouent avec le projet national jusqu'à une nouvelle désillusion de 2012 : ce dernier chapitre évoque le retour progressif de réfugiés Kel Antessar suite à la cérémonie de flamme de la paix à Tombouctou en 1996. Il montre que dans les années 2000, certains cadres Kel Antessar ont joué des rôles politiques conséquents au sein de la haute administration publique malienne. Nombreux d'entre eux ont cru au retour de la paix définitive avant que le conflit de 2012 ne vienne fragiliser davantage l'espoir de la tribu de croire à leur avenir dans le cadre d'un projet politique avec le Mali.

Chapitre I : La scolarisation des Kel Antessar : une ressource d'intégration ancienne, de l'Etat colonial au Mali indépendant

Pour le colonisateur français l'école constitue un instrument déterminant dans l'organisation et la gestion des sociétés, tant sédentaires que nomades, en vue d'amener celles-ci à son idéal de modernisation. Du reste, les nomades apparaissaient réfractaires à tout changement inédit, de là, la nécessité d'instruire leurs enfants même si cet objectif s'est heurté à des résistances sporadiques. Dans cette œuvre d'instruction, les Kel Antessar furent les premiers Touaregs de l'ancien Haut-Sénégal-Niger à posséder leur propre école appelée alors « école nomade »

1. La scolarisation des Kel Antessar entre défiance et soumission (1907-1946)

La scolarisation des Kel Antessar remonte à la période coloniale caractérisée par le désir ambitieux des colons de pénétrer en profondeur les sociétés nomades pour mieux les contrôler et les administrer. Dans cette dynamique, la tribu Kel Antessar fut la première des tribus nomades, dès 1917, à s'ouvrir à la modernité en acceptant la scolarisation de ses fils. Cette scolarisation devait beaucoup au charisme personnel du chef de tribu de l'époque, Attaher Ag Elmehdi qui accepta d'installer l'école dans sa propre tente, parvenant ainsi à susciter la jalousie d'autres Touaregs comme les Tengueraguief. Mais l'idée de création des écoles nomades selon les rapports politiques coloniaux fut en réalité l'œuvre de M. Paul Marty, alors capitaine et interprète, chef du bureau des affaires musulmanes au gouvernement général de l'AOF (Afrique occidentale française). L'apport de Marty et Attaher fut constaté dès 1919, par l'inspecteur des colonies M. Demant ayant effectué une tournée dans le cercle de Goundam à cette époque. Voici un extrait de son rapport :

« C'est au capitaine interprète Marty, chef du bureau des affaires musulmanes au gouvernement général, que revient le mérite de la création des écoles nomades au début de sa mission dans le Haut-Sénégal-Niger et s'arrêta à Goundam et compris toute l'importance politique que pourrait avoir cette institution. » (Rapport politique sur la situation des écoles des nomades à Goundam.)

¹ Rapport sur l'école nomade de Goundam, 1919, I-60, fonds ancien

C'est une petite révolution qui fut décidée avec l'assentiment de MM. Hardy et Monod et réussit grâce à Attaher Ag Elmehdi, qui fut le premier des chefs de l'Afrique Occidentale française à posséder une école dans son campement. Il fut aussitôt suivi après des chefs Tenguereguief mais avec beaucoup moins de bonne grâce

En revanche, les colons étaient conscients que les Kel Antessar très attachés à l'islam et aux mœurs touarègues n'adopteraient guère l'instruction moderne de façon définitive. Il a fallu alors patienter pour que soient atteints les résultats attendus, car l'école coloniale constitue une révolution qui choque leurs sensibilités.²

« Il ne faut pas chercher des résultats immédiats. Cette pénétration de nos idées sera longue et demandera peut-être des années. Mais plutôt une révolutions brutale que nous cherchons... » Idem

Cependant l'école de Kel Antessar comme celle de Tenguereguief furent toutes destinées à favoriser le recrutement des fils des chefs ou des notables influents. Cette consigne provenait du Gouverneur General lui même qui entendait avoir des auxiliaires Kel Antessar, surtout dans l'enseignement afin qu'ils véhiculent la langue et les idées du colonisateur, forts de leur enracinement dans le terroir touareg. Le recrutement des fils de chefs ne permettait pas d'avoir un effectif conséquent, mais cela n'inquiétait guère les autorités coloniales qui étaient convaincues que seuls ceux-ci pourraient être à même de garantir la permanence de l'enseignement du français. C'est pourquoi la qualité était privilégiée.

« Du point de vue recrutement, nous ne devons pas rechercher dans ces écoles la quantité, mais la qualité, leurs élèves doivent être uniquement de fils des chefs ou des notables. C'est ceux-là que notre enseignement doit atteindre les premiers, et c'est parmi eux que nous devons choisir les futurs instituteurs qui, habitués aux mœurs nomades et parlant la langue de leur tribu, nous permettront de donner plus d'extension à cette catégorie d'école... ». (Rapport, lieutenant-gouverneur General).

² Rapport politique du 16 janvier 1919 de l'inspecteur Demant, inspecteur des colonies, concernant le cercle de Goundam. Cote : I-E 19-224, fonds ancien

Malgré ces efforts consentis par les autorités coloniales, celles-ci se rendirent compte de la résistance des notables Kel Antessar à envoyer leurs enfants à l'école, préférant souvent inscrire ceux de leurs captifs noirs. Ils payaient l'impôt obligatoire tout en méprisant toute évolution incarnant la scolarisation de leurs enfants, même s'ils savaient que leurs voisins noirs de Goundam envoyaient les leurs, comme l'atteste cet extrait du rapport colonial sur les écoles nomade :

« Nous savons que les nomades, plus que les gens de race noire répugnent l'envoi de leurs enfants dans nos établissements d'instructions, ils se plient à cette obligation plus difficilement qu'à celle de l'impôt... »

La scolarisation des enfants Kel Antessar devenait pour les colons un impératif majeur dans l'œuvre de vulgarisation et de modernisation aussi bien du territoire colonial que des hommes qui l'habitent. Aussi, jusqu'au siège du pouvoir à Koulouba, le Gouverneur Général se battait pour persuader le chef des Kel Antessar, Attaher Ag Elmehdi, à inciter les gens de sa tribu à s'approprier l'enseignement colonial. Même s'il restait convaincu que leurs efforts devaient rester stériles parmi les Tenguereguief, menés par leur chef Chebboun qui avait une aversion déclarée pour la scolarisation de ses enfants.

Quant à Attaher Ag Elmehdi, que les administrateurs coloniaux considéraient unanimement comme très intelligent et ouvert à toutes opportunités susceptibles d'apporter une amélioration certaine pour sa tribu, il n'a cessé de recevoir les salutations de différents chefs de cercle de Goundam pour encourager la scolarisation des enfants de chefs. Même le Gouverneur Général de la colonie lui écrivit à travers un télégramme contenu dans un rapport colonial, pour l'encourager à poursuivre le recrutement des fils de notables à l'école. Lui rappelant certains versets coraniques incitant tous les musulmans à apprendre quelle que soit la nature du savoir, même si celui-ci se trouve jusqu'en Chine.

« À Attaher, marabout lettré nous pouvons rappeler les paroles même du prophète, dans le hadith il est dit que l'instruction est obligatoire pour tout musulman et toute musulmane, il est recommandé aux croyants de ne jamais manquer une occasion d'apprendre de puiser à toutes les sources d'instruction de chercher celles-ci partout. « puisez la science partout où elle peut se trouver même en Chine. »³

³ Rapport sur l'école nomade dans le cercle de Goundam, 1924, 1-G, 305, fond récent

Tous ces efforts fournis par les colons ne purent apporter une augmentation du nombre d'enfants Kel Antessar scolarisés après sept ans de création de leur école dans le campement d'Attaher, situé à 4 Km de Goundam. En outre, les enfants de la tribu fréquentant l'école étaient essentiellement des Bellahs (anciens serviteurs ou captifs des Touaregs avant la colonisation). (Konaté, Maiga, Keita, Bourgeot et al., 2013).. Seuls deux enfants d'extraction noble, mais orphelins, suivaient les cours de l'école nomade, les autres enfants étaient amenés par leurs parents en transhumance. En 1919, Ces deux Kel Antessar et deux autres enfants noirs de la tribu voulaient bien poursuivre leurs études, car ils auraient commencé à apprendre les rudiments de la langue française et avaient l'ambition de poursuivre les études. De là, la volonté exprimée de les envoyer à Bamako. Leur nourriture était prise en charge grâce à une bourse accordée par le gouverneur Général de la colonie. Cet état de fait a été constaté par l'inspecteur de l'enseignement, M. Assomption

« Les élèves qui m'ont paru d'esprit assez éveillés et qui manifestent le désir de poursuivre les études, il s'agit de deux touaregs orphelins des Kel Antessar et deux Bellahs forgerons de Tenguereguief. Veuillez me faire connaître avis à ce sujet et si vous estimer qu'aucun inconvénient en doive résulter, nous dirigeons ces enfants vers Bamako, les Touaregs pour être admis à l'école supérieure, les Bellahs à l'école professionnelle. Je vous demande aussi de veiller à ce que les deux élèves de deux écoles reçoivent une nourriture suffisante et saine.. »

L'unique solution à laquelle eurent recours les colons pour que les Kel Antessar acceptent d'envoyer leurs enfants à l'école était l'introduction dans les programmes d'enseignement d'un cours assuré par un lettré touareg qui faisait office de moniteur. Son cours était enseigné aux enfants à partir du soir, son salaire était assuré par le commandant de cercle de Goundam. Cette initiative a donné confiance aux parents pour l'envoi de leurs enfants à l'école. Les colons étaient persuadés que la tribu Kel Antessar ferait des concessions lorsqu'un cours consacré au Coran et assuré par un Touareg serait introduit, comme nous pouvons le constater dans l'extrait de ce rapport ci-dessous : *« Mais résistance serait plus facilement vaincue, notamment chez les Kel Antessar, si le programme comprenait des notions d'études coraniques et ne pouvait être représenté comme hostiles à la religion musulmane »*.⁴

Cependant, cette autre option fut convenue avec Attaher qui était convaincu que cette idée pourra séduire les siens si ces derniers voient un des leurs surtout arabisant enseigner aux

⁴ Inspecteur des colonies (anonymes) Rapport politique sur le fonctionnement des écoles nomades du 23 novembre 1923

cotés des autres à l'école du colon. C'est pourquoi, le Gouverneur General de la colonie à instruit le commandant de cercle de Goundam de procéder dès 1924, au recrutement d'un targui lettré chargé de l'enseignement coranique aux enfants de l'école.

« Après avoir discuté avec Attaher, suggéré pour année scolaire actuelle essai suivant : Attaher prés chaque école nomade un Touareg lettré, à designer par commandant de région ou cercle, comme moniteur de l'école coranique et lui confie les enfants chaque sept à onze heures et demi du matin...son salaire mensuel doit être de 1000 à 1300 francs.. »

Florence Camel, 2005 *« l'enseignant colonial chez les nomades d'AOF : les premières tentatives au Soudan Français (Goundam 1917-1947),* dédié à la scolarisation des enfants nomades dans la région de Goundam, pense que le fait qu'Attaher accepta l'ouverture de l'école dans son campement lui permettait de montrer sa fidélité aux colons en vue de bénéficier de leurs privilèges. Nous constatons que l'analyse de cette auteure n'était guère soutenue ni par les écrivains comme Halatine et Intaghris, encore moins les membres actuels de la tribu.

Contrairement à une opinion très répandue au sein des Kel Antessar qui défendaient le refus des colons de scolariser les enfants nomades au même titre que ceux des sédentaires. Ces archives montrent suffisamment le combat scolastique, quoique sans résultat probant des autorités coloniales dont le leitmotiv fut la valorisation et la pénétration des acquis de la modernité par le biais de l'école. Ces objectifs n'étaient que timidement atteints au sein des sociétés nomades et particulièrement chez les Kel Antessar dont l'aversion de l'école reste observable dans le maintien des fils de chefs auprès de leurs mères, chargées de leur enseigner la culture touarègue.

Même des stratégies d'encouragement, comme le recrutement d'un lettré touareg à l'école des Kel Antessar, n'a guère permis un engouement important pour l'enseignement colonial dont le garant fut l'Amenokal Attaher Ag Elmrhdi, tandis que lui aussi n'envoya aucun de ses fils à cette école. Cela pourrait-il expliquer son mépris pour cette institution ? La question reste posée, car à cette époque son fils Mohamed -Ali le suivait dans ses déplacements et lui défendait d'aller vers l'école, rapporte l'inspecteur des colonies, M. Magnant. (Rapport politique, cote : I-E 58, fonds récent

En revanche, des auteurs comme Zakiatou Oualett Halatine et Intaghris El Ansari attribuent l'œuvre de scolarisation des enfants Kel Antessar à Attaher Ag Elmehdi. Nous dirons que cette hypothèse contredit largement les contenus des archives coloniales consacrées à l'école nomade. De même que pour ces auteurs, les récits de témoignages recueillis auprès des Kel Antessar penchent sur l'aspect réfractaire de la volonté de leur scolarisation par les autorités coloniales. Cela ne pourtant pas le cas des archives coloniales dans lesquelles la méfiance manifeste de cette tribu envers l'école était constatée malgré les efforts déployés par les colons dans leur scolarisation en 1924.

Parmi les auteurs qui soutiennent que l'administration coloniale était contre la scolarisation des Kel Antessar, nous pouvons citer : Intagrist El Ansari, qui dans son article en hommage à Mohamed El Mehdi ag Attaher El Ansari, « éternel ». Cet auteur attribue l'ouverture de l'école de Kel Antessar à Attaher même s'il a été aidé par l'administration coloniale. Ce passage de son article permet de suivre ce qui suit, « *Attaher (chef de Kel Antessar de 1914-1927), qui fit ouvrir, par l'administration, la première école dans cette région saharienne en 1917, dans son propre campement, puis dans les campements environnants* ». (El Ansari, 2014, 5).⁵

Les propos de l'auteur contrastent avec le rapport colonial ci-dessus attribuant l'idée d'ouverture de l'école des Kel Antessar au capitaine Marty ayant lors de sa tournée compris l'importance que pouvait avoir une école nomade dans le cercle de Goundam.

Cependant après les années 1927, la chefferie de Kel Antessar a connu un changement consécutif au décès de l'Amenokal Attaher Ag Elmehdi qui fut aussitôt remplacé par son fils aîné Mohamed-Ali. Ce leader très charismatique, semble plus tourné vers la scolarisation des siens et cela à tout prix.

1.1. Mohamed Ali Ag Attaher, acteur de la scolarisation des Kel Antessar (1926-1940)

Cet homme fut sans doute une des grandes figures contemporaines de l'histoire politique du Mali aux premières heures de l'indépendance, quoique son action fût jugée controversée à

⁵⁵ Zakiatou Oualett Halatine 2016 « chronique Kel Antessar : le Tambour suspendu, témoignage de l'amenokal Mohamed-Elmehdi Ag Attaher El Ansari

l'époque. Cependant, parmi les Kel Antessar, il incarne un mythe, car considéré comme l'acteur principal de la scolarisation des enfants de la tribu. Sous son Amenokallat, il est parvenu à convaincre les chefs de fraction et par extension toute la tribu à inscrire leurs enfants à l'école. Pour donner l'exemple, il accepta que ses deux petits frères cadets aillent à l'école : il s'agit de Mohamed-Ahmed et Mohamed-Elmehdi ag Attaher El Ansari. Ceux-là furent encouragés à poursuivre les études jusqu'à l'obtention du certificat primaire qui permettait alors de préparer un concours pour l'admission à l'école supérieure Terrassons de Fourgère de Gorée. Après maintes tentatives de faire admettre Mohamed-Elmehdi dans cet établissement, mais en vain, il a dû être orienté dans une école professionnelle d'élevage et d'agriculture à Sévaré, où il passa deux ans avant d'aller poursuivre ses études à la Medersa de Tombouctou avec d'autres Kel Antessar.

Mohamed-Ali aurait permis l'ouverture et la réouverture de plusieurs écoles des Kel Antessar ou d'autres nomades touaregs.

« Mazara, vers 1925, Bankor, 1940, Takara, 1943, Maghadougou, 1944, Gargando, 1947, Harol, 1950-1951, Horo 2, 1951-1954, Guolbel, 1954-1956, Goundam, école Nomade ; 1954-1956. En plus, il y avait beaucoup d'écoles » (Halatine, 2015, 23). En outre, après sa démission à la tête de la tribu, il parcourut le monde à la recherche des bourses d'études : au Maghreb, au Moyen-Orient pour les enfants de la tribu. Il aurait envoyé à peu près 50 jeunes Kel Antessar dans différentes universités de ces régions « *Mohamed-Ali envoya une cinquantaine d'étudiants touaregs dans les universités maghrébines et moyen-orientales. Certains sont à présent professeurs, chercheurs et hauts fonctionnaires dans différents pays.* » (El Ansari, 2014, 6)⁶

De même, les récits de cadres actuels de la tribu, recrutés à l'école par Mohamed-Ali font état d'un grand serviteur de tous les Touaregs en général et spécifiquement des Kel Antessar occupant des fonctions très élevées dans l'administration malienne. Le témoignage de ce

⁶ Entretien avec Noury, Mohamed Alamine el Ansary, docteur Histoire, chercheur à la retraite au centre de recherche islamique Ahmed Baba de Tombouctou

docteur en Histoire ressortissant de la tribu et recruté à l'école par Mohamed-Ali semble justifier le combat que l'homme porta pour la scolarisation des siens :

« J'ai été recruté à l'école par Mohamed-Ali, j'avoue que c'était un homme plein de bonté. En 1953, il m'a amené avec d'autres jeunes avec lui en Libye, où il m'avait inscrit à la Medersas. J'y ai passé six ans, ensuite nous sommes allés en Algérie, où j'ai repris les études jusqu'à l'obtention de mon doctorat d'Etat en Histoire. Pendant tout mon cycle universitaire, il m'a encouragé et demandait régulièrement de mes nouvelles.... ».

Tous les Kel Antessar sont unanimes sur le fait que Mohamed-Ali constitue le maillon fédérateur de toute sa tribu, car aucun ne s'était plaint d'avoir été lésé dans la distribution des bourses qu'il a obtenues. En outre, il n'a pas favorisé ses parents, les plus proches, cette autre bonne foi lui est reconnue par tous, comme Mohamed Issa.

« Personnellement, je n'étais pas recruté à l'école par Mohamed-Ali. Par contre, plusieurs de mes frères l'étaient, et certains ont bénéficié des bourses d'études qui, après étaient devenus de hauts responsables tant dans l'administration malienne que dans d'autres pays. Dans l'octroi des bourses, il n'avait pas privilégié ses proches parents, mais les enfants de toute la tribu dont les parents ont accepté qu'ils soient scolarisés. Aujourd'hui, tous les Kel Antessar sont conscients que leur insertion et leur niveau d'émancipation sociale devaient beaucoup à l'œuvre entreprise par Mohamed-Ali dans leur scolarisation. »

Parmi les élèves formés dans ces différentes écoles, les Kel Antessar étaient nombreux. Mohamed-Elmehdi, qui deviendra plus tard enseignant, ce qui a fait de lui le premier enseignant de sa tribu, en profitera pour développer la scolarisation des siens.

1.2. Mohamed-Elmehdi Ag Attaher, reprend le flambeau de la scolarisation des Kel Antessar (1946-1960)

Mohamed'Elmehdi, plus que son grand frère, en homme instruit, a pris le flambeau de la scolarisation des enfants de sa tribu aussitôt qu'il a été recruté comme moniteur d'enseignement fondamental.⁷ Son principal objectif était la scolarisation des enfants Tamasheq, car prétextant à l'époque que l'école française continuait à être refusée par les

⁷ Entretien avec Mohamed Ahmad, agent d'ONG à Tombouctou, le 15 décembre 2021, à Goundam

nomades. En plus, les instructeurs issus du sud du Soudan Français ne voulaient pas aller au Nord pour plusieurs motifs. A cet effet, le commandant de cercle de Goundam l'avait recruté grâce à l'impulsion de Mohamed-Ali pour ouvrir une école dédiée uniquement aux enfants kel Antessar. Ceux-ci furent recrutés pour attirer ceux qui fustigeaient l'école française à inscrire leurs enfants. Mais cela n'a guère été facile qu'en reproduisant une méthode qui avait été expérimentée auparavant, à savoir l'introduction d'un cours de coran dans le programme d'enseignement.

« J'ai enseigné à la première vague de jeunes gens de la « tribu » Kel Antessar. Pour convaincre les quelques sceptiques qui étaient hostiles, à l'école des Français, il a fallu réfléchir et trouver une méthode d'enseignement combinant l'enseignement en français et l'enseignement traditionnel... » (2014, 22).

De nombreux Kel Antessar scolarisés par Mohamed-Elmehdi sont devenus, par la suite, enseignants, d'abord au sein de l'administration coloniale ensuite celle du Mali lorsqu'interviendra l'indépendance du pays. D'autres avaient bénéficié des bourses d'études attribuées par l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) et par la France, comme Zakiyatou Oualett Halatine, et l'ancien premier ministre du Mali Mohamed Ahmed ag Hamani. Quant à Zakiyatou, elle était la première femme d'origine Touaregue à avoir occupé une fonction ministérielle au Mali (2000-2002) et le second aussi était le premier Touareg à occuper le poste de Premier Ministre sous le premier mandat du Président Amadou Toumani Touré (2002 à 2004)

Un ancien élève recruté par Mohamed- Elmehdi, devenu enseignant et deuxième adjoint au Maire de Gossi, reconnaît l'effort qu'a fourni l'homme qui l'avait recruté à l'école pour qui, il doit tout.

« J'ai été recruté à l'école par Mohamed-Elmehdi lui-même en 1948, soit deux ans après sa nomination à la tête de la tribu. J'avoue que c'est un homme très cultivé, ambitieux d'instruire tous les enfants de la tribu. Mais, malgré ses efforts, certains lui reprochent le fait d'avoir recruté uniquement dans son environnement immédiat... »

D'autres anciens élèves ayant étudié avec les Kel Antessar témoignent de l'apport très conséquent de Mohamed-Elmehdi dans la scolarisation des enfants de sa tribu qu'il encourage en leur faisant des cadeaux régulièrement. Souvent, il restait avec les enfants toute la journée à l'école afin de les aider à comprendre les leçons pour ceux qui n'avaient compris les leurs.

Et cette activité, cet homme la poursuivait même quand il est devenu conseiller territorial au compte de Goundam, comme en Témoigne Channa.

« J'ai connu Mohamed-Elmehdi étant élève, il venait régulièrement à l'école de Goundam pour encourager les enfants Kel Antessar à travailler rigoureusement à l'école. Il mangeait et prenaient du thé aussi, et leur demandait les difficultés qu'ils rencontraient tant en classe qu'à Goundam. C'était un homme très disposé à aider les élèves de sa tribu. Ça, je suis témoin, en 1957, il était encore député, mais à chaque fois qu'il en avait la possibilité, il venait à l'école galvaniser les enfants. Tous les élèves lui reconnaissent ce mérite historique. ».

Mohamed-Elmehdi, fut sans équivoque l'homme dont l'engagement pour la scolarisation des Kel Antessar a marqué la vie de plusieurs générations de la tribu, qui désormais instruites sont aptes à vulgariser la scolarisation des siens, car beaucoup devinrent instituteurs donc obligés d'habiter en ville. Cette position permis l'accélération de la scolarisation des enfants de la tribu, accueillis en ville, ce qui leur a permis de suivre des études supérieures même après à l'extérieur du pays.⁸

Les Kel Antessar, désormais instruits disposent de tous les canaux du savoir matériels et intellectuels pour comprendre les mutations sociopolitiques et territoriales qu'a connues le Soudan Français, qui à la fin des années 1950, s'acheminait vers l'indépendance. Ayant compris très tôt ces enjeux politiques historiques, nombreux cadres de la tribu formés à l'extérieur décidèrent de revenir pour participer à la fondation du futur Etat-nation malien. Parmi les pères de l'indépendance, figurait Mohamed'Elmehdi ag Attaher el Ansary, non moins Amenokal de la tribu Kel Antessar. Cet homme porteur de la parole publique de sa tribu a joint sa voix à celles d'autres figures historiques de la décolonisation du Soudan-Français à savoir Modibo Keita, Fily Dabo Cissoko, Mahamane Alassane Haidara et Jean Marie Koné. Ainsi Mohamed-Elmehdi constitue un acteur, voir un témoin clé de l'histoire politique contemporaine du Mali et singulièrement la Boucle du Niger.

⁸ Entretien avec Mohamed Salah, ancien directeur de l'école fondamentale de Douékiré, l'entretien a eu lieu au centre Ahmed Baba de Tombouctou, le 25 novembre 2021

Idem.

2. L'engagement politique de Mohamed-Elmehdi pour la décolonisation du Soudan Français (1957-1960)

Mohamed'Elmehdi dira Zakiatou Oualett Halatine « *personnalité contemporaine la plus importante des Kel Antsar : derniers en date, depuis 1946, acteur influent et respecté de la vie politique de l'attabel, du Soudan Français de l'éphémère OCRS et du Mali indépendant* » (Halatine, 2015,13). En effet, l'homme emmagasine une carrière politique très riche marquée par plusieurs années de lutte politique pour la décolonisation du Soudan Français. D'abord, il commence la lutte politique au sein du (PSP) Parti progressiste Soudanais dirigé par Fily Dabo Cissoko, qui faisait à l'époque la promotion des légitimités coutumières, ce qui était compatible avec sa vision en tant que chef de tribu lui-même. Dans les années 1950, le PSP fut en concurrence directe avec (l'US-RDA) Union soudanise, rassemblement démocratique africain dirigé par Mamadou Konaté, ensuite par Modibo Keita. (Konaré et Bâ, 1983, 56).⁹

Cependant, au sein du PSP, malgré des années de lutte politique, Mohamed-Elmehdi ne put se faire élire conseiller territorial du cercle de Goundam à l'assemblée territoriale française. Cela s'explique par les divergences de positionnement des populations de la Boucle du Niger au sein de ces deux forces politiques qui se partageaient les électeurs. Dans ce contexte des rivalités ambiantes entre ces deux partis, Mohamed-Elmehdi a préféré rejoindre l'US-RDA, réputée être plus proche des couches sociales populaires et paysannes, et plus engagée dans la lutte pour la décolonisation du Soudan français. (Teketé, 2018, 74).¹⁰

C'est évidemment au sein de l'US-RDA que Mohamed-Elmehdi deviendra acteur et représentant clé des populations de la Boucle du Niger grâce à ce parti à la faveur des grandes luttes¹¹ émaillant l'émancipation et le développement du Soudan Français. Son engagement patriotique aux cotés de Modibo Keita lui valut la confiance de ce dernier qui le maintiendra pour en faire un allié de taille dans les rapports de forces à l'œuvre alors entre les colons

⁹ Zakiatou Oualett Halatine, 2015, chronique Kel Antessar : le Tambour suspendu, témoignage de l'Amenokal Mohamed-Elmehdi Ag Attaher Al Ansari

¹⁰ Konaré, Alpha Oumar, Bâ. Adam, 1983, les Grandes du Mali

¹¹ Entretien avec Khado, enseignant à la retraite, chez son fils à Tombouctou, 03 décembre 2021

Teketé Daouda, 2018, « Modibo Keita, portrait inédit du président »

français et le mouvement indépendantiste. L'Amenokal des Kel Antessar, parvient ainsi à être élu député en 1957, car jouissant d'une popularité surtout au sein des Debés (villages des libertés) créés par les colons pour abriter les anciens serviteurs ou serfs des Touaregs. Cependant, parmi les autres Touaregs non ressortissants de sa tribu, son action était pour ainsi dire critiquée, car ceux-ci lui reprochaient d'avoir entretenu un favoritisme dans la seule défense des intérêts des siens auprès des colons. C'est pourquoi, lui même conscient de cet état de fait, aurait intensifié ses campagnes électorales essentiellement parmi les Kel Antessar noirs dépendants de lui et sur qui, il exerçait une très grande influence, selon Khado, un enseignant à la retraite, ressortissant de la tribu :

« La cause principale de l'élection de Mohamed-Elmehdi en tant que conseiller territorial était les Kel Antessar noirs ou (Bellahs) de la tribu. Ces gens dépendaient directement de lui, car il leur accordait des terres cultivables dans le Fagubine et Horo, aussi d'autres parcelles. Les Debés ne suivaient que ses consignes, car d'autres avaient peur de perdre leurs terres, c'est pourquoi, lors des joutes électorales, il raflait toutes les voix à ses concurrents du PSP. En 1957, je m'en souviens très bien, quand Mohamed-Elmehdi venait d'être élu, il a commencé à partir en Europe disait-il, défendre les droits des populations de la Boucle du Niger.. ».

A partir de 1957, Mohamed-Elmehdi fit la connaissance de Mahamane Alassane Haidara de Tombouctou, élu de cette ville, comme lui, à l'Assemblée territoriale de Paris. A partir de là, les deux hommes n'ont jamais connu une rupture, ni politique, ni idéologique, car partageant entièrement les idéaux que défendait Modibo Keita tant au sein du Soudan-Français que dans le parlement français d'alors. Ce trio était convaincu que toutes les populations composant le Soudan français constituaient un ensemble homogène remontant dans l'histoire précoloniale. (Konaté, Keita, Sow, Sidibé et all, 2013, 197). Cette thèse d'unicité des communautés était largement partagée et acceptée par Mohamed-Elmehdi, qui deviendra un acteur incontournable de la consolidation de cette unité devant déboucher sur un destin commun. L'actuelle configuration du Mali dans ses frontières territoriales devait beaucoup au combat mené par ce trio dont l'Amenokal des Kel Antessar était une figure emblématique ayant marqué par son sceau l'histoire du périlleux processus menant à l'évolution de la dynamique de construction nationale au Mali. En effet, pour Mohamed-Elmehdi, l'avenir des populations de la Boucle du Niger ne saurait être envisagé que dans le seul cadre du Mali, car la colonisation a frappé toutes les communautés par le même fouet, cela témoigne du long chemin teinté d'amertume et de résilience endurées ensemble, donc inséparables. Le facteur de moment de souffrance indispensable pour une nation trouve corps avec les Kel Antessar par le truchement de leur chef, conscient des enjeux sociopolitiques

cruciaux pour une communauté nationale manifestant son désir de vivre ensemble avec les autres communautés sœurs.¹²

Disposant d'un riche parcours de conseiller général du Soudan et plus tard, représentant des populations de la Boucle du Niger au compte du cercle de Goundam, ce qui fait de Mohamed-Elmehdi le premier député touareg soudanais ensuite malien. Si l'US-RDA est considéré comme le parti ayant incarné la lutte pour l'indépendance du Mali, les Kel Antessar étaient alors des artisans et des acteurs majeurs de cette lutte. De même, l'Amenokal imbut de sa posture de conseiller territorial participera à toutes les grandes manifestations politiques intéressant la vie de la nation. Ainsi, en 1958, lors du referendum sur la communauté française, il participa activement en faisant campagne aux cotés des colons français, chargés de l'organisation du scrutin. (Halatine, 2015 : 35).¹³

De même, à la fin des années 1950, un débat houleux sur fond de création d'une entité dénommée Organisation commune des régions Saharienne (O CRS), domina le parlement français. Le but était d'amputer la Boucle du Niger du reste du Soudan français pour être rattachée à cette organisation, que dénonçaient les représentants de tout le Soudan français d'alors. Sidéré par cela, Mohamed-Elmehdi, bien que représentant du Soudan français à l'O CRS ne voulait guère voire cette entité avaler les territoires et les hommes qu'ils représentent pour être compris dans une structure créée pour les divers intérêts économiques de la colonisation française. Tous les discours des Kel Antessar dénoncent à l'unanimité cette organisation au motif qu'ils étaient restés républicains et constamment au service de la nation à travers Mohamed-Elmehdi, leur Amenokal derrière lequel se greffent tous les membres et alliés de la tribu.

3. Retour sur les perceptions de l'O CRS par les Kel Antessar (1957-1958)

Les récits des Kel Antessar, tant ceux des instruits installés à Bamako et à Tombouctou, que ceux des gens restés à Gargando ou dans d'autres localités rurales convergent vers la

¹² Konaté, Maiga, Drabo, Keita, Dicko, Traoré et all, 2013, le Mali entre doutes et espoirs : réflexions sur la Nation à l'épreuve. de la crise du Nord

¹³ Zakiyatou Oualett Halatine 2016 « chronique Kel Antessar : le Tambour suspendu, témoignages de l'Amenokal Mohamed-Elmehdi Ag Attaher El Ansari

même conclusion, à savoir le fait qu'ils ignorent tout de l'OCRS. La plupart des personnes interrogées mettent l'accent sur la primauté de la France coloniale dans son ambition d'exploitation des richesses minières du sous-sol des colonies sahariennes alors sous sa coupole. Le témoignage de ce sexagénaire de la tribu rend compte de ce qui précède :

*« Nous n'avons rien de commun avec l'OCRS, cette entité était une pure création de la France, qui vers la fin des années 1950, voulait détacher le nord du Soudan Français du reste du territoire. Son but était de faire la même chose des autres parties septentrionales du Niger, de la Mauritanie, du Tchad et du Sud de l'Algérie pour créer une entité autonome directement rattachée à Paris. Ce choix fut motivé par la découverte du pétrole Algérien et la présence d'autres ressources minières dans les sous sols de toutes les colonies Sahariennes françaises. Mais c'était déjà dommage, car à l'époque, elle avait entamé le processus de décolonisation de ses colonies. Celles-ci avaient des représentants au sein de cette OCRS dont Mohamed-Elmehdi, alors député du cercle de Goundam au parlement français ».*¹⁴

Cet homme est un enseignant de la tribu à la retraite. Son constat semble faire écho à celui d'autres membres de la tribu surtout les plus instruits.¹⁵

Pourtant, ceux n'ayant pas un niveau d'analyse développée, et qui étaient mal informés pensent que c'étaient tous les touaregs qui ont créé l'OCRS dans le but de créer un Etat indépendant, d'où la révolte de 1963. A ce jour, les chercheurs comme Georges Kluttes, Pierre Boilley ou Naffet Keita n'ont pu établir un parallèle entre la première révolte dans l'Adagh et cette organisation controversée. De même, les Kel Antessar fustigent en bloc tous liens avec cette entité dont le leitmotiv était la sauvegarde des intérêts de la France au Sahara occidental.

D'ailleurs, la tribu se targue d'être à la manœuvre de l'échec de cette organisation grâce au combat mené par Mohamed-Elmehdi et Modibo Keita au sein du parlement français. L'Amenokal des Kel Antessar s'évertue d'être fermement opposé à ce projet qui ne cadrerait pas avec leurs réalités historiques et géographiques. Les membres de la tribu pensent qu'il en

¹⁴ Entretien avec Aly Ag Mohamed ElMaouloud, petit fils de l'ancien Amenokal : Mohamed Ali. Ingénieur à la retraite, l'entretien a eu lieu chez lui à Bamako, le 12 septembre

¹⁵ Boilley. P, 1999, les Touaregs Kel Adagh : dépendance et révolte, du Soudan Français au Mali contemporain

était un artisan important. Il aurait même refusé ouvertement la division du Soudan Français défendant le fait que les communautés actuelles du Mali, ont été colonisées ensembles par les colons. Et que cette colonisation avait longtemps duré, donc il serait inutile que l'OCRIS perturbe ce moment de continuité historique constituant le socle de la naissance de l'Etat-nation malien moderne, en témoigne Nasser, l'actuel chef de tribu :

« Les gens disent que les Touaregs voulaient diviser le pays avant l'indépendance. Cela est faux. Notre Amenokal n'a jamais cautionné une tentative d'aller sans le Mali, car pour nous, on ne peut pas aller sans les Noirs, c'est pourquoi, Mohamed-Elmehdi a refusé l'indépendance du Nord dans les années 1958. Il a eu l'indépendance sur un plateau d'argent, mais, il a refusé, car il estimait que l'avenir de Kel Antessar ne se trouve qu'aux cotés de ses frères noirs de la Boucle du Niger ».

Ainsi, Nasser admet que Mohamed-Elmehdi avait refusé l'indépendance de la Boucle du Niger que lui ont offerte les autorités françaises à la veille de la proclamation d'indépendance du Mali. Il reste tout de même à noter que le choix opéré par l'Amenokal des Kel Antessar de rester dans le giron malien s'explique par sa proximité avec les premiers dirigeants du pays, pour lesquels l'unité nationale constituait une option non négociable. D'ailleurs, il n'est pas aisé que Mohamed-Elmehdi puisse à lui seul décider de l'avenir politique de toute la Boucle du Niger, tant entendu que cette vaste région avait d'autres représentants issus des communautés Songhay qui siégeaient au parlement français. Ces derniers n'étaient pas à l'époque ouverts à l'indépendance de la Boucle du Niger, car voulant imaginer leur destin dans le cadre d'un Mali uni. Est-ce que la position des élus d'origines noires n'a pas influé sur les choix politiques de Mohamed-Elmehdi ? En tout cas, tous les Kel Antessar sont unanimes sur la posture de fidélité que leur Amenokal a fait montre envers le Mali.

Zakiyatou Oualett Halatine, 2015, dans son ouvrage, intitulé *Chronique Kel Antessar, le Tambour suspendu. Témoignages de l'Amenokal Mohamed-Elmehdi ag Attaher Al Ansari*, rapporte une série des témoignages de l'Amenokal des Kel Antessar. Dans lesquels, l'Amenokal témoigne son combat victorieux pour que la configuration actuelle du Mali dans ses frontières ne change pas. L'auteur admet que l'homme a énormément consentis des efforts pour l'unité du pays, même si cette constance et conviction envers le Mali lui ont coûté l'antipathie de certains sceptiques pensant que les Touaregs n'ont pas de place dans l'Etat-

nation malien. Cependant l'Amenokal n'a pu préserver les Touaregs contre les stigmatisations ou amalgames faisant de ceux-ci des potentiels rebelles ou des étrangers au Mali.

« L'Amenokal Mohamed-Elmehdi a été de ceux qui ont milité pour une république du Mali dans ses limites. Cette conviction lui a valu le désamour de ceux qui n'ont jamais cru à une possible place des Touaregs au sein du Mali, mais n'a pas pu les protéger contre ceux qui pour qui tout Touareg est rebelle ou possible rebelle, voir un apatride ou même étranger » (Halatine, 2015, 19-20). Ainsi, la plus grande manifestation de vœu d'un Mali uni de Mohamed-Elmehdi prend sens à travers son combat dès 1957 pour faire échouer l'OCRS.

Selon Halatine toujours, les témoignages de Mohamed-Elmehdi précisent n'avoir jamais soutenu la création de l'Organisation commune des régions Sahariennes. D'ailleurs, celui-ci aurait même été approché par Modibo Keita le sollicitant pour plaider auprès d'Houphouët-Boigny afin que le Soudan français aille à l'indépendance dans sa forme actuelle. Mais, Houphouët, était favorable à l'OCRS, car il pensait qu'il était préférable que la partie septentrionale du Soudan Français soit une entité à part, séparée politiquement et géographiquement du reste de la colonie.

Compte tenu de son niveau d'analyse, Mohamed-Elmehdi, pris très tôt conscience que la Boucle du Niger ne devait guère être détachée du Soudan, aux noms des liens historiques que les populations du Nord comme les Songhay, Arabes Touaregs et Peuls et du Sud Bambara, Soninké et Dogons avaient en commun bien avant la pénétration des colonnes françaises sur leurs territoires. De même, pensait-il qu'il était vain que la France donne l'indépendance au Soudan étant amputé du Nord, alors que les autres colonies comme la Côte d'Ivoire, le Niger, l'Algérie, iraient certainement à l'indépendance dans le cadre des limites frontalières tracées par les colons. Aussi, aucun autre pays n'acceptera de donner une part de son territoire afin que soit exercée l'autorité de l'OCRS sur elle. Ce passage du témoignage illustre bien ce qui précède :

¹⁶ « Dès l'annonce du projet, je me fis le devoir de défendre la future République du Mali avec les ethnies qui la composent. Ma contribution à la construction de la République du Mali

¹⁶ Zakiyatou Oualett Halatine 2016, « chronique Kel Antessar ; le Tambour suspendu, témoignage de l'Amenokal Mohamed-Elmehdi Ag Attaher El Ansari

fut des plus importantes. Je n'ai cessé de dénoncer le projet de l'OCRS, non seulement auprès des autorités locales françaises, des missions qui se sont rendues sur notre territoire et aussi lors des missions à l'étranger. A l'époque, nous avons donné le même message, à savoir, notre volonté de rester avec nos frères du Soudan Français. Le président Modibo Keita, sous la loi cadre m'a demandé de voir le président Houphouët-Boigny, premier président de la cote d'ivoire. Il souhaite que je soutienne sa position, celle de voir le Soudan Français accéder à l'indépendance dans la forme de l'époque. Je me suis rendu donc, en tant que messenger auprès du président Houphouët. Le président Houphouët m'a alors confié qu'il pensait que c'était mieux que la partie nord du Soudan Français soit une entité à part et la partie sud une autre. Je lui ai dit : bientôt l'Algérie sera indépendante, la Mauritanie le sera, la Côte d'Ivoire aussi et de toute évidence le Soudan Français le sera aussi. Ma vision est que si la situation du Soudan ne se règle pas en même temps que toutes ces entités, nous resterons une pomme de discorde. Donc si les Français veulent que cette partie soit indépendante...qu'ils vont reconstituer une entité composée des morceaux de chacune de ces entités. » (2015,32-33)

Ces propos montrent clairement la future trajectoire politique que suivra Mohamed-Elmehdi en tant que chef de tribu, convaincu que le maintien de la Boucle du Niger au sein du Soudan français est la meilleure solution. Il a maintenu et défendu cette option dans toutes les périodes d'agitations sociales et politiques susceptibles de remettre en cause les fondements unitaires du Mali. Cependant, les grands spécialistes comme Charles Grémont, Pierre Boilley et André Bourgeot ayant travaillé sur la « question touarègue » n'ont jusque-là pas établi des rapports entre l'OCRS et les Kel Antessar ou mêmes les autres touaregs. Ceux-ci mettent l'accent sur les besoins de la France coloniale de disposer des ressources minières dont regorge le Sahara français. La question d'un Sahara français a d'abord été soulevée au sein du parlement français. Cela remonte aux années 1956, lorsqu'un puits pétrolifère fut découvert dans la colonie de l'Algérie à « Hassi Elbiol ». Cette découverte importante obligea les parlementaires à prendre avec plus d'acuité la question du Sahara français, longtemps acclamée par des nationalistes français essentiellement parlementaires. Ces parlementaires firent une série des propositions de lois, mais c'est ne qu'en 1957 que fut créée l'OCRS. Cependant, (Pierre Boilley, 1999) estime que des journalistes et d'anciens officiers de la coloniale furent les acteurs principaux de la tentative de balkanisation du Sahara. Ceux-ci aussi n'étaient pas convergents, lorsque certains voulaient maintenir le Sahara dans le giron de la France qui avait besoin des réserves en pétrole et en gaz. D'autres voulaient le Sahara uniquement aux nomades du Soudan Français, Algérie, Tchad, Mauritanie et Niger, qu'ils

considéraient comme étant les véritables autochtones de la région. Mais toutes ces raisons n'étaient pas prises en compte, car la raison officielle qui a motivé la création de l'OCRS en 1957 était une revalorisation sociale des Sahariens, mais cette raison philanthropique entendait voiler les intentions de la France qui voulait exploiter les ressources minières du Sahara et faire travailler les Sahariens avec des maigres salaires. Boilley confirme ce qui précède par ces mots :

« Ces dernières raisons seront très minoritairement évoquées dans les débats parlementaires, même si le premier but proclamé de l'OCRS fut la promotion sociale des populations Sahariennes, ces explications généreuses semblent surtout être une couverture humanitaire justifiant l'exploitation économique, ou d'ailleurs les nomades pourront servir de main-d'œuvre faciles » (1999. 288).¹⁷

L'organisation avait même entamé la définition des territoires sur lesquels serait exercée son autorité, il s'agit de plusieurs villes des différentes colonies du Sahara français d'alors. Pierre Boilley le définit comme suit. :

« L'article 2 de la loi de 1957 prévoyait que l'organisation « englobe », à l'origine, les zones suivantes, réparties entre l'Algérie, le Soudan, le Niger et le Tchad : la commune mixte et l'annexe des Ksour, les communes indigènes et les annexes de la Saoura, Goura, du Touat et de Tindouf, la partie Saharienne des cercles de Goundam, de Tombouctou, et de Gao. Les parties Sahariennes des communes mixtes de Gelda et annexes du Tidikelt, des Ajjer et du Hoggar, la partie nord des cercles de Tahoua et d'Agades, comprenant la totalité de la subdivision de Bilma, la région Borkou Ennedi Tibesti » (1995 291).

Cependant l'OCRS, connu un épilogue brutal, grâce à l'engagement de Mohamed-Elmehdi et de Modibo Keita, pour qui, la défense de l'intégrité du territoire du Soudan Français constitue un impératif non négociable. En revanche l'historienne Clotilde Barbet, 2015, estime que la fin de cette organisation était consubstantielle de la fin de la guerre d'indépendance d'Algérie consécutive aux Accords d'Evian en 1962, reconnaissant les territoires algériens de l'OCRS à la nouvelle Algérie indépendante. Ce rappel historique nous

¹⁷ Pierre Boilley 1999 « les Touareg Kel Adagh : dépendance et révolte du Soudan français au Mali contemporain »

a permis de mettre en lumière l'absence des rapports directs entre les Kel Antessar ou autres Touaregs dans la création de cette organisation très étudiée dans l'histoire contemporaine du Mali.

Par ailleurs, Mohamed Tiessa-Farma Maiga est l'unique chercheur ayant affirmé que Mohamed'Elmehdi était favorable à l'OCRS et aurait entretenu des liens étroits avec les porteurs de cette organisation. L'Amenokal selon cet auteur aurait reçu des hauts responsables français dans son fief de Gargando, à la faveur de laquelle, il plaide l'indépendance de la zone Saharienne de la colonie du Soudan Français. Ce passage de son livre confirme ce qui précède :

« Une année plus tard, 1958, le Gouverneur General des colonies, Pierre Messmer en visite officielle au Soudan se rend à Raz-El-Ma dans le Fagubine. Là, le conseiller territorial de Goundam, chef de la tribu des Kel Antessar, évoque et plaide officiellement l'indépendance de la zone qu'il voudrait voir ériger, selon l'appellation qui lui est connue en République des lithamés, pour dit-il soustraire les nomades blancs à la domination de leurs anciens esclaves noirs » (Maiga, 1997, 225-226).¹⁸

En clair, il est évident que cet auteur aurait confondu Mohamed'Elmehdi à son grand frère Mohamed-Ali, qui était officiellement reconnu comme étant ouvert à l'indépendance de la Boucle du Niger. Mais son petit frère en question ne l'avait pas suivi dans cette entreprise séparatiste très brève. Même les Kel Antessar interrogés sont unanimes sur le fait que Mohamed-Elmehdi était resté durant toute sa période d'activité politique attaché à l'unité du Mali.

Du reste, aucun autre chercheur n'a à ce jour mis en évidence le rôle politique et la contribution conséquente que Mohamed-Elmehdi a apportée dans le maintien de la Boucle du Niger au sein de l'actuelle république du Mali. Ce choix explique l'appartenance et l'adhésion des Kel Antessar au projet d'édification d'une communauté nationale amorcée dans un contexte très difficile, caractérisé par la prépondérance de la volonté des colons sur celle des colonisés.

¹⁸ Maiga. Mohamed Tiessa-Farma, 1997, Mali : de la sécheresse à la rébellion nomade, enjeu et analyse d'un double phénomène du contre du développement en Afrique Sahélienne

Contrairement à Mohamed-Elmehdi qui s'était opposé à l'OCRS, un intellectuel arabisant originaire d'Arawane, dans le cercle de Tombouctou, afficha publiquement son désir de voir la Boucle du Niger être séparée géographiquement et politiquement d'avec le Soudan Français. Il profitera du contexte favorable à la Balkanisation du Sahara par les colons pour entamer des démarches visant à faire venir à lui certaines notabilités de la Boucle du Niger. Son but était de convaincre ces notabilités de ne pas accepter d'aller à l'indépendance avec le Mali dans sa forme actuelle. Aux pris de tractations multiples, Mahmoud Ould Mahmoud envoie en 1958 une pétition au General De Gaulle, alors président de la république française en vue de créer un Etat Saharien séparé politiquement du Soudan Français. Sa deuxième option était de maintenir la Boucle du Niger dans le giron de la France ou de la Mauritanie.

4. Les communautés de la Boucle du Niger ont faiblement approuvé la pétition de Mahmoud Ould Mohamed en (1958)

Dans les années 1958, caractérisées par l'adoption de la communauté française par le Soudan français, qui fut en lutte pour l'unité de son territoire menacé de division par le projet d'OCRS, le cadi d'Arawane, Mahmoud Mahmoud Ould Check, érudit et lettré arabisant tenta de mettre à profit ce nouveau contexte pour séparer la Boucle du Niger du reste du Sud de la colonie. Pour donner plus de teneur à son entreprise, il mobilisa son réseau de capital social très important composé des chefs de fractions des communautés maures et touarègues et d'autres notables Songhay et Armas de Tombouctou, Gao et Goundam. Son but était de les convaincre de séparer une partie de la Boucle du Niger du Soudan Français. Il faut dire que ces notables semblaient ne pas comprendre à l'époque les enjeux politiques réels, car très éloignés du centre du pouvoir et du jeu politique. En plus, ils étaient instrumentalisés par des administrateurs coloniaux craignant perdre leurs privilèges lorsqu'interviendra l'indépendance du Soudan. (Adib Bencherif, 2020, 223) De même, les territoires septentrionaux souffraient d'un manque d'information sur la vie publique d'alors, dû à l'enclavement et au peu d'intérêts que les colons accordaient à ces régions désertiques et faiblement peuplées. ¹⁹Ainsi, profitant du contexte politique, Mahmoud s'est lancé dans un

¹⁹ Maiga T-F., 1995, le Mali : de la sécheresse à la rébellion nomade : chronique et analyse d'un double phénomène du contre-développement en Afrique Saharienne

combat épistolaire le reliant sans intermédiaire à De Gaulle, à qui, il expliquait le souhait de sa communauté de ne pas être intégrée dans le futur Etat indépendant du Soudan Français, avec qui elle ne partage pas des liens sociaux historiques ou géographique communs. En plus, argue-t-il que sa communauté veut rester française avec leur statut musulman.

Dans cette campagne tendancieuse de partition du Soudan Français, Mahmoud Mahmoud écrit sa pétition qu'il fait signée par plus de trois cent chefs de fractions nomades et sédentaires, adressée à l'ancien président de la république française, Charles De Gaulle. Cette pétition était diversement appréciée au sein de l'espace politique anticolonialiste dominé par Modibo Keita de l'US-RDA. Pour beaucoup d'auteurs maliens et étrangers, cette pétition constitue la véritable boîte de pandore des remous politiques agitant le Mali depuis son accession à l'indépendance. Pour bien comprendre la teneur de celle-ci, ayant jeté sur son porteur les foudres de Modibo Keita, voici un passage de l'originale de la pétition.

« Nous vous affirmons notre opposition formelle au fait d'être compris dans un système autonome ou fédéraliste d'Afrique noire ou d'Afrique du Nord.

Nos intérêts et nos aspirations ne pourraient dans un aucun cas valablement défendus tant que nous sommes attachés à un territoire représenté forcement et gouverné par une majorité noire dont l'ethnique, les intérêts et les aspirations ne sont pas mêmes les nôtres.

Nous vous assurons que nous ne pouvons sous aucune forme soumettre à cette autorité africaine que si ce n'est pas la France nous l'ignorons totalement.

C'est pourquoi nous sollicitons votre haute intervention équitable pour être séparé politiquement et administrativement et le plutôt possible d'avec le Soudan Français pour intégrer notre pays et sa région Boucle de Niger du Sahara Français dont faisant partie historiquement sentimentalement et ethniquement....

Ces droits sont toujours détenus par une minorité insuffisamment représentative de l'ensemble des populations à cause de la très forte proportion d'abstention d'une part et d'autre part les populations des territoires du Soudan notamment ne forme jamais un ensemble homogène, mais composé des populations sans ethniques, sans coutumes ou traditions communs mais tout les différencie.

Jusqu'à songer la séparation d'avec notre patrie la France au contraire aux aspirations de la majorité des populations autochtones qui tiennent à rester partie intégrale de la nation Française avec leur statu personnel.. » (Mahmoud, 1958 ; P,1-2).

L'analyse que nous pouvons faire des propos de Mohamed Mahmoud, est que ce lettré était très en avance par rapport aux autres chefs de fractions et autorités coutumières de la Boucle du Niger. En plus, il était mieux connecté au jeu politique à l'intérieur du Soudan. De même, ce dernier par la teneur de ses propos montre un penchant raciste, et par conséquent suprématiste, car ne voulant pas vivre sur un territoire gouverné par des noirs au motif qu'ils ne sont pas représentatifs de toutes les communautés de la Boucle du Niger. Ainsi, nous constatons que cette pétition fut signée essentiellement par des chefs touaregs et maures acquis à la cause de l'initiateur. Quant aux sédentaires, ils prirent part, mais de façon très timide car on n'en dénombre pas un nombre élevé comme chez les nomades. Parmi ceux-ci, la tribu Kel Antessar fut faiblement associée, car seulement quelques fractions proches de l'ancien Amenokal, Mohamed Ali Ag Attaher El Ansari avaient signé la pétition. Il convient de dire que les fractions Kel Antessar signataires de la pétition ignoraient à l'époque toutes les réalités politiques à l'œuvre au sommet du pouvoir alors détenu par la France coloniale, et en partie par les élites majoritairement noires, en vertu du de l'accord cadre de 1946.²⁰

Les Kel Antessar et la pétition de 1958

L'écriture et la diffusion de la pétition de Mohamed Mahmoud Ould Cheick, n'ont pas pris naissance au sein des Kel Antessar, en ce que seuls quelques chefs de fractions essentiellement de l'Est et de l'Ouest avaient signé. En outre, ceux-ci s'alignaient incontestablement aux idées de Mohamed-Ali ag Attaher, qui, en 1958 au moment où la pétition était en écriture, se trouvait en Arabie-Saoudite, donc, en dehors du Soudan Français. Il aurait été informé de l'initiative qu'avait entreprise Mohamed Mahmoud, et encouragea aussitôt ses proches parents d'approuver toutes les revendications contenues dans la pétition. C'est à partir de cette de thèse que nous pouvons admettre les propos de Maiga et Singaré (2018,71) qui pensent que Mohamed-Ali Ag Attaher El Ansary partageait les griefs défendus

²⁰ Mahmoud Ould Mohamed, 1958, lettre ouverte par les les notables, chef coutumiers et commerçants de Boucle du Niger adressé A sa magesté Monsieur le President de la république française.

par Mohamed Mahmoud Ould Cheick, dont l'intention visait à séparer la Boucle du Niger du reste du Soudan Français.

« Mohamed Mahmoud Ould Cheick, plus connu sous le nom de cadi de Tombouctou », lui aussi œuvrera pour détacher le Nord du Mali du reste du territoire. Le projet de création de l'OCRS rencontre son assentiment. Son objectif n'est pas l'indépendance mais une perpétuation de la présence française. Sa lutte possède le même fondement que celui de Mohamed Ali Ag Attaher Insar. Pour les deux hommes, il s'agit de tout mettre en œuvre pour ne pas vivre au sein d'un Etat dirigé par un noir. » (2018, 72).

A ce jour, même des membres de la tribu Kel Antessar reconnaissent que Mohamed-Ali fut à l'origine de la signature de chefs de fractions qui étaient sous son influence, comme l'a précisé Ali Ag Mohamed El maouloud:

« Au moment de la signature de la pétition de Mahmoud Mahmoud, Mohamed-Ali n'était pas sur le territoire du Soudan Français, mais il avait bel et bien incité ses proches parents à signer la pétition. Ça c'est vrai, mais lui même ne l'avait pas signée. Il a partagé cette idée de partition du Soudan Français, car à l'époque, il estimait que la Boucle du Niger devait être une entité à part entière. Ce choix il a assumé malgré tout ce qui s'est passé après. »

En effet, la pétition ne porte pas le nom de Mohamed-Ali, mais bien ceux de quatre chefs de fraction et un autre cadi, tous relevant de la tribu Kel Antessar. Cette faible représentation des membres de cette tribu, témoigne sans doute de leur attachement à la ligne républicaine soutenue par l'Amenokal symbolique et légitime d'alors Mohamed-Elmehdi. En revanche, ceux qui avaient signé la pétition sont considérés comme étant des éléments isolés de la tribu et en rupture de banc avec l'Amenokal dont la constance de fidélité au Soudan Français fut connue de tous. Voici une page de la pétition contenant la signature des quelques Kel Antessar signataires de celle-ci. Extrait de la pétition de 1958 adressée à Charles De Gaulle :

...
 ... une lettre ouverte à sa Majesté Monsieur le Président de la République Française par M.M. les chefs coutumiers, les notables et les commerçants de Tombouctou et sa région de Boucle Niger en date du 30 MAI 1958

LES SIGNATAIRES

EMARGEMENT

ALYAZID AG ZOUKA chef de tribu Chioukhenes,
 RADE OULD HEMMA chef des Gouanines Noires BERABICHES ESI,
 ALL OULD OUSMANE chef Gouanines blancs "
 MOHAMED AG BAOUANI EX-CHEF CANTON RHERGO (G.RHAROUS) chef traditionnel
 ELI-SIDI BALLY SIDI MOHAMED notable Oulad OUMRANE B.O.
 HARAGORE MOHAMED notable RHERGO (G.RHAROUS)
 YERAHMA AG LIMAME ex-moniteur d'agriculture de G.RHAROUS,
 ASSADEK AG ELMOSTAPHA chef Dag Bazanga neveu de chef de tribu IMMEDDADRANE,
 SAHNOUNE AG ZOUBEIR marabout, neveu de l'Imame et de chef de village Boureminaly,
 ALL OULD BAHAYA OULD MARZOUG notable oulad Ichs ,
 ELBECHIR OULD ESSALEK notable oulad Ichs ,
 TANDINA ALFADI ALASSANE ELKAYA neveu de chef de cantonde TOMBOUCTOU
 commerçant à GAO ,
 MOHAMED ELMAOULOUD notable devillage Bella Saoua Zeina ,
 DOUDOU MOUSSA chef village Dangouma ,canton Sereri (GOURMA-RHAROUS)
 ALI AG ABOUBAEKER IMAME ET CADI DE DANGOUMA, "
 MOUSSA MONTA-ELHADOU notable DANGOUMA "
 MONGORO SIDI chef de village de BANIKANE canton RHERGO "
 BAKATIE ATENINE notable de Banikane "
 AROUMOUR MOUTTA AOUNA notable de "
 MAJD IDDIH AG ELMAHDI professeur arabe Kel Intesser de L'EST,
 DOUSSANA AG MOHAMED chef fraction Kel ouane Igouaderene del'ouest
 HIMNAT AG ITTAHA fils de chef de kel Tagant I Kel Intessar de l'Est,
 MAHMOUD AG HADAY neveu de chef kel Tagant I,
 (5ème liste de cercle de Tombouctou) *

A Suivre

Cette archive tirée de l'originale de la pétition, montre quelques chefs de fraction et un marabout influent de la tribu Kel Antessar apposant leur signature en réaffirmation de leur adhésion entière aux doléances portées par le cadi d'Arawane Mahmoud Mahmoud Ould

Cheick.²¹Ce dernier à travers certaines dispositions contenues dans sa pétition semble être en porte à faux avec les réalités historiques, sociologiques, géographiques et culturelles des sociétés composant l'actuelle République du Mali. (Maiga et Singaré, 2018, 74). Dans la logique de ces auteurs, Zakiayatou rapportant le témoignage de Mohamed-Elmehdi qui estimait que les Kel Antessar entretenaient des liens de réciprocités historiques avec l'ensemble des communautés du Mali bien avant la colonisation française. (Halatine, 2015, 19). Le refus de cet Amenokal de prendre part à cette initiative de partition du Soudan Français confirme sa fidélité et sa contribution importante à la consolidation d'une communauté nationale plurielle. Cela s'observe clairement à la faveur de tous les grands rendez-vous de l'histoire contemporaine du Mali aussi bien dans l'échec de l'OCRS que dans sa volonté de rester dans le giron soudanais. Trois années plus tard, soit 1960, le Soudan Français accéda à l'indépendance au sein d'une fédération le réunissant au Sénégal. Suite à l'éclatement de cette fédération, le Soudan Français, proclame son indépendance le 22 septembre 1960. Dans ce contexte historique marqué par une vive cristallisation de la fibre patriotique, une révolte prend naissance à Kidal en 1963. En effet, Mohamed-Ali, l'ancien Amenokal des Kel Antessar aurait été mêlé à cette opposition contre le nouveau pouvoir malien qui a substitué aux colons français.

Modibo Keita, bien informé à l'époque des positions et des mouvements de tous les hommes politiques, aussi bien d'hommes influents tant du Nord que du Sud, parvint à se saisir de toutes intentions de la tribu Kel Antessar. (C'est pourquoi, dès que ce président était tenu informé des agissements de Mohamed-Ali, aussi bien dans la pétition que lors du soulèvement de 1963 dans l'Adagh.) Il parvient ainsi à le faire arrêter par le roi du Maroc qui le lui extradé en 1964. Cette arrestation était rendue possible grâce au rôle de médiateur qu'a joué Modibo Keita lors de la guerre des sables opposant l'Algérie au Maroc, entre-1963-1964. Cette douloureuse histoire vécue par Mohamed-Ali, traverse encore les esprits de ceux, qui en majorité reconnaissent qu'il était l'un des plus valables serviteurs de la tribu. Ces derniers savent pourtant qu'il était favorable à l'indépendance de la Boucle du Niger comme Ali Ag Mohamed EL Maouloud ;

²¹ Maiga C K, Singaré I A, 2018, les rebellions au Nord du Mali : des origines à nos jours

*« Mohamed-Ali, depuis sa démission à la tête de la tribu a voyagé partout en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. J'ai une de ses photos avec le roi Senoussi d'Arabie Saoudite. Il a eu des bourses d'études pour les enfants de sa communauté, jusqu'à aujourd'hui, nous avons des cadres en Egypte, en Arabie Saoudite, en Libye qui sont des Kel Antessar. Tout ça, c'est l'œuvre de Mohamed-Ali. Effectivement, il voulait préparer ces étudiants pour une éventuelle indépendance de la Boucle du Niger. C'est pourquoi, en 1958, lors de la signature de la pétition, il n'était pas là, mais il était favorable à cela, et tous ceux qui ont signé sont ses proches parents. En plus, il a rejoint la révolte de 1963 car il ne le voyait pas d'un mauvais œil. Il voulait la séparation de la Boucle du Niger globalement d'avec le Mali. La révolte de 1963 l'avait trouvé au Maroc, mais il a soutenu Zeïd, qui était le meneur. Le rapport de l'administration dit qu'il aurait envoyé des armes à Zeïd. C'est pourquoi, lors de la guerre de sable entre L'Algérie et le Maroc, Modibo Keita et Haïlé Sélassié ont joué aux médiateurs. Donc, en contre partie, Modibo Keita a demandé à Hassane 2, Roi du Maroc de lui remettre Mohamed Ali. Il le lui a remis car Modibo était comme un père pour Hassane 2 car il s'entendait bien avec son père Mohamed 5. Mais, mon grand père (Mohamed-Ali) n'a jamais reproché à Hassane 2 de l'avoir livré à Modibo Keita.. Il en voulait au contraire au General Moufkir qui était contre lui, et avait tenté de faire un coup d'Etat contre Hassane 2, mais qui n'a pas marché. Mon grand père de son vivant n'a jamais regretté son désir de séparer la Boucle du Niger du Mali. Il a passé 14 ans en prison entre le camp 1 et à la prison centrale de Bamako. Pendant que j'étais jeune lycéen au lycée Askia Mohamed, dans les années 1973, je lui rendais régulièrement visite, ses conditions de détention n'étaient pas bonnes. ».*²²

Lorsque Mohamed Ali purgea sa peine de 14 ans de prison, il regagna son exil marocain grâce au soutien du Roi Hassan II, qui lui octroie la nationalité marocaine en plus d'une maison et d'une pension mensuelle lui permettant de tenir avec sa famille. Finalement, il mourut à Temera près de Rabat, la capitale du Maroc.²³ Cet ancien Amenokal, incarne la figure d'un personnage à la fois contesté par les uns et vénéré par les autres. Ainsi, il est accusé par les dirigeants maliens d'être la figure spirituelle de la révolte Touarègue des années 1963-4. Mais pour les Membres de la tribu Kel Antessar, Mohamed Ali reste l'Amenokal le plus regretté de leur histoire contemporaine. Nombreux d'entre eux reconnaissent que l'homme est à l'origine de leur épanouissement social et intellectuel grâce au combat scolaire qu'il a mené pour eux.

²² Entretien Avec Ali Ag Mohamed El maouloud chez lui à Bamako, le 26 septembre 2021

²³Entretien Avec Ali Mohamed Ag ElMaouloud, chez lui à Bamako, le 16 septembre 2021

La guerre de sable est un conflit frontalier opposant l'Algérie au Maroc dans les années 1963-1964. Les deux pays ont signé un cessez le feu, sous la houlette de l'organisation de l'unité africaine en 1964.

Photo de Mohamed Ali Ag Attaher El Ansari, source Wikipedia.



Après la révolte de 1963, Modibo Keita imbu de la fidélité de Mohamed'Elmehdi à l'égard de la République, appela celui-ci pour être son conseiller personnel au palais présidentiel à Koulouba.

Pour l'Amenokal de la tribu Kel Antessar, le fait d'avoir choisi de rester dans le camp malien à jamais entendait montrer à ses compatriotes la posture d'homme de paix, loyaliste et républicain. Pour montrer que la tribu ne pourra inscrire son avenir politique ailleurs que dans le cadre du seul Mali. Même si cette tribu fut dissoute officiellement en 1962, Mohamed-Elmehdi est resté la principale courroie de transmission et d'information entre le politique malien et les siens. C'est pourquoi, en dehors de Mohamed-Ali dont le pouvoir malien avait reproché d'avoir joué un rôle lors de la révolte de 1963, dans l'Adagh, aucun autre Kel Antessar n'y a été associé. Est-ce grâce à Mohamed-Elmehdi qui était alors au cœur de l'Etat malien ? En tout cas, cette révolte menée essentiellement par des gens issus de Kidal, a jeté l'anathème public sur tous le microcosme arabo-berbère malien, même si celle-ci n'était pas portée pas tous.

5. La première révolte dans l'Adagh marque le début du discrédit sur le monde Touareg (1963-1964)

A partir des années 1963-4, le Mali a connu ce que beaucoup d'auteurs comme Pierre Boilley, Naffet Keita, André Bourgeot et Paul Marty avaient nommé de « rébellion touareg » qui en réalité n'était qu'une simple révolte d'humeur portée par un jeune Touareg de l'Adagh mécontent de la mort de son père tué par un français en 1954. (Zeidan, Chirfi, Zouber et all,

2013, 39). Cette révolte n'a guerre entraîné les autres tribus touarègues du Mali encore moins les Kel Antessar qui étaient à l'époque déjà bien intégrés dans l'Etat-nation malien.

Cependant, cette révolte connut un dénouement sanglant orchestré par un officier malien : Diby Sillas Diarra qui exerça une répression brutale doublée d'une tentative d'acculturation des populations de l'Adrar des Ifoghas. Zeidan ag Sidalamine constate que ce fut une révolte « d'humeur et d'honneur » d'un jeune homme décidé à venger la mort de son père. Mais, la réplique des militaires maliens fut catastrophique,

« Cette révolte « d'humeur et d'honneur » a été sauvagement réprimée par le capitaine Didy Sillas Diarra au nom du « tout sécuritaire » à travers le massacre des populations civiles sans défense, le mitraillage systématique du cheptel et les tentatives violentes d'acculturation obligeant les enfants de l'Adrar des Iforas à chanter en Bamanan... » (2013, 40).²⁴

Cette révolte bien que limitée uniquement dans l'Adrar des Ifoghas, constitue un moment capital dans l'évolution de la construction de l'Etat-nation malien, car de par ses conséquences, elle entraînera d'autres soulèvements. Mais, il sied de montrer que cette révolte n'avait rien de commun avec les Kel Antessar car leur Amenokal était à cette époque député du cercle de Goundam à l'Assemblée nationale du Mali. (En principe, celui qui incarne la parole publique des siens, à cet égard, ils étaient demeurés républicains au service de la nation.) D'ailleurs, cette tribu n'avait pas d'attaches particulières avec les Ifoghas car n'étant pas compris dans un seul cadre historique, politique ou géographique commun avant la colonisation du Soudan Français. En plus, les Kel Antessar n'étaient pas de nature belliqueuse ou violente, du fait du serment de leurs ancêtres leur défendant de faire la guerre aux musulmans. (Hureyki, 1988, 156).²⁵

Sans officiellement prendre part à cette révolte, les Kel Antessar furent inquiétés par l'accusation de leur ancien Amenokal Mohamed-Ali ag Attaher El Ansari, qui fut considéré par les dirigeants maliens de la première république, comme étant un des précurseurs idéologiques de cette révolte dans l'Adagh en 1963. (Boilley, 1999 300-43). D'ailleurs,

²⁴ Zeidan, Haidara, Zouber, et all, 2012, Réplique, l'harmattan

²⁵ Hureiki Jacques, 2003, Essai sur les origines des Touaregs : herméneutique culturelle de la région de Tombouctou.

comme nous l'avons vu plus haut, Mohamed-Ali n'était pas opposé à la division du Mali, et la révolte de Zeid était en cohérence avec ses visées politique quoique avortée.

En plus, l'ancien cadi d'Arawane Mahmoud Mahmoud Ould Cheik qui envoya au General De Gaulle une pétition dans laquelle, il réclamait le maintien de la Boucle du Niger au sein de la communauté franco-africaine. Laquelle pétition était signée par trois cents chefs de fractions arabes et touaregs, ainsi que d'autres chefs de villages Songhay et Armas de la Boucle du Niger. Il faut tout de même préciser que l'écriture et l'envoi de la pétition s'étaient opérés avant le déclenchement de la révolte de 1963. Mais, ce qui est certain est que cette pétition aurait influencé la révolte, tant entendu que l'auteur de celle-ci n'avait pas revendiqué l'indépendance de la Boucle du Niger. Et nous ignorons les mobiles réels liant Mohamed-Ali et Mahmoud Mahmoud aux auteurs de la révolte de 1963 dans l'Adagh. Ces deux hommes, considérés par l'historiographie nationaliste comme les caciques de toutes les tentatives de sécession du Mali opérées par d'autres acteurs touaregs, auraient cherché à profiter du projet de partition du Soudan Français dès l'époque coloniale à la faveur de l'éphémère OCRS. Il faut rappeler que cette organisation dont le but était la création d'un Etat saharien constitué des régions sahariennes des différentes colonies de l'AOF, de l'AEF et de l'Algérie, n'avait pas concerné uniquement le Soudan Français en 1957.

A ce jour, l'opinion nationaliste remonte toutes les origines des rebellions portées par les touaregs à cette OCRS dont les contours politiques étaient dessinés en France en pleine période coloniale. Certains accusent tous les Touaregs d'essayer de profiter de cette situation pour se départir d'avec le Mali. Pourtant, les Kel Antessar nient jusque-là toute tentative de division du Mali de même que celle de l'OCRS.

Suite, à la répression brutale de la révolte, les autorités maliennes placent le cercle de Kidal sous administration militaire et corsent davantage l'accès à la ville. Entretemps, à Bamako, siège du pouvoir, l'Etat malien nouvellement indépendant s'attelle à la consolidation et la construction nationale. Cette vaste entreprise de fondation de l'Etat moderne s'appuie sur l'apport de Mohamed-Elmehdi, très proche du pouvoir malien.

De même, durant toute la durée de la première République, Mohamed-Elmehdi était resté aux cotés de Modibo Keita qu'il aida dans l'élaboration des grands chantiers de politiques publiques émaillant la vie de la nation à l'époque. Sa proximité avec Modibo continua durant

les huit années de pouvoir de l'homme jusqu'au moment du coup d'Etat de 1968 qui emporta le régime. Avec le nouveau pouvoir qui venait d'être instauré, les légitimités coutumières seront à nouveau réactivées, et Mohamed-Elmehdi y contribuera à sa manière. En effet, il venait en plus d'être choisi par le CMLN pour représenter le cercle de Goundam à l'Assemblée nationale, l'Amenokal devient à nouveau conseiller personnel de Moussa Traoré en 1969.

Cependant, malgré le fait que Mohamed-Elmehdi fut critiqué ouvertement par d'autres, estimant qu'il les a lésés dans la gestion de la tribu, ceux-ci lui vouaient un profond respect car il parlait au nom de tous et était un patriarche. Le seul facteur qui fait convergence autour de sa personne réside dans sa fidélité à la République du Mali. Mais, il faut dire que ses détracteurs n'étaient guère nombreux, et ceux-ci sont majoritairement issus de familles rivales ou anciennement opposées à la famille d'Attaher, choisit chef de tribu suite au décès d'Ingonna en 1894. La nomination d'Attaher à la tête des Kel Antessar constitue l'un des enjeux déterminant dans l'appréhension de certaines tergiversations aigues traversant actuellement la tribu, mais il est inutile de rentrer en profondeur dans ces rapports sociopolitiques complexes. D'ailleurs la pierre angulaire de la tribu est demeurée Mohamed-Elmehdi qui sans conteste, était le modèle fédérateur et de référence de l'élite Kel Antessar formée à l'école occidentale et dans les anciens pays du Bloc Soviétique (Roumanie, Ukraine, Russie et la Biélorussie) revenue au pays dans les années 1970

6. La première élite touarègue malienne d'origine Kel Antessar (1960-1991)

L'indépendance du Mali (22 septembre 1960), était intervenue dans un contexte politique marqué par un vif sentiment patriotique et d'enthousiasme populaire à l'égard de la fibre nationaliste. Dans cette dynamique où s'affirmait la fibre patriotique, les Kel Antessar apportèrent leur contribution surtout dans l'administration, l'armée, l'enseignement et autres différents corps publics. Mais l'enseignement reste le domaine dans lequel ils furent massivement intégrés du fait de l'Institut pédagogique de Goundam qui formait des enseignants spécialement du cadre fondamental général, selon Ali Ag Mohamed El Maouloud :²⁶

²⁶ Entretien avec Ali Ag Mohamed ElMaouloud chez lui à Bamako, le 17 septembre 2021

« La tribu Kel Antessar, au moment de l'indépendance comptait énormément d'enseignants en son sein. Ceux-ci ont été hérités par l'Etat malien, et ils avaient consentis de le servir pour contribuer à la construction de l'Etat-nation qui venait de bâtir ses fondations. Donc, notre tribu constitue un des leviers sur lequel se bâtit le Mali grâce à nos enseignants qui ont décidé de servir la nation. Nous avons des cadres plus que tous les Touaregs dans l'administration publique, mêmes nos frères touaregs nous considèrent comme plus proches de l'Etat qu'eux. Notre Amenokal n'a cessé de nous inciter à l'amour du Mali et aux partages des valeurs républicaines secrétant la nation entière. ».

En revanche, il reste difficile de dire le nombre exact d'enseignants originaires de la tribu Kel Antessar dans la fonction publique malienne. Certains récits penchent pour une centaine ou deux cents uniquement pendant la première République du Mali. Ces enseignants étaient éparpillés partout à travers le pays, et d'autres du fait de la longue cohabitation avec les autres communautés du Sud, finirent par s'installer définitivement à leurs côtés. Cet encrage dans le sud du Mali, permettra aux Kel Antessar d'aider leurs enfants devant poursuivre leurs études supérieures à Bamako. L'accueil qu'ils offrirent aux élèves de la tribu sera une grande aubaine pour eux car beaucoup d'entre eux obtinrent des bourses d'études tant en Europe de l'Ouest que de l'Est. Cette perpétuation d'accueil des enfants de la tribu sera poursuivie par toutes les générations des cadres de la tribu jusqu'à devenir une pratique courante pour tous les Kel Antessar. Cela a été constaté par Intaghris : *« Elle participe à perpétuer cette révolution de l'éducation, en accueillant des élèves et étudiants touaregs, en ville, après leurs premières classes, alors que leurs familles demeuraient au désert ou dans l'arrière pays.. »* (El Ansari, 2014, 7).

Grace à l'instruction, les Kel Antessar devinrent aptes à se situer méthodiquement au sein de l'Etat-nation malien, car disposant de tous les atouts de réflexion et de lecture des enjeux sociopolitiques et territoriaux dans lesquels le Mali évolue. Ces enjeux capitaux dans le processus de construction d'une communauté nationale furent aussitôt appropriés et défendus par un nombre considérable de la tribu Kel Antessar. Celle-ci bien intégrée dans la nation n'a envisagé son destin politique que dans le cadre du Mali parce qu'elle constitue une des pionnières parmi les Touaregs et Arabes à avoir défendu l'unicité du Mali au moment des fortes turbulences.

En somme, nous pouvons dire que l'école aura permis aux Kel Antessar un arrimage fécond de leurs habitudes culturelles avec la modernité impliquant l'ouverture et l'acceptation du vivre ensemble dans un cadre territorial où cohabite une mosaïque communautaire commune. L'école leur a aussi donné un avantage certain au Mali, car la toute première élite

touarègue du pays à avoir servi la nation était originaire de la tribu, de là, la posture de fidélité à l'égard de l'Etat que leur témoignent les autres tribus touarègues. Pour le chef Mohamed-Elmehdi, l'école est la seule arme des siens pour pouvoir s'intégrer dans ce monde globalisé, dominé par les nouvelles technologies et qui n'attend aucune tribu. Il faut dire aussi que l'incitation de servir le Mali par les Kel Antessar était le fait de leur Amenokal qui mettait à profit sa fibre patriotique pour amener les siens dans le cadre de sa vision.

Mohamed-Elmehdi, formé au nationalisme soudanais à la faveur de son engagement politique tant au PSP que de l'US-RDA, deux formations politiques concurrentes, mais partageant les mêmes idées sur le caractère de l'indivisibilité du Soudan Français. A cet effet, pour l'homme, l'école devait être le cadre de transmission des valeurs républicaines, tel l'amour de la patrie, le rejet du repli identitaire et l'affirmation sans cesse d'être compris à jamais au sein du Mali. C'est pourquoi, l'élite Kel Antessar s'était appropriée les idées chères à Mohamed-Elmehdi pour accepter le pari de fidélité à l'endroit de l'Etat-nation malien chèrement sauvegardé. La fidélité de cette tribu est donc un déterminant non négociable et devait être sans cesse réaffirmée même pendant les heures de turbulence mettant en cause les fondements mêmes de l'unité nationale.²⁷

Dans les années 1972, le Mali reçoit la toute première élite touarègue du pays formée dans les pays européens (France, Allemagne, Roumanie et URSS). Parmi celle-ci les ressortissants de la tribu Kel Antessar faisaient légion et étaient formés essentiellement dans des disciplines techniques et professionnelles dont le pays avait fortement besoin à l'époque pour mieux asseoir les fondements de l'Etat-nation en chantier. Ainsi Hamata ag Hantafaye, de retour dans son pays est devenu ingénieur en froid, et a travaillé au laboratoire de l'énergie solaire. Par la suite, il est devenu directeur de l'agence nationale de développement de biocarburants ainsi que directeur national de l'Energie solaire. Quant à son frère Abderrahmane ag Hantafaye dit (Billa Ansari), il a fait des études d'architecture et a travaillé de retour à Bamako dans le privé. Zakiatou Oualett Halatine, elle aussi ingénieure industrielle, avait étudiée à l'école Polytechnique de Lviv puis l'institut polytechnique de Kiev en Ukraine. Son frère Zaki ag Halatine, lui également a fait des études d'ingénierie d'aviation civile à Kiev, il a servi dans la

²⁷ Intaghris El Ansari, 2014, hommage à Mohamed-Elmehdi Ag Attaher El Ansari « l'éternel » l'Amenokal des Kel Antessar

fonction publique comme mécanicien. Ali Ag Mohamed El Maouloud a étudié à l'institut polytechnique « Kalinine » de Leningrad, ensuite à l'académie forestière et technique « Kirov » de Leningrad. Il a servi dans l'administration publique en tant qu'ingénieur à la société malienne des tabacs et des allumettes (SONATAM). D'autres docteurs en mathématiques comme Elmehdi ag Hamati, et agronomes comme Najim ag Mossa ont décidé de rentrer au pays pour exercer essentiellement dans le secteur public pour magnifier leur attachement inconditionnel à l'Etat-nation malien. (Dragani,) mais celui qui aura été plusieurs fois ministres, puis 1^{er} ministre, fut Ahmed Mohamed Ag Hamani qui est toujours en activité dans la haute administration du pays.

Cependant, il sied de préciser que ces étudiants d'origine Kel Antessar avaient tous obtenu des bourses de l'Etat malien, pour certains cela est du au fait qu'ils avaient été des excellents élèves à l'issu de leur Baccalauréat, tandis qu'on ne peut affirmer avec précision la raison de l'octroi des bourses pour les autres. Ce qui est remarquable dans la trajectoire estudiantine de ces diplômés est qu'ils étaient tous revenus dans leur pays, rares étaient ceux qui avaient servi ailleurs ou dans le privé même malien. Cela suppose dès lors un haut niveau de patriotisme qu'ont témoigné ces Kel Antessar à la République du Mali.

En plus de ceux-ci, nous comptons d'autres juristes, techniciens supérieurs de divers corps, professeurs et des médecins formés dans les écoles supérieures du Mali, et qui intégrèrent la fonction publique dans la foulée des boursiers revenus de l'ancien bloc soviétique et d'ailleurs.

Tableau 1 : liste illustrative des Kel Antessar ayant fait leurs formations universitaires dans les anciens pays du bloc de l'est et de l'ouest

Source Darfa :

Nbres	Noms et prénoms	Pays de formations universitaires	Corps d'affectation dans la fonction publique malienne et le secteur privé
1	Ali Ag Mohamed ElMaouloud	Roumanie	SONATAM
2	Hamata Ag Hantafaye	Russie	ANADEB
3	Zakiyatou Oualett Halatine	Ukraine	Direction nationale de

			l'hydraulique
4	Abderrahmane Ag Hantafaye	Russie	Secteur privé malien (Architecture)
5	Zaki Ag Halatine	Ukraine	Direction nationale de l'aviation du Mali
6	Elmehdi Ag Hamati	Russie	Professeur de Mathématique à l'université de Bamako
7	Najim Ag Mossa	Russie	Agronome à la Direction nationale de l'Agriculture
8	Mohamed Ahmed Ag Hamani	France	Ingénieur à la direction nationale de la statistique

De même, cette élite Kel Antessar n'était pas comprise dans une entité politique dominée par eux ou par d'autres Touaregs dans l'espace politique malien à dominance noire. D'ailleurs, le facteur de l'appartenance communautaire n'est pas un déterminant capital dans le positionnement de ces cadres dans l'appréhension des enjeux sociopolitiques qui émaillèrent la République du Mali. Ces cadres ouverts sur le monde, maîtrisant parfaitement les rapports de force tant nationaux qu'internationaux, constituent le pont de transmission d'information entre eux et leurs frères restés dans la Boucle du Niger ou dans l'arrière pays. Ces derniers restent malgré tout très influencés par ces cadres qui les conseillent et dont ils sont sans doute très fiers, même si les mutations conjoncturelles les ont éloignées les uns des autres sans pourtant les séparer. Nonobstant la suppression officielle de la tribu Kel Antessar, celle-ci est toujours restée unie derrière les fondamentaux qui soutiennent l'Etat-malien à savoir : l'amour de la patrie, le caractère unitaire de la République et le devoir de construction nationale dans une nation transcendant les clivages d'ordres politique, territoriaux et administratifs. Ces déterminants tenant lieux de vertu pour les Kel Antessar priment dans leurs imaginaires populaires teintés de fibre patriotique. Cet amour de la patrie exalté par la première et la deuxième République du Mali aura bien raisonné parmi eux. C'est pourquoi, toutes les générations des diplômés, formées aussi bien par l'école coloniale que malienne, ont fait le choix de s'inscrire dans la perspective d'un destin avec le Mali.

Comme a-t-on coutume de dire « l'école doit être le creuset de l'unité nationale » cette unité fut matérialisée par les cadres de la tribu, même s'ils demeurent très minoritaires dans le paysage administratif à dominance noire. En plus, ces Kel Antessar diplômés donnent l'impression aux autres minorités communautaires nomades qu'ils sont plus ancrés dans l'Etat-nation que tout le reste du groupe touareg malien. Cette considération leur voue plus de notoriété et d'estime au sein du monde arabo-nomade.

En effet, pendant trente ans, de 1960 à 1990, caractérisés par la réalisation des chantiers de la construction nationale, les cadres Kel Antessar ont opéré avec dévouement dans l'administration publique malienne, à tous les niveaux de responsabilité et à travers tout le pays. Donc nous pouvons affirmer qu'ils furent des acteurs et des témoins potentiels de l'histoire contemporaine du Mali, marquée par des soubresauts politiques et sociaux qui l'ont sérieusement secoué. Dans cet intervalle, la nation a résisté grâce au loyalisme de Mohamed-Elmehdi ag Attaher El Ansari, dont on a parlé longuement plus haut. Cet homme parvint ainsi à transmettre son amour d'unité nationale aux cadres qu'il influençait en même temps que ceux ayant épousé son idéologie d'homme de paix et de dialogue. Cette tradition se perpétua et se nourrit d'apports multiples, d'autres cadres de la tribu ayant acquis plus de connaissances dans des domaines techniques assez variés qu'ils ont mis à contribution pour soutenir la nation. Celle-ci écrit son histoire sociale et politique dans une dynamique marquée par le régime militaire du Général Moussa Traoré. Ce dernier, connaissant bien les Kel Antessar, pour avoir travaillé avec deux d'entre eux, soit Mohamed-Elmehdi comme son conseiller personnel et Ahmed Mohamed Ag Hamani, qui fut son ministre de l'industrie et de transport. 1978-1979). Le président, bien conscient de la fidélité de la tribu à la nation malienne n'avait guère, durant son régime, imaginé qu'une « rébellion touarègue » allait l'affaiblir.

En effet cette rébellion à laquelle se heurta Moussa Traoré dans les années 1990 n'a nullement entraîné les Kel Antessar. Mais le développement de celle-ci a inquiété tout l'espace arabo-touareg du Mali, donc forcément aussi les Kel Antessar. Leur implication dans cette séquence historique sera largement développée dans le chapitre suivant.

Chapitre II : Une rébellion préparée et déclenchée sans les Kel Antessar (1986-1991)

1. Les Kel Antessar absents des préparatifs de la rébellion en Libye (1980-1990)

Selon Les Kel Antessar, la rébellion touarègue des années 1990, prend sa source directement de la mauvaise gestion de celle de 1963, opposant un jeune touareg de la région de Kidal à quelques goumiers à la solde du pouvoir malien. Devant l'escalade du conflit, le jeune a progressivement entraîné avec lui d'autres jeunes de cette région, venus à son secours pour combattre avec des moyens rudimentaires nettement inférieurs aux capacités militaires des soldats maliens possédant des Kalachnikovs. Face à la supériorité et le nombre des militaires maliens engagés dans ce conflit, les « révoltés » essuyèrent des pertes humaines et matérielles considérables instaurant du coup un climat de terreur et des exactions indescriptibles sur les populations civiles de Kidal majoritairement touarègues. Devant la psychose généralisée née de cette rébellion, les révoltés s'exilèrent en Libye ou dans d'autres pays du Maghreb ou du Moyen-Orient. Le régime de L'US-RDA donna les pouvoirs militaires et administratifs au capitaine Diby Sillas Diarra que la mémoire collective et communautaire de Kidal accuse d'avoir commis toutes sortes de barbaries sur les populations civiles de cette contrée où prit naissance la rébellion. (Pierre Boilley, 1990, 300-340). (Zeidan, Zouber et al, 2013 35).

Les Kel Antessar estiment que cette rébellion fut mal résolue, de là le sentiment de vengeance que celle-ci a occasionné au sein des descendants de ceux qui l'ont portée.

« Pour moi, la rébellion de 1990 fait suite à une mauvaise gestion de la mort du goumier. Moi j'appelle ça un fait divers, parce que s'il n'y avait pas eu la rébellion de 1963 celle de 1990 n'aurait pas été déclenchée. C'étaient les conséquences directes des agissements des administrateurs sur les populations de l'Adrar en 1963. Que les gens le veulent ou non, c'est ça. Qu'ils l'acceptent ou qu'ils ne l'acceptent pas c'est ça. Les faits sont têtus comme on dit. En ce moment, les Kel Antessar n'existaient pas en tant que tribu formelle, Mohamed Elmehdi le dit à qui veut l'entendre chaque fois. Les Kel Antessar n'avaient rien à voir avec cette rébellion. Pendant cette dernière, dans les années 1990, aucune tribu n'existait en ce moment-là.

*Seulement, les gens ont toujours considéré Mohamed-Elmehdi comme leur chef.²⁸ C'est nous qui sommes en train de ressusciter la tribu Kel Antessar, notamment en 2015, parce que les accords d'Alger prévoyaient la réactivation des anciennes chefferies. Mais pour ce faire, il faudra nécessairement changer la constitution, sinon ce n'est pas possible. Donc les Kel Antessar n'avaient pas été à l'origine de cette rébellion, au contraire, ils ont été victimes des deux cotés à la fois des envahisseurs et de l'Etat. C'est toujours comme ça malheureusement ».*²⁹

L'analyse de ce retraité Kel Antessar sur la rébellion de 1990 semble converger avec le regard de plusieurs chercheurs ayant travaillé sur la problématique. En remontant encore plus loin dans la découverte des identités des porteurs de cette rébellion, nous constaterons que les Kel Antessar furent certainement poussés à prendre position politiquement dans cette situation conflictuelle, soit du côté des rebelles dont ils n'avaient en 1990 aucune attache particulière ou alors de rester dans le giron de l'Etat, malgré les amalgames dont ils furent l'objet de la part des militaires. Pour mieux connaître les racines lointaines et les identités des rebelles qui n'étaient pas issus de la tribu Kel Antessar, il convient de renseigner leur trajectoire politico-militaire, surtout en Libye.

Les rebelles des années 1990 étaient au départ, selon les Kel Antessar interrogés, essentiellement des Touaregs Kel Adagh de la région de Kidal (issus de plusieurs tribus, dont celle des Ifoghas, des Idnan, des Imghad) qui se sont exilés en Libye pour trouver du travail. Ce sont aussi des jeunes qui avaient été traumatisés par les exactions commises par l'armée régulière sur les populations civiles nomades entre 1963-64. Parmi cette population l'on dénombrait des jeunes non scolarisés dans les structures conventionnelles, tandis que d'autres étaient de bons arabisants. En Libye, dans les années 1980, les vétérans de la rébellion de 1963 avaient déjà pris de l'âge et ne pouvaient envisager un éventuel retour au Mali pour prendre à nouveau les armes contre l'Etat. Le sentiment de vengeance prit naissance au sein de la jeunesse touarègue, désireuse de réhabiliter la dignité de leurs parents torturés et

²⁸ Sidalamine Ag Zeidan, Zouber, Chirfi Haidara et Ould Salem, 2013, « réplique

²⁹ Boilley, Pierre. 1999 « les Touaregs Kel Adagh : dépendance et révolte, du Soudan Français au Mali contemporain »

Entretien avec Mohamedoun ag Hantafaye, chez lui à Bamako, le 15 novembre 2021. Ancien proviseur du lycée Yanna Maiga de Gao.

humiliés par le pouvoir malien de la première République. Ces jeunes prirent le nom d'« *ishumar* », terme dérivé du mot français : chômeur en Libye. Il faut dire que ces *Ishumar* forment le contingent de la future rébellion.

A ce jour, rien ne prouve que des Kel Antessar aient fait partie de ces *Ishumar*, dont l'objectif était de retourner au Mali en vue de réclamer la partition du pays. Cependant les sécheresses des années 1972-73 et 1984-85, avaient occasionné également l'exil forcé d'un nombre important de nomades ayant perdu tout leur cheptel, principale richesse en milieu nomade et semi-nomade. Cette fois, la présence de ressortissants de la tribu Kel Antessar était attestée, mais de façon insignifiante. Ali Mohamed Ag Elmaouloud témoigne :

*« Avec la sécheresse des années 1972 et 1984, les Kel Antessar comme tous les nomades étaient contraints d'aller ailleurs pour trouver du travail, certains sont allés en Lybie, mais ils n'avaient pas eu de rapports avec les Ishumar de Kidal qui s'entraînaient dans le camp du 2 mars. En tout cas personne ne peut contredire cela. »*³⁰

Du reste, certains auteurs affirment que le contingent d'*Ishumar* comptait en son sein des ressortissants de toutes les tribus touarègues. Cette assertion est vigoureusement démentie par les quelques Kel Antessar que nous avons rencontrés. Ce témoignage illustre ce qui précède.

*« Les Ishumar c'étaient uniquement les enfants des rebelles tués pendant la première rébellion qui se sont réfugiés en Lybie d'abord. Ensuite, d'autres Touaregs de Kidal et d'ailleurs ont regagné ce pays pour répondre à l'appel du guide libyen qui invitait toute la jeunesse africaine, singulièrement touarègue, à rentrer à la « mère patrie ». Dans les années 1980, l'argent coulait en Libye grâce aux pétrodollars. Kadhafi a utilisé ces jeunes à son propre compte et les a envoyés combattre dans des guerres qui n'étaient pas les leur »*³¹.

³⁰ « *Ishumar* » : terme dérivé du mot français : chômeur, désignant l'ensemble des émigrés Touaregs maliens et nigériens qui ont fui en Lybie pour chercher du travail, surtout durant les sécheresses des années 1972-73 et 1984 et 1985. Selon Boilley, 1999, les rescapés de la révolte de 1964 se seraient exilés dans ce pays dès cette année-là.

³¹ Entretien Mohamed-Ali ag El Maouloud, Bamako, novembre 2021. Idem, si c'est la première fois qu'il est cité, il faudrait préciser qui il est.

1.1. Les kel Antessar n'ont pas suivi les mouvements des Ishumar (1987-1990)

Les Ishumar étaient donc essentiellement des Touaregs maliens et nigériens. Ceux du Mali sont- issus de diverses tribus de la région de Gao, dont faisait partie à l'époque Kidal. Ceux du Niger provenaient de la région d'Agadez dans l'extrême nord de la zone montagneuse du pays. Du reste, les Touaregs maliens faisaient légion par rapport aux autres et témoignaient plus d'amertume à l'égard de l'Etat qu'ils entendaient combattre à la fois pour se venger et se faire justice à propos du détournement de l'aide humanitaire qu'ils reprochaient au régime de l'UDPM. Ces *Ishumar* n'entraient pas en Libye tous au même moment, leur arrivée était progressive et cyclique suivant des facteurs politiques et climatiques disparates.

Ainsi les auteurs tels que Naffet Keita, (*contribution à une Anthropologie du pouvoir et de l'intégration nationale en Afrique : de la rébellion touareg à une nouvelle nation au Mali 2000*) Pierre Boilley (*les Touaregs de l'Adagh : dépendance et révolte : du Soudan Français au Mali contemporain, 1999*) distinguent trois grandes périodes d'arrivée des Ishumar sur le sol Libyen

- les années 1966 et 68 consécutives à la répression militaire perpétrée par Diby Silas Diarra dans l'Adagh.

- les sécheresses des années 1972 et 73 ayant entraîné la désagrégation du cheptel nomade et la famine qui s'en est suivie avaient obligé du coup les nomades et surtout les Touaregs à prendre le chemin de l'exil en Libye et en Arabie-Saoudite.

- Et enfin, les sécheresses des années 1984 et 1985 qui ont définitivement décimé le cheptel de toutes les régions sub-sahariennes caractérisées par un assèchement torride des pâturages et autres plaines de la boucle du Niger.

En sommes, ces sécheresses continuent même aujourd'hui à traverser les imaginaires populaires des régions touchées, qui les considèrent comme des véritables drames, à la fois climatique et social. Mais celle qui avait le plus impacté les nomades ou sédentaires fut celle de 1972-73 à telle enseigne qu'elle comporte une connotation très péjorative dans les langues usuelles de la Boucle du Niger : Songhay et Tamasheq. Dans la première on dit « Djiri Futu djaman di » dans la seconde, elle est décrite comme « awatay wa labassan ». Ce qui correspond en français pour les deux langues : la période de malheurs.

Avec la catastrophe qui s'en est suivie au sein de la société touarègue en particulier, la jeunesse était confrontée à un combat de survie le réduisant à une plus grande dépendance à l'égard de l'aide humanitaire. (Keita, 2000, 190). Ceux qui sont partis en Libye furent accueillis par les rescapés de la première révolte touarègue qui les ont aidés matériellement et psychologiquement à pouvoir tenir face au désastre qu'ils ont subi.

Quant aux Kel Antessar, nombre d'entre eux ont rejoint l'Algérie ou l'Arabie saoudite où ils ont été pris en charge par les agences de la croix rouge de ces pays des années durant. Ceux qui n'ont pas pu se déplacer furent casés à l'intérieur des villes de Tombouctou et Gao dans ce qu'on appelait les camps des sinistrés. Un nombre important de cette tribu était restée faute de moyens financiers pouvant les aider à faire le déplacement. Certains cadres de la tribu relevant de l'administration publique constatèrent impuissants la mauvaise gestion que le CMLN a fait de l'aide humanitaire destinés aux sinistrés de la sécheresse.

*« Les caciques du régime du CMLN ont détourné les aides en construisant de villas en plein cœur de Bamako. Tout le monde a vu les châteaux de la sécheresse construits par les leaders du CMLN dans le quartier Badalabougou où logent actuellement plusieurs ambassades. Moussa Traoré était au courant, mais a laissé faire. Tout cela ne nous a pas empêché de continuer à croire à l'Etat-Nation malien ».*³²

Les *Ishumar*, arrivés en Libye suivant des motifs sécuritaires, politiques et environnementaux traumatiques, partagent à cet effet les mêmes aspirations de reconstruction de soi pour envisager le retour afin d'être les maîtres de leur destin. Pour ce faire, ils devaient se préparer économiquement et militairement à la mesure des enjeux à venir. Il fallait trouver du travail et pouvoir s'insérer dans le monde libyen. Dans cette ambition, les anciens ont joué un rôle clé dans l'insertion de ces jeunes dans l'économie informelle libyenne, et cette posture d'hôte a été doublée de celle de relais ou des rapprochements de ces jeunes Touaregs qui ne se connaissaient pas ou très peu. Rapidement, ces *Ishumar* ont pris conscience de leur communauté de destin, mais pour matérialiser l'unité, il leur fallait trouver un mécanisme garantissant un équilibre fondé sur la suppression des hiérarchies féodales. Aussi, la Libye, constituait un terrain de prise de conscience collective de formation et de préparation militaire quoi qu'ils fussent engagés dans des conflits qui ne les concernaient pas. On le verra.

³² Entretien avec Ali Ag Mahmoud, Bamako, décembre 2021

Kadhafi et les *Ishumar* furent mis en contact par Limam chafy, un nigérien d'origine mauritanienne, maîtrisant bien les rouages politiques de ces deux pays grâce à son réseau constitué d'officiers et des hauts fonctionnaires. Selon Pierre Boilley, Chafy, instrumentalisé par Kadhafi aurait été un des instigateurs du coup d'Etat manqué contre le régime de Seyni Kountché dans les années 1970. (Boilley, 1999 : 280-300). L'homme avait donc des attaches avec le pouvoir libyen qu'il connaissait parfaitement bien. Lorsque, les jeunes l'ont approché, il se précipita aussitôt pour faire entendre leur voix au guide libyen, alors résolu à aider ceux qu'il qualifiait « des purs arabes », chassés de leurs pays par les cycles des sécheresses risquant de faire disparaître complètement les populations sahariennes. (Pierre Boilley, 1999, 400-460).

Cependant, cette aide émanait des ambitions panarabes chères à Kadhafi qui lança un appel à tous les Touaregs maliens, nigériens, et algériens, qui se sentaient opprimés dans leurs pays, à venir en Libye. La vision panarabe portée par Kadhafi gênait les Ishoumar, mais ces derniers se taisaient pour exploiter à leur avantage le soutien que leur a accordé le guide libyen. Ce soutien était important, car il était de deux ordres : politique et militaire. Déjà, le mouvement touareg prit forme et se structura progressivement et il n'a cessé d'accroître son assise au sein de la jeunesse touarègue malienne de Libye, convaincue que seule la lutte armée était à même de leur accorder l'autonomie tant souhaitée.

A l'issue du congrès d'El Homs, en 1982, le mouvement touareg se structure à travers une entité dénommée le Front populaire de libération du Sahara central (FPLSAC). L'imam Chafi fait office de secrétaire général. Le mouvement obtient un camp d'entraînement, situé à Banni Walid, des armes et des formateurs spécialisés dans le maniement d'armes modernes.

En 1982, les services secrets algériens sont informés de ce qui se passe entre Kadhafi et les Touaregs. Ils mettent alors la pression sur le guide pour renvoyer les jeunes chez eux et fermer le camp d'entraînement. Mais Kadhafi ne ferme le camp que lorsqu'il cherche à briguer la présidence de l'organisation de l'Unité africaine. Cette institution s'efforce alors de dissuader Kadhafi de transformer l'Afrique en un théâtre d'affrontements asymétriques.

Après la fermeture du camp d'El Homs, Kadhafi envoie les *Ishumar* combattre au Liban aux côtés des Palestiniens dans la guerre « israélo-palestinien ». Pourtant cette guerre ne

concernait pas les Ishumar, et beaucoup s'en sont offusqués de façon latente (Boilley, 1999, 445).

A leur retour en Libye, Kadhafi leur propose alors deux options : soit le retour au Mali, soit resté travailler dans son pays. Ce revirement est mal perçu par les *Ishumar* qui estiment que le guide libyen les a exploités à son unique profit et veut se débarrasser d'eux au motif qu'il entretient des bons rapports avec le pouvoir malien.

Suite à cette volte-face inattendue, les *Ishumar* décident de prendre en main leur destin en ne comptant désormais que sur leurs propres moyens. Ils envisagent de se concerter à nouveau. À l'issue de leur concertation l'idée de la libération de la vaste région qu'ils appellent « Azawad » est née. Après plusieurs années d'intenses activités de formation militaires et politiques ponctuées de clandestinité, les Touaregs maliens s'activent à partager les responsabilités militaires et politiques afin que chacun joue son rôle dans la future rébellion armée contre l'Etat malien.³³

Les témoignages des Kel Antessar rencontrés font état d'une rébellion préparée et montée sans eux, car ils n'étaient pas connectés à cette époque aux Touaregs de Kidal. Ali Mohamed Ag Elmaouloud témoigne :

« Les Ishoumar ont été mis en contact avec Khadafi par l'Imam Chaffy, le père de Moustapha Chaffy homme politique mauritanien, et influent au Niger car il était proche du pouvoir de Seyni Kountché (1976-1986). Qui connaissait très bien le Sahara et avait des contacts avec Mouammar Kadhafi. Ce dernier a recruté ces jeunes Touaregs et les a formés militairement pour intégrer sa légion étrangère, son but était de les envoyer combattre à son compte dans la bande d'Aozou au Tchad et au Liban, dans la guerre Israélo-palestinienne. Personne ne peut affirmer que les Kel Antessar ont regagné la légion étrangère de Kadhafi, ce n'est pas encore confirmé... après leur retour, Kadhafi les a abandonnés, car beaucoup n'avaient pas été admis dans l'armée libyenne, et cela les a contraints à repartir ailleurs ou à rentrer au Mali, mais ils ont gardé leurs armes. ».

³³ Entretien avec Ali Mohamed Ag Elmaouloud, chez lui à Bamako, le 13 septembre 2021

Après ce revirement de Kadhafi, les *Ishumar* ont estimé qu'il était temps de prendre leurs responsabilités. C'est à partir de cet instant qu'est né en leur sein le désir de partition du Mali d'une part et d'autres, se venger de l'Etat malien. Ainsi, les *Ishumar* se réunissent à Tripoli sous le leadership d'Iyad ag Ghali et d'autres caciques de la future rébellion, la plupart issus de l'Adagh, mais aussi de Ménaka et de Gao.

1.2. Les Kel Antessar n'étaient pas présents au congrès de tripoli en 1987

Le congrès de Tripoli marque un moment historique dans l'histoire troublante de l'Etat-nation malien en construction. En effet, il constitue un tournant à la fois dramatique et décisif pour la future redéfinition de la gouvernance territoriale du Mali. Nous le verrons dans les pages qui suivront.

Ce congrès s'est tenu à Tripoli en 1987 et a réuni tous les *Ishumar* maliens décidés à concrétiser le but du mouvement clandestin créé en 1980. A l'issue de cette rencontre, des hommes aux compétences militaires affirmées lors de la guerre de Palestine ont été choisis pour diriger le mouvement. Aussi, plusieurs structures ont été créées pour travailler ensemble dans un³⁴ souci permanent de réussir l'option armée et de clandestinité qu'ils se sont assignés. Les cadres politiques et militaires furent repartis en conseils et comités dirigés par le charismatique Iyad Ag Ghali. Avec lui se trouvaient : Bilal Saloum, Sidi Ham, Abderrahmane Ag Ghalla, Assalat Ag Ghabi, Mohamed Ag Gharib, Daoud Ag Mohammed, Ibiya Ag Sidi. (Boilley, 1999, 439-444). Ces hommes avaient la responsabilité de rédiger une charte du mouvement définissant et matérialisant les objectifs sur lesquels tous prêtèrent serment de ne jamais divulguer le secret jusqu'au jour du déclenchement de la rébellion en gestation. (Boilley, 1999 300-366). De même, ils furent tenus de former un conseil révolutionnaire, institution de réflexion et de mise en forme politique et idéologique devant structurer la ligne de conduite des opérations militaires futures. Pour la réussite de l'opération, la charte imposait à tous ces hommes de bannir en leur sein toutes les considérations tribalistes ou raciales afin

³⁴ Pierre Boilley, 1999, les Touaregs de l'Adagh : dépendance et révolte : du Soudan Français au Mali contemporain

de renforcer davantage leur unité sur le seul socle de l'appartenance commune à la communauté Kel Tamasheq. (Keita, 2000 : 183).³⁵

Suivant l'analyse des préparatifs du mouvement de rébellion nous pouvons affirmer, à partir des témoignages recueillis, qu'aucun membre de la tribu Kel Antessar n'était en formation dans le camp d'entraînement des *Ishumar*. De même, les noms d'hommes cités ci-dessus chargés de la rédaction d'une charte du mouvement ne comptaient aucun Kel Antessar.

Du reste, le mouvement des *Ishumar* comptait, dans les années 1988, plusieurs cellules et réseaux constitués des membres formés en Libye retournés au pays pour préparer le terrain en achetant des armes et récoltant des fonds financiers importants, attendant l'arrivée des chefs militaires et politiques. Ces derniers, pendant cette période, préparaient le retour progressif des jeunes formés militairement dans le célèbre camp du 2 mars. Cette expédition des jeunes se faisait par l'entremise des routes clandestines et méconnues des services de renseignements maliens, nigériens et algériens. Ces acteurs purent cependant savoir ce qui se passait, car de nombreux *Ishumar* ont été arrêtés par les renseignements algériens et gardés prisonniers pendant longtemps, dans les geôles de ce pays, craignant la contagion de ses Touaregs par ceux du Mali. Ce processus de retour des combattants s'est poursuivi jusqu'en 1988, année de la création du mouvement populaire de libération de L'Azawad (MPLA), dirigé par Iyad Ghali, Ifoghas de Kidal et fin stratège militaire ayant montré ses compétences martiales au Liban et au Tchad.

C'est précisément la même année que ce mouvement rebelle est rentré au Mali avec, comme objectif principal, la libération des régions du nord du Mali par la voie armée. Mais cet objectif a failli échouer, car toujours en 1988, le renseignement malien était parvenu à s'emparer d'un véhicule du mouvement contenant tout le pécule de la rébellion et arrêtant des futurs rebelles, alors que d'autres se sont enfuis dans les montagnes du Tigharghar dans la région de Kidal. Cet événement constitue l'acte fondateur d'exacerbation des tensions et de méfiance à l'égard des *Ishoumar* tant du côté de l'Etat que celui des populations civiles

³⁵ Entretien avec Hamata Ag Hantafaye, ancien leader du mouvement rebelle, le front uni de libération de l'Azawad (FULA), crée en 1992 en Mauritanie. Il est actuellement retraité et vit chez lui à Bamako.

touarègues. (Boilley, 1999, 445). Cet échec démoralisa les combattants qui se sont éparpillés faute des ressources nécessaires pouvant leur permettre d'espérer combattre. A cet effet, le besoin de galvaniser les troupes devenait urgent pour les leaders du mouvement très motivés à poursuivre la lutte malgré un faible moyen logistique et financier.

Aussitôt après l'attaque, le général Moussa Traoré renforce le contrôle de la zone de Kidal et de Gao en multipliant les effectifs des militaires qu'il arme davantage, car sentant venir la réaction des *Ishumar* mécontents de l'arrestation des siens par l'Etat malien. Tous les éléments de l'implosion sont sentis de deux cotés et présagent une inévitable confrontation sanglante aux fluctuations imprévues et très importantes pour le futur politique du Mali.

Deux ans plus tard, le 28 juin 1990, une garnison militaire de l'armée malienne située à Ménaka, est attaquée par des jeunes *Ishumar*, avec à leur tête Iyad Ag Ghali. Ceux-ci tuent quatre gendarmes et emportent avec eux des munitions et des armes. (Poulton, Ag Youssouf, 1999, 60-62). Cet événement marque le début d'une période de turbulence à la fois tragique et catastrophique. La deuxième rébellion touarègue vient de naître, avec à nouveau des Touaregs essentiellement de la région de Kidal. Les acteurs de celle-ci semblent être différents de celle des années 1963, car ils comprennent parfaitement les rapports de force internationaux.³⁶

Ainsi nous pouvons dire sans conteste que cette rébellion est née sans les Kel Antessar de la région de Tombouctou. Au moment du déclenchement, nombre des cadres travaillaient au sein de l'administration malienne. Ils n'avaient alors rien à se rapprocher, car ils méconnaissaient les acteurs de cette rébellion en plus, séparés politiquement et territorialement. Ces Kel Antessar, dont les cadres constituent une élite respectée, ont bien assisté à l'évolution de cette rébellion à laquelle ils n'ont pris part qu'aux grés des amalgames dont ils ont été l'objet. L'appréciation de certains membres de cette tribu sur la rébellion témoigne d'une véritable situation de victimisation corsée par les campagnes de chasses à « l'homme blanc » (Giuffrida, 2008, 17), perçu comme un potentiel rebelle. Du reste, d'autres pensent que l'extension de la rébellion sur les régions de Tombouctou et Gao résulte en ce

³⁶ Giuffrida A., 2008, Metamorphose de relations de dépendances chez les Kel Antessar de Goundam.

moment de la faillite de l'Etat incarné alors par Moussa Traoré, très affaibli par le mouvement démocratique qui gagnait en popularité partout au Mali. Cet autre mouvement, selon les Kel Antessar, n'a pu vaincre le régime militaire que la rébellion avait affaibli et contraint de signer les accords de Tamanrasset en janvier 1991.

C'est donc en témoins que les membres de la tribu Kel Antessar ont assisté à un événement politique et militaire crucial dans l'histoire sociale et politique de l'Etat-nation malien. Face à ce nouveau contexte, est-ce que les Kel Antessar vont continuer leur loyauté vis-à-vis de l'Etat malien ? Comment réagiront-ils dans ce climat de tension ?

1.3 Les Kel Antessar surpris par le déclenchement de la rébellion du 28 juin 1990 à Ménaka

Lorsque la rébellion éclate en juin 1990, les Kel Antessar ne sont pas constitués en une unité politique homogène, en dépit de la dissolution officielle de la tribu consécutive à celle de toutes les chefferies traditionnelles par la première République, fortement opposée à celles-ci. La tribu n'existait que par la présence légitime et non légale de son chef : Mohamed-Elmehdi ag Attaher El Ansary, que les siens ont toujours considéré comme leur respectueux chef de tribu. Celui-ci est demeuré un grand patriote malien malgré les atermoiements et soubresauts politiques dont sa propre famille a été victime au sein de l'espace politique de la première République. Le manque d'unité politique des membres de la tribu est très déterminant dans la lecture cohérente des appréciations différentes que ceux-ci font de la rébellion qui éclate à leur insu et contre toute attente.

Suivant les témoignages des membres de cette tribu, les Kel Antessar n'avaient rien à voir avec les deux rebellions touarègues que le Mali a connues. D'ailleurs leur héritage moral les empêche de verser le sang d'un musulman à plus forte raison prendre les armes contre celui-ci car descendant d'une lignée sainte et proche compagnon du prophète Mohamed. (Hueryki, 1988, 80).

Au moment où cette rébellion est déclenchée, de nombreux Kel Antessar sont déjà des cadres et insérés dans les différentes structures de l'administration publique malienne. Cette insertion fait suite à des brillantes formations universitaires suivies dans les pays de l'ex-URSS et d'Occident. Contrairement aux *Ishumar* qui ne comptaient que sur la rébellion et les

processus d'intégration d'ex-combattants pour trouver du travail. Les Kel Antessar n'avaient pas des attaches aussi bien avec la région de Kidal qu'avec sa population qui s'était montrée majoritairement favorable à la rébellion. Ils étaient au service de la nation pour un nombre important d'entre eux et n'entendaient guère se lancer dans un conflit dont ils n'étaient pas les initiateurs.

Il faut dire que cette rébellion est intervenue dans un contexte social et politique très agité par le mouvement démocratique, réclamant l'instauration du multipartisme et gagnant du terrain, car des jeunes lycéens avaient rejoint le mouvement.

2. Un Etat faible faisant face à une rébellion de guérilla, estiment les Kel Antessar (1990)

La « rébellion touarègue » des années 1990, est intervenue dans un contexte politique très tendu, caractérisé par un déséquilibre social corsé par la grogne sociale réclamant l'instauration du multipartisme et le pluralisme politique. Il faut dire que le mouvement de contestation du régime de Moussa Traoré ne cessa d'attirer la sympathie d'un nombre important des forces vives de la nation acquise à la démocratie. A cette époque, l'opinion internationale également était largement favorable à l'ouverture à la démocratie et à la liberté d'expression. Profitant ainsi de ce nouvel élan international, les rebelles du (MPLA) (mouvement populaire de libération de l'Azawad), unique mouvement rebelle d'alors a inscrit l'instauration de la démocratie dans ses revendications aux autorités maliennes. Moussa Traoré comprend très vite qu'il perd en popularité tant à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur. Très affaibli par le fait de mener une double résistance à la fois contre le mouvement démocratique et les rebelles dirigés par Iyad ag Ghaly. Les Kel Antessar affirment que ce sont les rebelles qui ont secoué Moussa Traoré et l'ont rendu plus vulnérable face au mouvement démocratique incarné par l'ADEMA et d'autres forces syndicales. Mais cette réalité historique évidente n'a jamais été précisée dans l'histoire politique du Mali. Sauf, Poulton et Ag Youssouf, en n'ont parlé brièvement dans l'ouvrage suivant « *la paix de Tombouctou, gestion démocratique et construction africaine de la paix* » (1997, 60-64).³⁷

³⁷ Poulton et Ag Youssouf., 1997, la paix de Tombouctou, gestion démocratique et construction africaine de la paix.

*« Je pense personnellement que ce sont les rebelles qui ont affaibli le pouvoir de Moussa Traoré qui luttait également contre le mouvement démocratique. Parce qu’au même moment où les rues de Bamako étaient occupées par des jeunes qui réclamaient le changement de régime la rébellion était très dure dans la région de Ménaka et Kidal. L’armée a essuyé des pertes en vies humaines importantes, en plus, il fallait financer la guerre et équiper les soldats, tout cela était difficile pour Moussa Traoré qui a compris très tôt qu’il faudrait négocier avec les rebelles au risque de se voir renverser par la rue... »*³⁸

Le témoignage de ce cadre Kel Antessar converge avec l’analyse de bien d’autres récits de ses frères et auteures ayant travaillé sur la rébellion, comme Pierre Boilley, 1999, *« les Touaregs Kel Adagh : dépendance et révolte : du Soudan Français au Mali contemporain »*, Naffet Keita, 2000, *« contribution à une Anthropologie du politique en Afrique : de la rébellion touareg à la naissance d’une nouvelle nation au Mali »* Maiga et Singaré, 2018, *« les rebellions au Nord du Mali : des origines à nos jours »*.

En effet, aux premières heures de la rébellion, les affrontements entre l’armée et les rebelles sont polarisés dans l’Adagh et dans la zone de Tedjerert (cercle de Ménaka), donc très éloignés de la région de Tombouctou où vivent les Kel Antessar. Devant l’ampleur des affrontements tournés à l’avenage des rebelles bénéficiant d’une parfaite maîtrise des zones de combat doublé de la création d’un autre mouvement rebelle le FIAA (Front islamique arabe de l’Azawad) ; (dirigé par Mohamed Ahmed, ancien professeur d’arabe à l’Ensup. Pour sauver son pouvoir Moussa Traoré, qui était en position de faiblesse en 1991, d’une part à cause de la grogne sociale portée par l’ADEMA, à l’époque simple association revendiquant l’instauration du multipartisme et de la démocratie, et de l’autre le front puissant de la rébellion qui secouait le Nord du pays.) Il négocia avec les rebelles l’arrêt des combats dans un document appelé *« les accords de Tamanrasset »* le 6 janvier 1991. Il faut également souligner que ces accords ont été signés uniquement avec les représentants de deux mouvements rebelles qui existaient alors à savoir le MPLA et le FIAA. Rappelons que ces mouvements sont dirigés par des gens issus de la tribu Ifoghas pour le premier et arabe pour le second. En outre, jusqu’à la signature de cet accord, les Kel Antessar n’étaient pas impliqués

³⁸ Entretien avec B-A, Bamako, Novembre 2021.

ni dans la signature encore moins dans la délégation malienne conduite par le colonel Ousmane Coulibaly, lors de la signature.

Cette absence des rapports directs de Kel Antessar tant dans les préparatifs de la rébellion que dans son déclenchement en juin 1990 à Ménaka, nous permet de dire, qu'ils sont restés républicains et une des communautés composant l'Etat-nation au Mali. Cela prouve également leur fidélité à celui-ci même dans le moment de turbulence émaillée par la remise en cause de l'unité nationale. Sachant que l'Amenokal Mohamed-Elmehdi est un patriote convaincu, Moussa Traoré le mobilisa avec d'autres chefs touaregs membres du bureau politique de l'UDPM (ou au moins proche du président) pour aller en tournée dans tout le septentrion malien afin de prêcher le message de la paix et de la réconciliation entre tous les fils du pays. Dans cette quête officielle de paix notifiée par les autorités, l'Amenokal des Kel Antessar s'est montré très engagé et résolu à trouver une issue définitive à la rébellion des *Ishumar*. Ainsi, rencontra-t-il en personne les rebelles dirigés par Iyad Ag Ghaly pour les inciter à enterrer la hache de guerre et se mettre en harmonie avec le reste de la nation malienne. Beaucoup des membres de la tribu reconnaissent les efforts de leur chef dans la résolution pacifique du conflit. Nasser témoigne :

« Mohamed-Elmehdi était un grand patriote, c'est pourquoi, au moment de la signature des accords de Tamanrasset, entre Moussa Traoré et les rebelles, celui-ci l'avait mobilisé pour participer à la campagne de sensibilisation de retour de la paix. Il a fait tout le nord du pays. Lorsqu'il a rencontré les rebelles du MPLA et du FIAA, son principal message était celui de la paix. Il les a incités au pardon et à la concorde. Mohamed-Elmehdi était très écouté et respecté dans la Boucle du Niger, car c'était un homme très sage. Donc il a usé de son influence et de son expérience pour essayer de calmer les rebelles qu'il ne connaissait pas à cette époque... »³⁹

Le témoignage de ce membre de la tribu s'accorde avec celui de beaucoup d'autres qui insistent sur le rôle joué par l'Amenokal dans le retour définitif de la paix dans le nord du pays, où les populations étaient terrifiées par le crépitement des armes, que ça soit celles de l'armée ou des rebelles. Cette initiative a été un élément déterminant dans le dénouement du conflit, les rebelles ont tu les armes pendant une bonne partie de l'année 1991, alors qu'à cette

³⁹ Entretien avec Abdelmadjid di Nasser, actuel Amenokal des Kel Antessar et neveu paternel de Mohamed-Elmehdi. Bamako, le 18 Novembre 2021

même époque Moussa Traoré devenait impuissant face à la montée de la contestation populaire. Même si la signature des Accords de Tamanrasset est consubstantielle de la situation sociale contestant le régime militaire, Moussa Traoré a montré, selon les Kel Antessar, sa bonne foi de régler la rébellion à l'amiable sauf qu'il a tracé une ligne rouge, à savoir le renoncement de la partition du pays. Ali Mohamed Ag Elmaouloud témoigne :

« Dès le déclenchement de la rébellion, Moussa Traoré a montré sa volonté de le régler de façon négociée, ça tout le monde le sait. Seulement, il a tracé une ligne rouge, à savoir son refus d'accepter la division du pays, en dehors de cela, pour lui tout est négociable. C'est pourquoi, au mois de janvier 1991, à Tamanrasset, lui, Kadhafi, Ali Saibou et Chadli Ben Jelid ont signé les accords de Tamanrasset. Donc, le président Moussa Traoré s'était montré ouvert au dialogue avec les rebelles, et en son temps, la rébellion n'avait pas dégénéré, cela s'est produit après lui... » ⁴⁰

En effet, les accords de Tamanrasset prévoyaient dans ses dispositions le cantonnement de ce qu'ils ont nommé « les frères égarés » dans plusieurs villes du septentrion du pays. Cela a permis la réduction des fronts de résistance pour Moussa Traoré, qui dut se consacrer entièrement à faire face à la rue qui demandait son départ et l'instauration de la démocratie pluraliste, chose qu'il a réfutée incontestablement.

Progressivement, le mouvement démocratique gagne du terrain et mobilise plus de jeunes. Des milliers de personnes s'amassent dans les rues de Bamako pour exiger le départ de Moussa Traoré, qui ne daigne répondre, car les forces de sécurité tuent et torturent les manifestants hostiles à son régime. Devant l'ampleur des exactions commises par les forces de l'ordre, l'opinion internationale s'indigne et appelle le président à écouter son peuple en vain. Cela a contribué à l'isoler davantage dans le concert des nations sans qu'il ne daigne céder face à la pression de la rue qui s'accroît.

Cependant, malgré les efforts consentis par Moussa Traoré pour ramener la paix dans le septentrion malien, les mouvements signataires de l'accord de Tamanrasset ont estimé que les engagements pris par les autorités maliennes n'ont pas été respectés. Arguant qu'ils n'avaient

⁴⁰ Entretien avec Ali Mohamed Ag Elmaoulou, chez lui à Bamako, le 15 septembre 2021

pas été associés à la gestion du pays que prévoyaient les accords de Tamanrasset. La remise en cause du non respect des engagements pris par l'Etat s'était fait sentir plus au sein du (FPLA) et de (l'ARLA), constate un ancien porte parole de la rébellion de cette époque, Zeidane ag Sidalamine :

« l'accord de Tamanrasset grâce à la médiation algérienne de proximité n'est pas parvenu à restaurer la paix et la sécurité ni à prendre en compte les aspirations légitimes des mouvements armés signataires à participer à la gestion du pays en tant que citoyen à part entière suite à la dénonciation immédiate par des combattants dissidents regroupés au sein d'abord du FPLA (front populaire de libération de l'Azawad) à Taïkarene (Ménaka) et de l'ARLA (armée révolutionnaire de libération de l'Azawad) à Tigharghar (Tessalit) et dans « la galaxie azawadienne » ensuite des bases autonomes et groupuscules armés incontrôlés... » (Sidalamine, 2014 ; 6). ⁴¹

Il faut dire que ces deux derniers mouvements rebelles s'étaient constitués après la signature des accords de Tamanrasset dans lesquels ils estimaient être lésés au profit des Touaregs Ifoghas de Kidal. Contrairement, à ce que cet auteur affirme, les Kel Antessar pensent que la dissidence au sein des deux mouvements rebelles d'alors aurait été motivée par le choix du MPLA par le gouvernement comme son interlocuteur privilégié. Cela aurait engendré un sentiment de frustration et de rejet d'autres combattants armés signataires des accords de Tamanrasset non Ifoghas.

« Vous savez l'Etat malien s'était beaucoup plus appuyé sur Iyad ag Ghali qui dirigeait le MPLA plus que sur les autres, c'est lui que le gouvernement a privilégié. Donc, cette situation a créé un sentiment de frustration au sein d'autres combattants, qui sont partis créer le FPLA pour le Chamanamas et l'ARLA pour les Imghad...lorsque ces dissidents ont repris les hostilités Moussa était très affaibli... » ⁴²

La reprise des combats avec les groupes armés dans le septentrion a augmenté la détérioration des capacités de riposte et les moyens matériels et humains mobilisés par le

⁴¹ Zeidane Ag Sidalamine, 2012, ma part de vérité.

⁴² Entretien avec un cadre retraité Kel Antessar chez lui à Bamako, le 17 Novembre, 2021

régime de l'UDPM pour contenir et le mouvement démocratique et la rébellion armée. A terme, ces deux fronts de combats, à la fois social et militaire, finissent par avoir raison de Moussa Traoré, le 26 mars 1991, (Doumbi-Fakoly, 2004,24). En effet, à cette date, un coup d'Etat militaire orchestré par le comité national pour la réconciliation (CNR), qui deviendra par la suite le comité de transition pour le salut public, (CTSP), dirigé par le lieutenant-colonel Amadou Toumani Touré, dit ATT, qui devenait le président de transition de fait du pays entre 1991-92.

Lorsque ce militaire s'assoit sur le fauteuil présidentiel, il donna des garanties de retour de la paix et celle de la réconciliation entre tous les fils de la nation. A cet effet, il va accorder deux fauteuils ministériels, repartis entre le MPA et le FIAA, qui furent admis pour la première fois dans le gouvernement. Il s'agit d'un représentant du MPLA et du FIAA. Justifions que ces deux ministres étaient originaires de la tribu Ifoghas pour le premier et arabe pour le second. En plus, ils n'étaient pas des combattants mais des cadres civils dont avaient besoin les rebelles pour compenser leur déficit en ressources intellectuelles.

Toutes ces évolutions sociopolitiques du Mali comme la rébellion armée au Nord et la grogne sociale à Bamako se sont déroulées sous le regard jusque-là neutre des ressortissants Kel Antessar établis soit au sud du pays, soit dans la Boucle du Niger, sans être pour le moment inquiets, mais conscients de la détérioration sociopolitique consécutive au coup d'Etat. Ainsi, un cadre de la tribu qui s'est trouvé à Bamako le jour du coup d'Etat ayant emporté Moussa Traoré affirme,⁴³

« Avec le coup d'Etat du 26 mars 1991, l'Etat malien s'est presque effondré, tout a été saccagé et pillé. L'armée ne contrôlait plus rien dans le pays, que ça soit dans le sud ou dans le nord du pays où la rébellion battait plein et faisait subir à l'armée des lourdes pertes en vies humaines . Cela a beaucoup fragilisé les autorités à l'époque... »

En effet, malgré l'entrée dans le gouvernement de la transition de deux membres des mouvements rebelles, les attaques ont continué de plus belle dans le nord du pays. Cette fois-ci, cette région s'est transformée en une véritable poudrière, car d'un côté les groupes rebelles s'affrontent entre eux et de l'autre côté, ils attaquent les positions de l'armée. , les

⁴³ Entretien avec Ali Ag Mohamed ElMaouloud chez lui à Bamako, le 15 septembre 2021

affrontements entre les groupes rebelles causèrent d'énormes dégâts et de ruines importants dans la région. Naffet Keita 2000, écrira dans sa thèse, « *contribution à une Anthropologie du pouvoir et de l'intégration nationale en Afrique : de la rébellion Touareg à une nouvelle nation au Mal* », « *entre 1991 et 1992, il y a eu plus d'affrontement entre les mouvements rebelles qu'entre eux et l'armée malienne.* ». Cette situation des guerres fratricides a apeuré les populations nomades qui ont fui le pays en gagnant soit l'Algérie, la Mauritanie, le Niger et le Burkina Faso. (Poulton et Ag Youssouf, 19991, 60). Des campements entiers furent contraints de se vider de leurs populations incapables de vaquer librement à leurs occupations. Ensuite, le commerce était en danger, car les voies de passages de véhicules de livraison des denrées alimentaires sont investies par les rebelles ou d'autres bandits armés rançonnant les populations civiles.⁴⁴

Devant les attaques répétées et l'ampleur des conséquences des affrontements créant une psychose générale à travers tout le pays, le président de transition Amadou Toumani Touré constate que la vie de la nation était en danger, et qu'il fallait réagir. Outré par la dégradation sécuritaire, le président dans son discours à la nation de 1992, rapporté par l'auteur, Mohamed Tiessa-Farma Maiga (1997 « *Mali, de la sécheresse à la rébellion nomade : chronique et analyse d'un double phénomène du contre développement en Afrique Sahélienne* »), Att exprime sa compassion aux Maliens vivant dans le Septentrion et en proie à l'insécurité causée par les affrontements entre les groupes rebelles d'abord puis entre eux et les forces armées maliennes. Le président réitéra ses inquiétudes de voir réduit au néant le processus de démocratisation devant déboucher sur le développement des régions du nord du Mali. Estime-t-il que ces affrontements seraient susceptibles de conduire à la partition du pays et de rendre vain les efforts fournis pour sauvegarder la République. Ensuite, mettra-t-il en garde ceux qui ont pris les armes contre la nation malienne de revenir dignement vers elle afin de construire ensemble. Cependant, aux autres bandits qui n'étaient pas des rebelles Touaregs qui ont profité de la situation, il promet qu'ils seront traqués et soumis à la réglementation malienne.

« Je sais qu'actuellement dans cette partie du nord de notre pays des villes, des villages, des hameaux, des fractions vivent des heures difficiles ; que des portes se ferment à 16 heures : que

⁴⁴ Mohamed Tiessa-Farma Maiga, 1995, « *le Mali : de la sécheresse à la rébellion nomade : chronique et analyse d'un double phénomène du contre développement en Afrique Sahélienne* »

l'inquiétude plane partout : que toute la nuit on guette l'assaillant. Ne (...) peut s'éterniser. Ces tensions qui persistent au nord risquent de compromettre dangereusement non seulement la démocratisation (du pays), mais aussi et surtout la nation et nous détournent de nos tâches quotidiennes. Il s'agit donc de trouver des réponses urgentes au problème, réponses qui permettront aux populations (blanches et noirs) de retrouver la sécurité à laquelle elles aspirent : que ceux qui ont pris les armes par (...) dignité se convainquent que c'est seulement au sein de la nation malienne que cette dignité sera la mieux assurée. Que ceux qui ne sont que des insoumis ou bandits de grands chemins et par conséquent se sont mis au ban de la société et de leur propre communauté, soient traqués et punis conformément aux lois de la République.. » (Maiga, 1997, 283).

Cependant, ces affrontements, de par leurs conséquences, ont atteint de prêt ou de loin toutes les populations vivant dans les zones de conflit qui n'ont cessé de s'étendre sur toute la région nord du Mali, laquelle était déjà en asphyxie. Et cet état de fait a touché directement mêmes les Touaregs n'ayant pas manifesté leur volonté de prendre les armes aux cotés des rebelles. Ces derniers tentèrent de pousser ceux-ci à rejoindre leur camp par des contacts informels ou par intimidation. (Poultron et Ag Youssouf, 1999, 62). Ce fut le cas de la tribu Kel Antessar, que les rebelles considéraient comme historiquement instruments de l'Etat malien.

2.1. Les Kel Antessar ne prennent pas les armes sous la pression des rebelles (1990-1991)

Suivant les récits des Kel Antessar sur la rébellion des années 1991, ils n'ont ni été porteurs, ni participer à son déclenchement à partir de juin 1990, suite à l'attaque d'une garnison de l'armée par les combattants du MPLA. Avec le morcèlement de ce mouvement en plusieurs factions rivales, le nord du Mali s'est transformé en un braisier qui n'a cessé de calciner les populations civiles. Un membre de la tribu avoua que :

« Toutes les parties, que ce soit l'armée ou les groupes, ont commis des exactions sur les populations civiles, comme on le dit, lorsque les éléphants se font la guerre, l'herbe en pâti. C'était exactement ce qui est arrivé à la population pendant la rébellion de 1991. »⁴⁵

⁴⁵ Entretien avec anonyme

En effet, lorsque les affrontements se sont étendus sur la région de Tombouctou, région d'habitation des Kel Antessar, ces derniers se trouvaient dans un état d'inquiétude très manifeste sans pourtant se culpabiliser, car sachant leur neutralité. Mais, les rebelles auraient tenté de les encourager à les suivre en prenant les armes contre le Mali. Ces rebelles étaient conscients de la posture de fidélité et de loyalisme que ceux-ci ont toujours témoigné à l'Etat-nation. En outre, si les rebelles parvenaient à mettre dans leurs giron les Kel Antessar ils bénéficieraient de plus d'assise et augmenteraient par-là, la légitimité de leur lutte. Cela était inacceptable pour la tribu Kel Antessar qui savait que l'Etat malien demeurerait son seul garant même dans les moments de douloureuses épreuves politiques comme la rébellion de 1991. A cet effet, Mohamed Issa, raconte :

*« Oui, lorsque les rebelles sont rentrés à Tombouctou, ils étaient venus nous rencontrer pour nous inciter à les rejoindre, mais on a refusé. Donc pour nous intimider, ils ont commencé à tirer de coups feux sur toutes les villes de la région pendant la nuit. D'autres profitaient d'attaquer l'armée et en se repliant, ils venaient se mélanger aux populations civiles neutres. Mais tout cela ne nous a pas détournés de notre conviction de croire encore au Mali. Nous sommes restés comme ça pendant des mois et des jours, chaque fois, quand les rebelles attaquent l'armée malienne, ils se dispersent entre les gens... »*⁴⁶

Ainsi, certains Kel Antessar, alors cadres de haut niveau à Tombouctou s'activèrent à dissuader les rebelles dans leurs initiatives de les faire venir à eux. C'est dans cet ordre que Mohamed Alamine El Ansari dit Nouri, ressortissant de la tribu ex-chercheur à l'institut Ahmed Baba de Tombouctou décida de rencontrer, en personne, les rebelles afin de les inciter à quitter la ville.

« En 1991, j'ai rencontré personnellement les rebelles qui étaient dirigés par Iyad ag Ghaly en personne. J'avais dit à ce dernier, de mener ses hommes en dehors de Tombouctou, car nous n'allons jamais les suivre pour terroriser nos frères noirs maliens avec qui, nous avons longtemps cohabité. Je leur ai rappelé que leurs revendications n'étaient pas les nôtres...mais, ils ne m'avaient pas écouté, car le pilonnage de la ville par des tirs de mortiers rebelles a repris sur Tombouctou créant une phobie générale partout...j'ai clairement dit à Iyad que nous n'étions pas les mêmes, car nous de Tombouctou, nous ne sommes pas violents,

⁴⁶ Entretien avec Mohamed Issa chez le 3 decembre 2022 à Tombouctou

notre activité principale est la recherche du savoir... L'homme cultivé ne peut pas adopter la violence comme mode d'affirmation de soi »⁴⁷

Suite à l'échec des rebelles d'embarquer les Kel Antessar dans leur mouvement, Mohamed-Elmehdi envoya un message à tous les siens pour les encourager à la résilience, et à ne pas céder à la tentation des rebelles. Il les a appelés à une plus grande retenue et à consolider leur confiance envers les autorités de la République du Mali, à qui revenaient le devoir de circonscrire la rébellion qui' a frappé à leur porte de façon brutale et inattendue. C'est dans ce contexte que certains membres de la tribu et fonctionnaires de l'Etat commencèrent à quitter la Boucle du Niger vers le sud du pays ou vers ses voisins, pays frontaliers. Ali Mohamed Ag Mohammedoun raconte :

« Lorsque les événements ont commencé à s'aggraver, j'étais à Tombouctou comme ingénieur à la SONATAM. J'ai constaté qu'il y avait une désorganisation totale de l'armée malienne qui ne contrôlait plus rien, tout arabe ou touareg est directement suspecté d'être un rebelle. Moi en tant que de l'Etat, comme je n'ai rien à me reprocher, j'ai quitté pour ne pas être associé à un rebelle, je suis allé à Koulikoro. J'ai rencontré ATT, à la place de l'EMIA, je lui ai dit que je venais de rentrer de Tombouctou, j'ai quitté pour qu'on ne dise pas qu'on a tué un rebelle dans la brousse. Je lui ai tout expliqué... après la chute de Moussa, l'Etat s'est effondré. Ils nous disent pendant une transition on ne peut pas contrôler l'armée, mais, si on ne peut pas contrôler l'armée alors c'est bonjour les dégâts. La transition de 1991, n'avait rien en main, elle était soutenue par le régime socialiste français »

Sous la transition dirigée par ATT, en 1991, l'armée malienne épuisée par les attaques à répétitions dans plusieurs garnisons militaires du nord, commence à durcir sa stratégie de fouilles des populations civiles. Désormais, les « teints clairs » (Giuffrida, 2008, 17) commence à être inquiétés par les patrouilles et les contrôles massifs de leurs identités.⁴⁸ Cette

⁴⁷ Entretien avec Mohamed Alamine El Ansari dit Nouri, le 12 décembre 2021, chez lui à Tombouctou

Entretien avec Ali Mohamed Ag Elmaouloud, cadre malien à la retraite, chez lui à Bamako, le 26 Septembre 2021

⁴⁸ Giuffrida A., 2008, métamorphose des relations de dépendances chez les Kel Antessar de Goundam

situation a provoqué une méfiance certaine de tous les arabo-touaregs de la région et qui, par conséquent, n'avaient pas de rapports officiels avec les rebelles. Ainsi, plusieurs cadres de la tribu Kel Antessar préférèrent se déplacer vers le sud du pays, où ils espéraient être à l'abri de tout soupçon. (Nous pouvons affirmer que ce choix d'aller vers le sud caractérisé par une plus grande présence des autorités, était donc propice à l'accueil des Maliens du nord, terrifiés par les conséquences des affrontements opposant l'armée aux rebelles.) Devant la psychose consécutive aux massacres perpétrés par les deux camps, l'amalgame commence à s'installer et les arabo-touaregs furent considérés comme rebelles ou potentiels rebelles. (R.E, Poulton, Ag Youssouf, 1999, 62). Dans ce nouveau climat de méfiance et soupçon dont furent victimes ces communautés, les Kel Antessar payèrent un lourd tribut car beaucoup décidèrent de rester à Tombouctou et de continuer à vivre comme des citoyens à part entière qui n'avaient rien à se reprocher. Cependant, le développement du conflit avec ses cortèges des morts dans l'armée régulière fatiguée par les attaques de type guérilla accentua sa méfiance vis-à-vis des arabo-touaregs, considérés comme informateurs ou proches des rebelles, cela n'a pas épargné les Kel Antessar mêmes qui étaient à cette époque au service de l'Etat malien dans la Boucle du Niger.⁴⁹

2.2. Les Kel Antessar entre amalgame et suspicions (1991)

Quand les dégâts humains causés par les affrontements nés de la rébellion sont devenus importants, une panique générale a gagné toute la Boucle du Niger, surtout entre Goundam et Tombouctou, une région où le nombre des cadres Kel Antessar fait légion au sein du monde nomade du Mali. Ces cadres, bien qu'informés de la détérioration de la situation sécuritaire dans la zone, ont préféré continuer à exercer dans leurs structures respectives comme la SONATAM, la direction nationale de l'hydraulique, l'Université des lettres, arts et des sciences humaines de Bamako, voire dans l'armée de terre, et au sein de la haute fonction publique, malgré le fait que beaucoup de leurs parents nomades ont regagné la Mauritanie ou l'Algérie. Dans ce contexte de crise asymétrique, la mobilité de tous les arabo-berbères était rendue aléatoire du fait du climat de méfiance qui planait sur eux. C'est Lorsque les Kel Antessar se rendaient dans les camps militaires qu'ils avaient commencé à se rendre compte

⁴⁹ Robin-Edward Poulton, Ibrahim Ag Youssouf, 1999 « la paix de Tombouctou, gestion démocratique, développement et construction africaine de la paix »

qu'on se méfiait d'eux car leur présence dans ces lieux était suspecte... En plus des camps, le contrôle de ceux-ci se faisait avec plus d'acuité dans les postes de gendarmerie, de police et de l'armée situés entre Goundam et Tombouctou.

« Vers le mois de mai 1991, j'ai quitté Goundam pour me rendre à Tombouctou d'où je prendrais la pirogue pour me rendre dans le village abritant l'école dans la quelle j'enseignais. Mais, j'ai constaté qu'à chaque fois qu'on s'arrêtait pour un contrôle, les agents ne fouillaient que moi seulement, alors que dans la voiture il y avait d'autres personnes noires. Ces dernières n'étaient jamais contrôlées. Lorsque nous sommes arrivés au dernier poste avant Tombouctou, on m'a fait descendre du véhicule pour m'amener chez le chef de poste, après qu'ils m'ont fouillé, je lui ai demandé pourquoi, ils n'ont pas fouillé les autres ? Il m'a dit d'aller. Lorsque je suis rentré dans la voiture, il y'a une femme Tamasheq noire qui m'avait demandé qu'est-ce qu'ils me voulaient ? Je lui ai répondu : rien, seulement parce que je suis blanc, ils pensent que je suis un rebelle... »⁵⁰

Il faut cependant rappeler que les populations noires de la ville n'avaient pas pris part de façon directe à cette campagne d'amalgame dont furent victimes les communautés blanches. D'ailleurs cet amalgame ne s'opérait que dans les zones ou les services publics, surtout dans les camps militaires qui étaient pendant un moment interdits aux peaux blanches non militaires.⁵¹ L'enseignant, Tallay met l'accent sur cet élément historique très déterminant. Tallay raconte :

« Quand je suis arrivé à Tombouctou, je n'ai pas constaté de problème particulier entre moi et mes voisins noirs car nous nous connaissons très bien. Mais le soir vers 16 heures, je suis allé au camp militaire pour rendre visite à un ami d'enfance un Maiga de la ville. A mon arrivée, j'ai demandé où il se trouvait, on m'a dit qu'il était sorti ! C'est à ce moment que j'ai commencé à soupçonner des choses, car les militaires me regardaient de façon inhospitalière. Alors, j'ai voulu retourner, quand je suis arrivé devant la porte, le militaire qui était en faction m'a arrêté, et m'a demandé qui m'avait autorisé à rentrer ici ? J'ai répondu personne, et il a répliqué en me disant que je n'étais pas au courant que l'entrée était interdite aux personnes étrangères. C'est en ce moment-là que j'ai lui ai fait savoir que lorsque je suis rentré, il n'y

⁵⁰ idem

⁵¹ Entretien avec Tallay chez lui le 15 decembre 2021 à Tombouctou

avait personne. C'est vous qui n'avez pas bien fait votre travail, sinon pourquoi, une personne rentre sans que vous ne le sachiez, il m'a grondé et puis m'a libéré...ce jour-là, j'ai été vraiment offusqué... ».

D'autres membres de la tribu ont été victimes d'amalgames, jusque dans leurs lieux de travail et dans les écoles, ou même recherchés à domicile et perquisitionnés de fond en comble. Cette exagération de l'amalgame a été perçue comme l'acte de trop, car les Kel Antessar, estiment que mêmes des agents de l'Etat appartenant à leur tribu furent, victimes de perquisition sans qu'une seule preuve attestant leur rapport avec les rebelles ne put être mise à jour.⁵² Des hauts cadres, gardien d'école et militaires et de surcroît officiers n'étaient guère épargnés par le bâton amalgamant les « teints claires ». (Poulton, Ag Youssouf, 1999, 61).⁵³

« Toujours en 1991, les dérives de l'armée ont surpris tous les Kel Antessar, car le gardien du second cycle Hehia Alkaya, qui était de notre tribu a vu perquisitionné sa maison par des militaires qui n'ont pas trouvé d'armes ni d'autres objets dangereux. Après avoir fouillé la maison, ils l'ont amené, et jusqu'aujourd'hui ses enfants n'ont pas pu le retrouver. Ils ne savent pas s'il est vivant ou mort ! C'est un vieux qui a toujours travaillé pour l'Etat, et ce même Etat se retourne contre lui. Cela était inacceptable... Mais jusqu'aujourd'hui, ses enfants n'ont pas perdu l'espoir de le retrouver mort ou vivant... » Selon Tallay.

Suite à l'enlèvement de ce gardien d'école, l'exaspération a gagné les Kel Antessar méconnaissant le motif de la chasse à l'homme blanc, dont ils étaient victimes, et le plus consternant est que c'étaient des gens au service de l'Etat qui furent les premiers à souffrir d'amalgame et de méfiance vis-à-vis de l'armée. Cela était interprété comme un parjure par

⁵² Idem

Entretien avec Nouri Mohamed Alamine El Ansari chez lui à Tombouctou, le 13 décembre 2021

⁵³ Entretien avec Tallay, enseignant et actuellement conseiller pédagogique au centre d'animation pédagogique de la région de Taoudéni. L'entretien a eu lieu chez à Tombouctou, le 8 décembre 2021.

Au moment de fait, il revenait de Goundam pour regagner sa famille installée à Tombouctou lorsque des militaires en faction à la sortie de la ville l'avaient descendu pour l'interroger. Selon Tallay, le motif de ces interrogations tenait en ce qu'il était blanc, donc un supposé rebelle.

⁵³ Idem

eux sans qu'ils n'accusent directement l'Etat d'être à l'origine de leur malheur, mais des individus agissant en son nom, et animés de sentiment de vengeance.

Mêmes les membres de la tribu Kel Antessar les plus populaires, car œuvrant dans l'animation socioculturelle et sportive de la ville de Tombouctou, n'ont pas échappé aux suspicions des forces armées maliennes. Celles-ci installèrent une atmosphère de peur teintée de menace à l'endroit des Arabo-touaregs qui avaient massivement déserté la ville, soit pour ne pas être associés aux rebelles, soit parce qu'ils avaient tout perdu du fait des casses. Cette poussée de l'amalgame atteignit considérablement les Kel Antessar, qui étaient convaincus d'être épargnés en vertu de leur ancrage socioculturel historique dans les villes de Tombouctou et Goundam. Cependant, cette conviction acharnée sera aussitôt rendue factice quand des cadres supérieurs comme des chercheurs de la tribu furent victimes, car associés à des rebelles et leurs maisons fouillées avant d'être pillées par des jeunes bandits profitant de l'occasion.

« Dans la rébellion armée de 1991, j'étais chercheur au centre Ahmed Baba de Tombouctou, où j'ai décidé d'aller pour servir mon pays après avoir obtenu un doctorat en histoire à l'université d'Alger en 1972. A cette époque l'Algérie m'avait offert la nationalité, un contrat d'embauche, mais j'ai refusé, parce que mon but était de retourner pour participer à la construction de mon pays. J'ai fait tous ces sacrifices pour mon pays, mais lors de la rébellion, des militaires m'avaient harcelé en me demandant qui j'étais, alors je suis allé chez le gouverneur pour lui expliquer ce qui s'était passé. Tout de suite, il a contacté la hiérarchie militaire pour les appeler au calme. Mais quelques jours après des jeunes gens étaient venus casser ma maison et ont tout emporté. J'ai perdu beaucoup de mes documents dans ce pillage. Pourtant, les jeunes qui ont fait ça étaient tous nés sous mes yeux, des petits qui me connaissaient très bien car je jouais avec certains au Basket Ball au lycée de Tombouctou. Je ne sais pas pourquoi, ils avaient agi comme ça ? Tout le monde savait que je n'étais pas un rebelle, ils savaient tous aussi que je travaillais au centre Ahmed Baba donc, pourquoi j'ai été associé à un malfaiteur ? Mais tout ça, c'est l'œuvre du Satan, c'est lui qui est entré entre les gens pour détruire, c'est pourquoi, je n'accuse personne et je pardonne pour tout car moi, le Mali est tout pour moi... »⁵⁴

⁵⁴ Entretien avec Noury Mohamed Alamine el Ansar docteur en Histoire, ancien chercheur à la retraite au centre de recherche islamique Ahmed Baba de Tombouctou, Tombouctou, le 16décembre, 2021

La résilience de ce Kel Antessar équivaut la valeur de son combat pour la conscientisation d'une société caractérisée par la tolérance et pardon, voire la réconciliation malgré tout le malheur qu'il a subi. Sans en accuser l'Etat, ce cadre s'en prend directement à Satan : aux rebelles qui serait à l'origine de la tragédie ayant frappé toute la communauté arabo-touarègue dont une minorité a pris les armes. Après la casse de sa maison, plusieurs de ses proches lui conseillèrent de quitter la ville, mais en vain car ce Monsieur était resté convaincu du retour de la paix dans un Mali uni. L'homme jouera un rôle de diffuseur de message de paix lorsqu'interviendra la cérémonie de la flamme de la paix en 1996 à Tombouctou, nous le verrons dans le dernier chapitre.

Lorsque les casses des maisons prenaient des proportions importantes, consécutives à l'amalgame jeté sur tous les arabes et Touaregs de la Boucle du Niger, la peur poussa certains à partir, cette région fut vidée de cette communauté. Seuls les Kel Antessar restèrent en grand nombre, car déjà à cette époque beaucoup furent marqués par une très grande sédentarisation d'une part et d'autre parts parce que obligés de faire leurs devoirs au sein des structures publiques. En plus de ces raisons, certains croyaient que leur proximité avec des personnalités publiques de haut rang leur serviraient de bouclier, car celles-ci savent qu'ils n'étaient pas instigateurs de cette rébellion. Cette situation de paix historique que les Kel Antessar vécurent a pourtant fait douter certains quant à une possibilité d'oublier le passé tragique et renégocier un nouveau contrat social. C'est le cas d'un ancien proviseur du Lycée Yana Maiga de Gao, un membre de la tribu dont la maison fut pillée par des jeunes de la ville. Cette situation douloureuse le poussa à ne plus vouloir rester dans la ville. Nous l'avons rencontré à Bamako, chez lui :

« Lorsque la rébellion des années 1990 a déclenché j'étais encore proviseur du lycée public de Gao, où j'ai passé beaucoup d'années en tant que professeur de physique. Ainsi, je croyais avoir trouvé un endroit que je ne quitterai jamais. J'ai même construit ma maison là-bas, même si je suis originaire de Gargando, dans la région de Tombouctou. Lorsque les combats entre l'armée et les rebelles étaient devenus très sanglants, car les deux ont commis des exactions sur les populations. Alors, les Arabes et les Touaregs de la ville ont eu peur et beaucoup la quittèrent pour ne pas être ciblés. Moi, en tant que proviseur, je suis resté car je ne craignais rien des autres, parce que la rébellion ne me concernait pas. Quelques jours après le pillage des maisons des arabes de la ville, les jeunes s'étaient dirigés vers la mienne et l'ont pillée aussi. J'ai tout perdu, tous mes biens. Lorsque la casse s'est produite, je me trouvais à l'école.

Après avoir été informé, je suis allé constater les dégâts, et j'avoue qu'en ce moment une grande amertume m'a envahie. Je n'aie plus eu gout de rester dans la ville, quelques mois après, j'ai vendu la maison pour rentrer à Bamako. Mais si, je n'avais pas été victime d'amalgame, je n'aurais jamais quitté la ville. Lorsque, j'ai rencontré le GaoAlkaido, il m'a avoué que les jeunes qui avaient cassé ma maison n'étaient pas de la ville, qu'ils étaient juste des bandits...mais c'était trop tard, car ma décision de quitter la ville était déjà prise... »⁵⁵

Ce cadre avoua sa désillusion face à ce qu'il considérait être un événement malheureux, ayant causé des multiples frustrations au sein de toute la communauté arabo-berbère du pays. Lui aussi, sans accuser l'Etat à l'origine de ce malheur pointe du doigt sa mauvaise gestion de la rébellion qui n'aurait pas dû connaître une ampleur aussi importante. Selon lui, les Kel Antessar, ne devraient pas être comparés à des rebelles du fait de leur rapprochement historique à l'Etat malien même avant l'indépendance du pays.

Ainsi, c'est dans cette logique que les Kel Antessar furent amalgamés parce qu'ayant une peau blanche donc, difficile d'établir une distinction entre eux et les autres.

Certains membres de la tribu ne conçoivent guère la rébellion dans une perspective incriminant l'Etat malien de façon catégorique, comme cet autre cadre originaire de Gargando, qui a préféré monter au sud de la région quand Tombouctou fut impliquée par la rébellion. En revanche, d'autres membres de la tribu incriminent bien l'Etat catégoriquement pour n'avoir pas empêché l'amalgame fait sur les « blancs » qui n'étaient pas des rebelles. C'est dans cette logique que ce cadre de la tribu estime-t-il que l'Etat de par ses manières de régler la rébellion porte atteinte aux Kel Antessar, qui n'ont jamais pris les armes contre lui.

« Je rappelle que les Kel Antessar n'ont jamais participé à une rébellion contre l'Etat malien, mais au contraire, ils ont toujours été victimes des traitements que l'Etat fait des rebellions. Nous nous sommes révoltés contre les peuls du Macina et contre El Hadj Oumar. Toutes les fois que nous étions dominés, nous nous sommes révoltés après. Mais jamais contre l'Etat malien... »⁵⁶

⁵⁵ Entretien avec Mohammedoun ag Hantafaye, ancien proviseur du lycée Yanna Maiga de Gao, chez lui à Bamako, Novembre, 2021

⁵⁶ Entretien avec Ali Mohamed Ag Elmaouloud chez lui le 16 septembre 2021 à Bamako

Cet homme, issu de deux grandes familles de la tribu, à savoir celle d'Ingonna et Attaher, explique davantage l'amalgame établi par l'Etat, comme une manière de gérer la rébellion, pour qu'elle ne s'étende pas sur les paisibles citoyens qui n'ont historiquement pas combattu l'Etat avec des armes. Ces propos sont confirmés par Poulton et Ag Youssouf 1999 *« cependant, beaucoup d'agro-pasteurs et les femmes surtout, vivaient dans leur voisinage et aspiraient à la paix et à une vie de famille tranquille. La plupart des Touaregs qui vivaient les longs du fleuve Niger ne se sont jamais joints à la rébellion »* 1999, 62. Ces auteurs sans mentionner explicitement les Kel Antessar, font allusion à eux car ceux-ci vivent essentiellement à proximité du fleuve Niger, où ils pratiquent l'agriculture et le pastoralisme.

En outre, avec la reprise des combats, au début de l'année 1992, qui ont fait de nombreux morts, tant dans le camp de l'armée régulière que dans celui des rebelles, et cette fois dans toute la partie septentrionale, de nombreux Kel Antessar ont décidé de fuir la région. Ceux-ci prirent tardivement conscience que leur neutralité vis-à-vis de la rébellion ne leur garantissait aucune sécurité aux yeux des belligérants. Ils ont, dès lors, décidé de partir massivement vers la Mauritanie, dans les camps de réfugiés de Bassikounou, Mbera et d'autres sites temporaires où leur prise en charge était assurée par la Croix rouge internationale. Un membre de la tribu, alors élève au moment de la rébellion, qui accompagna ses parents en 1991, nous confirma que le camp de réfugiés de Bassikounou abritait plus de 50.000 personnes, essentiellement originaires de la Boucle du Niger. Cela suppose de facto que les Kel Antessar faisaient légion dans ce camp.

« Quand la guerre était devenue très grave marquée par une campagne d'amalgames à outrance à l'encontre des Arabes et Touaregs, ma famille décida d'aller en Mauritanie. Ainsi, je les ai accompagnés, alors que j'étais élève. Le camp comptait plus de Touaregs de l'ouest que n'importe quelle autre zone. Il y'avait plus de 50.000 réfugiés dans le camp de Bassikounou à cette époque. Les conditions de vie étaient très insuffisantes, la Croix rouge était venue nous aider avec des kits alimentaires et des bâches. On ne vivait que de ça. Je ne peux pas dire que les Kel Antessar étaient les plus nombreux, mais il y en avait un nombre très conséquent ».

Ce départ forcé des Kel Antessar fut interprété par eux comme résultant d'une grande peur, car nombreux étaient ceux qui assistèrent à des scènes d'affrontements brutaux entre les rebelles et les militaires maliens qui s'en prenaient à eux sans raison. Aucune personne d'origine arabe et touarègue n'était épargnée par la colère de la soldatesque malienne. Même

des aides-soignants de la tribu, exerçant dans le dispensaire d'Essakane, furent inquiétés et contraints d'abandonner leur poste, pourtant très utile dans ce milieu nomade très éloigné des centres urbains concentrant les vaccins.⁵⁷ Un notable d'Essakane témoigne :

« Quand la rébellion a éclaté, je servais comme aide-soignant au dispensaire d'Essakane à l'ouest de Tombouctou. J'ai eu peur de rester à mon poste bien que très utile pour mes parents ne pouvant pas se déplacer jusqu'en ville. En plus j'étais seul chez moi, toute la famille était partie en Mauritanie. Chaque jour on enlevait les peaux blanches qu'on considérait comme des rebelles, même s'ils ne l'étaient pas. Donc, j'ai voulu éviter toute cette scène d'humiliation. J'ai demandé la permission au chef qui me l'avait donnée avant de partir... ».

D'ailleurs, il faut dire que la rébellion des années 1990, s'est avérée être l'une des pires tragédies que les Kel Antessar ont vécues dans l'Etat-nation malien. Celle-ci de par son lot d'humiliation a réduit certains à un état de calfeutrés pendant la journée, et cela a duré plusieurs mois. De simples bergers ne voulant pas abandonner les animaux constituant la principale richesse furent douloureusement touchés. Cette horrible situation a atteint de façon amère et ulcérée des bergers de la tribu n'ayant pourtant pas d'attaches directes explicites avec les rebelles. Le notable d'Essakane poursuit :

« C'est la première fois dans l'histoire que j'ai vu des hommes creuser des trous leur servant d'abri et de cache. Ils rentraient à l'intérieur pendant toute la journée, ils mettaient autour du trou des arbustes ou du fourrage pour que les militaires ne les repèrent pas. Tous les bergers qui avaient refusé de quitter la région s'adonnaient à cette pratique. La journée, ils rentraient dedans tandis que la nuit, ils partaient chercher à manger. Cette pratique a perduré durant tous les temps de la rébellion. Beaucoup pensaient que leurs proches étaient morts, mais ceux-ci s'étaient cachés pour fuir la mort et l'humiliation. La rébellion nous a beaucoup fait souffrir, mais n'avons pas pris les armes pour nous défendre comme c'était le cas pour d'autres... »

De nombreux bergers et des habitants ordinaires d'origines Arabo-Touaregs du désert de la région de Tombouctou étaient traumatisés par l'aggravation surprenante du conflit les rendant plus vulnérables face aux forces de défense et de sécurité malienne. Ces « teints clairs » fuyaient massivement pour protéger leurs vies. Quant à ceux qui ne voulaient pas se séparer

⁵⁷ Entretien (visioconférence) avec Ousmane Ag Dalla, Géographe Kel Antessar, installé à Bouaké en Côte d'Ivoire

du bétail, ils étaient contraints de rester dans ce milieu hanté par la mort et la peur constante. C'est pourquoi, les plus malins avaient creusé une fosse qu'ils renfermaient par des branches d'arbres leur servant d'abris pendant la journée. Ce procédé visait un double intérêt, d'abord, il fallait rester près des animaux et ensuite ne pas se faire repérer par les militaires maliens dont les méthodes de patrouilles s'étaient durcies

Le témoignage de cet aide-soignant illustre bien le chaos dans lequel a vécu l'ensemble de la communauté arabo-touarègue lorsque le conflit a atteint son paroxysme, ponctué dorénavant par des massacres massifs. Cette aggravation du conflit se répercuta malheureusement sur les Kel Antessar qui, jusqu'alors, avaient toujours reconnu l'Etat-nation malien.⁵⁸

3. Les Kel Antessar effrayés par l'escalade du conflit (1991-1992)

Avec la multiplication des enlèvements de personnes et des tueries massives dirigées contre tous les civils et même contre des militaires arabes et touaregs, les Kel Antessar payèrent un très lourd tribut. Leur immobilisme ou leur loyauté envers la République du Mali ne les a préservés de la rébellion. Ce fut la première fois que les hauts responsables originaires de la tribu assistèrent au massacre des leurs par des éléments des forces de défense et de sécurité malienne. Dans cette atmosphère meurtrière, le premier Touareg ayant exercé un poste ministériel sous la deuxième République : Ahmed Mohamed ag Hamani, a vu son grand frère de lait tué, parce qu'assimilé aux rebelles. Tous les témoignages recueillis sur le terrain, montrent que l'homme n'avait pas d'attache avec les rebelles, qu'il ne les connaissait pas, mais l'armée lui ôta la vie juste du fait de la couleur de sa peau, semblable à celle des rebelles, selon Ali Mohamed Ag Elmaoulou :

« La rébellion nous a beaucoup affectés, nous les Kel Antessar. Les militaires ont assassiné Mohamedoun ag Hamani le grand frère de Mohamed Ahmed ag Hamani, l'ancien ministre de l'industrie et du transport sous Moussa Traoré. Pourtant, Mohamedoun, n'était pas un rebelle, il n'avait pas d'arme. Il travaillait avec les ONG locales dans la région de Tombouctou, toutes ses activités étaient concentrées en ville. Il a été considéré comme un rebelle. Pourquoi ils ont

⁵⁸ Entretien avec un notable d'Essakane aide-soignant, chef d'une fraction alliée de Kel Antessar, Tombouctou, le 28 novembre 2021

*tué un innocent ? Cela a beaucoup touché son petit frère qui est un des grands responsables du Mali, mais il a fini par pardonner et continuer de travailler pour le Mali... ».*⁵⁹

Malgré l'assassinat de son grand frère, Ag Hamani n'a pas voulu couper le cordon entre lui et la République, qu'il continua à servir, car il participa plus tard à la construction de l'édifice nationale en acceptant d'autres fonctions importantes au sommet de l'Etat malien. Nous reviendrons sur le parcours de cet homme dans le dernier chapitre.

A l'instar d'Ag Hamani, d'autres responsables de la tribu perdirent des proches parents dans cette furie meurtrière fondée sur la couleur de la peau, élément retenu pour distinguer les rebelles des « innocents ». Cette fois, l'amalgame a atteint mêmes des militaires maliens d'origine touarègue, comme un capitaine de la tribu dont le nom ne nous a pas été donné, tué par ses frères d'arme dans la région de Tombouctou.

Lorsque mêmes des militaires Kel Antessar n'étaient plus épargnés par ce syndrome, d'autres membres de la tribu durent trouver des solutions alternatives pour sauver leurs vies. Ce stade de paroxysme du conflit, poussa un nombre important à regagner les autres dans les pays frontaliers du Mali. Dans leur périple migratoire de contrainte, beaucoup sont morts de soif car ne maîtrisant pas la route ou la contourne pour ne pas être appréhendés par l'armée malienne.

« Lorsque les gens ont appris la mort des militaires touaregs de l'armée, beaucoup de nos frères ont tenté de regagner la Mauritanie, le Burkina Faso, le Niger et d'autres pays. Beaucoup ne maîtrisaient pas la route, car il ne fallait pas emprunter celle que les militaires connaissaient. Donc, certains ont essayé de contourner la voie connue, mais malheureusement, ils sont morts de soif, nous avons récupérés les corps de certains plus tard... »

Cette phase d'assassinat des membres de la tribu a continué pendant toute la période 1991-92, avec un nombre important de déplacés et des réfugiés. A cela s'ajoute ceux dont l'activité pastorale ne permettait pas une longue mobilité comme les bergers qui furent contraints de rentrer pendant la journée dans des trous pour échapper au contrôle des militaires. En outre, durant ce moment rien ne s'est amélioré pour les Kel Antessar, dont la répression prit des

⁵⁹ Entretien avec Ali Mohamed Ag Elmaouloud chez lui le 15 septembre 2021

proportions très importantes tant dans les villes que les hameaux de toute la Boucle du Niger. Nous traiterons longuement cette partie amère de l’histoire des Kel Antessar au sein de l’Etat-nation malien dans le chapitre III suivant.⁶⁰

⁶⁰ Entretien avec anonyme, Tombouctou, Décembre 2021.

Chapitre III : Sous les feux de la répression, les Kel Antessar s'engagent finalement dans la rébellion 1991-1992

Entre 1991 et 1992, la Boucle du Niger fut assombrie par les ténèbres d'un drame inédit dominé par des humiliations, des répressions et des assassinats massifs dirigés, il faut le préciser, contre toute la minorité arabe et touarègue de la région. Comme rappeler plus haut, le massacre des membres de cette communauté se justifierait en partie dans l'escalade du conflit caractérisé par la volonté de l'armée de venger ses morts du fait des attaques sporadiques et ciblées des rebelles contre ses positions. A un moment, l'armée ne cherchait plus à faire la distinction entre les rebelles de non rebelles ou entre les teints clairs eux mêmes. Dès lors qu'une personne a une peau blanche, cela donne à l'armée un motif supplémentaire de l'attaquer. Cette justification historique revient dans les récits de certains Kel Antessar qui furent les plus touchés par les événements. Cependant, ces récits témoignent également de l'une des pires tragédies que cette tribu a endurée en République du Mali qu'ils ont longtemps pourtant chérie.

1. Rébellion et tragédie racontée par les Kel Antessar (1991-1992)

La poussée de la violence força une frange considérable des « teints clairs » à quitter leur région d'origine pour des cieux plus paisibles, sauf les plus âgés qui n'avaient pas suffisamment de force à même de leur permettre de faire le déplacement ou parce qu'ils croyaient qu'ils seraient épargnés par l'armée. Cette affreuse réalité fut celle des retraités Kel Antessar, enseignants et surtout militaires, qui vivaient modestement dans le village de Gargando, seuls alors que les leurs firent le voyage tumultueux de la Mauritanie. Ces derniers pourtant n'avaient servi que l'Etat durant toute leur période d'activité et toute leur jeunesse, selon Mohamed Ali Ag ElMaouloud.

« Le chef de peloton Attaher ag Abba, je l'ai connu depuis 1959, il était sergent de la garde républicaine du Mali, lorsque les gens sont partis, il a préféré rester seul à Gargando pour protéger le village. Lorsque, celui-ci fut attaqué par les rebelles, il est allé récupérer les archives de l'administration, le rac et la radio pour les conserver chez lui. Quand l'armée est venue dans le village, elle a vu la radio et le rac, alors après avoir accusé le vieux de communiquer avec les rebelles, elle l'a tué. Après l'avoir tué, elle ne l'a même pas enterré.

*Pourtant le vieux retraité a fait toute sa vie dans la garde nationale. Comment peut-on expliquer cela ? Des années après, ses parents étaient revenus l'enterrer. Ça veut dire ce que ça veut dire ! C'est-à-dire même si on donne tout pour cet Etat, il n'y a aucune garantie d'appartenance... »*⁶¹

Comme ce vieux retraité, Attaher Ag Abba, tué en 1991 par l'armée à Gargando dans le cercle de Goundam, Il était considéré comme partisan des rebelles par l'armée. En plus de lui plusieurs autres bergers de la tribu furent éliminés physiquement. Cela a conduit certains Kel Antessar à dire « *qu'il y'a un pogrom sur toute la communauté arabe et touarègue de la Boucle du Niger* ». Tous ceux qui avaient refusé de partir, et essentiellement des personnes très âgées, comme dans le village de Farach où une vieille dame de 95 ans qui a refusé de partir avec ses enfants, furent massacrés par l'armée malienne pendant le mois de mai 1991.

« Quand l'armée était rentrée à Farach, le village était vide, il n'y avait qu'une vieille dame de 95 ans. Ses enfants ont tout fait pour l'amener, elle leur a dit : laissez-moi, je veux mourir ici. L'armée l'a trouvée et l'a tuée. Après elle dit avoir tué des rebelles. Ce sont les représailles de l'attaque de Goundam par les rebelles. Mais quand les rebelles ont attaqué, ils n'ont pas attaqué la population civile, mais seulement l'administration. Les gens que les rebelles ont tués l'ont été par des balles perdues. Les rebelles ont défilé pendant quatre heures sur la place de l'indépendance de Goundam. Après leur départ, l'armée s'en est prise aux biens de toute la population blanche. Ils ont été victimes, comme leurs voisins Sonrai l'ont été de l'attaque des rebelles. C'est ça le drame ! C'est comme dans la fable de La Fontaine, entre le loup et la chèvre, si ce n'est pas toi, c'est ton frère... »

Suite à l'attaque de la ville de Goundam par des éléments rebelles, l'armée s'était sentie humiliée et le sentiment de vengeance qui l'animait poussa à accentuer ses représailles contre tous ceux ayant une peau similaire à celle des rebelles. Les Kel Antessar très nombreux dans cette ville furent victimes à la fois des rebelles et de l'armée qui ne faisait plus de différences entre eux et les rebelles. Beaucoup de leurs maisons furent perquisitionnées et plus tard pillées par des jeunes de la ville sans s'apitoyer du sort de leurs voisins avec qui, ils cohabitaient bien avant la rébellion dont tous étaient victimes.

⁶¹ Entretien avec Ali Mohamed Ag El Maouloud, chez lui à Bamako, le 14 novembre 2021

En plus, la scène malheureuse qui fit perdre aux Kel Antessar tout espoir en augmentant leur phobie fut le sort dramatique qu'a connu Mohamed-Elmehdi Ag Attaher El Ansary. Cet homme dont on a étudié le parcours politique était jusque-là une figure importante dans la lutte tant tourmentée que difficile qui conduisit le Mali à l'Indépendance en 1960 (Konaré, 1980 98). Les récits des membres de la tribu font état d'une grande désolation d'une part, et d'autres parts d'une méconnaissance de l'apport de l'homme dans l'œuvre de construction nationale amorcée par la première République. C'est dans un climat délétère qu'un de ses neveux, présent au moment de ce qu'il nomme « humiliation » est arrivée à son oncle, Mohamed-Elmehdi, voici son témoignage.⁶²

« Quand les gens sont venus saccager la maison de Mohamed-Elmehdi, j'étais seul à l'intérieur. Le vieux était parti à Tombouctou pour rencontrer ATT. Les gens ont attaqué sa maison sur instruction du peloton Kokadjé de l'armée. Ils ont tout pris, rien n'est resté, même pas nos chaussures. Le soir Mohamed-Elmehdi est rentré de Tombouctou, l'armée était venue l'arrêter, ils l'ont mis dans un pick-up pour parcourir toute la ville de Goundam, ensuite ils l'ont amené jusqu'à Hari banda derrière la ville. Lorsqu'ATT a appris son arrestation, il a tout de suite ordonné qu'on le libère. Mais, c'est jusqu'au lendemain qu'il a été libéré. Aussi, ils l'ont fait marcher à pied sans chaussure pour l'amener à la maison. Quand, il est rentré et constater que tout a été pillé, il m'a donné de l'argent pour aller acheter d'autres nattes et couvertures pour la maison. Mais, ce qui l'avait profondément touché s'explique selon deux raisons. La première est que tous les jeunes qui ont saccagé et emporter ses biens étaient tous nés devant lui, la deuxième était qu'aucun de ses voisins n'était venu le saluer ou le consoler. Pourtant, il disait avoir tout fait pour Goundam. Quelques jours après, nous sommes partis à Bamako chez des parents, Mohamed-Elmehdi en a profité pour aller rencontrer ATT à Koulouba pour lui raconter ce qui s'est passé. Ensuite, nous sommes partis à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso où on a loué une maison. Il n'a pas compris la raison ayant motivé les militaires à agir ainsi.»⁶³

⁶² Entretien avec Abdelmadjid dit Nasser colonel de la douane malienne, chez lui à Bamako, le 19 novembre 2021. Amenokal ayant succédé à Mohamed-Elmehdi

⁶³ Kokadjé (blanchir ou laver correctement en Bamanankan) est un peloton de l'armée de terre créé en 1991 pour circonscrire la rébellion armée dans la Boucle du Niger.

Selon cet interlocuteur, le peloton Kokadjé (blanchir ou laver correctement en Bamanankan) aurait arrêté et tué toutes les personnes qui ont accueilli les rebelles après la signature des accords de Tamanrasset en janvier 1991. Pourtant c'était le président Moussa Traoré en personne qui avait demandé aux notables touaregs de recevoir les « frères égarés » comme des fils du pays afin d'apaiser le climat social durant cette même année. De même, ces rebelles ont sillonné tout le pays avec des notables d'autres communautés, ils étaient mêmes venus à Bamako et accueillis en tant que tels. Mais, suite à la prise du pouvoir par le CTSP, et la création du peloton Kokadjé au sein d'un détachement de l'armée de terre, la situation s'inverse car les combats reprirent avec plus d'intensité cette fois entre l'armée et les rebelles. Ainsi, ces notables furent objet de suspicions de la part de l'armée. Selon Nasser :

« Tous les notables touaregs que Moussa en personne a désignés pour accueillir les rebelles étaient tués et mis dans des fosses communes. Tous sans exception, sauf Mohamed-Elmehdi qui en dehors de l'humiliation dont il a été victime n'a pas été assassiné par les Kokadjé.. ».

Tous les témoignages recueillis auprès des Kel Antessar font état d'une grande stupéfaction doublée de désolation suite à ce que l'armée a fait endurer à Mohamed-Elmehdi qui serait l'un des plus patriotes de toute la tribu qu'il incarne au premier chef. Indignés, Certains disent qu'il a tout donné à ce pays sans qu'il puisse bénéficier d'une garantie pour sa fidélité historique envers le Mali. Cette déception est encore vivace dans les mots de Ali Mohamed Ag ElMaouloud :

« Comment peut-on attaquer et piller la maison de Mohamed-Elmehdi, lui qui a tout donné à ce pays là. Plus patriote que Mohamed-Elmehdi, tu meurs. Il a lutté pour l'indépendance du pays. L'homme ne connaissait que le Mali. Ils ont cassé sa maison sans rien laisser. Vraiment, c'est dommage. Mais c'est ça le problème, c'est-à-dire que même si on donne tout à ce pays, il n'ya pas de garantie de reconnaissance... »

Cependant, malgré toute l'humiliation et le sort dégradant que l'armée malienne a fait subir à Mohamed-Elmehdi, ce dernier est resté un défenseur du Mali. Il encouragea les siens au pardon et à oublier ce qui c'était passé. Cette mésaventure a contraint ce chef des Kel Antessar à quitter le pays sous pression pour la première fois du fait de la rébellion qu'il a pourtant dénoncée et conseilla ses sujets à ne pas sympathiser avec les rebelles, car rien ne les

unissait. Il faut dire que le patriotisme de cet homme s'est accru malgré qu'il n'ait pas obtenu de reconnaissance officielle de la nation. Par la suite, Son patriotisme élevé était reconnu des siens qui furent pourtant étonnés de le voir malmené par des éléments de l'Etat lui-même dont l'unique souhait à l'époque était de provoquer une psychose systématique susceptible de déboucher sur une panique au sein des touaregs.

1.1. Les Kel Antessar entre représailles de l'armée et résilience, la Boucle du Niger en feu (1991)

Dans cette situation délétère caractérisée par une déception généralisée de tous les Kel Antessar, il est difficile pour eux d'oublier la tragédie que Mohamed-Elmehdi a vécue. Certains avaient cru, en ce mois de mai 1991, à une rupture totale avec le Mali qui s'était comporté aussi violemment contre celui qui l'avait défendu le mieux parmi les siens. Il faut dire que la désillusion de cette tribu fut très grande, car elle ne savait plus à quel saint se vouer tant son amertume était grande. Pourtant, les Kel Antessar, sans perdre espoir en Mohamed-Elmehdi de redonner un nouveau souffle à leur vie, devenaient plus résilients face à l'adversité. Mais comment ceux-ci réagirent-ils devant les massacres des siens qui ne s'étaient pas arrêté ? Est-ce que ceux-ci étaient –ils résilients ? En tout cas, le développement du conflit en 1991, augmenta leur crainte à l'égard du Mali.

Selon Nasser et Mohamed Issa, La résilience de l'Amenokal de Kel Antessar n'a pourtant pas empêché l'horreur que vivaient les gens restés encore dans la Boucle du Niger sous la fêrule foudroyante du peloton Kokadjé qui multiplia les exactions sporadiques sur les Arabes et les Touaregs. Plusieurs villes de cette vaste région où résidaient des Kel Antessar assistèrent au massacre de ses populations blanches. Ainsi, la tribu Kel Antessar a perdu beaucoup des morts dans les événements de Léré où plus de 200 personnes issues de communautés arabes et touaregs ont également été tuées et jetées dans des fosses communes. A cause du manque d'écrits ou des rapports de l'armée malienne établissant le nombre de personnes massacrées et les lieux de leur enterrement, il est difficile pour nous de faire cet exercice. Cependant, les entretiens oraux peuvent fournir des chiffres approximatifs quant au nombre de morts, s'agissant des sites, certains étaient connus et cités par certains de nos interlocuteurs.

« Lors de l'attaque de la ville de Léré en juin 1991, plus de 200 personnes ont été tuées. Celles-ci furent uniquement des Arabes et des Touaregs, on les a enterrés dans des fosses communes. Les Kel Antessar ont perdu beaucoup de leurs frères qui y vivaient, jusque aujourd'hui leurs corps n'ont pas été retrouvés. Donc, ils ont forcément été assassinés... »

A la différence de Léré où la présence de Kel Antessar fut mêlée à celle d'autres communautés touarègues et arabes empêchant de savoir s'ils font légion, le village de Farach est pourtant constitué majoritairement par de fractions de la tribu Kel Antessar. Là également, le syndrome de massacre atteint avec plus d'ampleur les Kel Antessar présents dans ce village. Mohamed Issa raconte :

« L'armée a tué beaucoup des gens à Farach que ça soit des Kel Antessar ou des fractions proches d'eux, tous les bergers qu'on a rencontré sur la route furent tués, pourtant ceux-ci étaient sans armes et sans défense. On ne comprend pas le motif de ces tueries massives... ».

La peur atteint un niveau où le village d'Essakane était vidé de sa population, car les quelques gens qui étaient restés furent tués sur la route et dans d'autres sites à forte concentration humaine dans le courant du mois de mai et juin 1991. Le village était resté désert pendant toute la période où les affrontements atteignirent le niveau culminant.⁶⁴

Dans d'autres villages, les Kel Antessar perdirent beaucoup de gens dans leurs rangs, comme à Ber ou les petites localités situées entre ce village et Tombouctou. Les témoignages recueillis laissent entendre que ce peloton installa un climat de terreur et de souffrance sur toutes les peaux blanches de la Boucle du Niger qui étaient restées parce qu'elles n'avaient rien à se reprocher, à l'instar des Kel Antessar.

Même les auteurs ayant travaillé sur la « question touarègue » témoignent de la terreur que les Kokadjé ont fait subir aux communautés de couleurs, à telle enseigne qu'un « nettoyage ethnique » a été clairement redouté. Comme l'a constaté Alessandra Giuffrida,

⁶⁴ Entretien avec Abdoul Madjid dit Nasser

Giuffrida, Alessandra 2005

« On ne peut nier que l'opération Kokadjé avait toutes les caractéristiques d'un « nettoyage ethnique ». Elle s'en prenait aux rebelles, mais aussi aux membres de la population civile touarègue et maure de souche noble, Facilement reconnaissables à leur teint clair. » (Giuffrida, 2005, 17).

Les propos avancés par cette auteure concordent avec ceux de Kel Antessar de toutes provenances respectives telles-que Tombouctou, Goundam, Essakane ou Gargando incluant la Boucle du Niger. Il faut dire que Giuffrida n'était pas seule à constater le tragique événement corolaire de la rébellion, ainsi, mêmes des auteurs maliens dénoncèrent la violation des droits humains par l'armée malienne. Parmi ces auteurs, nous pouvons mentionner : Drabo, Gaoussou, Coulibaly, Cheybani, 2009 (*Nord du Mali : de la tragédie à l'espoir : (1990-1995) le choix de développement économique et la situation des réfugiés* : partie II, et Naffet Keita 2000 (*contribution à une Anthropologie du pouvoir en Afrique. De la rébellion touareg à la naissance d'une nouvelle nation au Mali*). Ils insistent sur le fait que l'armée a commis des dérives sur les populations civiles non armées et celles dont les membres n'étaient jamais connues comme des meneurs de la rébellion.

Il n'y a pas eu de familles Kel Antessar qui n'aient pas perdu des proches à la faveur des exactions de l'armée à travers les opérations Kokadjé dont la mission fondamentale était la répression tant des rebelles que ceux qui leurs étaient assimilés par la couleur.

De même que, les villages et les parcours des transhumants, la ville de Goundam témoigne de la forte répression opérée sur sa population blanche à dominance Kel Antessar. Ces Kel Antessar rapportaient des scènes des terreurs très macabres que les siens vécurent du fait de l'armée et à ciel ouvert. Nous notons des campements dont les populations furent entièrement décimées, alors que les rescapés marchèrent à pieds pour espérer gagner la Mauritanie ou trouver un refuge dans l'immensité du Sahara. Ce voyage contraignant qu'entreprirent en majorité les femmes et les enfants, loin d'estomper le danger que ces derniers fuient, devient un autre calvaire. Au cours de leur fuite, certains parmi eux étaient morts de soif, faim et de fatigue tant l'aventure est parsemée d'embuche. Les corps en putréfaction furent retrouvés par des proches traversés par une amertume profonde corsée par l'ampleur de la catastrophe. Cet horrible sort fut passé sous silence par certains Kel Antessar, tandis que d'autres n'entendaient guère en faire table rase. Alors les germes d'une vengeance commencèrent à prendre corps sans pourtant jamais faire une unanimité au sein de la tribu. Un ancien rebelle

de la tribu, Mohamed Issa nous a raconté une scène dramatique qui l'aurait profondément bouleversée.⁶⁵

« Dans la ville de Goundam, quand les massacres ont pris de l'ampleur, l'armée était partie massacrer un campement entier installé à côté du stade de la ville. Il y'avait des femmes et des enfants et d'autres vieilles personnes n'ayant pas de force. Les rescapés ont pris la fuite en direction de la Mauritanie, beaucoup étaient morts de soifs ou de fatigue en marchant à pieds. Nous avons retrouvé les corps de certains dans un état de décomposition déplorable. Un campement entier, on vient l'attaquer sans autre forme de procès. Ce genre de situation a fait écho un peu partout à travers toute la région de Tombouctou, mais celle du campement de Goundam s'est déroulée à ciel ouvert... »

A l'instar de Goundam, selon Mohamed Issa, la ville de Tombouctou également témoigne de la présence de vestige des restes humains, corolaires de la brutalité de la répression exercée contre les arabo-touaregs de la ville. Les Kel Antessar affirment qu'un nombre important des leurs furent tués dans la ville et leurs corps ont été ensevelis dans des fosses communes entre Tombouctou et l'aéroport distant de 5 km. Jusqu'à aujourd'hui, Mohamed Issa affirme que des ossements humains sporadiques à même le sol sont observables entre les broussailles et sous des arbres le long de la route reliant cette ville à son quartier périphérique : Kabara. Un nombre important de la tribu soutient que leurs parents furent tués par l'armée, dans cette zone autrefois moins peuplée. Mohamed Issa, actuellement cadre d'une ONG locale à Tombouctou raconte :

« Jusqu'aujourd'hui, il y a des ossements humains sur toute la route qui sépare Tombouctou à Kabara, ça tout le monde peut le voir. Beaucoup de nos parents tués et mis dans des fosses communes. Il y'a des fosses communes partout sur cette route. Mais, il faut préciser que ce n'est pas seulement les Kel Antessar qui ont été tués là-bas, c'est tous les Arabes et Touaregs de la ville qu'on a assimilé à des rebelles.

Les deux-tiers des cadres de la tribu, constitués d'hommes politiques, d'anciens diplomates et autres hauts fonctionnaires qui prenaient paisiblement leur retraite dans leurs

⁶⁵ Entretien avec Mohamed Issa, à Tombouctou chez Zim le 15 décembre 2021

villages, assistèrent impuissants aux massacres de leurs enfants ou de leurs proches parents. Cette tragique situation déboucha sur une crise de confiance totale des Kel Antessar envers l'armée malienne sensée les protéger. Face à cette perte de foi, beaucoup furent contraints d'emboîter les pas à leurs parents, que ça soit dans les pays limitrophes ou au Moyen-Orient. Une part importante de la tribu, composée de toutes les catégories sociales, a fait objet d'enquêtes, menées par des auteurs maliens qui ont réalisé une étude sur la rébellion en 1994. Ces catégories sociales disparates pointaient du doigt la responsabilité des nouvelles recrues de l'armée nationale n'ayant pas reçu de formation militaire solide à même de les aider à pouvoir procéder à des enquêtes avant d'accuser telle peau blanche ou claire des rebelles. Il faut dire que ces gens ressentent une amertume profonde à l'égard de l'Etat malien pour qui, ils ont tout donné.

« Le premier constat qui saute aux yeux lorsqu'on visite les camps de réfugiés au Burkina Faso, c'est la présence parmi les réfugiés des représentants de toutes les catégories socioprofessionnelles : éleveurs, commerçants, anciens fonctionnaires, anciens diplomates, administrateurs à la retraite et mêmes responsables politiques d'avant l'indépendance du Mali et anciens officiers de l'armée et de la gendarmerie. Ces derniers ne se sentent pas en sécurité face à des nouvelles recrues qui ne les connaissent pas et qui, même informés, ne sont pas suffisamment disciplinés pour entreprendre une enquête avant de servir. L'amertume qui ressortait des propos de ces anciens fonctionnaires et hommes politiques se comprend tout à fait et l'on ne pouvait rester insensible à la thèse qu'ils avancent sur l'amalgame « rébellion= peau blanche » (Touaregs et Arabes)... » (Drabo, ag Mohamed et Coulibaly, 2009, 36).⁶⁶

Les témoignages des notables de Tombouctou, très proches des Kel Antessar furent touchés par le sort de ceux-ci qu'ils considèrent comme des frères à part entière. Ainsi, un historien local très populaire à Tombouctou, fut sidéré d'entendre dire que ces derniers étaient accusés d'être des rebelles, alors que ce sont des gens très cultivés et tolérants. Il dut quitter la

⁶⁶ Entretien avec un Kel Antessar, cadre dans un projet développement à Tombouctou ayant requis l'anonymat. L'entretien s'est tenu chez lui à Tombouctou, le 12 décembre 2021

ville de Tombouctou de peur de recevoir des Kel Antessar qu'il ne peut en aucun cas refusés chez lui. Nous l'avons rencontré il y'a quelques semaines à Tombouctou.⁶⁷

« La rébellion a atteint un niveau où, il faut seulement avoir une peau blanche pour être considéré comme rebelle. Toutes les peaux blanches ont déserté la ville. Moi, j'ai étudié avec les Kel Antessar, on a tout fait ensemble. Beaucoup m'envoyaient leurs enfants pour faire le lycée après avoir obtenu le DEF comme il n'y'a pas d'école secondaire à Gargando. Donc, j'avais peur qu'ils envoient leurs enfants chez moi. Comme je ne peux rien leur refuser, je suis parti à Bamako pour sauver ma tête. Je n'avais que cette unique option. Les Kel Antessar sont mes frères et mes amis. Ce qui leur est arrivé m'a vraiment bouleversé et outré. Ils ont été victimes d'amalgame comme toutes les peaux blanches... »⁶⁸

Les enquêtes opérées sur le terrain et confrontées à la documentation disponible ne nous ont pas permis de déterminer et le nombre des victimes et la valeur des biens appartenant aux membres de la tribu détruits et emportés partout à travers la Boucle du Niger. Mais ce qui reste irréfutable prend effet dans le fait qu'aucune famille Kel Antessar n'était épargnée par les événements tragiques et malheureux dont elle fut victime. Hamata Ag Hantafaye raconte :

« Il n'y a pas une seule personne parmi nous qui n'a pas eu son frère tué ou perdu des biens dans la rébellion. Tout le monde était touché par la rébellion sans exception aucune, mêmes ceux qui sont à l'extérieur du pays ont perdu des membres de leurs familles. Les gens n'avaient plus d'espoir... »⁶⁹

En somme, la combinaison de l'amalgame, des massacres et de pillages des biens des Kel Antessar ont eu des conséquences traumatiques pour ceux-ci. A cela s'ajoute une grande déception à l'égard du Mali. C'est à partir de ce moment que d'autres furent animés par des sentiments de vengeance, car ils pensaient que l'ultime solution était de regagner le camp des rebelles puisque déjà considérés comme tels. Cette idée qu'un nombre non négligeable a

⁶⁷ Mohamed Ag, Alassane, Coulibaly Cheibane, Drabo Gaoussou, N :14, 2009

⁶⁸ Entretien avec Salem Ould Elhadj dit Channa, historien local et notable de Tombouctou. Chez lui le 14 décembre 2021

⁶⁹ Entretien avec Hamata Ag Hantafaye, fondateur du mouvement rebelle FULA à dominance Kel Antessar. Nous l'avons rencontré chez lui à Bamako, le 17 septembre 2021

épousée n'a pourtant pas fait l'unanimité au sein des notables réunis sous la coupe de Mohamed-Elmehdi, qui était resté réfractaire à toute prise des armes par les siens. Il était à l'époque Député à l'assemblée nationale et membre de l'UDPM, à cet effet, il préféra rester dans le camp gouvernemental, surtout qu'à l'époque le Président Moussa avait fortement affiché son avis de régler le conflit par le dialogue en mobilisant les chefferies touarègues qui lui étaient proches.

« C'est pourquoi il (Moussa Traoré) intégra les notables à des hauts niveaux de responsabilité dans les instances du parti unique d'alors, à l'assemblée nationale et au gouvernement. ». (Drabo, Coulibaly, 2009, 10).

Ainsi, Mohamed-Elmehdi, qui a été à un très haut niveau de responsabilité a choisi de ne pas trahir le Mali en donnant quitus aux siens de rejoindre la rébellion. Il faut dire que cette fois, l'Amenokal sans être défié par les jeunes n'avait pu empêcher ces derniers de rejoindre les rebelles du MPA au camp de réfugié de la Mauritanie. Ainsi, les Kel Antessar venaient de rentrer en partie dans la rébellion.

1.2. Entrer en rébellion pour ne plus subir (1991-1992)

Un dicton Tamasheq dit que *« la chèvre ne mord pas, mais quand elle a mal, elle mord pour se défendre »*. C'est par cette formule qu'un membre de la tribu explique l'implication des siens dans la rébellion des années 1990, qui s'est abattue sur eux au gré de l'escalade de la violence. Pour beaucoup, les représailles de l'armée contre leurs proches parents constituent les principaux facteurs de leur adhésion à la rébellion pour ne plus subir, comme Nasser l'a précisé :

« Lorsque j'ai vu que mes parents étaient assassinés par l'armée, et que nos biens étaient pillés, je n'avais d'autres choix que de rentrer dans la rébellion. C'est au camp de Bassikounou que je rejoins le MPA. En plus de moi même, il y'avait d'autres membres de la tribu au sein de ce mouvement. Je n'ai pas connu le nombre exact, mais il y en avait beaucoup... »

Comme cet homme, plusieurs autres Kel Antessar, interrogés tant à Bamako que dans la Boucle du Niger, émettent des arguments essentiellement similaires à ceux que celui-ci avance. L'amertume était palpable chez ces gens contraints d'entreprendre une initiative dont

ils n'étaient jusque-là que des victimes en perpétuelle recherche d'un idéal de paix prônée par les anciens. Ces derniers, pourtant, ont subi la même chose que les jeunes, mais n'ont pas renoncé à la volonté de rester Maliens. C'est pourquoi, ceux-ci qualifient les jeunes qui ont rejoint les rebelles de « brebis égarées », car ayant refusé d'écouter les conseils des anciens ne voulant pas voir des armes dans les mains des Kel Antessar. Khado témoigne :

*« Malgré le fait que nous avons tout subi durant la rébellion des années 1990, nous avons conseillé aux jeunes de rester près de nous et de ne pas porter les armes. Ils ne nous ont pas écoutés c'est pourquoi, je les ai appelés des brebis égarées. Nous les Touaregs de Tombouctou, n'avons rien à voir avec cette histoire de rébellion, ce n'est pas notre affaire... »*⁷⁰

Ce vieux ayant assisté à la rébellion a pourtant été victime de celle-ci comme tous ses frères dans la Boucle du Niger. Il était contraint de se réfugier au Burkina Faso, alors que certains de ses neveux étaient partis rallier dans le camp des rebelles. En plus, il faut préciser que c'était au sein de la jeunesse Kel Antessar qu'était né le souhait de prendre les armes contre le Mali. Un proche parent de Mohamed-Elmehdi ayant fait la rébellion rapporte que son adhésion à la rébellion était le corollaire de l'humiliation qu'a subie l'ancien Amenokal. Nasser, Témoigne :

« Quand j'ai vu ce qui est arrivé à Mohamed-Elmehdi, j'ai perdu tout espoir de croire au Mali qui nous a violentés pendant la rébellion. C'est en ce moment que je me suis préparé pour aller en Mauritanie et adhérer au MPA en 1991. Mais Mohamed-Elmehdi a tout fait pour m'en dissuader, mais en vain, ma décision était prise. Je n'avais plus d'autres options que d'être rebelle, parce que le Mali nous a tous considérés comme des rebelles. Donc, ce fut cet épisode qui marque l'entrée des Kel Antessar de la région de Tombouctou dans la rébellion. C'est ça l'histoire malheureusement. Il faut souligner que ceux qui avaient rejoint les rebelles ne représentaient nullement pas la tribu Kel Antessar, ce fut un choix personnel... »

⁷⁰ Entretien avec Nasser, chez lui à Bamako, le 11 Novembre, 2021.

Nasser est actuellement le chef de la tribu, Kel Antessar, il a succédé à son oncle en 2017

Ainsi, les Kel Antessar étaient obligés de recourir à leur ancienne tradition guerrière en prenant les armes pour se défendre contre l'armée malienne qui ne les distinguait pas des autres rebelles. Il faut tout de même préciser que l'entrée de certains jeunes de cette tribu dans la rébellion ne constituait nullement pas une émanation du chef de tribu, Mohamed-Elmehdi. Ces jeunes eux-mêmes reconnaissent avoir été déconseillés plusieurs fois par les anciens de ne pas rallier la rébellion même s'ils étaient attaqués de toute part. Les nombreuses dissuasions opérées par les anciens étaient loin de décourager les jeunes déterminés à se venger contre l'armée malienne. Sans avoir antérieurement des liens formels avec les rebelles, les Kel Antessar rejoignent ceux-ci parce qu'ils faisaient la guerre à l'armée malienne, considérée comme leur bourreau commun.

En plus, il est certain que ces jeunes Kel Antessar n'avaient pas des armes avant leur ralliement à la rébellion. Ils s'étaient procurés en armes en usant d'une technique commune à tous les rebelles d'alors, à savoir attaquer par surprise les positions de l'armée malienne pour s'emparer des armes que celle-ci abandonne dans les camps. Ce modus operandi permettant l'acquisition d'armes par les rebelles, a été plusieurs fois opéré par les Kel Antessar, soit à Tombouctou, Dire, Tonka ou Goundam, pendant le mois de septembre 1991.

Comme à l'époque les rebelles Kel Antessar n'étaient pas constitués au sein d'un mouvement commun, ceux-ci se sont retrouvés écartelés entre le MPA, le FIAA et surtout le FPLA dont ils partagent avec les leaders des attaches sociales historiques qui ont été réactivées pour l'occasion. A cet égard, du fait de cette situation, il est difficile de dire que ces rebelles Kel Antessar avaient opéré des attaques dirigées par eux-mêmes contre les camps de l'armée malienne situés dans la Boucle du Niger. Cet état de fait peut s'expliquer suivant deux hypothèses : la première était que ces Kel Antessar étaient rentrés dans la rébellion tardivement et à une période où une concurrence interne était à l'œuvre entre les rebelles des différents mouvements. La seconde hypothèse s'expliquerait par leur faible connaissance des arts martiaux et maniements d'armes modernes. La combinaison de tous ces facteurs a contribué à retarder l'émergence des rebelles Kel Antessar dans les différents mouvements rebelles auxquels ils avaient rallié. Ils étaient obligés de subir la domination implicite des anciens rebelles issus d'autres tribus pour apprendre à leurs cotés.

Du reste, l'adhésion d'un nombre important des Kel Antessar à la rébellion fut très salubre pour les anciens rebelles du MPA qui les considéraient comme pro Mali. Cette thèse

de proximité des Kel Antessar au Mali que leur reprochaient les rebelles de ce mouvement ressortait dans les discours de ceux qui avaient regagné la rébellion comme Nasser.

« Lorsque nous avons intégrés la rébellion, les anciens du mouvement MPLA étaient très contents, car ils nous considéraient comme très favorables au Mali. A cela s'ajoute le fait qu'on a refusé de les suivre lorsqu'ils étaient venus nous pousser à la révolte au début. Nous étions très agacés par tout ça, mais nous avons supporté le sort qui nous a été réservé par dieu. Moi, j'ai rejoint le MPA qui était la branche la plus solide à l'époque. Avant la rébellion, je ne savais pas manier une arme, que je ne connaissais d'ailleurs pas à l'époque... »

Contrairement à cet homme qui préféra faire la rébellion aux cotés d'un mouvement dont l'assise militaire et politique était considérable à l'époque. D'autres rebelles de la tribu se défendaient par le fait de ne pas intégrer un mouvement uniquement pour augmenter ses effectifs ou du moins attendre un quelconque avantage matériel ou immatériel. Ils voulaient juste trouver un cadre leur permettant d'assouvir leur besoin de vengeance vis-à-vis de l'armée malienne considérée par eux comme un bourreau. Voilà ce que nous a confié, Mohamed Issa, un ancien rebelle Kel Antessar.

« Moi, mon but n'était pas à l'époque d'intégrer un mouvement pour augmenter leur nombre ou autres choses. Je voulais juste trouver une arme pour me venger de l'armée malienne qui avait tué mes parents. Peu importe qu'on m'appelle MPA ou rebelle, ça me dit rien, même après les intégrations, je n'ai pas cherché à être intégré à aucun corps de l'armée ou de l'administration. C'était ce qui m'a conduit à faire la rébellion, pour me venger. Terminer, il n'y a pas d'autres raison en dehors de cela... »

Avant que les Kel Antessar n'aillent vers la rébellion, beaucoup ne maîtrisaient pas le maniement des armes modernes, car ils n'avaient pas suivi de formations militaires comme les autres plus anciens dans le camp du 2 mars en Lybie. Leur formation militaire fut assurée par les vétérans et à tour de rôle dans le désert malien et mauritanien, à l'abri des yeux étrangers. Cette précision nous a été confirmée par un ancien de la tribu ayant suivi les rebelles qui fut avant la rébellion, cadre d'un projet local à Tombouctou.

« C'était les gens du MPA qui nous formaient pour pouvoir nous défendre en cas d'attaques ou d'accrochages. On devait apprendre à manier une arme, à conduire et à sauver les blessés. Voilà ce que nous apprenaient les anciens qui furent très contents d'avoir des Kel Antessar parmi eux. Mon but n'était pas de faire la rébellion mais j'étais contraint de le faire après tout ce qui s'était passé. J'étais avant cela cadre d'un projet, je ne connaissais rien de la rébellion... »⁷¹

Comme Mohamed Issa, plusieurs autres Kel Antessar avaient regagné le camp rebelle, pour soit assouvir une soif de vengeance, soit pour assurer sa propre défense, dans une période très agitée de la rébellion.

2. Les Kel Antessar intègrent des mouvements rebelles profondément divisés (1991-1992)

Le contexte dans lequel les Kel Antessar s'engagèrent dans la rébellion était caractérisé par une profonde généralisation de l'insécurité à travers toute la Boucle du Niger, qui était transformée en un champ de bataille meurtrier entre les rebelles et les militaires maliens. L'extrême violence causée par les deux camps sur les populations civiles arabes et touarègues obligea celles-ci à fuir. Ainsi, les Kel Antessar ont d'abord intégré les rangs des mouvements rebelles d'alors, le (MPA) Mouvement populaire de l'Azawad le (FIAA) Front islamique arabe de l'Azawad, et le (FPLA) Front populaire de libération de l'Azawad. A l'époque, ces mouvements luttèrent pour l'indépendance ou, du moins, une grande autonomie pour les régions du nord du Mali.

Quant au premier, le MPLA, qui devient le MPA au cours du développement du conflit, il fut à l'origine du déclenchement des hostilités au nord du Mali après avoir attaqué la garnison militaire de Ménaka, le 28 juin 1990. Après la signature des accords de Tamanrasset entre lui et le gouvernement, certains de ses cadres craignant la mainmise Ifoghas sur le mouvement le quittèrent pour créer d'autres groupes autonomes et surtout rivaux. C'est à la faveur de la réactivation des vieilles rivalités tribales que le MPLA s'effrite pour devenir le (MPA) Mouvement populaire de l'Azawad qui comptait en son sein plusieurs Kel Antessar comme

⁷¹ Entretien avec un ancien rebelle Kel Antessar, actuellement cadre d'une ONG à Tombouctou. Nous l'avons rencontré chez lui le 05 décembre 2021

l'a constaté l'historienne Clotilde Barbet, 2015, dans ouvrage « *les rebellions touarègues au Nord du Mali : entre idées reçues et réalités* », consacré aux rebellions au nord du Mali.

« Il faut attendre la fin des années 1980 pour qu'apparaisse une véritable organisation politique, le mouvement populaire de libération de l'Azawad (MPLA) qui réunit alors des touaregs des tribus Ifoghas, Kel Al Insar, Chamanamas de Gao et Kidal, ainsi que des maures. ... » (Barbet, 2015 42).

Cette auteure rapporte des informations que partagent les Kel Antessar à savoir leur appartenance massive au tout début au MPLA, comme l'atteste ce passage tiré de l'entretien que nous avons eu avec Mohamed Issa :

« Au début nous étions alignés au MPLA, lorsque le mouvement s'était scindé en trois factions, aussi, certains étaient restés, malgré que d'autres ont préféré rejoindre les nouveaux mouvements. Moi, je suis resté dans ce mouvement jusqu'au moment de la signature des accords de paix appelés « le pacte national » en 1992... »

Dans cette dynamique de ralliement et de recherche des nouvelles recrues par les mouvements, d'autres Kel Antessar choisirent d'aller vers le FIAA, un mouvement qui ne cachait pas ses obédiences islamiques et pan-arabiques. Ainsi, le fait que les Kel Antessar se rapprochent de lui ne saurait être interprété comme leur volonté affichée d'installer un Etat islamique dans la Boucle du Niger. De même, ces anciens rebelles de la tribu reconnaissent pourtant avoir bien intégré le FIAA. L'anthropologue Naffet Keita, reconnaît que le FIAA regorgeait un nombre important des Kel Antessar dans ses rangs dans sa thèse consacrée à la « question touarègue ». En effet, certains prirent aussitôt part aux combats avec les rebelles alors que d'autres animés par d'autres ambitions essayèrent de tirer profit de la rébellion.⁷²

De nombreux Kel Antessar prirent les armes pour se venger de l'armée malienne comme rappeler plus haut, certains pourtant le firent en raison des avantages colossaux qu'ils entendaient avoir en perspective du processus d'intégrations d'ex combattants dans l'armée régulière ou dans l'administration. Cette catégorie regroupait des jeunes essentiellement instruits ou d'autres chômeurs non scolarisés séduits par des promesses d'intégrations

⁷² Barbet, Clotilde, 2018 « les rebellions touarègues au Nord du Mali : entre réalités et idées reçues

consécutives aux accords de Tamanrasset d'une part, et d'autres parts, voyant les caciques de la rébellion occuper de fonctions politiques importantes à Bamako. Ces gens issus de toutes les régions du Mali pensent pourtant avoir été victimes comme tout le monde de la répression de l'armée régulière. Toutefois, ils étaient considérés comme ayant pris le train de la rébellion en marche (et au moment où ils sentaient- possible des négociations entre l'Etat et les différents groupes rebelles), comme le précise, Ousmane Ag Dalla, un professeur de Géographie, ressortissant de la tribu Kel Antessar :⁷³

« Bien entendu, ce n'est pas tous les Kel Antessar qui ont regagné la rébellion pour se venger de l'Etat après avoir perdu des parents. D'autres étaient venus à la rébellion pour bénéficier des avantages que cela pourrait leur procurer, car ils ont vu que les rebelles étaient à Bamako dans des belles villas de l'Etat. Certains étaient ministres et d'autres de hauts responsables. Alors, ils se sont dit, mais nous étions aussi victimes de la rébellion comme tout le monde, pourquoi ne pas prendre les armes pour avoir la même chose ? Beaucoup ont regagné la rébellion pour cela et non pour se venger comme les autres. Bon, je crois que vers la fin, beaucoup ont suivi les rebelles comme ça... »

2.1. Participation directe aux combats (1991-1992)

Une fois formés aux techniques de guerre et au maniement des armes, les combattants Kel Antessar participèrent à plusieurs assauts contre l'armée régulière à travers de nombreux terrains d'affrontement dans le nord du pays. Puisque, ceux-ci savaient qu'ils n'avaient pas les moyens logistiques nécessaires pour combattre directement l'armée malienne, ils préféraient attaquer en mode guérillas et par surprise. Les attaques contre les positions de l'armée s'opéraient majoritairement pendant la nuit pour profiter de l'effet de surprise. Cette tactique ingénieuse fut utilisée surtout par des fantassins rebelles connaissant parfaitement les villages et villes ainsi que leurs habitants. Voici ce que nous a raconté un Kel Antessar ayant participé à ces genres de pratiques contre l'armée malienne, ayant requis l'anonymat.

« J'ai commencé la rébellion sous la bannière du MPA dirigé par Iyad ag Ghaly. En ce moment, nous n'avons pas assez de munitions nous permettant de livrer une résistance à une

⁷³ Entretien avec Ousmane Ag Dalla, Novembre 2021 (visioconférence)

armée nationale. Comme on ne pouvait pas faire face à un Etat équipé d'armes sophistiquées, nous procédions à une guérilla. Nous connaissions les endroits où étaient stationnés les militaires maliens, donc pendant la nuit ou à l'aube on vient attaquer par surprise. Donc, les soldats maliens devenaient tout de suite pris par une panique et fuyaient dans toutes les directions. C'est en ce moment qu'on prend leurs armes et véhicules. En ce moment, les villages n'étaient pas très peuplés donc, il était facile de mettre l'armée en déroute et partons rejoindre nos camarades... »

De nombreux jeunes de la tribu nouvellement ralliés aux rebelles ne possédaient pas d'armes avant leur rentrée dans la rébellion. A cet effet, il fallait en trouver pour se défendre, car mêmes les directions des mouvements les plus forts d'alors ne s'étaient équipées en armes que par celles abandonnées par l'armée régulière.⁷⁴ Cette assertion confirmée par Pierre Boilley (1999 : 430-438) dans le cas des rebelles de l'Adagh. Ainsi, les propres armes de l'armée ont été utilisées contre elles par ses ennemis. Cette situation accentua sa colère contre les Arabes et Touaregs.

Toutefois, il sied de préciser que les rebelles Kel Antessar ne purent s'imposer comme des poids lourds au sein du MPA du fait de leur faible habitude aux métiers des armes. Cette faiblesse les a beaucoup impactés par la suite car leur parole n'avait de teneur consistante au sein du mouvement et cela a perduré pendant toute la période de rébellion. Aussi, cette situation poussa d'autres à se diriger vers d'autres mouvements. Un ancien chef rebelle dissident du MPA a témoigné de ses contraintes martiales au sein de ce mouvement dont il sortait affecter aussi par la frustration et le manque de cohésion entre les rebelles.

« Vous savez le fait que nous n'avons pas eu beaucoup des combattants et des munitions dans la rébellion, a joué en notre défaveur. Or dans toutes ces mouvances rebelles d'alors, on ne pouvait être plus fort en l'absence des combattants importants, en plus, ceux qui étaient là n'étaient pas suffisamment bien formés pour que les Kel Antessar puissent avoir une voix audible dans la rébellion... »

⁷⁴ Entretien avec un ancien rebelle Kel Antessar, actuellement notable à Gargando. Nous l'avons rencontré à Bamako, le 13 novembre 2021 à son domicile

En effet, en dehors de quelques éléments Kel Antessar ayant participé souvent à des combats directs, la grande majorité était confinée uniquement dans les villages et hameaux sous contrôle rebelles. D'autres étaient chargés de petites patrouilles ou de sécurisation du commerce pastoral le long des routes où sévissaient de bandits et braqueurs armés. Quant à la sécurisation des personnes et des biens que les anciens rebelles Kel Antessar disaient avoir assurée pour la stabilité de la Boucle du Niger, elle n'a guère été effective dans cette région. Ainsi, courant mai 1991, avec l'intensification des combats entre rebelles et militaires maliens, la population de la région de Tombouctou ne savait plus à quel saint se vouer. D'un côté, des dissidents du MPA multiplièrent les attaques sur Goundam et Tombouctou pour se faire entendre au sein même de ce mouvement et de l'autre, l'armée qui tirait en sommation pour disperser ces derniers. Cet état de guerre asymétrique paralysa toute la région dont l'économie est tributaire des échanges des marchandises des communautés de pasteurs-nomades à dominante Kel Antessar et sédentaires Songhay, Tamasheq noirs et quelques harratines à Goundam. Ces communautés caractérisées par une interdépendance séculaire ont pourtant perdu confiance les unes envers les autres. En effet, avec l'attaque de rebelles dirigées contre l'armée, des civils noirs perdirent la vie, d'autre complètement paralysés donc devenant ineptes à demeure. Devant la multiplication des attaques, la région de Tombouctou fut réduite en une poudrière corsée par la désertion d'un nombre considérable des fonctionnaires de l'Etat craignant pour leurs vies. Nous enregistrons des écoles et d'autres structures d'utilité publique fermées du fait de l'absence du personnel technique qui a dû se replier dans le sud du pays. Il faut dire que de façon spécifique, les services publics étaient pillés par des bandits armés ou des rebelles incontrôlés dans leurs factions respectives. Ces éléments qui profitaient de la situation pour s'enrichir s'attaquaient même aux simples civils pour les déposséder de leurs biens. Les habitants pointent du doigt la responsabilité des rebelles du MPA qui opéraient dans la région. A cette époque, seul le quotidien privé *Les Echos*, dans sa parution du mois de mai 1991, N : 80, alerta l'opinion publique face à l'anarchie que les rebelles ont installée au sein des populations civiles. Dans sa parution de 23 mai 1991, le journal rapporte des témoignages d'habitants de Goundam dont les biens furent expropriés par les rebelles.

« La nuit précédente, trois hommes appartenant au MPA m'ont attaqué alors que j'étais sur ma moto. Lorsque que je me suis arrêté, ils m'ont dit de leur donner les clés de ma moto, et je leur ai obéis. Après, ils sont repartis avec la moto. Ces hommes étaient des rebelles

touaregs et portaient des tenus en treillis militaires. Je ne les connaissais pas, mais ils avaient l'air très jeunes... » (Les Echos, 23 Mai 1991, n°80 P 3).

Ce même journal rapporte que les éléments rebelles qui terrorisaient les populations étaient du MPA, car les informations qu'il a recueillies auprès des populations incriminent ce mouvement. Lequel mouvement regorge en son sein d'éléments connaissant parfaitement toute la région et ses habitants. A partir de cette affirmation nous pouvons mettre en doute le témoignage d'un ancien élément rebelle du MPA d'origine Kel Antessar qui avoue n'avoir jamais attaqué les populations noires contre lesquelles les rebelles n'avaient guère des griefs.

« Bien sur on a attaqué l'armée. Nous nous arrêtons quelques parts loin de la ville pour cibler le camp ; ça on l'a fait. Par contre, nous nous sommes jamais attaqués aux noirs car on a rien avoir avec eux, ce n'est pas eux qui ont tué nos parents d'ailleurs, les Sonrhaï sont nos frères... »⁷⁵

Avec la généralisation du conflit sur tous les domaines sociaux et l'implication des bandits multiples, la région de Tombouctou s'embrase ce qui entraîne une méfiance réciproque entre les communautés qui vivaient jadis dans une paix relative. Désormais, chacun s'employait à restreindre ses rapports avec les autres cela présage à cet égard, un repli sur soi.

2.2. Les rebelles Kel Antessar participent avec d'autres à l'exacerbation de tensions sociales dans la Boucle du Niger (1991-1992)

Les attaques rebelles vers la fin du mois de mai ont durement affecté le quotidien des populations civiles dont la survie dépendait de la mobilité des commerçants arabo-berbères et sédentaires, à travers toute la Boucle du Niger. Cette mobilité fut pourtant limitée ou totalement interrompue par endroits avec comme conséquence la raréfaction des produits de premières nécessités comme le sucre, l'huile, la farine de blé ou le thé. Ces denrées constitutives des éléments très prisés à Tombouctou ont manqué dans la ville en raison de l'occupation des routes par les rebelles du MPA taxant les commerçants itinérants et des bandits qui les pillaient systématiquement. Cette situation a perduré des semaines durant avec son lot de peur ressentie par les populations lassées par les aléas de l'insécurité.

⁷⁵ Entretien avec Mohamed Salah, Tombouctou, Décembre 2021

Cependant, il faut dire que les commerçants arabo-berbères furent aussi victimes à la fois des rebelles que des populations noires sédentaires constituant leurs principaux clients dans la ville. Ces derniers s'attaquaient aux boutiques de ces commerçants lorsque les rebelles tiraient sur la ville pour atteindre les installations des militaires amassés dans leur camp de Tombouctou ou en cas d'enlèvement des biens par tout autre individu. Très touchés par la tournure des événements, certains commerçants jurèrent qu'ils ne reviendraient plus jamais dans cette ville après avoir tout perdu dans les casses de leurs boutiques. Toujours, le quotidien les Echos, interrogea à cette époque le président de l'association des Arabes et commerçants de Tombouctou Yehia Koutam, sur leur situation dans la ville caractérisée par une insécurité à grande échelle. Cet homme outré par les dégâts que les siens durent subir du fait des rebelles et des jeunes de la ville qui ont vandalisé leurs boutiques alors qu'eux aussi sont de Tombouctou comme tout le monde et vivaient la même insécurité qui sévissait. Sans pourtant inciter à la haine envers ces jeunes, ce commerçant déclara que les Arabes étaient liés aux Songhaï par une cohabitation longue teintée de fraternité. En plus, il contestait tout antécédent entre les communautés de la région, et s'en prenait directement aux autorités de la transition qui avaient failli dans leur mission de sécurisation totale du territoire national. Voici un extrait de l'entretien.

« Pour nous, ce n'est pas ce que nous avons perdu qui nous inquiète. Nous sommes inquiets pour nos propres vies. Au cours de cette casse, nous avons perdu plus de 150 millions. Dans ce pays, il n'y a plus de sécurité. Il faut qu'on assure notre vie. N'est pas rebelle tout ce qui est blanc. Parmi nous, il y a des commerçants qui travaillent sur les axes routiers d'Algérie et du Niger, et nous sommes très souvent victimes des bandits et nombreux sont nos véhicules que nous avons perdus. Nous demandons au gouvernement de prendre des mesures immédiates pour assurer notre sécurité, car nous sommes aussi des Maliens et nous n'avons d'autres terres que celle-là. Ce n'est pas en pillant les biens des Arabes qu'on résoudra les problèmes des bandits. La solution incombe à l'Etat et en tant que président des commerçants arabes de Tombouctou, je mets le gouvernement malien en demeure de nous protéger d'urgence, nous Arabes et Sonrhaï sommes contre les malfaiteurs. D'ailleurs, dans tout le Mali, il y a plus de sécurité...ce n'est pas parce que des gens ont volé un véhicule, que l'armée laisse les gens piller des boutiques des Arabes. Ces derniers sont des Maliens, des Africains. Personnellement, je ne parle même pas la langue arabe, je ne parle que le Sonrai. Nous sommes tous des frères ici. Nous sommes nés avec les Sonrhaï ce sont nos frères. Les

autorités maliennes connaissent les bandits et savent où ils sont. C'est elles qui leur ont donnée la place ici. C'est elles qui ont demandé à ce qu'ils soient aidés. Des bandits, ils sont devenus des frères égarés. » (Echos, 24 Mai 1991, N° 81, p 3).

Ici, les « bandits armés » font allusion à l'ensemble des rebelles auteurs des représailles contre les populations civiles exacerbées par la résurgence de l'insécurité ayant asphyxié l'économie locale déjà fragilisée par la situation. De même, ces bandits exercèrent leur emprise sur les axes routiers liant le Nord et le Sud du pays, des cars, véhicules personnels ou appartenant à des ONG opérant dans la zone furent enlevés par eux. Quant aux passagers s'ils n'étaient pas dépossédés, ils étaient abandonnés dans la brousse souvent sans eaux ou nourritures. Cela s'opérait dans un laxisme total tant du Gouvernement que des rebelles. Ce drame fut constaté par George Klute.

« Mêmes lorsque quelques otages ont été pris, ni le gouvernement Traoré, ni le mouvement rebelle MPA n'ont réagi. En fait, la sécurité au nord du Mali était gravement menacée, ce qui a stoppé pratiquement tout le commerce transsaharien et paralysé économiquement les villes de Gao et de Tombouctou » (Klute : 1995, 7).

Ce calvaire indescriptible a continué malgré des rares patrouilles de l'armée malienne dont les effectifs furent réduits dans la région en vertu des accords de Tamanrasset.

Si les populations attendaient scrupuleusement le retour de la paix, les bandits s'enrichissaient en abondance des biens qu'ils ont indument acquis, en dépit de l'état d'instabilité accrue. Cette instabilité a poussé des sédentaires noirs de Goundam et Tombouctou à fuir la région de peur de perdre leurs biens ou voire même leurs vies. Devant la dégradation continue du climat sécuritaire, le collectif des ressortissants des régions du nord du Mali a tenu une conférence en 1991, à Bamako réunissant plus de 2000 participants selon le quotidien national « Essor ». Le but de cette rencontre était de tirer la sonnette d'alarme sur les graves violations des droits humains auxquels s'adonnaient les rebelles, singulièrement dans la région de Tombouctou.

En effet, le manque de cohésion interne entre les rebelles du MPA accroît le brigandage car chaque groupe voulait avoir sa part des biens confisqués sur les populations civiles réduites comme le dirait Félix Houphouët Boigny, dans le cas de la Cote D'ivoire comme « *une vache*

laitière » dans laquelle tout individu armé s'abreuve à satiété. Dès lors qu'une bande s'empare des biens des commerçants ou riches hommes, une autre l'imité car le butin ne se partage pas. Ce vandalisme à répétition fut opéré sur toutes les communautés noires comme blanches dont l'unique attache territoriale demeurait naguère la Boucle du Niger. Le désordre consécutif aux agissements des rebelles laissa des ruines jamais relevées dans l'histoire contemporaine de la zone. Ce désordre selon les récits de Kel Antessar eux-mêmes est imputable à tous les rebelles, y compris les leurs traversés par des sentiments de vengeance et de rancœur envers l'Etat malien. Selon un retraits de la tribu, Khado, leurs enfants qui ont participé aux violations de droits humains n'obéissaient qu'à leur propre chef.

« Tout comme l'armée malienne, les rebelles également ont commis des graves exactions sur les populations civiles noires et blanches. A un moment, chacun voulait avoir plus des butins et les plus nantis sont attaqués et dépossédés de leur bien. Tandis que d'autres étaient assassinés parce qu'ayant résisté aux rebelles ou bandits. Personnellement, une fois que des brebis égarés Kel Antessar ont pris les armes aux cotés des rebelles, alors ils devenaient comptables des représailles qu'ils ont exercées sur les populations. On ne peut pas altérer l'histoire, je suis entrain de vous dire exactement ce qui s'est passé en 1991... »

Contrairement, à ce vieux dont la lecture des conséquences de la rébellion semble réaliste, les récits des Kel Antessar laissaient entendre que leurs frères qui avaient suivi les rebelles n'ont pas participé aux actes des pillages ou d'attaques des villes de Tombouctou et Goundam. Nous pensons que cela est aléatoire car les rebelles aussi étaient dépendants de butins générés par les pillages ou les nombreuses concussions auxquelles ils s'adonnaient le long des parcours caravaniers et des axes routiers. En outre, il faut dire que les rebelles n'avaient pas des ressources propres à même de soutenir leur prise en charge, donc l'alternatif du pillage était considéré comme justice au nom de la loi du plus fort. A cet égard, les individus Kel Antessar de tous les mouvements confondus furent comptables des exactions attribuées à tous les rebelles occupant des villages et principaux points d'eaux dans la région.⁷⁶

⁷⁶ Entretien avec Khado, notable Kel Antessar, élu communal à Gossi. L'entretien a eu chez son fils à Tombouctou, le 12 décembre 2021

En effet, le mois de mai 1991, la population de la région de Tombouctou vivait entre deux feux, celui de l'armée et des rebelles dans un contexte dominé par le climat de tension très forte au sein des communautés. En effet, à cette époque celles-ci vivaient en chien de faïence, d'un côté les Noirs craignaient une revanche des commerçants dont les biens furent volés tandis que ces derniers avaient peur de la recrudescence du conflit. En tout cas, tous les éléments de l'implosion étaient disponibles pour qu'une guerre civile se déclenche. Les journaux les Echos et Essor titraient « *Tombouctou dans la cohabi-tension* » pour expliquer la montée de la tension entre les habitants qui se méfiaient réciproquement. Ainsi, la méfiance des Noirs à l'égard des « *peaux blanches* » s'explique par le fait que lors des perquisitions opérées par l'armée dans les maisons appartenant à celles-ci, des armes ont été retrouvées. Ces armes étaient essentiellement des Kalachnikov ou des munitions et des engins explosifs.

Ainsi, pour les Noirs la découverte de cache d'armes présage que leurs détenteurs seraient de mèche avec les rebelles qu'ils auraient protégés pour les attaquer après. Aussi, accusaient-ils ces rebelles d'avoir installé le règne de l'insécurité dans les villes de Goundam et Tombouctou où la présence des arabo-touaregs est très forte.

Le principal mouvement incriminé fut le MPA très connu des populations car certains de ces éléments s'adonnaient au petit commerce avant l'extension de la rébellion dans la Boucle du Niger. Les récits des Kel Antessar précisent que ce mouvement a opéré dans cette région aux côtés du FIAA à travers une répartition géographique sciemment convenue entre les deux mouvements. Un cadre de la tribu ayant requis l'anonymat au journal les Echos, affirma que les éléments du MPA étaient à l'origine du traumatisme vécu par les Noirs et les Arabo-berbères civils.

« Les Echos : mais qui sont-ils alors (les rebelles) ?

Réponse : qui sont-ils ? Une question difficile. On dit des éléments du mouvement populaire de l'Azawad (MPA) je crois que (ça n'engage que moi), fondamentalement, il y a eu une erreur dès le départ. C'est qu'il y a eu des combattants qui sont venus se battre pour attirer l'attention des gens sur les problèmes des 6 et 7eme régions. Au départ, objectivement, même si nous ne sommes pas liés avec ces gens, nous approuvons ce qu'ils font. Parce que dans ces régions, l'état de misère est tel qu'il faut vraiment y vivre ou être de là-bas pour comprendre ce qui s'y passe. Ailleurs, on pense à des problèmes économiques, mais chez

nous, ce sont des problèmes de survie que les gens ont quotidiennement... » (Echos, 1991, P4).

Le point culminant de la tension prend effet lorsque les deux tiers des Arabes et Touaregs ont définitivement quitté la région par peur des représailles. Ceux-ci abandonnèrent tous leurs biens ou qu'ils les murent sous la protection de leurs rares parents restés entre le marteau et l'enclume. Parmi ces derniers les Kel Antessar faisaient légion, et disséminés à travers les deux villes à savoir Tombouctou et Goundam. Pourtant, ces gens savaient que la cohésion sociale était fortement affectée par les événements consécutifs aux attaques des rebelles sur les villes ou l'aversion en latence des Arabo-touaregs par les sédentaires devenait manifeste. C'est le cas d'un retraité de la tribu, autrefois directeur de l'école fondamentale de Douékiré, petit village englouti entre Goundam et Tombouctou. Ce vieil homme que nous avons rencontré à Tombouctou, argue que pendant les années 1991, toute la population de la région était victime soit de l'armée pour les « blancs » et des rebelles pour les noirs. La tension a atteint son point culminant entre les communautés qui ont rompu le fil du dialogue en s'accusant mutuellement. Malgré la rupture de confiance entre voisins historiques, ce directeur d'école, confiant à la teneur de son assise sociale, refusa de quitter son village jusqu'à la signature du pacte national, qui interviendra plus tard, le 11 avril 1992 à Bamako.

« Pendant toute la durée de la rébellion, je suis resté dans le village malgré le fait que l'école était fermée à cause de la désertion des enseignants et des élèves fuyant le conflit. Moi, je ne me suis reproché rien d'autres, c'est pourquoi je suis resté. Les rebelles ou les bandits comme on les appelle étaient rentrés dans le village sans que nous ayons des rapports. Ça tout le monde le sait parfaitement bien. A un moment, tout était arrêté, les gens n'avaient plus confiance les uns envers les autres, même ceux qui avaient longtemps cohabité ensemble ici. Tous mes parents m'ont dit de regagner le camp de réfugiés, j'ai refusé car je pensais que c'est une situation éphémère et que la paix reviendra rapidement. »

L'analyse que nous pouvons faire des exactions commises à la fois par l'armée et les rebelles, est que les premiers avaient ciblé directement les communautés arabes et touaregs, tandis que les seconds s'attaquaient à tout le monde. Cependant, il reste à préciser que ces derniers n'ont pas massacré massivement les sédentaires, pourtant ceux qui ont perdu la vie furent atteints par des tirs de sommations des rebelles appelés « balles perdues » sans être

spécifiquement ciblés. Mais le pillage des biens n'a été opéré que par les rebelles ou les bandits armés pour se maintenir dans le vaste désert.

En temps de guerre, les localités et les pistes de commerce deviennent les cibles potentielles des combattants soucieux de se ravitailler en céréales, eaux, animaux d'abattage et surtout du carburant permettant les déplacements. Dans les cas des rebelles Kel Antessar affiliés au MPA, ils avaient reçu l'ordre de ce mouvement de sécuriser les pistes commerciales du cercle de Goundam et de ses environs pour empêcher aux éléments du FIAA de s'y installer. Ainsi, les routes reliant Goundam à la Mauritanie, caractérisée par une forte activité commerciale et de mobilité humaine avait enregistré plusieurs attaques des rebelles et des bandits n'ayant pas de filiation avec aucun mouvement rebelle.

En 1991, les rebelles n'avaient pas de salaires mensuels ou d'autres ressources provenant de la direction des mouvements rebelles, l'alternative du pillage était le seul moyen de pouvoir s'auto-prendre en charge. Ceux qui avaient envoyé leurs familles dans les camps de réfugiés également se trouvaient dans une situation de dépendance à l'égard du pillage ou de vol à main armée. En plus, du pillage opéré sur les caravaniers et simples particuliers fuyant la guerre pour se rendre au Sud du Mali, les rebelles s'attaquaient même aux autres touaregs et arabes n'ayant pas des rapports avec la rébellion. Ces Arabo-Touaregs souvent riches en bestiaux étaient soit pillés par les rebelles ou enlevés contre rançon. Même si cet aspect de la rébellion était faiblement raconté et documenté, il était connu à l'époque. D'ailleurs, cela a complètement appauvri certains Arabes et Touaregs, car ils étaient directement ciblés par les rebelles conduits souvent par des gens connaissant parfaitement le cercle de Goundam et ses populations les plus opulentes. La conjonction de tous ces facteurs favorisa l'insécurité dans la Boucle du Niger et surtout les longs des pistes commerciales.

La multiplication des attaques des véhicules des passagers par les rebelles a fini par instaurer un climat de phobie généralisée chez les communautés noires et cela a engendré une aversion ou le rejet des « peaux blanches » par elle. Pourtant, ces dernières aussi subirent la même répression que leurs voisins. Il faut dire également, que les auteurs de pillage des biens des Noirs étaient essentiellement des arabes ou touaregs portant des tenus militaires symbolisant leurs attaches aux MPA ou FIAA.

Selon d'anciens rebelles Kel Antessar, ils avaient bien participé à la sécurisation des axes routiers réputés instables au moment les plus chauds des affrontements entre eux et l'armée malienne. Pourtant, ces axes n'ont jamais été sécurisés dès lors que le pillage des biens des passagers s'étaient durcis entre 1991 et 1992 à travers toute la Boucle du Niger dans cet intervalle. C'est pourquoi, il sied de mettre en doute les récits de ces anciens rebelles insistant sur leur non agression des noirs, car aucun mouvement n'avait dénoncé les éléments de ses rangs qui s'adonnaient aux brigandages systématiques. C'est à partir de cet instant que la confusion faite par les communautés de la région sur le fait que tous les « Blancs » étaient des rebelles peut être expliquée même si elle demeure injustifiée.

En revanche, les cadres Kel Antessar qui ont préféré rester neutre dans la situation de crise que traversait le pays à l'époque, estiment que l'Etat était responsable de tout ce qui s'est produit en termes d'effondrement de la cohésion entre les communautés de la région de Tombouctou. Ils ajoutent que la sécurisation du territoire septentrional du pays n'a guère été effective depuis le déclenchement de la rébellion en 1990, ce qui a favorisé l'érection des puissantes bandes armées mettant à leur avantage le vide laissé par l'armée malienne. Laquelle armée serait à l'origine de la campagne d'amalgame à l'encontre des Arabes et des Touaregs en défonçant les clés de maisons de ces derniers et faisant croire qu'ils avaient des rapports avec les rebelles. En procédant de la sorte, l'Etat aurait créé des tensions sociales qui n'avaient jusque-là jamais existé entre les communautés liées par des facteurs écologiques et anthropologiques communs. Ali Mohamed Ag Elmaouloud, raconte :

« Vous savez, les tensions entre les communautés ont été créées par l'Etat lui même. Il faisait croire aux gens que tous les Arabes et Touaregs étaient des rebelles et c'étaient eux aussi qui pillaient les gens sur les axes routiers. Certains ont cru à ce discours contrairement à d'autres. Je rappelle qu'il n'ya aucun problème entre les gens à Tombouctou, les jeunes qui ont fait les casses ont été instrumentalisés par l'armée malienne elle même. Ça, c'est connu de tous. En 1991, l'armée était mise en déroute par les rebelles, c'est ce qui l'a poussé à faire tout ça pour se venger en essayant de monter les populations les unes contre les autres. Vous savez chez nous il n'y a jamais eu des différences entre nous, d'ailleurs, moi personnellement, je me sens quelque part, Songhaï parce que, je parle cette langue et vit dans cette culture, alors pourquoi, je ferais du mal à un songhaï non, je ne le ferais jamais... »

Malgré la réaction conciliatrice de ce Kel Antessar, pendant le mois de mai 1991, la crise de confiance a gagné l'ensemble des communautés de la Boucle du Niger terrorisées par le cycle de violence et le crépitement continu des armes sur leurs têtes. Chacun s'employait à éviter l'autre pour ne pas être agressé pour les Noirs et être dénoncés pour les Arabo-berbères. Donc, les germes d'un repli identitaire naissaient quoique tous fussent persuadés des interdépendances séculaires multiformes qui les caractérisaient avant la rébellion. C'est à partir de cette prise de conscience d'appartenance spontanée que nous pensons utile d'intégrer le témoignage d'un quadragénaire de la tribu sur les tensions interethniques corolaires de la rébellion. Selon Tallay :

« Moi, la où vivent des Songhaï, je peux y vivre avec eux, et je n'ai peur de rien. Ce dont j'ai peur c'est l'armée malienne, la où celle-ci est présente, je pense qu'il n'y aura jamais de stabilité. Un Songhaï n'ose pas m'attaquer car il a peur des représailles des Touaregs. Quelque soit la situation, je n'aurai jamais peur d'un Songhaï, nous sommes nés et avons grandi ensemble, on se connaît donc on peut vivre ensemble quelques soient nos divergences. »⁷⁷

Du reste, les Kel Antessar dont la logique morale est contradictoire à toute offense furent malgré tout embourbés dans les événements douloureux dont l'amplitude a fortement affecté toutes les communautés de la Boucle du Niger. Les mouvements rebelles d'alors comme l'avait constaté George Klute, ne pouvaient guère contenir tous leurs effectifs en dépit de la perte de cohésion interne. Ce manque de cohésion était pourtant altéré par ces mouvements aux fins de ne pas donner l'impression aux autres leur faiblesse ou dissidence progressive. Laquelle dissidence semblait justifier les attaques et pillages des ressources dont les corolaires demeuraient la colère des populations victimes qui développèrent un antagonisme envers tous les Arabo-berbères. Les récits recueillis auprès des Kel Antessar font état d'une profonde amertume consécutive aux conséquences dévastatrices de la rébellion des années 1990. C'est dans cette logique qu'il faut comprendre le chaos qui s'est instauré dans la région de Tombouctou où le métissage culturel est un marqueur symbolique. Cependant, les rebelles

⁷⁷ Entretien avec Ali Mohamed Ag Mohammedoun, Bamako, novembre 2021

Entretien avec Tallay, Tombouctou, Décembre 2021

d'alors plus tournés vers la richesse personnelle que le maintien des rapports socioculturels entre les communautés, ne pensaient qu'à s'enrichir au moyen des armes.

Seuls quelques éléments rebelles, y compris parmi les Kel Antessar, prirent l'initiative de se désolidariser d'avec les mouvements caractérisés par l'absence de cohésion interne. Ainsi, la dissidence au sein de ces mouvements devenait très croissante, celle-ci avait deux mobiles le ralliement idéologique à un groupe ou l'autre plus empreint de filiation historique. En effet, les Kel Antessar vont alors créer un mouvement autonome compatible avec leurs ambitions idéologiques, politiques et militaires. Rappelons qu'un nombre considérable des jeunes de la tribu ont préféré rester au sein de leur mouvement d'alors. Cette partie de l'histoire contemporaine de la tribu Kel Antessar sera largement développée dans le chapitre suivant.

Chapitre IV : Les Kel Antessar créent à leur tout leur propre mouvement, le FULA (1992)

Face à la recrudescence du conflit et du banditisme généralisé, les mouvements rebelles semblent ne plus pouvoir contrôler leurs effectifs du fait du manque de cohésion et la résurgence des rivalités tribales anciennes. Ainsi, les rebelles sont rattrapés par les barrières de la hiérarchisation fondée sur les appartenances tribales que ceux-ci s'étaient engagés à bannir en leur sein.

Le MPA, sous l'autorité d'Iyad Ag Ghali et adossé à la tribu des Ifoghas, n'a cessé de se voir morcelé par la création d'autres mouvements rebelles fustigeant catégoriquement la prédominance des Ifoghas et de leurs ressortissants dans le mouvement rebelle, surtout Iyad Ag Ghali. Cependant, la dissidence était portée par des anciens cadres du MPA ayant suivi les mêmes trajectoires que ce dernier. Il s'agissait de cadres issus, pour la plus part, de la tribu des Chamanamas, des Idnan et des Imghad ayant chacune son propre mouvement. Ces derniers créeront l'Armée révolutionnaire de l'Azawad (ARLA), dirigé par Al Haji Gamou et s'inscrivant dans une logique de contestation de l'hégémonie des Ifoghas sur la rébellion (Klute, 1995 9), tandis que les Chamanamas se réuniront au sein du Front de libération populaire de l'Azawad (FPLA). Celui-ci est présenté par Pierre Boilley (1999)⁷⁸ et Naffet Keïta 2000, 240) comme le plus radical des mouvements prônant l'indépendance de L'Azawad. Ainsi, les Kel Antessar préfèrent-ils se rallier à ce dernier mouvement intransigeant dont le but était de rivaliser avec les Ifoghas afin de renforcer son assise politique et militaire dans l'espace touareg. Dès lors, une question fondamentale reste pour nous importante à poser : quelles sont les raisons ayant motivé le choix des Kel Antessar de rallier le FPLA ?

⁷⁸ Boilley, Pierre, 1999, « les Touaregs Kel Adagh Dépendance et révoltes : du Soudan Français au Mali contemporain »

1. Les Kel Antessar rallient le FPLA, dominé par leurs cousins Chamanamas (1991-1992)

Comme indiqué plus haut, la création d'autres mouvements rebelles, revendiquant leur autonomie vis-à-vis du MPA, s'explique par les divergences internes et la reproduction des querelles sur fond d'appartenances tribales ou régionales (Notin, 2014 : 25). À cela s'ajoute le fait que d'autres cadres de ce mouvement, non Ifoghas, étaient mécontents du rejet de l'indépendance de l'Azawad exprimé lors du congrès de Tripoli. Ainsi, dès la création du FPLA, les Kel Antessar se précipitèrent pour suivre le fondateur, Rhissa Ag Sidi Mohamed, un Chamanamas originaire de l'actuelle région de Gao, qui revendiquait l'indépendance totale de l'Azawad. Est-ce pour cette raison que les Kel Antessar ont intégré le FPLA ? Pour répondre à cette question, nous avons eu recours aux récits des Kel Antessar eux-mêmes.⁷⁹

D'abord, pour bien nous situer dans cette année fatidique de 1991, il sied de faire un bref rappel historique de l'état de la situation sécuritaire qui prévalait alors. En fait, devant la dégradation des rapports sociaux combinés à la méfiance intercommunautaire, l'alternative de l'unité tribale pouvait procurer une protection aux membres qui la composent ou proches parents originaires d'autres régions comme les Kel Antessar pour le FPLA et les Idnanes pour le MPA. C'est dans cette logique que nous pourrions interpréter l'adhésion des Kel Antessar au mouvement rebelles à dominance Chamanamas militairement et politiquement, et la revendication de l'indépendance de l'Azawad n'était que subsidiaire ou seulement une utopie pour eux.

Cependant, il faut dire que les Kel Antessar avaient des liens de parentés historiques avec les Chamanamas, qui remontaient bien avant la rébellion armée des années 1990. Celle-ci a débouché sur le renforcement du pouvoir tribal et de la fraternité intercommunautaire. Ce renforcement des liens constitue un bouclier pour les différents membres partageant le désir de perpétuer une tradition en dépit des conflits intertribaux empoisonnant la cohésion entre les Touaregs. Ceci étant, les liens entre Kel Antessar et Chamanamas se devaient d'être protégés et même endurcis pendant les moments de guerre ou de tensions sociales. Comme l'explique le récit de ce sexagénaire de la tribu : Mohamed Salah raconte :

⁷⁹ Notin J-C, 2014, la guerre de la France au Mali

« Nous sommes liés aux Chamanamas par le sang, ce sont nos cousins maternels très lointains. Et nos parents ont toujours essayé de préserver ce lien, malgré les péripéties que nous avons traversées durant les moments très agités au Mali, surtout durant la rébellion de 1990. Lors d'une guerre, si les Chamanamas sont attaqués, les Kel Antessar aussi devront se considérer comme attaqués. Tout de suite, ceux qui sont en mesure de se battre vont rejoindre les Chamanamas afin de les aider à vaincre l'ennemi. Si tu es ennemi des Kel Antessar, tu l'es aussi pour les Chamanamas. Ça a toujours été comme ça dans notre histoire. Même les membres de deux tribus qui ne peuvent se battre doivent participer à l'effort de guerre en envoyant des vivres ou des animaux aux combattants. Ces liens de solidarité réciproques ont toujours existé entre nous [Kel Antessar] et les Chamanamas. Bien que nous soyons géographiquement distants, nous restons unis. »

La solidarité défensive historiquement nouée entre les Chamanamas et les Kel Antessar constitue une protection très déterminante et un moyen pour ces deux tribus de s'interpénétrer profondément par le biais des rencontres, tant sur le front que dans les camps des réfugiés en Mauritanie (Bassikounou, Mbera). Ces rencontres avaient permis à la nouvelle génération de se connaître et de se ressourcer davantage dans leur histoire sociale commune. De nombreux Kel Antessar, nés avant ou en 1990, n'avaient jamais entendu parler de tribu Chamanamas en dehors des événements de la rébellion cette année-là. Cette catégorie concerne même ceux qui avaient regagné aussitôt le FPLA dans le camp de réfugiés de Bassikounou, en territoire mauritanien.⁸⁰

« Avant la rébellion de 1990, je ne connaissais rien des Chamanamas. J'ai adhéré au FPLA par principe et conviction et non pour des raisons parentales. C'est après que j'ai appris que nous étions liés à eux par un cousinage maternel lointain. Cependant, j'étais devenu le chef politique de ce mouvement en Mauritanie, car j'ai eu par la suite des très bonnes relations avec les autres. Lorsque nous avons appris notre attache avec eux, nous avons décidé de la consolider même après la rébellion. C'est pourquoi, même aujourd'hui, on se voit souvent à Bamako et ailleurs pour perpétuer cette tradition que nos parents ont

⁸⁰ Entretien avec Mohamed Salah à l'institut Ahmed Baba de Tombouctou le 28 novembre 2021

entamée. Les Chamanamas viennent chez moi et je pars également chez eux, surtout le plus dynamique, Sidalamine Ag Zeidan qui m'appelle souvent... »⁸¹

Pour le maintien des rapports intertribaux, les Kel Antessar nouèrent des liens d'interdépendance réciproques et multiformes avec les Chamanamas, devenus une tribu puissante dans les rapports de force à l'œuvre en 1990, dans le nord du Mali. De façon mutuelle, un nombre important de jeunes Chamanamas ont épousé des filles Kel Antessar, surtout les militaires de la tribu installés essentiellement dans le sud du pays. Ces unions sont contractées par les Kel Antessar aussi chez les filles Chamanamas pour préserver les liens de sang pouvant être mobilisés pour constituer une fortification défensive dans un environnement caractérisé par la permanence de l'état de guerre et son corolaire, à savoir la montée des tensions tribales ou communautaires. Ainsi, le mariage, comme toujours, demeura une symbolique sociale très importante dans le rapprochement de plusieurs tentes à travers le métissage des enfants, permettant la continuité des modes de reproduction des cousinages.

Nous pouvons dire que cette rébellion, bien que non voulue par les Kel Antessar, a montré à ces derniers les limites sociales et territoriales de leur appartenance à la nation malienne, en dépit de leur propre attachement. Pour compenser la restriction de leur espace social, puisque les conséquences de la rébellion ont engendré un repli tribal en latence, les Chamanamas venaient atténuer en parti les souffrances des Kel Antessar, surpris par le développement tragique du conflit.

Le FPLA, dont l'aile militaire était très dure, car se sentant frustré ou lésé lors de la signature des accords de Tamanrasset en 1991, voulait se faire entendre et constituer un dispositif imposant, tant militairement que politiquement, au sein des mouvances rebelles antagonistes d'alors. Ce mouvement, bien que comptant un nombre considérable de combattants Kel Antessar, n'a guère permis à ces derniers d'intégrer son instance de gestion suprême que Rhissa Ag Sidi Mohamed pilotait avec Zeidan Ag Sidalamine, qui était, lui, très populaire au sein de l'espace médiatique malien. Cet homme jouera un rôle capital dans la suite des événements de la rébellion, comme nous le verrons dans le second chapitre.

⁸¹ Entretien avec Hamata Ag Hantafaye, chez lui à Bamako, le 16 septembre 2021

Même les anciens rebelles Kel Antessar reconnaissent leurs limites au sein du FPLA, essentiellement en raison du fait qu'ils n'étaient pas imprégnés par les valeurs martiales, pourtant indispensables au milieu des guerriers expérimentés du mouvement. Dans cette atmosphère dominée par une rébellion sanglante, l'apport des Kel Antessar aux Chamanamas était de deux ordres : la patrouille vers les zones fréquentées par les caravaniers ou voyageurs et la médiation ou le rapprochement des différentes tendances rebelles concurrentes. Cependant, le rôle de médiateur n'est pas sans risque, à cause surtout des incompréhensions ou querelles interpersonnelles. Un cadre politique d'origine Kel Antessar a failli en payer le prix, après avoir été détenu pendant des semaines durant par des hommes du FPLA, qui le soupçonnaient d'avoir viré de bord pour se ranger derrière le camp gouvernemental.

« Depuis que j'ai adhéré au mouvement rebelle pour la première fois, mon ambition était de trouver des solutions par la voie négociée et acceptée de tous. Mais, entre les armes, il est difficile de parler de médiation lorsque chacun se sent en position de force. Donc, les différentes tendances rebelles étaient en très grand désaccord les unes avec les autres, et il fallait le rapprocher pour constituer une entité commune en vue de négocier avec le gouvernement de transition dirigée par Amadou Toumani Touré. Quand j'ai parlé des négociations, les hommes m'ont considéré comme pro-malien, alors que je voulais juste ramener la paix. Certains militaires du FPLA ne m'ont pas cru, ils m'ont arrêté et gardé plusieurs jours dans le Tejjert à côté de Ménaka. Ce n'était pas facile de fusionner les mouvements. Mon unique souhait était le retour de la paix.. » ⁸²

Malgré cet incident sporadique, les Kel Antessar qui ont rallié la rébellion n'avaient cessé de venir grossir le rang du FPLA tout au long des événements agités ayant conduit aux incessantes réunions préparatoires devant paver la voie au pacte national. Durant cette période, la dissidence des Kel Antessar au sein du MPA affaiblissait sérieusement ce dernier. Par contre le FPLA, fort de l'adhésion des Kel Antessar devenait une puissance redoutable dans les rapports de force parmi le MPA et l'ARLA, inquiétant Iyad Ag Ghali qui perdait de l'influence.

⁸² Entretien avec Hamata Ag Hantaye, ancien fonctionnaire de l'Etat malien, Bamako, le 15 novembre 2021. L'entretien a eu lieu chez lui à Yirimadio.

*« Avec la création du FPLA et des autres mouvements rebelles, Iyad Ag Ghali était très affaibli par la suite, ce qui l'a poussé coûte que coûte à se rallier à l'Etat pour faire appliquer les accords de Tamanrasset. Il a eu très chaud pendant un moment, surtout avec le FPLA des Chamanamas et de l'ARLA des Imghad. »*⁸³

Cependant, le FPLA, soutenu par les Kel Antessar, ne put malgré tout s'ouvrir à d'autres combattants rebelles qui préférèrent se rallier au mouvement ayant des attaches avec leurs tribus ou leurs zones de pâturages. Nous notons d'ailleurs des défections dans le camp même du FPLA, comprenant des Kel Antessar lassés par leur faible visibilité dans l'espace militaro-politique du mouvement ou pour manifester le souhait de créer un front rassemblant uniquement les Touaregs de l'ouest. Ce souhait ne fut pas aussitôt approuvé par tous les Kel Antessar rebelles, plus tournés vers le maintien des rapports entre avec les Chamanamas bien décidés à constituer un bloc face à Iyad ag Ghali.

Pour les observateurs externes, comme le gouvernement de transition et d'autres rebelles touaregs issus d'autres mouvements, l'adhésion de jeunes aux différentes tendances rebelles concurrentes d'alors obéissait beaucoup plus aux dynamiques tribales ou territoriales, notamment l'occupation des aires communes de pâturages. Ce constat est dressé dans un passage du livre blanc sur le « problème du nord » au Mali, cité par Maïga et Singaré (2018 : 218)⁸⁴ :

« Les différentes ethnies des populations nomades sont subdivisées en tribus et en fractions dont les noms correspondent généralement à leur zone de pâturage. Il existe une corrélation entre l'organisation actuelle de ces mouvements et ses subdivisions ethniques ... »

Du reste, nous pouvons dire qu'il demeure très difficile de savoir les motifs non avoués du ralliement des Kel Antessar aux Chamanamas. La cohésion historique existant entre ces deux tribus rend difficile à l'observateur externe de connaître les divergences entre elles.

Il faut dire aussi que le FPLA tenait sa base militaire à Taikaren dans la zone de Tedjerert (ensemble montagneux traversant l'actuelle région de Ménaka proche de celle de Kidal dans

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ Gouvernement du Mali, 1994 « livre Blanc sur le problème du Nord du Mali »

la commune d'allata, ce qui prouve que ce mouvement était vraisemblablement dominé par les Chamanamas qui auraient confié aux Kel Antessar le contrôle du cercle de Goundam et les zones de pâturage où résidaient ces derniers, surtout dans la région des lacs du Fagubine et de Horo. C'est ici que les propos du livre blanc sur le « problème du nord » au Mali convergent avec ceux de Pierre Boilley (1999), dans sa localisation géographique des conflits dans le septentrion malien.

Il était opportun aux Kel Antessar de sécuriser, sous le couvert de la rébellion, leurs terres agricoles et principaux puits éparpillés entre Goundam et Tombouctou que pouvaient confisquer d'autres bandits armés ou rivaux issus des différentes communautés de la région de Tombouctou devenue, en mai 1991, le théâtre d'affrontements réguliers entre l'armée malienne et les rebelles. La binarité Kel Antessar et Chamanamas, malgré quelques dysfonctionnement épars, constituait une véritable interdépendance et un bouclier protecteur pour les deux. Ainsi, les Chamanamas sont requinqués et renforcés par l'arrivée des Kel Antessar, tandis que ces derniers trouvèrent un espace martial dans lequel ils s'entraînèrent aux manèges des armes modernes et également aux techniques des combats indispensables aux combattants. Une fois ces connaissances acquises, un nombre restreint des rebelles Kel Antessar crurent utile de former un mouvement autonome rassemblant l'ensemble des combattants de la tribu au même titre que les Chamanamas, Ifoghas, Imghad et Arabes.

2. Création du FULA, un mouvement qui peine à être reconnu (1992)

Certains rebelles Kel Antessar, ayant acquis une formation militaire rudimentaire auprès des Chamanamas, avaient décidé de constituer un mouvement autonome plus tourné vers leurs visions spécifiques que de grossir les rangs d'autres mouvements qui luttèrent au premier chef pour leur tribu. Cette idée était d'abord portée par un haut cadre de l'État malien, Hamata Ag Hantafaye, issu des Kel Antessar, qui rejoint les rebelles suite aux représailles que l'armée a fait subir à ses proches dans la région de Tombouctou à l'issue de la deuxième phase de la rébellion.

Le mouvement fut ainsi nommé Front uni de libération de l'Azawad (FULA). Nous sommes tentés de savoir pourquoi le cadre qui travaillait jusque-là comme ingénieur pour le compte de l'État malien et n'était pas un cacique de la rébellion, a voulu lutter pour

l'indépendance de l'Azawad. Nous lui avons posé la question lors d'un entretien. Cet homme n'espérait guère avoir tout de suite l'indépendance de cette région, mais le fait d'avoir inclus ce souhait dans l'acronyme du mouvement était un moyen pour lui de faire entendre sa voix au sein de l'espace des différents mouvements rebelles d'une part, et d'autres part de mettre la pression sur le gouvernement malien en vue d'une amélioration de la gouvernance publique, singulièrement dans la Boucle du Niger.

Par ailleurs, les objectifs ultimes du FULA furent ceux auxquels aspirent tous les ressortissants de la partie septentrionale du pays : entre autres, le changement de gouvernance, l'inclusion politique des cadres de la région à la gestion des affaires, le développement social et économique de la région, et enfin, une plus grande autonomie pour les populations du Nord. Ces objectifs figuraient dans les revendications de tous les mouvements rebelles concurrents, convaincus que leurs desseins d'indépendance totale ne pouvaient être réalisés sans l'implication de toutes les composantes communautaires de la Boucle du Niger.

« Nous ne pouvons avoir l'indépendance seuls, sans le soutien des « Noirs, c'est à dire les Songhay, Tamasheq noir, Peuls, Bozo etc. », Nous sommes conscients de cela. Mais il y a des gens parmi nous qui croient que c'est possible sans eux. Il y a des fanatiques de l'indépendance totale de l'Azawad. Ils sont là mais restent très minoritaires. Mon souhait était juste d'améliorer les conditions socioéconomiques des populations de la Boucle du Niger. C'est pourquoi, dans nos doléances, les questions de bonne gouvernance et d'inclusion des gens du Nord dans la gestion du pays figuraient en bonne place. Nous savons que l'indépendance de l'Azawad n'est pas facile, car le Mali est fortement opposé à cette idée depuis que Moussa Traoré a dit que cette option n'était pas négociable à Tamanrasset en janvier 1991, et qu'en dehors de ça, tout pouvait l'être. »⁸⁵

Le changement de gouvernance susceptible de déboucher sur le développement économique de la Boucle du Niger était la matrice de la lutte militaro-politique qu'avait engagée Hamata Ag Hantaye dans son mouvement constitué exclusivement des gens de sa tribu et de sa région. Mais, il sied de rappeler que ce leader n'était guère suivi par tous les Kel

⁸⁵ Entretien avec Hamata Ag Hantafaye, ancien fonctionnaire de l'Etat malien, Bamako, le 15 novembre 2021. Chez lui. Garder cette précision pour la liste de tes entretiens à la fin.

Antessar rebelles, dont la majorité était restée éparpillée entre les trois autres mouvements rebelles qu'ils ont intégrés avant la création du FULA naguère, en 1992 en Mauritanie.

Du reste, il est difficile de connaître le nombre exact de combattants que drainait Hamata Ag Hantafaye, qui fut plus tourné vers la constitution d'un mouvement solide représentant tous les Touaregs de l'ouest, c'est-à-dire ceux de la région Tombouctou dont la puissance était limitée au sein du MPA d'abord, puis des autres mouvements. Seuls ceux partageant les mêmes objectifs et conviction que Hamata Ag Hantafaye lui emboîtèrent le pas de façon progressive, sans qu'il puisse se faire une place dans la future entité fusionnant tous les mouvements. Dans les rapports de force entre ceux-ci, le FULA était très faible car reflétant les conditions de sa propre naissance, à savoir l'entrée en rébellion tardive de ses fondateurs. Ce retard a eu des conséquences structurelles sur les Kel Antessar, car leur mouvement ne disposait pas de la capacité de mobilisation humaine, matérielle et économique que les autres tendances portées par les anciens barons [Gamou, Iyad, Aoussa, Ag Oukana) de la rébellion depuis leur exil libyen.

Plusieurs anciens rebelles Kel Antessar rencontrés nous ont fait part des nombreux manquements du FULA, comparativement aux autres mouvements dont les leaders avaient commencé la rébellion à ses débuts. Ces derniers étaient pourtant informés de la création d'une tendance voulant rassembler les Touaregs de la tribu et ceux qui lui sont proches, mais ils préféraient malgré tout rester soit avec le MPA soit avec le FPLA. Mohamed Issa témoigne :

« Je sais que certains Kel Antessar avaient essayé de créer un mouvement rebelle autonome qu'ils ont nommé le FULA. Mais celui-ci n'était pas très fort, car ne disposait guère d'assez d'hommes et de matériels, comparativement au dispositif militaire des autres mouvements. Compte tenu de ces raisons, j'étais resté sous la bannière du MPA jusqu'à la fin de la rébellion. D'ailleurs, de nombreux rebelles de notre tribu n'avaient pas envie de rejoindre le FULA, qui ne pouvait pas marcher. Je pense donc que l'expérience de ce mouvement fut avortée. »

Deux raisons peuvent justifier la non adhésion de l'ensemble des rebelles Kel Antessar au FULA. Primo, ce mouvement était constitué tardivement et ses cadres ne disposaient pas suffisamment des moyens pouvant convaincre les autres de croire en sa réussite au terme de la

rébellion. Secundo, ses fondateurs témoignaient d'un défaut d'unanimité au sein même de la tribu du fait des divergences sclérosées par les rivalités interpersonnelles latentes existant bien avant le déclenchement de la rébellion.

Ces différents facteurs ont été très déterminants dans l'affaiblissement du FULA que les autres mouvements ne voulaient pas voir grandir et mûrir dans l'arène de l'influence très disputée entre les chefs rebelles d'alors, qui entendaient dissuader les autres Kel Antessar de sympathiser avec le mouvement de Hamata Ag Hantafaye. Ce dernier, animé d'un désir de renforcement du pouvoir de sa tribu par la disposition d'un mouvement indépendant, soucieux d'avoir l'entière responsabilité de sécuriser la Boucle du Niger, n'a que partiellement atteint cet objectif, car il entraînait en concurrence avec d'autres, surtout avec le FIAA de Zahaby Ould Sidi Mohamed. Cette concurrence constitua, sans conteste, un sérieux handicap pour le FULA durant tout le processus historique marquant le partage des zones à sécuriser par les différents mouvements rebelles.

Au fond, dans cette compétition dominée par le jeu d'influence entre les acteurs de la rébellion, le mouvement de Hamata Ag Hantafaye n'a cessé de perdre en influence tant les rapports de force à l'œuvre étaient dominés par les leaders historiques comme Iyad Ag Ghali, Abderrahmane Ag Ghalla et Rhissa Ag Sidi Mohamed. Ces derniers furent d'ailleurs les mieux reconnus par l'opinion publique malienne et internationale, surtout par la presse occidentale. Ce constat réel était fait par le leader rebelle Kel Antessar, Hamata Ag Hantafaye qui avoue que son mouvement était emporté par les dédales de l'euphémisme du fait de sa moindre importance militaire et politique. Ainsi, toute évaluation de la supériorité martiale des rebelles se faisait à l'aune de leurs possessions en armements et logistiques, autant de pouvoir conférant plus de visibilité médiatique à ceux-ci dans l'espace politique de la rébellion armée. Cette situation où se mêlent tous ces facteurs moins maîtrisés par les Kel Antessar, a porté un coup de grâce spontané au FULA. Hamata Ag Hantafaye ne pouvait qu'assister impuissant au déclin de son mouvement de façon progressive.

« Nous avons essayé de créer un mouvement le FULA, mais ça n'a pas marché. Parce que notre aile militaire n'était pas bien structurée comme les autres. L'aile politique fonctionnait très bien, il faut dire que ce n'était pas suffisant, car seule la force pouvait permettre à un mouvement de se faire entendre parmi les acteurs de la rébellion. Si l'aile militaire avait bien marché, notre mouvement aurait eu toute son importance dans les rapports de force. Le

manque d'un nombre de combattants suffisants nous a énormément impactés dans la suite de la rébellion. C'est pourquoi, je dirais que notre mouvement fut très faible donc de facto éphémère. Mais notre seul mérite était d'avoir facilité les processus de négociations de paix entre l'État malien et les autres mouvements rebelles. »⁸⁶

Le manque de moyens substantiels du FULA, évoqué par Hamata Ag Hantafaye, constitue une raison évidente de son non adhésion à l'entité politique réunissant tous les mouvements rebelles. En effet, les Mouvements et fronts unifiés de l'Azawad (MFUA), regroupant les quatre tendances rebelles plus ou moins antagonistes à savoir le MPA, le FPLA, l'ARLA et le FIAA étaient les véritables interlocuteurs du gouvernement malien et futurs signataires des accords de paix. Et l'absence des autres mouvements moins inquiétants comme le FULA, qui témoigne de la faible portée que lui voue et le gouvernement malien du CTSP et les caciques de la rébellion eux-mêmes, s'explique certainement par leur entrée tardive dans la rébellion.

D'ailleurs, tous les travaux sur cette problématique rapportent que le FULA n'était guère un mouvement d'envergure, c'est pourquoi, il n'était pas accepté au sein des MFUA. Pourtant, Hamata Ag Hantafaye affirma avoir contribué à la naissance des MFUA en 1992 dans le désert malien. Voilà ce qu'il nous a témoigné :

« A un moment, le gouvernement ne savait pas par quelle voie passer pour être en contact avec les rebelles maliens. C'est moi qui ai pris l'initiative, personnellement, de contacter le ⁸⁷le responsable politique français, Edgar Pizzani, Ahmed Baba Miské le Mauritanien et d'autres acteurs pour préparer les négociations avec Bamako. Lorsque ceux-ci étaient venus, nous étions tous dans la région de Ménaka, ils nous ont proposé de nous constituer en une seule entité pour négocier avec le pouvoir malien. C'est en ce moment que les MFUA sont nés, et nous avons choisi Zahaby Ould Sidi Mohamed comme porte-parole, parce qu'il parle toutes les langues nationales du pays. Quand nous nous sommes mis d'accord sur les MFUA, nous devons envoyer une délégation à Ségou pour une réunion préparatoire en vue de baliser le terrain pour la signature du Pacte national »

⁸⁶ Entretien avec Hamata Ag Hantafaye, fondateur du FULA en Mauritanie en 1992, actuellement fonctionnaire de l'Etat à la retraite, Bamako, 15 novembre 2021.

Nulle part dans la littérature existante, il n'est fait mention du rôle conséquent qu'aurait joué Hamata Ag Hantaye dans le rapprochement des mouvements rebelles pour parler d'une seule voix face au gouvernement malien. En plus son nom ne figurait pas dans la liste des grands barons de la rébellion, celui-ci apparaît en bas de page dans la thèse de Naffet Keïta (2000), qui admet que le FULA de Hamata Ag Hantafaye réunissait essentiellement des Kel Antessar de Goundam et rappelle aussi son manque d'acceptation au sein des MFUA.

« Le Front uni de libération de l'Azawad FULA) est créé en 1992 par un transfuge de la branche politique du FPLA, Hamata Ag Hantafaye. Il est composé essentiellement des Kel Antessar de Goundam. Contrairement aux quatre premiers groupements rebelles cités, sa capacité de mobilisation est limitée. Après une vaine tentative pour se faire admettre des MFUA, il s'est divisé en plusieurs groupuscules dont certains se sont affiliés au FIAA où ils restèrent proches du milieu des réfugiés en Mauritanie. » (Keïta, 2000 : 317).

Ainsi, nous constatons une contradiction sémantique inhérente au récit recueilli auprès de Hamata Ag Hantafaye, qui affirma être un acteur clé du processus périlleux ayant conduit aux accords de paix, malgré le fait que son mouvement n'ait pu faire le poids parmi les quatre autres ayant constitué les MFUA. Naffet Keïta minimise l'action de Hamata Ag Hantafaye, car il fut absent lors de la réunion préparatoire réunissant les mouvements rebelles et le gouvernement malien à Mopti, au début du mois de décembre 1991. (Drabo, Coulibaly, Ag Youssouf, 2008, 48). Pourtant, Hamata Ag Hantafaye justifie son absence lors de cette réunion par un accident de voiture survenu à proximité de Sévaré, alors qu'il était en partance avec d'autres cadres de son mouvement et du FPLA. Selon lui, cet accident aurait été la cause de l'absence de la prise en compte de son mouvement parmi les principaux acteurs de la rébellion signataires du Pacte national.⁸⁸

« Au mois d'avril 1992, j'ai pris la voiture, accompagné d'autres cadres de notre mouvement et du FPLA et de Ahmed Baba Miské, pour aller à Mopti en vue de participer à la

⁸⁸ La réunion préparatoire de Mopti s'est tenue au début du mois de décembre 1991 réunissant les quatre représentants des mouvements rebelles constituant les MFUA et les sages : Edgard Pizzani, Baba Miské, les délégués de la société civile originaire du Nord du Mali. Cette réunion avait pour but essentiel de proposer des solutions et d'idées devant être intégrées dans le futur « pacte national » d'avril 1992. La réunion de Mopti marque un moment clé dans l'historique de la rébellion touarègue au Mali, car c'est la première fois que les négociations entre l'Etat malien et les groupes armés étaient rendues officiellement publiques.

réunion préparatoire entre le gouvernement malien et les mouvements rebelles. Sur le chemin, nous avons fait un accident de voiture, cela nous a fait perdre énormément de temps pour être au rendez-vous à l'heure. Evidemment, lorsque nous sommes arrivés, nous avons trouvé que Zahaby Ould Sidi Ahmed avait déjà signé les accords avec les représentants du gouvernement. Les jours suivants, on devait se rendre à Bamako pour matérialiser la signature du Pacte national. Mais je n'ai pas accompagné la délégation jusqu'à la capitale, je préférais retourner au nord. »⁸⁹

Cependant, force est de constater qu'à la suite de la signature du Pacte national, certains Kel Antessar s'étaient sentis frustrés, car estimant que les autres mouvements avaient trahi l'idéal qu'ils revendiquaient pour le septentrion malien, à savoir un changement de gouvernance.⁹⁰ Chaque mouvement se battait désormais pour que les ressortissants de sa tribu soient les mieux intégrés dans les structures étatiques et dans les forces armées maliennes. Il faut dire qu'une sorte d'égoïsme latent gagna tous les mouvements rebelles signataires du Pacte national, au point d'offusquer très sérieusement Hamata Ag Hantafaye, le meneur des Kel Antessar. Celui-ci décida aussitôt de claquer la porte en se défaisant de la rébellion et partir en exil en Mauritanie puis en Libye. Le départ de cet homme marque la mort définitive du FULA et la dissémination de ses cadres militaires au sein des autres mouvements rebelles.

Entre temps, le Pacte national a permis, dans l'intervalle 1992 – 93, le retour progressif de la stabilité à travers toute la Boucle du Niger qui était transformée en un champ de bataille asymétrique entre l'armée malienne et les rebelles arabo-touaregs. Cette accalmie aurait même favorisé, selon Aboubacrine Maïga (1996), dans son mémoire de fin d'études consacré à la rébellion touarègue, au début du retour de certains réfugiés. Parmi ces derniers, un nombre important de Kel Antessar tentèrent l'aventure sans escorte militaire, mais convaincus de la réalité tant souhaitée du retour de la paix et de la réconciliation entre toute la mosaïque communautaire du nord malien. Durant des mois, chacun parlait de pardon et d'oublier les moments tragiques consécutifs au déchirement du tissu social au nord (Diallo, 1995 : 23). Cependant, cette stabilité prônée par tous les acteurs ne devait durer qu'un bref moment, car

⁸⁹ Hamata Ag Hantafaye, *Ibid.*

⁹⁰ Drabo G, Coulibaly C, Ag Youssouf, 2008, Nord du Mali : de la tragédie à l'espoir (1996-1995), Partie I, l'histoire politique de la rébellion et les choix de développement économique, 21 p.

les Kel Antessar allaient à nouveau être touchés par l'hydre endémique de l'insécurité multiforme, et cette fois avec plus de difficultés sociales que naguère.⁹¹

En effet, les hostilités ont repris en 1994 entre les mouvements rebelles eux-mêmes d'une part, et d'autre part avec l'armée malienne sur fond de résurgence des tensions intertribales et ethniques. Les attaques rebelles reprenaient avec plus d'intensité, et les populations civiles demeurèrent, cette fois, les principales cibles. Celles-ci accusent directement des mouvements rebelles d'être à l'origine à la fois de l'insécurité endémique et du pillage systématique des biens appartenant aux sédentaires. C'est dans cet imbroglio que les communautés Songhay et Tamasheq noirs manifestèrent leur souhait de se défaire du chaos instauré par les rebelles. Ainsi, les germes d'une autodéfense commencèrent à naître en leur sein pour sécuriser les villages, hameaux et axes commerciaux en proie à l'emprise des rebelles. Il faut dire que le repli identitaire était devenu réel et le stéréotype du « blanc rebelle » aussi fit son retour, entraînant une très grande confusion doublée d'une exacerbation des tensions sociale en avril 1994. Ainsi, certains officiers originaires du nord firent le pari de défendre les populations sédentaires victimes des actes de vandalisme ou des représailles des rebelles. C'est dans cette atmosphère conflictuelle tendue que naît le Mouvement patriotique malien Gandakoy (MPMGK). Sa naissance allait provoquer une fissure très désastreuse dans la continuité sociale et historique de la tribu Kel Antessar.

3. La milice Ganda Koy exacerbe les tensions entre Kel Antessar noirs et blancs (1994-1997)

La création du Mouvement patriotique malien Gandakoy (« propriétaires ou maîtres de la terre », en songhay), en mai 1994, est consécutive à la recrudescence de l'insécurité sur l'ensemble de la Boucle du Niger, caractérisée par des attaques des rebelles sur les zones à dominance sédentaires. En effet, les fondateurs de ce mouvement étaient des déserteurs de l'armée régulière malienne. Selon Naffet Keïta, il est dirigé par un triumvirat se déclinant ainsi : aile politique, conseil des sages et conseil militaire dont les principaux cadres étaient essentiellement des ressortissants de Gao. Le plus connu est le capitaine de l'armée de l'air, Hamadahamane Maïga.

⁹¹ Diallo, Mamadou Samou, 1995, mémoire de maîtrise, « la rébellion et le commissariat au Nord », école nationale d'administration au Mali (ENA)

Durant le mois de mai 1994, le capitaine Maïga parvient ainsi à prendre d'assaut une base de l'armée malienne située à Sévaré et s'empare de plusieurs munitions lourdes, accompagnés d'autres soldats de sa région. Dans leur fuite en direction du nord malien, ils installèrent leur base militaire à Gao et progressivement dans d'autres sites de la région de Tombouctou, dont les populations à dominance (noire) leur étaient bien acquises.

En outre, le MPMGK afficha clairement ses objectifs de défense des « Noirs » sédentaires contre les rebelles. La peur que ce mouvement a inspirée était liée à sa connotation ethnico-raciale. C'est ici que nous pouvons rejoindre Diallo, qui rapporte dans son mémoire :

« Le Ganda-Koy avait pour vocation la sécurité des sédentaires, il fallait craindre l'enjeu que représentait ce mouvement d'autodéfense, car il a une coloration ethnique et par conséquent raciste. » (Diallo, 1995 : 35)

Ce même constat de coloration ethnique affichée par le MPMGK a été fait par Naffet Keïta et d'autres chercheurs. Mais les propos qui rejoignent directement notre problématique sont ceux de Keïta, qui évoque que le MPMGK s'était autoproclamé comme l'unique acteur à même de venir à bout de la rébellion touarègue dont le but avoué était la partition du pays. Ce mouvement, aussitôt créé lança en mai 1994 un appel à tous les ressortissants des régions du Nord du Mali à se mobiliser contre ceux qu'il a appelé :

« Les voleurs, assassins et des pillards ». « Créé en mai 1994 par des déserteurs originaire de Gao, le Capitaine de l'armée de l'air Abdoulaye Hamadahamane Maïga avec une dizaine d'autres militaires, après qu'il eurent attaqués et dérobés quelques armes et munitions de la base de Sévaré (Mopti). Ils dénommèrent leur mouvement Gandha Khoye (propriétaires de la terre en Sonraï). Dans un appel lancé le 19 mai 1994, le MPMGK se présente comme le champion de la lutte contre l'insécurité, promettant « l'éradication totale et définitive des essaims de voleurs, d'assassins et de pillards appelés rebelles ». (Keita, 2000, 318).

En second lieu, le MPMGK demandait la relecture intégrale du Pacte national, car estimant que les sédentaires avaient été lésés ou méprisés par ce document qui ne prenait pas en charge leurs préoccupations. Il rejetait aussi la prédominance des personnalités d'origine nomade dans la signature du Pacte. La combinaison de tous ces facteurs donna une recevabilité plus

accrue au mouvement d'autodéfense, qui n'a cessé de gagner en popularité au sein des Songhay mais aussi des Tamasheq noirs dont les activités agricoles et économiques sont quasiment liées.⁹²

Ainsi, l'adhésion des Tamasheq noirs d'origine Kel Antessar nous intéresse avec acuité, car ils appartenaient à cette tribu qui, comme nous l'avons vu, a fait les frais de la rébellion comme les autres communautés dites « noires ». Une question notoire mériterait d'être posée ici : quelles sont les raisons ayant poussé ces Kel Antessar noirs à sympathiser avec le MPMGK, créé contre les communautés dites « blanches » ?⁹³

Pour répondre à cette question, il sied de faire un rappel du contexte historique dans lequel la rébellion s'est étendue dans la Boucle Niger. Comme l'avait constaté Alexandra Giuffrida (2005), dans son article *Métamorphose des relations de dépendance chez les Kel Antessar de Goundam*, avant 1990 les rapports classiques entre les Kel Antessar noirs et blancs étaient déjà en recomposition progressive, car de nombreux Noirs cultivaient déjà un lopin de terre, sans qu'ils versent une partie de leurs récoltes aux Blancs. Par contre, d'autres Noirs continuaient à pratiquer « le fari ka Jamna » qui veut dire en français : partage équitable de la récolte d'un serf avec un métayer (Giuffrida, 2005 : 7) avec les Blancs possédant les terres avant l'avènement de l'État malien.

Cela étant, lorsque le MPMGK était créé, un nombre important de Kel Antessar noirs l'intègrent pour pouvoir confisquer les terres ou d'autres biens appartenant aux Blancs qui étaient alors en conflit avec l'État. Ces Noirs croyaient que leurs anciens maîtres ne reviendraient plus jamais dans la Boucle du Niger, par peur d'être tués ou dénoncés par d'autres ennemis de l'intérieur.

Ce mouvement déclare avec plus d'intensité son attachement à la République du Mali dont l'unité politique et territoriale est remise en cause par le cycle des rebellions menaçant son fondement historique en tant que nation. (Maiga, 2022, 74.) Ce discours de défense du Mali a

⁹² Bellahs, terme employé par les Songhay pour désigner les anciens captifs des Touaregs. Le terme entretient une connotation et nombreux descendants catégorie sociale réfutent actuellement cette appellation.

^{93 93} Naffet Keita 2000 « contribution à une anthropologie du pouvoir en Afrique : de la rébellion Touareg à la naissance d'une nouvelle nation au Mali

séduit un nombre important de jeunes noirs traversés par le sentiment patriotique et national. Si ce discours fut accueilli sans contre parti pour les uns, ce n'était pas le cas pour tous.

Les jeunes une fois formés dans les rudiments des techniques militaires et le maniement des armes devaient participer en fournissant des renseignements aux patrouilles des éléments des forces armées maliennes à travers tous les villages et principaux axes routiers. Ces jeunes autochtones connaissaient parfaitement la région et tous ses habitants, contrairement aux militaires maliens issus essentiellement du sud du pays. C'est pourquoi, les jeunes servaient d'éléments d'information et de dénonciation des suspects auprès des militaires. Dans cette aventure, de nombreux Kel Antessar de Goundam ayant refusé de fuir la rébellion étaient accusés par les jeunes du MPMGK d'être des rebelles ou leurs complices dans cette région. Ces accusations, souvent infondées, poussèrent l'armée à tuer les suspects sans investigation ou interrogatoire, pourtant nécessaire dans la connaissance des identités des individus. (Poultron et Ag Youssouf, 1999, 65)

En revanche, ces accusations cachaient très mal les intentions réelles des combattants du mouvement d'autodéfense Gandakoy, animés par un esprit de revanche pour les uns ou d'accaparement des biens appartenant aux Kel Antessar. Ces derniers insistent plus dans les récits que nous avons recueillis sur l'aspect espionnage des jeunes de Ganda-Koy auprès de l'armée pour régler des différends anciens avec les communautés dites « blanches », surtout autour des zones agro-pastorales où se livre une véritable concurrence entre agriculteurs.

Par ailleurs, des rivalités interpersonnelles comme l'accès à certaines fonctions électorales ont aussi conduit les Kel Antessar noirs de la milice Gandakoy à accuser leurs rivaux de complicité avec la rébellion. Ce genre de dénonciation avait jalonné l'historique des péripéties que les Kel Antessar blancs ont vécues amèrement entre 1991 et 1994, du fait de l'armée malienne.⁹⁴

Il reste très difficile de savoir le nombre exact des Kel Antessar qui ont été affectés par cette situation, mais leurs propres récits font état d'une généralisation du phénomène à travers toutes les régions de la Boucle du Niger. Ceux de la tribu vivant sur ces espaces, sans accuser

⁹⁴ Entretien avec Aly Ag Mohamed ElMaouloud, fonctionnaire malien à la retraite, actuel membre du MNLA. L'entretien a eu lieu chez lui à Moribabougou, près de Bamako, le 26 10 2021.

directement les combattants du MPMGK, pointent par contre un doigt accusateur à l'encontre de l'armée malienne pour avoir dirigé ces jeunes vers eux afin de les liquider davantage ou de les contraindre à l'exil forcé. Ali Mohamed Ag Elmaouloud raconte :

« Le Ganda-Koy est une création de l'État lui-même pour monter les communautés les unes contre les autres. Ils (représentants de l'Etat) disent que le mouvement a été fondé par un certain Maïga de l'armée de l'air, qui après avoir attaqué le camp de Sévaré était reparti avec des armes. Qui peut croire à ça ? Attaquer un camp militaire sans coup de feu, ni rien de la part de l'armée, il faut être naïf pour croire à cette histoire. Je vous dis que l'État a activé le Ganda-Koy pour créer un conflit qui n'a jamais existé entre 'Blancs' et 'Noirs'. Dans notre histoire, il n'y a jamais eu des différences entre ces communautés. L'État malien a armé la milice Ganda-Koy pour faire ce qu'elle ne voulait pas faire. Pour la petite histoire, après la Flamme de la paix de 1996,, les fondateurs de cette milice avaient obtenu des galons et d'autres promotions. Ils ont tout eu par la suite... »⁹⁵

De nombreux Kel Antessar pensent exactement comme ce dernier, qui attribue la création de la milice Ganda-Koy à l'État malien, dont l'objectif était de commettre d'autres exactions sous le couvert de celle-ci. La main cachée de l'Etat derrière le MPMGK a été également constatée par Ag Houday,

« En 1994, pour soi disant contrecarrer la rébellion Touareg, le Mali a favorisé et soutenu la création d'une milice Sonrhaï, Gandakoye » (Ag Houday, 2012, 160). En effet, durant les patrouilles de l'armée, celle-ci compte sur le soutien des groupes de veilles des éléments de Ganda-Koy, qui lui fournissaient des informations sur l'état sécuritaire des villes comme Tombouctou et Goundam. Plusieurs Kel Antessar blancs furent dénoncés par leurs voisins noirs. Craignant d'être arrêtés, ils rejoignirent les autres dans les camps de réfugiés mauritaniens essentiellement. Certains confièrent leurs terres et autres biens à d'autres Kel Antessar noirs, non sympathisants de la milice en question. Cependant, il faut souligner que ces Kel Antessar n'étaient pas dénoncés du fait de leur appartenance à la tribu, mais pour avoir une peau blanche comme tous les autres arabes et touaregs visés alors dans la Boucle du Niger.

Ag Houday, 2012, l'occupation Djihadiste au Nord du Mali

Du reste, quant à la formation des éléments de la milice Gandakoy, l'armée malienne serait à l'origine, car les jeunes qui y ont adhéré méconnaissaient jusque-là les valeurs martiales. Il fallait les former à se défendre et informer l'armée en cas de soupçon d'une présence de la rébellion dans une zone. Ces propos nous ont été révélés par un officier de l'armée de terre malienne, qui a participé personnellement à la formation de quelques combattants de la milice, aujourd'hui à la retraite dans la ville de Tombouctou.

*« Les gens pensent que les éléments de Ganda-Koy étaient des militaires à part entière. Ce n'était pas le cas, ils ont juste reçu une formation de deux à trois semaines, c'est tout. Leur rôle était seulement de prévenir l'armée en cas de soupçon de la présence d'individus suspects. S'ils dénoncent des gens, nous interrogeons ces derniers, et si on n'a rien à leur reproché on les libérait aussitôt. Mais d'aucuns disent que les Ganda-Koy ont ciblé des gens que l'armée a tués ensuite. C'est faux et archi-faux, l'armée n'a commis aucune exaction contre les Arabes ni les Touaregs. D'ailleurs, les Ganda-Koy étaient financés par les populations elles-mêmes qui leur donnaient du sucre, du thé, et d'autres besoins leur permettant de faire la veille dans les rues pendant la nuit. C'est l'armée la garante de toutes les populations. Je n'ai pas connaissance d'exactions faites par l'armée aidée par la milice contre qui que ce soit.. »*⁹⁶

Le témoignage de ce capitaine préférant défendre son corps ne converge pas avec ceux d'autres Kel Antessar, qui ont proféré des critiques acerbes à l'endroit de l'armée et de son « instrument », comme ils qualifient le Gandakoy. Cependant, il faut reconnaître que le MPMGK avait occasionné une rupture ou un affaiblissement conséquent des rapports sociaux historiques qu'entretenaient les Kel Antessar avec les « Noirs », qu'ils considéraient comme des frères malgré les séquelles des rapports esclavagistes encore vivaces au sein de cette société.

Cette rupture est ressentie par certains qui essayèrent corps et âme de maintenir les liens de sang et de lait sacrés au sein de la société nomade et singulièrement celle des Kel Antessar, marquée par la pesanteur de la morale islamique et traditionnelle. Même devant les outrances

⁹⁶ Entretien avec Elias, capitaine de l'armée malienne à la retraite, Tombouctou, le 21 décembre 2021. L'entretien s'est déroulé chez lui. Idem, garder cette précision pour la fin.

des combattants de Ganda-Koy, les Kel Antessar blancs résistent dans une forme de résilience particulière, en sauvant ce qui les liait intimement aux autres Noirs de la tribu.

Pour rendre compte de ce qui précède, voici un témoignage d'un ancien combattant de Ganda-Koy, qui rapporte une histoire de dénonciation d'un Kel Antessar blanc par un autre noir ayant sympathisé avec la milice. Les deux frères de lait ; Kader Haidar et Alhassane Ag Abba auraient été allaités par la mère du Noir à proximité du lac Fagubine. Ainsi, profitant de ses attaches avec Ganda-Koy, le Noir accusa son frère blanc d'être rebelle auprès de l'armée pour qu'il soit assassiné afin d'hériter de ses biens, car il n'avait qu'une seule fille morte.

« En 1994, je faisais partie d'un 'bataillon' du mouvement Ganda-Koy, détaché dans le village de Gaberi dans la région de Tombouctou. Ce village est habité par des Touaregs blancs et noirs partageant en commun des liens très forts. Ainsi, parmi nous se trouvait un certain Kader Haidara qui avait accusé un autre touareg d'être un rebelle et que tout son village l'était aussi. Une fois qu'il nous a donné son nom, nous nous sommes précipités pour aller arrêter l'homme qui répondait au nom d'Alhassane Ag Abba. Après son arrestation, mes compagnons de Ganda-Koy l'avaient frappé jusqu'au sang et l'ont laissé agonisant. J'étais seul à côté de lui pour le soigner et le nourrir. Quand il a commencé à parler, je lui ai posé des questions pour savoir s'il possédait une arme. Comme il avait eu peur, il a répondu par l'affirmative. Quelques jours après, nous sommes rendus dans le village pour perquisitionner sa maison et celles de ses voisins. J'avoue que nous n'avons rien trouvé de suspect, ni arme, ni couteau tranchant. Lorsque nous avons poussé nos interrogatoires, nous avons appris malheureusement que notre camarade, Kader Haidara, a jeté l'unique fille de trois ans d'Alhassane Ag Abba dans le fleuve pour hériter de ses animaux, car ils avaient été allaités par une même mère. Une nuit, nous avons décidé d'aller dans le village de Garbay pour expliquer à la population ce qui se passait exactement. Lorsque nous nous sommes arrêtés à quelques mètres du village pour établir des plans nous permettant de rentrer sans effrayer les gens, un de mes amis, du nom de Boubeye, possédant un fusil, a lancé deux tirs de sommation pour nous alerter. Ironie du sort, ses tirs ont atteint directement Kader Haidara qui perdit aussitôt ses deux yeux avant de rendre l'âme sur le champ. Et j'avoue que l'homme que ce dernier a accusé d'être un rebelle était le premier à se jeter sur son corps et pleurer la mort de son frère. Cette scène horrible nous a tous touchés au plus profond de notre âme. Quand nous avons demandé à Alhassane Ag Abba, pourquoi a-t-il pleuré la mort de celui qui l'avait

*dénoncé, c'est en ce moment qu'il a révélé qu'ils avaient été allaités par la même femme. Nous nous sommes rendu compte que cet homme était rattrapé par le non-respect des liens de fraternité. J'avoue que cette scène m'avait bouleversé, mais je n'ai pas eu pitié de Kader Haidara qui a provoqué tout ça. ».*⁹⁷

Suite à cette tragédie, Firhoun Maïga alerta l'armée malienne sur le fait que de nombreux éléments de Ganda-Koy ont adhéré à la milice non pas pour défendre le Mali, mais pour se servir de ce dernier pour s'enrichir en confisquant les biens d'autres Kel Antessar blancs, affaiblis à l'époque. Cette situation a fini par mettre sur le qui-vive le lieutenant Balla Koné, petit-frère du général Kafougouna Koné, qui prit aussitôt ses distances avec les combattants du MPMGK à la moralité douteuse. Ainsi, l'armée dans son ensemble prend conscience et décide de cesser les patrouilles mixtes avec tout autre mouvement pour ne pas se discréditer davantage auprès des communautés blanches et noires qu'elle devait sécuriser ensemble sans distinction fondée sur la couleur ou l'ethnie.

La succession d'événements tragiques que les Kel Antessar vécurent au Mali a eu des impacts multiformes sur eux dans leur sentiment d'appartenance à la nation malienne. En effet, ce sentiment national revêt une certaine binarité, d'un côté, de nombreux membres de la tribu expriment fièrement leur attachement à la nation alors que d'autres fustigent cette nation.

4. Le sentiment national devient une réalité ambiguë chez les Kel Antessar (1991-1996)

Au Mali, bien qu'elle soit un produit historique enrichie par le partage d'un passé glorieux ou amer, la nation constitue le socle de l'attachement et de référence des individus à un destin commun. Les Kel Antessar, qui commencèrent à s'intégrer massivement dans l'État-nation malien à partir de la colonisation française consécutive à la définition des frontières, et puis la création du Soudan français, témoignent d'un ancrage long au sein de ce dernier. Comme nous l'avons vu dans les précédents chapitres, les Kel Antessar ont vaillamment bravé toutes

⁹⁷ Entretien avec Firhoun Salaha Maiga, ex-combattant de Gandakoy, chez lui à Tombouctou, le 15 décembre 2021

les contraintes sociales, économiques, territoriales et mêmes culturelles pour manifester leur adhésion sans réserve au projet de destin commun dans le cadre d'un État-nation malien fort de ses diversités ethnoculturelles. Ainsi, cette tribu partage avec les autres communautés nationales une histoire commune, car façonnée ensemble. C'est là que ce passage trouve tout son intérêt, soulignant que l'histoire commune est un instrument capital pour la construction d'une nation, car renforçant l'appartenance commune :

« Le sentiment national malien résulte d'une histoire longue commune à différentes communautés ethnoculturelles. L'Histoire est un des éléments déterminants pour l'existence d'une nation dans la mesure où elle participe à la définition des identités individuelles et collectives et donc de l'appartenance commune. » (Konaté, 2013 : 199).

L'histoire politique de cette tribu, dans le Mali contemporain, reste marquée par une très grande résilience teintée de pardon et de pansement des plaies provoquées par les conséquences du cycle infernal des rebellions que le Mali a connues. Celles-ci sont devenues endémiques, puisque rimant avec l'évolution politique, sociale voire économique du pays.

À cause de ces rébellions, surtout celle des années 1990, les Kel Antessar durent subir des actes d'humiliation à même d'influer sur leur appartenance au Mali, tant le conflit les avait psychologiquement affectés en détruisant complètement les rapports sociaux antérieurs. Sans se laisser ronger par l'amertume engendrée par les soubresauts sociopolitiques, ils réaffirmèrent avec audace leur fierté de rester républicains et fidèles à la patrie. Même si cette fierté nationale s'accompagne généralement des regrets exprimés dans l'essentiel des récits que nous avons recueillis auprès d'eux comme Nasser.

« Malgré tout ce qui s'est passé, je suis toujours resté malien et fier de l'être. Mon seul regret est que l'État ne joue pas pleinement son rôle de père pour tous ses enfants. Car lorsqu'il arme une communauté ou en favorise une dans telle ou telle situation, il créera de la frustration chez les autres. C'est ce sentiment que j'ai aujourd'hui envers l'État malien. Mais, je continue de croire à l'État-nation sur le long terme »

Ainsi, nous pouvons affirmer que les Kel Antessar présentent toutes les caractéristiques matérielles ou sociales indispensables à la construction d'une nation constituée d'une mosaïque communautaire. Parmi ces caractéristiques, le moment de souffrance que

l'ensemble des communautés du Mali ont vécu symbolise un marqueur très déterminant, comme l'avait constaté dès le XVII^e siècle Ernest Renan, rapporté par Doulaye Konaté (2013 : 203)

Parmi tous les Arabo-Berbères du Mali, les Kel Antessar symbolisent la communauté minoritaire, qui a accepté l'évolution vers une modernité somme toute corolaire de leur ouverture au monde. Cette ouverture implique nécessairement la cohabitation avec d'autres peuples différents qui s'acceptent réciproquement pour essentialiser la réalité de l'existence d'une nation malienne plurielle. C'est ici qu'il nous paraît intéressant de citer ce témoignage d'un membre de la tribu très ouvert à ces questions.

*« La Nation se construit dans la longue durée à travers un métissage forgé par des siècles de partage de bonheur, d'acceptation d'autres communautés différentes mais aussi des souffrances. C'est-à-dire que ce sont toutes ces valeurs qui font qu'on est Un. »*⁹⁸

L'auteur de ce passage semble converger avec d'autres auteurs maliens travaillant sur l'État malien et l'élan du sentiment national de ses fils : ⁹⁹

« Le sentiment national malien repose également sur des valeurs partagées qui fondent le vivre ensemble. Au nombre de ces valeurs, se trouve le respect de la différence. Cette valeur se lit à travers différentes institutions et pratiques sociales qui visent à faire de son prochain un autre soi-même en lui reconnaissant des droits fondamentaux... » (Konaté, 2013 : 199).

L'acceptation par les Kel Antessar de vivre avec d'autres communautés du Mali se matérialise dans leur dissémination actuelle à travers toutes les villes du pays, dans lesquelles certains ont complètement élu domicile. Même au pire moment de la rébellion armée caractérisée par le pogrom « anti blancs », de nombreux membres de cette tribu refusèrent de quitter les villes, tant ils étaient confiants en l'avenir dans un Mali pluriel. Dans cette dynamique ambiante de foi en la nation, plusieurs cadres Kel Antessar ont participé à

⁹⁸ Entretien avec Tallay, enseignant et actuel conseiller pédagogique à l'académie d'enseignement de Taoudéni, chez lui à Tombouctou, 15 décembre, 2021

⁹⁹ Entretien avec Abdelmadjid di Nasser, Amenokal actuel des Kel Antessar, chez lui à Bamako, le 14 novembre 2021

l'animation socioéconomique en construisant des pharmacies, par exemple, dans lesquelles ils employaient des individus issus d'autres communautés du sud-malien et singulièrement des Bambara, Peuls ou Dogons.¹⁰⁰

Cependant, les plus crédules restent sans équivoque ceux qui, pendant le mois de mai 1991, caractérisé par l'escalade de la rébellion dans le nord, bravèrent la peur et les suspicions de leurs voisins pour rester parmi ces derniers. Cette catégorie regroupe essentiellement des enseignants, infirmiers ou autres cadres ressortissants de la tribu en question. Certains refusent de quitter, comme tous leurs proches dès le début des massacres des « blancs » dans la Boucle du Niger.

« Durant toute la durée de la rébellion, je suis resté à Douékiré, car j'étais le directeur de l'école publique de ce village et tout le monde me connaissait. C'est là-bas que me je suis installé depuis ma jeunesse, j'ai construit ma maison ensuite. Donc, je ne peux pas abandonner tout ça et partir dans un autre pays, parce qu'une rébellion qui ne me concerne en rien était déclenchée. À un moment, j'étais le seul blanc dans le village, mêmes mes propres enfants et mon épouse avaient préféré partir au Burkina Faso. Ces derniers n'arrêtaient pas de m'envoyer des lettres et d'autres correspondances m'incitant à les rejoindre, mais j'ai refusé. Je n'ais pas quitté mon village jusqu'à la fin de la rébellion qui a vu ma famille et mes proches revenir. Pour moi, mon seul pays reste le Mali. Quels que soient les événements qui se passeront, je n'irai nulle part en abandonnant ce qui m'est très cher : le Mali. »

En fait, la rébellion des années 1990, avec les transformations structurelles qu'elle a occasionnées sur la vie des Kel Antessar, reste un moment historique de renforcement de l'unité tribale d'un côté, et de l'autre un déclic montrant à ceux-ci leur degré d'acceptation dans l'État-nation malien. Mêmes les anciens rebelles de la tribu dont on a étudié les positions et les alliances pendant la rébellion, comme Hamata Ag Hantafaye, restent persuadés que leur place se situe dans le cadre d'un Mali unitaire. C'est pourquoi, ce dernier regagna aussitôt son poste d'ingénieur en mécanique froid au sein de l'administration publique, refusant une haute

¹⁰⁰ Konaté, Bourgeot, Sow et all, 2013, « le Mali entre doute et espoir : Réflexion sur l'état de la nation à l'épreuve de la crise de 2012

fonction que lui avaient proposée les caciques de la rébellion signataires du Pacte national avec le gouvernement de transition en avril 1992.¹⁰¹

Ainsi, il préféra servir son pays à travers ce qu'il a appris par ses propres aptitudes intellectuelles et morales, tout en exprimant sa foi de renouveler et de magnifier son appartenance à la République, malgré les moments de turbulence, voire de chaos dont il témoigne. Selon Hamata Ag Hantafaye :

« J'ai fait la rébellion à un moment, mais quand j'ai compris que les autres rebelles ne partageaient pas les mêmes intentions que moi, j'ai claqué la porte aussitôt. Je savais aussi qu'on ne pouvait pas avoir l'indépendance seuls. Ceux qui étaient pour l'indépendance totale n'étaient pas nombreux. Ils étaient même très minoritaires. C'est pourquoi les Kel Antessar dans leur ensemble n'étaient jamais favorables à un quelconque projet de partition du pays. Nous avons toujours cru au Mali, et ce même sentiment national m'a animé et m'a poussé à revenir occuper mon poste d'ingénieur, alors que j'avais refusé un poste que mes camarades rebelles m'ont offert. »

Il nous revient de dire que les Kel Antessar, dans leur écrasante majorité, ont une certaine idée du Mali et de la nation, dans la quelle ils furent longuement intégrés à travers leur histoire spécifique, comparativement aux autres tribus arabo-touaregs du pays. Leur ancrage historique au sein de cette nation révèle leur résilience et leurs sacrifices consentis pour participer à la construction nationale.

L'amour de la nation malienne par les Kel Antessar reste vivace dans leur espace, quand bien même cet amour est camouflé par les rebellions répétitives portées par les Touaregs depuis plus d'un demi-siècle. Comme nous l'avons vu plus haut, ces rebellions n'étaient guère portées au demeurant par eux par conviction et loyalisme au caractère républicain du Mali. C'est pourquoi, il est évident que les germes de l'existence d'une nation avaient poussé très tôt au sein de la tribu, depuis les premières heures de l'indépendance du pays marquées par le

¹⁰¹ Entretien avec Mohamed Salah, ancien directeur de l'école publique de Douékiré,

L'entretien a eu lieu à l'institut Ahmed Baba de Tombouctou, le 28 novembre 2021

combat héroïque mené par Mohamed-Elmehdi Ag Attaher El Ansari aux cotés de Modibo Keita.

En outre, l'attachement historique des Kel Antessar au Mali fait de ceux-ci des acteurs sur lesquels se lisent les rancœurs et les frustrations qu'ont opérées les pouvoirs publics à la fois dans la connaissance du mérite national et de la valorisation des patriotes convaincus et passifs. Ces tares consubstantielles de la mauvaise gouvernance et de l'inefficacité des politiques publiques ont exercé une certaine réticence ou du moins un rejet de l'État-nation malien par d'autres Kel Antessar, estimant que les dirigeants du Mali seraient à l'origine de la crise actuelle que le septentrion traverse.

Ainsi, une catégorie minoritaire des Kel Antessar ne partage plus le sentiment national et sa logique de nation qu'elle apparente à un objet moderne, en contradiction avec les réalités historiques, sociales et culturelles de la mosaïque communautaire malienne.

Chapitre V : Suite au pacte national de 1992, les Kel Antessar renouent avec l'Etat et le projet national... jusqu'à une nouvelle désillusion en 2012

Après la signature du « pacte national », le 11 avril 1992 à Bamako, entre le gouvernement malien et les représentants des mouvements et front unifiés de l'Azawad (MFUA), ces différents acteurs s'étaient engagés chacun à œuvrer pour le retour durable de la paix à travers toute la Boucle du Niger. Ce retour de la paix, tant souhaité, devait consacrer celui des réfugiés, lassés par les mauvaises conditions humaines dans les camps de réfugiés mauritaniens et burkinabés. Ainsi, ceux de la tribu Kel Antessar commençaient à se préparer pour rentrer définitivement chez eux.

1. Les réfugiés Kel Antessar retournent chez eux (1993-1997)

Le retour de tous les réfugiés arabo-touaregs ayant fui les représailles consécutives au conflit armé de 1991, s'était opéré grâce aux initiatives engagées par le gouvernement de la République du Mali entre 1993-4. Mais entre-temps, l'insécurité a repris ses droits en ralentissant ou interrompant complètement le retour de ces derniers dans leurs régions d'origine. Il faudra attendre, entre 1995-96, pour voir des contingents considérables de réfugiés rentrer sur le territoire malien.

Quant aux Kel Antessar, leur retour se situe essentiellement dans l'année 1996, qui coïncide avec la tenue de plusieurs rencontres intercommunautaires dans la région de Tombouctou et de Gao. Ceux-ci regagnaient leurs zones d'origine par vagues successives, soutenues en cela par l'Etat malien suite à ses maintes campagnes de sensibilisation pour le rapatriement volontaire.

Du reste, le plus grand soutien matériel, psychologique et financier de réfugiés demeurait le comité international de la croix rouge (CICR), qui avait facilité l'acheminement de plusieurs centaines de réfugiés de la tribu, jusqu'à leur arrivée dans le cercle de Goundam. Une fois ceux-ci retournés, le CICR a entrepris d'autres démarches visant à faciliter leur réinsertion socio-économique en finançant plusieurs petits projets locaux comme le maraîchage, et en mettant à leur disposition une somme d'argent dont le montant varie selon le nombre d'individus par ménage.

En plus du CICR, le HCR, aussi fut un soutien capital dans le retour de réfugiés Kel Antessar dans la Boucle du Niger. (Poulton et Ag Youssouf 1999, 84). D'ailleurs, cette structure internationale a même permis aux jeunes de la tribu diplômés d'obtenir de nombreux petits contrats leur permettant ainsi de venir en aide à leurs parents, en améliorant les conditions des vies de ces derniers. De nombreux ressortissants de la tribu témoignent de l'apport déterminant du HCR dans leur capacité de résilience face aux mauvaises conditions de vie comme la malnutrition et la faim dans les camps de réfugiés mauritaniens et burkinabé. (Sacko, 1997, 47). De même que le CICR, le HCR a maintenu l'accompagnement des individus nécessitant un suivi psycho-social et financier en vue de permettre la redynamisation de l'économie villageoise des Kel Antessar, essentiellement agropastorale.

Ceux-ci ont retrouvé leurs terroirs qu'ils avaient été contraints de fuir dans un état très diminué, car tous les villages étaient vidés de leurs occupants depuis des années, chassés par la peur et le nombre considérables des cadavres dont les corps étaient encore en putréfaction. Il fallait à cet égard, procéder à des rituels de recueillement et enterrer les restes humains de leurs proches suivant les principes islamiques sacro-saints.

Entre 1995-96, les Kel Antessar, n'ont cessé de revenir chez eux, surtout le village de Gargando, compris aujourd'hui comme étant leur capitale, a vu les deux tiers de ses habitants retourner et relancer son économie locale. Là également, la structure onusienne fut une aide de plus, car elle garda les contrats de travail de nombreux jeunes de la tribu diplômés. Cette autre aide supplémentaire constitua une aubaine pour certaines familles qui recevaient à la fois les aides de l'Etat d'une part, d'ONG locales, et de l'autre, les salaires perçus par leurs progénitures. Ces familles devenaient plus aptes à supporter les coûts de leurs réinstallations et se sont reconstruites plus facilement que celles dont les ressources étaient insuffisantes. Ce constat regrettable d'accès inégal aux ressources par l'ensemble des familles de la tribu était fait par certains notables qui restaient pourtant inertes face à la situation qu'ils ne pouvaient guère changée. Selon Tallay :

« Vous savez depuis que nous étions arrivés dans le camp de réfugiés au Burkina Faso, notre principal soutien était le HCR, qui donnait des kits contenant des nattes, moustiquaires et bien d'autres besoins fondamentaux. Nous recevons de lui également des vivres et souvent de l'argent. Les gens n'avaient pas les mêmes dotations en vivre, car cela dépendait du volume numérique de chaque ménage. Les gens qui avaient la chance d'avoir des jeunes

diplômés également ont plus de ressources car ces derniers travaillaient pour le HCR, même à notre retour ceux-ci ont continué de travailler pour cette organisation. Ainsi, ces jeunes apportent d'autres ressources dans leurs familles et celles-ci s'en sortaient mieux que d'autres, souvent aux conditions précaires. Cependant, tout le monde était content d'avoir pu regagner son domicile sain et sauf. ».

Les efforts du HCR ressortent dans tous les travaux scientifiques ou des littératures grises traitant de la question des rébellions et de la situation des réfugiés dans les années 1995, l'implication de cette organisation fut colossale.

Il reste difficile de savoir le nombre exacte des Kel Antessar rapatriés au Mali dans l'intervalle 1995-97, du fait de la non répartition et de classement de réfugiés par tribu, tant par l'Etat malien que par les partenaires internationaux ayant rapatrié un nombre considérable à cette époque.¹⁰² Quant au HCR, il parvient à recenser de nombreux réfugiés préférant retourner au pays suivant leurs propres ressources, soit à dos de chameaux pour les uns, ânes, véhicules ou le déplacement avec les animaux de pâturages en pâturages, ces derniers étaient les plus nombreux. Le HCR estime qu'ils étaient de l'ordre de 58 344 individus rapatriés et disséminés à travers toute la Boucle du Niger. Parmi ces réfugiés, se trouvaient sans conteste des Kel Antessar, car certains récits convergent avec ce type de retour. Cet auteur, sans citer explicitement de tribu, rapporte des éléments qui sont en concordance avec les témoignages que nous avons recueillis sur le terrain.

« Il y en a aussi qui sont revenus avec leurs animaux en passant de pâturages en pâturages jusqu'à destination. Ils constituent le plus grand lot de rapatriés (cf. info équipe mobile Gao et Tombouctou) puisqu'ils sont revenus dispersés. Leur nombre reste à déterminer certaines sources les évaluent à 58 344. » (Maiga, 1997, 18).

Une autre preuve justifiait qu'une partie importante des Kel Antessar se trouvait dans ce chiffre avancé par le HCR rapporté par cet auteur, est qu'à l'époque, Gargando, était choisi par cette organisation comme site d'accueil provisoire des réfugiés. D'ailleurs ce village était

¹⁰² ¹⁰² Entretien avec Khado, enseignant et deuxième président du conseil de cercle de Gourma Rharouss, Tombouctou, chez son fils, le 02 décembre 2021.

viabilisé et plusieurs de ses infrastructures locales furent réhabilitées par le HCR, à savoir les puits à grand diamètre, le centre de Santé, mais aussi, le développement du commerce villageois.

D'ailleurs, il faut souligner que malgré les campagnes de sensibilisation pour le retour de réfugiés opérées par l'Etat malien et ses partenaires comme les pays d'accueil, le HCR, CICR et d'autres ONG locales, de nombreux réfugiés n'avaient consenti le retour volontariste vers le Mali. Certains ont trouvé à s'employer que ce soit dans l'administration des pays d'accueil ou dans les organismes internationaux présents dans ces pays. Cette catégorie de réfugiés concerne un groupe privilégié, mais réduit d'intellectuels plus tournés vers la recherche d'une meilleure carrière personnelle.

En revanche, quant à la masse de réfugiés issus de la tribu, celle-ci préféra retourner graduellement, accompagnée de l'Etat et les ONG présentes essentiellement dans le cercle de Goundam, entre 1997-98. Entre temps, nous assistons à une vague successive de retour des Kel Antessar dans leurs terroirs d'origines, où ils renouèrent de nouveau avec la cohabitation aux côtés d'autres communautés comme les Songhay et les Peuls constituant leurs voisins historiques. Le désir de vivre ensemble reprend ses droits au sein de la Boucle du Niger, et les Kel Antessar se retrouvent et reconstruisent dans un élan d'engagement de salut patriotique tel que prôné par le gouvernement de Alpha Oumar Konaré, qui n'a cessé de prêcher la réconciliation nationale et la fin de la guerre entre les fils d'une même nation.¹⁰³

Cette réconciliation nationale, les Kel Antessar la matérialisaient de façon pacifique, car les réfugiés rapatriés n'avaient guère voulu ranimer le feu de la vengeance, en essayant de récupérer par la force leurs biens confisqués par des rivaux ou d'anciens tributaires fonciers. Ils récupéraient leurs biens suivant les mécanismes traditionnels de régulation de conflit acceptés et reconnus de tous.¹⁰⁴

¹⁰³ Entretien avec Mohamed Ag Oumar, dit Intallay, conseiller pédagogique à l'académie d'enseignement de Taoudéni. L'entretien s'est déroulé chez lui à Tombouctou, 16 décembre 2021

¹⁰⁴ Maiga, Aboubacar « la rébellion au nord du Mali : de la réinsertion socio-économique des populations déplacées » 1999

« Les réfugiés Kel Antessar, une fois retournés chez eux, n'ont entrepris aucune action visant à déstabiliser la Boucle du Niger. Ces derniers ont réclamé et récupéré sans heurts leurs biens que d'autres croyaient avoir possédés lorsqu'ils ont fui la rébellion. Tout le monde sait que les Kel Antessar sont des grands propriétaires fonciers dans la région, c'est pourquoi, leurs terres leur étaient restituées par ceux-là mêmes qui les cultivaient en leur absence. Ceux qui ont préféré continuer le Fari Ka jama avec les Kel Antessar ont gardé leurs terres, par contre ceux qui aspirent à une rupture également se sont manifestés. Donc, dans l'ensemble, les Kel Antessar ont intériorisé l'idée de réconciliation nationale portée par le président Alpha Oumar Konaré... ».

Cette réconciliation nationale devant matérialiser la fin du cycle de guerre asymétrique qui assombrit tout le septentrion malien, au point que les plus sceptiques avaient cru à une partition inévitable du Mali. Hélas, dans le courant des années 1996, le gouvernement du Mali, sous l'autorité d'Alpha Oumar Konaré se montra de bonne foi dans la régulation définitive du conflit, en acceptant de mettre à exécution quelques recommandations du « pacte national », à savoir l'intégration d'anciens rebelles dans l'armée et l'administration. Cette intégration périlleuse et historique devrait consacrer le renouvellement de la fidélité de ces rebelles au Mali, qu'ils serviront partout. Dans ce processus d'intégration, les Kel Antessar n'étaient pas parvenus à se tailler une grande part tant leur absence au sein des MFUA traduit leur faible poids face aux avatars populaires de la rébellion des années 1990 qui, cette fois encore, ont emporté la part du lion une fois encore.

2. La préférence tribale lors des intégrations d'ex-combattants a lésé les Kel Antessar (1994-1997)

Après maintes tractations entre l'Etat malien et les anciens rebelles réunis au sein d'un comité de suivi du « pacte national », l'accélération d'intégration des ex-combattants dans l'armée nationale et d'autres structures de l'administration devenait primordiale. Ainsi, quelques 1 600 ex-combattants devront être intégrés de façon progressive en fonction des ressources financières publiques disponibles. Si cette initiative constituait un goulot d'étranglement pour l'Etat, par contre, les mouvements rebelles l'accueillaient avec plus de

ferveurs car ils voyaient par-là un moyen de renforcer le pouvoir de leurs tribus respectives en accédant à l'appareil de l'Etat. (Chebli¹⁰⁵, 2018, 25).

En effet, la préférence tribale brandie par certains leaders de la rébellion fut aussitôt interprétée comme un facteur de division, voire de trahison des tribus touarègues absentes au sein des MFUA, qui étaient la crème de la classe militaro-politique de la rébellion. Les leaders constituant cette dernière œuvrèrent à ce que les ressortissants de leurs tribus se taillent la part du lion.

Les tribus faiblement représentées dans la rébellion dans son ensemble, comme les Kel Antessar bénéficièrent de très peu des jeunes intégrés, tant dans l'armée que dans l'administration publique. Cette situation d'injustice était très mal accueillie par les anciens rebelles de la tribu, outrés et ameutés profondément par ce qu'ils considéraient comme étant une trahison de leurs camarades avec qui, ils ont lutté et souffert ensemble. Ceux qui sentirent plus d'amertume dans la distribution des postes et fonctions accordés par l'Etat aux anciens groupes armés furent les cadres mêmes du mouvement rebelle à dominante Kel Antessar. Ceux-ci assistèrent impuissants aux agissements complaisants des chefs rebelles qui donnaient souvent des postes à des amis et parents qui n'avaient rien de commun avec la rébellion et n'étaient nullement affectés par celle-ci.

Tous les chefs rebelles ont usité des pratiques de clientélisme et de favoritisme pour placer les siens dans les meilleurs postes afin de permettre le maintien et le renforcement des rapports tribaux et amicaux nécessaires à leur mobilité dans un espace de tension permanente. Témoignage de Hamata Ag Hantafaye :

« Lorsque les processus d'intégration ont commencé, les gens sont redevenus autrement, chacun voulait que ses parents proches ou amis soient les mieux intégrés, en bénéficiant des meilleurs des postes. Tous les chefs des mouvements ont fait cela sans distinction. Pourtant, ce n'était pas le but de la rébellion, moi ça me fait très mal et je l'avais dis partout. L'injustice dans la répartition des postes entre les différents mouvements instaura un déséquilibre, à telle enseigne que certains ex-combattants qui étaient là, du début à la fin,

¹⁰⁵ Chebli. Denia 2020 N- 88 « cette paix qui divise, analyse de la médiation au Mali par ses effets » presses des sciences-Po En plus de cela la référence est incomplète.

n'ont jamais été intégrés. Cela n'est pas juste. C'est pourquoi, je suis allé sans rien demandé, ni poste ou autres privilèges. Les Kel Antessar et d'autres Touaregs étaient sortis avec moins d'hommes intégrés, comparativement aux tribus qui dominaient la rébellion ...

De nombreux Kel Antessar firent part de leurs désillusions consécutives au manque d'équilibre survenu au moment de l'intégration devant paver la voie au retour définitif de la stabilité et celui de la réconciliation nationale dont le pays avait fortement besoin dans le courant des années 1996¹⁰⁶ De même, cette déception se constate même chez les cadres de la tribu restés fidèles à l'Etat malien avant et après la rébellion de 1990, cette catégorie des Kel Antessar, regroupe essentiellement ceux qui avaient essentialisé la réalité d'un Etat-Nation malien et continuent d'y croire. Il faut dire également que celle-ci regorge de nombreux cadres déjà insérés dans l'administration malienne par le biais de leurs ressources personnelles. (Voir premier chapitre).

Même si cette catégorie n'était pas partie prenante directe de la rébellion, elle fut tout de même victime de celle-ci, car nombreux furent ceux qui perdirent un nombre incalculable des leurs. Si certains n'avaient pas assisté aux massacres des leurs, ils constatèrent impuissants la fuite dans toutes les directions de ces derniers. C'est pourquoi cette catégorie des Kel Antessar considère que leur tribu fut victime de la rébellion tout comme l'ensemble du monde Arabo-Berbère vivant dans la Boucle du Niger.

Une partie infime d'ex-combattants de la tribu fut intégrée dans les corps paramilitaires de l'armée comme la douane malienne et les Eaux et forêts, et cela avec des grades dérisoires au début et leur avancement dans ces corps s'est effectué de façon graduelle, tout comme les autres cadres ordinaires, comme Nasser :

« Moi même, je suis intégré. J'étais au MPA durant toute la rébellion et c'est au sein de ce mouvement que j'ai eu la chance d'être intégré à la douane en 1994. Aujourd'hui, je suis un colonel de ce corps d'armée. Les Kel Antessar n'avaient pas bénéficié d'intégration massive comme les autres tribus touarègues de l'époque. Ce qui a entraîné un déséquilibre dans la répartition des postes du aux anciens rebelles, s'explique par le favoritisme et la

¹⁰⁶ ¹⁰⁶ Entretien avec Hamata Ag Hantafaye, Bamako, chez lui le 15 Septembre 2021

complaisance. Je connais des gens de Kati, qui ne sont même pas du nord, mais ont été intégrés par leurs amis ou parents rebelles Touaregs, comme on dit à l'époque. Ce genre de situations s'est produit partout au sein des différents mouvements, les gens dénoncent cela sans pouvoir l'empêcher ».

Dans tous les récits que nous avons recueillis auprès des Kel Antessar, ceux-ci mettaient l'accent sur leur éjection ou faible prise en compte lors des intégrations à tous les niveaux d'anciens combattants dans les structures publiques. En tout, seuls quelque 53 éléments de la tribu purent intégrer alors que, les autres tribus touarègues en ont eu plusieurs centaines. De toute évidence, ce chiffre semble proche de la vérité, car il nous a été fourni par le chef même du front uni de libération de l'Azawad (FULA). Ce qui prouve l'exactitude du chiffre se situe dans l'absence des détails concernant la répartition des postes par tribu. Toutefois, nous avons confronté les récits avec la littérature disponible sans trouver des passages traitant des non-dits du processus d'intégration à l'intérieur des groupes armés, selon Hamata Ag Hantafaye :¹⁰⁷

*« Dans les intégrations des anciens combattants, les Kel Antessar n'ont pas eu grand-chose, seulement 53 personnes de chez nous ont pu intégrer. C'est très peu significatif comparativement aux autres tribus qui ont monopolisé et personnalisé la chose. Mes anciens camarades rebelles m'avaient appelé pour un poste que j'avais refusé à cause de cette situation qui m'avait offusqué très profondément... ».*¹⁰⁸

Tous les éléments de la tribu Kel Antessar intégrés dans l'armée entre 1994 à 1997 resteront fidèles à la patrie, et aucun d'eux n'a tenté de désertir celle-ci comme ce fut le cas d'autres ex-combattants issus d'autres tribus touarègues dont nous taïrons les noms par mesures de précautions.

Sans pourtant se décourager, les Kel Antessar acceptaient les processus d'intégration d'ex-combattants dans une atmosphère peu clémente car la liste définitive de ceux qui devaient intégrer fut effective et n'attendait plus que sa considération par les structures publiques.

¹⁰⁷ ¹⁰⁷ Entretien avec Najim Ag Abdoul Majid dit Nasser, douanier et Amenokal des Kel Antessar Bamako, 13 septembre 2021

¹⁰⁸ Entretien avec Hamata Ag Hantafaye, Bamako, 15 septembre 2021.

Entre temps l'Etat malien sous la houlette de son président d'alors, Alpha Oumar Konaré, essaye de trouver des stratégies innovantes visant à ramener la paix et faire cesser les crépitements d'armes partout au Mali, et singulièrement dans la Boucle du Niger. C'est dans cette dynamique de quête continue de paix qu'a été imaginée la cérémonie de « flamme de la paix ». A l'issue de celle-ci, un ressortissant de la tribu Kel Antessar aura marqué les esprits de tous les invités de marque présents à la cérémonie.

3. Noury prône la paix universelle lors de la flamme de la paix à Tombouctou (1996)

La cérémonie de la « flamme de la paix », s'est tenue du 27 au 28 Mars 1996, à Tombouctou, terre des Kel Antessar, des Arabes, des Songhay et de l'ensemble des communautés arabo-touarègues du pays.¹⁰⁹ Lors de celle-ci, des milliers d'armes appartenant à d'anciens rebelles furent calcinées devant des personnalités publiques composées du président Alpha Oumar Konaré et du ghanéen, Jerry John Rawlings. Cependant, les armes brûlées à cette occasion étaient constituées des vieux fusils traditionnels et non opérationnels, tandis que les armes modernes étaient gardées. Celles-ci avaient continué à circuler des années durant dans toute la Boucle du Niger suite à la cérémonie de la flamme de paix.

En tout cas, cette occasion historique fut mise à profit par un cadre de la tribu qui nous concerne pour faire entendre la voix de la paix et de la réconciliation entre tous les Maliens, jusque-là déchirés par une rébellion dont les conséquences s'apparentaient à une véritable guerre civile évitée de justesse. (Bencherif, 2021). L'homme se nomme Noury Mohamed Alamine Al Ansari, docteur en Histoire et civilisation africaine. En tant qu'arabisant, il travaillait au centre national de recherche islamique Ahmed Baba de Tombouctou. Le paradoxe de l'histoire est que cet homme perdit de nombreux parents à l'issue de la rébellion, mais préféra pardonner au nom de la réconciliation nationale et montrer l'image d'un patriote épris de paix. Le jour de la cérémonie de la flamme de la paix, Noury, dont la concession personnelle n'était pas loin du lieu abritant la cérémonie, nous confirma qu'il s'était précipité

¹⁰⁹ idem

pour s'y rendre, tout de blanc vêtu, de la tête au pied, tenant en main un drapeau blanc le tout pour magnifier et donner sens à la paix chèrement acquise.¹¹⁰

Noury impressionna toute l'assistance émerveillée d'avoir vu pour la première fois une telle initiative d'expression spécifique de quête de paix par un homme qui était pourtant meurtri et blessé dans sa chère par les conséquences de la rébellion. Celui-ci fut convaincu que c'est sur le pardon que pourraient reposer les fondements de toute paix et de concorde entre les hommes, c'est pourquoi, il donna l'exemple face au monde convié à Tombouctou pour un rendez-vous mémorable et de haute portée historique. Pour l'homme, si le monde entier devait trouver un modèle de paix, il préfère être le porte-parole de celle-ci afin d'éviter à jamais l'effusion de sang des humains partout. Noury raconte :

« Le jour de la cérémonie de flamme de la paix, je me suis rendu là-bas, habillé de blanc, boubou blanc, pantalon blanc, turban blanc, chaussures blanches et j'avais en main un drapeau blanc. Quand je suis arrivé devant les officiels, tout le monde était venu me serrer la main, même les présidents des Républiques présents ce jour. Je voulais montrer au monde entier que s'il a besoin d'un modèle de paix je le suis car malgré tout ce qui s'est passé, j'ai pardonné et prêché le pardon partout dans mon voisinage. Par là aussi, je voulais que les gens se réconcilient à tout jamais sur la terre du Mali, qui n'a pas son pareil dans le monde. La seule chose que j'ai regrettée fut que le chef rebelle Iyad Ag Ghaly, n'ai pas voulu me serrer la main par arrogance ou vanité, mais j'ai continué dans mon rôle de prophète de la paix pour Tombouctou, le Mali et pour toute l'Afrique et pour le monde. »

Noury, le prophète auto désigné de la paix continua son noble combat de quête perpétuelle de l'entente et la réconciliation entre les hommes de par le monde entier. Ce combat le mena à écrire un livre qu'il dédie à la paix universelle s'inspirant du modèle de la « flamme de la paix à Tombouctou » qui fut un événement historique dont la symbolique véhiculait un message très significatif emprunt de tolérance pour toute l'humanité. Il faut dire que l'initiative de Noury fut accompagnée par les plus hautes autorités du pays et même les organisations internationales dont l'ONU, à travers le PNUD, qui a entièrement financé sa réalisation afin que le contenu du livre puisse traverser tous les foyers de tension dans le

¹¹⁰ Entretien avec Noury Mohamed Alamine Al Ansary, chercheur à la retraite au centre islamique Ahmed Baba de Tombouctou, 16 decembre2021

monde à cette époque. Ce souci d'être le messager de la paix universelle, Noury le porte avec espoir et détermination tout au long du développement tragique du conflit au Mali, c'est pourquoi l'homme manifesta son souhait à la faveur de la cérémonie de la « flamme de la paix à Tombouctou » en 1996. En plus de ce dernier, l'Etat malien œuvra sans repos en usant de l'ensemble des mécanismes traditionnels de régulation de conflit pour brûler les armes à demeure et enterrer la hache de la guerre entre les fils de la même nation. Cet événement devait traverser les esprits et par là, toutes les nations du monde, car la symbolique est monumentale. Cette valeur symbolique de la paix, Noury l'écrit bien dans ce passage :

« Le 27 mars 1996, se tenait à Tombouctou la cérémonie Flamme de la paix qui couronnait au Mali des efforts immenses déployés pour le retour de la paix et la réconciliation entre les frères que l'incompréhension et la haine ont amené à se tourner le dos et à s'entre-déchirer. Sous l'œil de la communauté internationale, le Mali a puisé dans les profondeurs de son histoire et a donné l'exemple. Au lieu d'enterrer simplement la hache de la guerre, les Maliens ont brûlé les armes. Cet événement est devenu un symbole aussi, le gouvernement a tenu à célébrer la semaine de la paix. La flamme de la paix est désormais un symbole, un flambeau qui passera de nation en nation pour semer une culture de paix » N. Al Ansary, 1996 : 74).

Le combat de Noury Mohamed Alamine Al Ansary constitue un héroïsme particulier et endogène que le Mali n'a pas exploité pour la résolution des conflits cycliques qu'il a connus postérieurement à la cérémonie de la Flamme de la paix. Le livre pourtant contient des ressources intellectuelles nourries de sagesse et des vertus qui mériteraient d'être vulgarisées et adaptées au besoin de paix pour le Mali actuel. Ainsi, nous pouvons dire qu'à travers cet homme, la tribu Kel Antessar a fait montre de son désir ardent d'une régulation durable du conflit suivant les valeurs religieuses et coutumières, qui ont toujours soutenu les piliers sur lesquels repose la nation malienne dans son ensemble.

C'est donc conscient de l'intérêt des Kel Antessar pour un Mali uni et réconcilié, que les deux présidents de la République issus tous du mouvement démocratique : Alpha Oumar Konaré et Amadou Toumani Touré essayèrent de promouvoir les compétences intellectuelles de ces derniers en leur confiant des postes de hautes responsabilités nationales, tel que celui de ministre par exemple. Cette révolution inédite malienne permit à Zakiatou Oualett Halatine, une femme de la tribu de devenir l'une des premières femmes touarègues ministre

en République du Mali, pendant quelques années.¹¹¹ Lorsque Amadou Toumani Touré parvient au pouvoir, il nomma comme premier ministre un ressortissant de la tribu Kel Antessar, en la personne d’Ahmed Mohamed Ag Hamani dont le mérite d’homme d’Etat et de grand serviteur de la nation ont fait l’unanimité au sein des Maliens, surtout dans la haute administration publique. Cependant, il faut dire que le choix porté sur l’homme obéit plus à des visées stratégiques et d’apaisement du climat social ébranlé par la rébellion touarègue de 1990. L’essentiel des Kel Antessar rencontrés insiste sur l’aspect réconciliateur qu’Amadou Toumani Touré a voulu donner à cette initiative en montrant aux Kel Antessar et aux autres Touaregs qu’ils pourraient exercer les plus hautes fonctions de la République. Même si l’idée de nommer un Touareg chef du gouvernement montre une avancée certaine dans la dynamique de construction nationale, pour les Kel Antessar la nomination d’Ahmed Mohamed Ag Hamani tient dans une perspective de réconciliation entre Maliens portée par le sommet de l’Etat.

4. Ahmed Mohamed Ag Hamani, homme d’Etat et exemple d’espoir pour tous les Arabo-touaregs au Mali, plusieurs fois ministre (1979-1984--2002-2004)

Comme affirmé dans les deux chapitres précédents, les Kel Antessar constituent la tribu touarègue la mieux instruite et intégrée à la l’Etat-nation malien, plus que les autres tribus touarègues, grâce notamment à leur histoire singulière. L’instruction leur ouvrit ainsi la porte de la modernité et de devenir les Touaregs les plus connus de l’histoire contemporaine du Mali, voire de la sous-région Ouest africaine. Laquelle instruction fut le ressort qui permit aux Kel Antessar de marquer leur empreinte dans l’histoire politique récente du Mali. En effet, à la faveur de la réconciliation nationale et du pardon tant recherchés par le gouvernement malien, celui-ci entendait tendre la main aux minorités touarègues et arabes afin qu’elles oublient les événements tragiques consécutifs à la rébellion armée des années 1990-96 dans le Septentrion malien. C’est dans cette dynamique teintée d’esprit réconciliateur que les dirigeants maliens essayèrent de tourner la page ténébreuse de la rébellion. L’ascension d’Ahmed Mohamed Ag Hamani en qualité de Premier Ministre du Mali s’expliquerait dans cette logique. Aux yeux des certains Kel Antessar le geste d’ATT incarnerait ce pardon quoique non formellement exprimé.

¹¹¹ Al Ansary Mohamed Alamine Nouri, 2000 « flamme de la paix à Tombouctou

Ahmed Mohamed Ag Hamani, naquit vers 1942 dans le cercle de Goundam, alors colonie du Soudan Français, actuel Mali. Il est descendant des notables de la tribu Kel Antessar, proche de l'Amenokal Mohamed-Elmehdi Ag Attaher El Ansary qui l'aurait inscrit à l'école. Selon les émoignages recueillis auprès des Kel Antessar, l'homme suit un cursus scolaire très brillant dans sa région natale avant de venir poursuivre ses études secondaires et supérieures à Bamako puis en France. Dans ce dernier pays, il obtient son diplôme d'ingénieur statisticien. Ce parchemin lui a permis de revenir au Mali pour servir comme économiste en statistique dans différents services de l'administration publique malienne. Entre 1965 et 1978, Ag Hamani resta un fidèle serviteur de l'Etat et ses compétences sont avérées dans plusieurs domaines scientifiques cruciaux pour l'administration. Il sut convaincre ses collègues et les plus hautes autorités publiques, qui ne tardèrent pas à lui confier plusieurs postes ministériels sous le régime autocratique de Moussa Traoré. Ce dernier le nomma dans les années 1978-79, ministre de tutelle des sociétés et entreprises d'Etat, 07 janvier 1978. Fonction qu'il assumait avec zèle et détermination car il entendait confirmer sa notoriété dans l'appareil de l'Etat malien alors dirigé par un régime militaire. Ses aptitudes intellectuelles lui permirent d'occuper une autre fonction ministérielle l'année suivante, le 28 juin 1979, en devenant ministre de l'information et des télécommunications. Ensuite, sa carrière ministérielle n'a cessé de croître et de varier car Ag Hamani occupa le ministère du plan à partir du 2 août 1980, puis celui des sports, des Arts et de la Culture à partir du 31 décembre 1984, et enfin, ministre des transports et des travaux publics à partir du 6 juin 1986, il occupa cette fonction stratégique et capitale pour l'économie nationale jusqu'à 1987, date marquant la fin d'une longue série de nomination ministérielle qui conféra à Ag Hamani un prestige d'homme de dossier et de terrain reconnu par tous ceux qui l'ont côtoyé.

Après ses nombreuses fonctions ministérielles, Ag Hamani devient Ambassadeur du Mali respectivement au Maroc, Belgique, auprès du Grand Duché du Luxembourg et de l'Union européenne. Cette carrière de diplomate apporte une expérience conséquente dans la trajectoire politique que suivra l'homme au sommet de l'Etat malien, qui le considère comme celui qui incarne toutes les valeurs de probité et de loyauté envers son pays.

Toutefois, il convient de dire que la promotion sociale et politique d'Ag Hamani au Mali, survient dans un contexte politique dominé par l'omniprésence des militaires du CMLN au sein de l'administration publique, cela s'explique par le souhait de Moussa Traoré, alors

président de la république d'intégrer les ressortissants touaregs à la gestion du pays. Laquelle intégration des Touaregs ne pourrait être effective que lorsque ces derniers étaient instruits et ouverts à la modernité, socle de l'Etat-nation. C'est là que nous pouvons attester que les Kel Antessar, cette fois à travers Ahmed Mohamed Ag Hamani, furent les premiers Touaregs du Mali à se positionner clairement au côté de ce dernier depuis très longtemps.

L'émergence politique et sociale d'Ag Hamani se situe dans une période caractérisée par une stabilité sécuritaire partout à l'intérieur du pays et singulièrement dans la Boucle du Niger, réputée pour sa permanence dans un état de guerre asymétrique. Il est difficile d'établir une corrélation entre l'appartenance tribale d'Ag Hamani et l'Etat malien car les dirigeants de l'époque voulaient construire le pays avec les compétences personnelles des cadres et leur situation sociale n'était que subsidiaire. C'est pourquoi, dans les récits des Kel Antessar que nous avons recueillis, il n'est jamais fait mention de l'ascension d'Ag Hamani grâce à la bénédiction de sa tribu, ils insistent plutôt sur ses mérites personnels qui l'auraient propulsé au devant de la scène politique nationale.¹¹² Ali Mohamed Ag Elmaouloud témoigne :

« Ahmed Mohamed Ag Hamani a été inscrit à l'école par Mohamed Elmehdi, l'ancien Amenokal, qui l'aurait réquisitionné d'office pour l'école suite au décès de son père. Il l'a suivi pendant ses études et l'avait toujours encouragé à persévérer à l'école. C'est pourquoi, Ag Hamani était devenu l'un des premiers ingénieurs statisticiens du Mali, ses compétences sont reconnues de tous. Il a occupé plusieurs fonctions ministérielles sous le régime du général Moussa Traoré, avant les rébellions qu'on connaît actuellement. Ainsi, Ag Hamani a émergé à l'époque par ses propres talents et connaissances intellectuelles, et non parce qu'il est Kel Antessar. ».

Le mérite et la compétence sont les deux mots dominant les discours de toute la littérature et les récits oraux collectés sur la trajectoire riche et singulière d'Ag Hamani dans la dynamique de construction nationale au Mali, enclenchée avec la participation des Kel Antessar, dès les fondations du chantier. Ainsi, cet homme venait apporter une part significative et déterminante dans l'œuvre de servir le Mali entreprise par Mohamed Elmehdi Ag Attaher El Ansari, l'Amenokal de la tribu, dont la constance pour un Mali uni traverse

¹¹² Entretien avec Khado, le 02 décembre 2021 chez son fils à Tombouctou

encore l’imaginaire des siens. Est-ce que le fait que fait Mohamed Elmehti ait inscrit à l’école Ag Hamani explique le positionnement actuel de ce dernier à l’égard du Mali ?

Il est certes difficile de répondre à cette question, mais il faut rappeler que Mohamed Elmehti a exercé une très grande influence sur les siens, qui le considéraient comme étant un modèle et une référence unique dans toute sa tribu qu’il pilotait, même s’il n’avait pas de reconnaissance légale vis-à-vis de l’Etat, en dépit de la suppression de toutes les structures traditionnelles héritées de la colonisation. Du reste, Ahmed Mohamed Ag Hamani, peut être considéré proche du cercle d’influence de l’Amenokal, à partir du moment où ce dernier fut son protecteur pendant sa jeunesse estudiantine et dans d’autres cadres sociaux. Lui-même reconnaît que Mohamed-Elmehti constitue un modèle de patriotisme et de nationalisme malien.¹¹³

*« Oui, j’ai un profond respect pour Mohamed-El Mehdi, c’est un homme pour qui, j’ai une très grande admiration. Il a beaucoup aimé son pays et perpétua ce patriotisme sur l’ensemble de ceux qui lui étaient proches. C’était un nationaliste convaincu, car il a toujours cru à une place des Touaregs dans l’Etat-nations malien. C’est ce qui explique son positionnement historique au côté du Mali, même si celui-ci ne lui a pas été reconnaissant, et c’est dommage. Mohamed-El Mehdi a tout fait pour ce pays sans avoir été valorisé, et le pire est que lors de la rébellion de 1990, l’armée malienne l’avait malmené et mis l’arme sous son coup. Heureusement qu’il a échappé à ce drame comment peut-on faire ça à une telle personnalité ? ».*¹¹⁴

À la faveur de l’amorce du projet de réconciliation nationale consécutive à la rébellion des années 1990-96, qui a fortement impacté la cohésion sociale, les gouvernements successifs d’Alpha Oumar Konaré d’Amadou Toumani Touré, voulurent apaiser les cœurs et les esprits des maliens pour les amener à oublier le conflit et se pardonner. C’est dans cette lecture historique savante qu’Ahmed Mohamed Ag Hamani réapparaît au sommet de l’Etat malien en devenant Premier Ministre d’Amadou Toumani Touré.

¹¹³ Entretien avec Mohamed Issa, Tombouctou, Novembre 2021

¹¹⁴ Entretien avec Ahmed Mohamed Ag Hamani, ancien Premier Ministre du Mali (2000-2002) dans son bureau à Bamako, le 20 mai 2022

Mohamed Ahmed Ag Hamani, de l'homme d'Etat au porteur d'espoir des siens au Mali

Ag Hamani fut nommé premier Ministre du Mali par le Président Amadou Toumani Touré, lorsqu'il venait d'être élu au terme d'un scrutin électoral démocratique qui l'a vu battre Soumaila Cissé au second tour en 2002. ATT, le surnom le plus connu des maliens incarne le symbole du consensus et de la décrispation politique et sociale en République du Mali. Lorsque celui-ci parvient au pouvoir, les séquelles de la rébellion demeuraient palpables et vivaces parmi les victimes, surtout chez les tribus historiquement proches de l'Etat dont les Kel Antessar de la région de Tombouctou.

Comme nous l'avons dit dans le second chapitre de cette étude, les Kel Antessar malgré leur positionnement de fidélité à l'égard de l'Etat furent touchés de plein fouet par les conséquences dévastatrices de la rébellion de 1990. (Voir chapitre II). Parmi les victimes de cette tribu, nous dénombrons des parents proches d'Ahmed Mohamed Ag Hamani, dont son grand frère de lait, Mohammedoun ag Hamani, qui fut assassiné dans la région de Tombouctou. Ainsi, au moment de cet acte, Amadou Toumani Touré, dirigeait le pays au sein du comité de transition pour le salut du peuple (CTSP), qui a renversé le régime de Moussa Traoré, le 26 mars 1991.

Aussi, ATT, à l'époque était bien informé de l'escalade du conflit, n'a pu arrêter les exactions causées par l'armée sur les populations civiles touarègues dans le septentrion malien confronté alors à une guerre échappant à tous respects des droits humains encadrant la doctrine militaire.¹¹⁵

Pour faire oublier aux Kel Antessar, et singulièrement à Ahmed Mohamed Ag Hamani l'amertume qu'il a ressentie, ATT, le nomma comme Premier Ministre du Mali. Ce choix est plus stratégique que politique, car il devait paver la route à la réconciliation nationale et le retour du climat d'apaisement entre les Kel Antessar et l'État-nation malien que le conflit a certainement fragilisé.

¹¹⁵ Entretien avec Ousmane Ag Dalla, Bamako, (visioconférence), Septembre 2021

Tous les Kel Antessar que nous avons rencontrés sont unanimes sur le fait que la nomination d'Ag Hamani résulte d'un processus d'atténuation de la tragédie née de la rébellion. Laquelle tragédie laissa des désillusions qui risquaient d'hypothéquer l'espoir qu'a mis Ag Hamani dans la concrétisation d'une nation malienne unie à la foi par un legs colonial et une Histoire sociale, économique et postcoloniale commune. Ousmane Ag Dalla témoigne :

« ATT a nommé Ahmed Mohamed Ag Hamani, Premier Ministre du Mali, juste pour tourner la page de la rébellion, et montrer aux Touaregs qu'ils ont leur place dans l'Etat-nation malien. Je pense que c'était ça ! Au moment de sa nomination, tous les Touaregs, et singulièrement les Kel Antessar étaient vraiment contents de ce choix, même si cela ne pouvait substituer le sang versé des leurs pendant la rébellion »¹¹⁶.

En fait, la volonté de réconciliation du Président Amadou Toumani Touré, constitue une aubaine dans l'esprit de pardon des Kel Antessar qui furent très enthousiasmés par la nomination d'Ag Hamani à la primature du Mali. Cette haute fonction politique confiée à un des leurs témoigne de leur martyr combiné aux souffrances dont ils furent sujets pendant les événements tragiques de la rébellion.

Cependant, même si le Premier Ministre Ag Hamani n'a pas octroyé d'autres portefeuilles ministériels aux siens dans son gouvernement de 2002, ces derniers restent persuader que son ascension fut le corollaire de l'effacement de leur douleur, causée par l'armée malienne, alors que lui-même, pense le contraire. Pourtant il avait perdu sept membres de sa famille, dont son propre grand frère de lait : Mohammedoun Ag Hamani. Ahmed Mohamed Ag Hamani témoigne :

« Vous savez moi, je ne suis pas à vendre, mon sang et mon honneur ne se négocient pas. Vous croyez que ma douleur est calmée lorsque Amadou Toumani Touré m'a appelé alors que je me trouvais à Bruxelles ? Non, s'il était le bourreau de ma famille, je ne serais jamais avec lui, je connais très bien ATT, et je sais qu'il n'a pas tué des membres de ma famille. Ce que j'ai refusé c'est prendre des armes directement contre le Mali. C'étaient des militaires chargés de circonscrire les rebelles qui ont assassiné les Arabes et les Touaregs, lorsqu'ils se

¹¹⁶ Entretien avec Ousmane Ag Dalla, le 12 10 2021, vison-conference à Bamako

sont rendus compte qu'ils ne pouvaient venir à bout des rebelles, ils se sont rabattus sur les gens. Ce n'est pas ATT. Il n'y a aucun lien entre ma nomination en tant que Premier Ministre du Mali et la rébellion, je voulais servir mon pays, car je crois encore à l'État-nation au Mali »¹¹⁷.

Les Kel Antessar sont divisés sur le choix de nomination d'Ahmed Mohamed Ag Hamani à la primature, lorsque l'essentiel de ceux-ci pense que cela dénote d'un esprit d'apaisement et de main tendue publique, lui même estime qu'il fut choisi pour ses propres attaches et compétences que lui vouent ATT et bien d'autres cadres issus de l'élite politique du pays.

En outre, il faut dire que bien avant l'avènement d'ATT au pouvoir, son prédécesseur, Alpha Oumar Konaré, entreprit la même initiative en nomma Zakiyatou Oualett Halatine, de la tribu Kel Antessar, Ministre de l'artisanat et du Tourisme.

5. Zakiyatou Oualett Halatine, première femme touarègue nommée ministre en République du Mali (2000-2002)

Zakiyatou Oualett Halatine, est la première femme d'origine Kel Antessar à avoir occupé une fonction ministérielle en République du Mali, sous l'investiture du Président Alpha Oumar Konaré, de 2000 à 2002, soit la fin du deuxième mandat du président. Elle est née à Goundam, dans la région de Tombouctou, le 15 septembre 1956, quatre ans avant l'indépendance du Soudan Français.

Elle a été inscrite à l'école sous l'impulsion de Mohamed-Elmehdi, devenu plus tard, son protecteur dans d'autres événements sociaux qu'elle a traversés entre la Boucle du Niger et Bamako. Suite à l'obtention de son Baccalauréat malien dans les années 1970, au Lycée Franco-arabe de Tombouctou, elle obtient une bourse d'étude qui l'amène en Ukraine. C'est là qu'elle s'inscrit à l'institut polytechnique de Kiev, où elle décroche un Master en Sciences et Technologies industrielles.

Après l'obtention de son diplôme d'ingénieur, Zakiyatou revient au Mali pour commencer à travailler d'abord à la direction nationale de l'¹¹⁸Hydraulique et de l'énergie entre 1982 et

¹¹⁷ Entretien avec Ahmed Mohamed Ag Hamani, Bamako, Mai, 2022

¹¹⁸ idem

1984. Suite à ce bref passage dans la fonction publique, Halatine part mettre en avant son savoir auprès d'organismes internationaux essentiellement Onusiens, d'abord pour le programme des Nations Unies pour le développement de 1992 à 1998. Ensuite, elle devient fonctionnaire internationale au sein de l'organisation des Nations-Unies pour le développement industriel, basée à Vienne.

Après avoir acquis cette riche expérience dans les structures internationales, Halatine revient au pays pour se mettre encore au service de la nation. Cette fois, elle occupera la fonction de Ministre de l'Artisanat et du Tourisme, un ministère moins stratégique comparativement à d'autres comme la défense ou l'économie.

C'est là qu'apparaît pour nous important d'évoquer le contexte de sa nomination en tant que ministre dans le Gouvernement de Mandé Sidibé entre 2000 et 2002. Cette période coïncide avec la mise en application, longue et partielle, du Pacte national signé entre le gouvernement malien et les ex-rebelles d'alors sous la transition de 1991, dirigée par le CTSP.

Ainsi, le Prescient Alpha Oumar Konaré voulait afficher une bonne image de sa détermination à œuvrer pour l'application du « Pacte national », se faisant il nomma Zakiatou, ministre, pour calmer les ardeurs belliqueuses des ex-rebelles, même si cette dernière n'était pas associée à eux à cette époque de façon formelle.

Sa nomination aux yeux des Kel Antessar s'apparente plus à la notoriété internationale qu'elle a acquise hors du Mali, et son appartenance à cette tribu n'a guère été un facteur de promotion ou de sa valorisation sociale et politique. Contrairement à Ag Hamani, dont la nomination en tant que Premier Ministre du Mali, tire ses raisons de sa situation tribale en grande partie comme nous l'avons vu plus haut.

Du reste, pour Zakiatou Ouallé Halatine, son admission dans le gouvernement malien reflète la réalité de l'intégration historique des Kel Antessar dans la dynamique de construction nationale au Mali qui incombe à tous les citoyens épris de sentiment de patriotisme. Participer à la gestion du pays renforce et mûrit la fibre patriotique nécessaire à une communauté de destin, en dépit de la pluralité ethnique de la société malienne.

Il faut dire par là, que cette mosaïque sociale fut bien intégrée par cette femme polyglotte maîtrisant les langues usuelles courantes du pays (Bambara, Songhay, Tamasheq, Fulfuldé et Hassanya). Cette richesse culturelle lui permet d'avoir un capital social vaste et diversifié, ce qui l'a conduit, à la suite de son expérience ministérielle, à vouloir partager son savoir avec la société civile malienne, singulièrement celle de Bamako, à dominance « Bamananphone ».

Zakiyatou, ouvrit ainsi une entreprise à Kati dédiée à la formation professionnelle et à l'auto-emploi, des secteurs stratégiques dont le pays a besoin pour la réduction du chômage et de la pauvreté, surtout celle des femmes rurales et périurbaines. Dans cette entreprise, elle employait de nombreuses personnes qu'elle aidait ensuite à pouvoir bénéficier des financements d'autres structures internationales dédiées pour la cause sociale. Lesquelles structures travaillaient avec elle dans un esprit de formation des personnes exclues des systèmes de sécurité sociale et d'épanouissement économique. Ainsi, elle finira par acquérir une assise confortable auprès des partenaires au développement du Mali. Parallèlement à ces activités de formation, Zakiyatou collabore avec d'autres entités académiques, comme l'université de Tromsø en Norvège et plus tard avec l'université Panthéon-Sorbonne, pour qui, elle fait des recherches en Sciences Sociales et Humaines. Certainement, ces Universités auraient grandement contribué à son amour pour l'écriture, car elle est à ce jour auteure de nombreux ouvrages traitant de la société touarègue, d'histoire et de questions politiques contemporaines du Mali.

Zakiyatou ayant eu une assise sociale confortable auprès des femmes des différents quartiers de Bamako, mit à contribution ce capital social pour rapprocher ces femmes et converger leur intelligence pour la promotion du genre en commune VI du district de Bamako, dans les années 2000. Cette amabilité socialement acquise n'a pas tardé à s'effriter dix ans plus tard, lorsqu'interviendra la rébellion armée de 2012, au Nord du Mali. Cette rébellion allait changer à jamais la perception de Zakiyatou Oualett Halatine sur la société malienne d'une part et d'autre part sur son élite militaro-politique.

Du reste, cette rébellion du fait de ses dimensions multiformes occasionna un ralentissement, voire un coup fatal au processus de construction nationale jalonné des coups d'Etat et des rébellions cycliques dont le dernier faillit parvenir à la division de fait du pays. C'est pourquoi, serait-il nécessaire d'évoquer un sommaire rappel historique des événements conflictuels de 2012 marqués par l'occupation de deux tiers du pays par le mouvement

national de libération de l'Azawad (MNLA). Cette fois, les Kel Antessar se sont précipités vers la rébellion demandant officiellement la partition du Mali. Est-ce pour cette raison qu'ils l'ont rejoint ? Pour répondre à cette question, mettons la focale sur les porteurs de cette nouvelle rébellion contre l'Etat malien par des nouveaux acteurs.

Les rebelles de 2012, étaient essentiellement des Touaregs originaires de Kidal, qui après être revenus de Lybie, se sont alliés aux groupes djihadistes tels que Aqmi et le Mujao, avec qui ils ont défait l'armée malienne. Suite à la défaite militaire de l'armée régulière, cette coalition s'empare des trois grandes régions du Nord du pays : Gao, Tombouctou et Kidal, avant de proclamer l'indépendance de celles-ci qui vont constituer le territoire de l'Etat de l'Azawad le 05 avril 2012. Cette fois, à la différence de la rébellion des années 1990, les Kel Antessar ont regagné aussitôt les rebelles du MNLA pour disaient-ils éviter le scénario de 1990 où ils étaient malmenés par l'armée malienne. Cependant, il convient de préciser que les éléments Kel Antessar qui ont joint le MNLA ne représentaient nullement leur tribu, ils ont agi de façon personnelle. Il faut dire que ces éléments n'étaient pas nombreux et souvent isolés de la tribu, mais devant les revers militaires que l'armée malienne a subi du fait des rebelles, d'autres Kel Antessar civils et non alors membres du MNLA ont subi des représailles même au Sud du pays.

6. Des Kel Antessar subissent les représailles du massacre des militaires à Aguelhok (2012)

Dans le courant du mois de janvier 2012, des affrontements violents ont opposé les rebelles sécessionnistes du MNLA renforcés par leurs alliés terroristes d'Aqmi aux forces armées maliennes dans le septentrion malien. Ces affrontements sporadiques tournent à l'avantage des groupes terroristes auteurs du massacre de près quatre vingt militaires maliens à Aguelhok en janvier 2012.

Ce massacre sanglant provoque un émoi général au sein de toute la société civile et politique malienne, qui n'a pu que condamner ce sinistre événement, premier dans l'Histoire récente du pays. Pour marquer leur indignation face à cette tragédie, les familles des militaires tombés et d'autres individus se rabattent sur la minorité blanche longtemps installée aux côtés d'eux dans le Sud du pays. Parmi celle-ci les Kel Tamasheq et arabe encore deviennent la

cible d'une foule instinctive voulant venger la mort des siens, nombreux d'entre eux perdirent leurs biens ou qui étaient saccagés tout simplement.

Ainsi, l'hydre de l'amalgame revient cette fois avec plus d'acuité et frappe de plein fouet d'anciens cadres à la retraite Kel Antessar reconvertis entrepreneurs, ou mêmes d'anciens ministres bien connus de la l'opinion nationale malienne comme Zakiatou Ouallet Halatine. Sa maison située à Kati, où réside cette personnalité était pillée et mise à sac par les manifestants qui se sont ensuite pris aux magasins en locations appartenant à d'autres commerçants non Touaregs. Même la pharmacie de Dr Elmehdi Ag Hamahady n'était pas épargnée par la cohue de destructrice Les journaux comme « les Echos » ont vigoureusement condamné l'acte ignoble dirigé contre des paisibles citoyens.

« Ainsi, ils ont brûlé la pharmacie du camp qui fait face aux prytanée militaire et des boutiques, la maison et l'immeuble de l'ex-ministre de l'Artisanat et du Tourisme, Mme Zakiatou walett Halatine a été mise à sac. Des marchandises appartenant à de nombreux commerçants qui avaient loué des magasins de l'ex-ministre sont parties en fumée... »¹¹⁹.

La foule voulait atteindre violemment tous les Touaregs de la ville de Kati assimilés à des rebelles, même si aucune arme n'a été décelée durant le moment de représailles contre cette catégorie des maliens dont l'activité économique était longuement implantée parmi les populations à dominante noire de cette contrée.

Du reste, quelques jours suite à l'incident survenu à Kati, un événement similaire faillit se produire à Bamako et parmi les Touaregs pointés du doigt accusateur se trouvait Hamata Ag Hantafaye, comme dit dans les précédents chapitres est un ancien rebelle ayant préféré reprendre son poste de fonctionnaire de l'Etat malien suite à la signature du « pacte national ». Soulignons que Hamata a eu plus de chance que Zakiatou, car sa maison n'était pas pillée ou détruite, mais, simplement devait faire objet de perquisition par les éléments de la police du 15ème arrondissement qui ont fait irruption chez lui sans un mandat. Cette situation de suspicion avait outré Hamata considéré comme rebelle du fait de sa couleur de peau, pourtant l'homme se défend d'être très respecté par ses voisins avec qui, il ne souhaite guère avoir des

¹¹⁹ Echos, février 2012, N-3815, p 3

rapports emmaillés de méfiance et de haine. C'est pourquoi, après s'être entendu avec le commissaire, Hamata Ag Hantafaye obligea ce dernier d'aller plaider son innocence auprès des notabilités du quartier Yirimadio, en commune VI du district de Bamako. Hamata Ag Hantafaye témoigne :

« Pendant, le mois de février, je m'asseyais paisiblement chez moi lorsque mes enfants étaient venus me dire qu'il y a des policiers devant la porte, accompagnés de tous les jeunes du quartier Yirimadio. Quand je leur ai demandé ce qu'ils étaient venus faire chez moi, ils ont rétorqué en disant que c'était pour perquisitionner ma maison. C'est là que j'ai demandé à celui qui les dirigeait s'il possédait un mandat, il m'avait répondu par la négative, je lui ai dit alors qu'il n'avait pas de raison de perquisitionner ma maison comme cela. Alors j'ai appelé le commissaire pour lui demander la cause pour laquelle avait-il envoyé ses hommes chez moi, il m'a dit que c'était une erreur et que je n'étais pas celui qu'ils ont indiqué aux policiers. Donc, le soir, je suis allé au commissariat de la police pour dire au commissaire d'aller en personne expliquer à mes voisins que ses hommes ont fait erreur en venant chez moi. Il a fait la ¹²⁰même chose. Mes voisins me respectent et je ne veux pas avoir une relation tendue avec eux... »

Comme Hamata Ag Hantafaye, nombreux autres Touaregs et Maures installés à Bamako ont été, durant le mois de février 2012, victimes des suspicions ou de connivence avec les rebelles et djihadistes ayant perpétré le massacre des militaires maliens à Aguelhok en janvier de la même année. Durant tout le premier semestre de cette année la montée d'un discours haineux envers les minorités « teints-clairs » était ressentie dans toutes les grandes villes du Mali, ainsi, l'armée malienne s'était trouvée face à un dilemme aigu, car elle devait rester républicaine.

C'est pourquoi, malgré les nombreux revers qu'elle a connus dans le Septentrion, l'armée malienne joua un rôle de protection historique pour préserver la vie des Arabo-Touaregs qu'elle a aidé à sortir de la ville de Bamako par centaines. Ce geste quoique intervenu dans un contexte sociopolitique tendu mérite d'être mis aux crédits de l'armée qui a fait preuve d'une maturité républicaine dans une atmosphère de crispation pouvant conduire à une guerre civile

¹²⁰ Entretien avec Hamata Ag Hantafaye, chez lui à Bamako, le 15 Novembre 2021

où la propagation d'un discours à relent ethnocentrique teinté de mépris des autres (Arabes et Touaregs) était en latence.

Mêmes les Kel Antessar sont conscients de la dégradation de l'environnement sécuritaire tant au Nord qu'au Sud. c'est dans cette triste logique qu'ils reconnaissent que les individus ayant fait objet d'amalgame et de perquisition n'étaient pas attaqués du fait de leur appartenance tribale spécifique, mais, parce que ayant une peau claire comme tous leurs semblables.

En somme la rébellion de 2012 marque un tournant historique à l'intérieur même de la tribu Kel Antessar et les rapports de celle-ci avec le pouvoir malien. Désormais, ceux-ci sont plus que jamais divisés quant à leur positionnement politique, si certains réaffirment et renouvellent leur attachement sans réserve à l'Etat-nation malien, d'autres y ont perdu la foi et montrent clairement leur adhésion aux groupes armés rivaux signataires ou non des accords d'Alger en 2015, revendiquant l'indépendance ou plus ou moins une large autonomie pour le septentrion malien. Arriveront-ils à leur fin ? Mais, il faut dire que cette catégorie est minoritaire et ne répond pas au nom de toute la tribu.

Cependant, le pourrissement actuel de l'espace social politique et sécuritaire malien permet d'envisager toute éventualité même si la division du Mali n'était jamais portée de façon communautaire par les Kel Antessar dont la majorité est restée fidele à la république malgré les soubresauts multiformes qu'ils ont vécus au gré des rébellion cycliques que le Mali a connues ces trente dernières années.

En fait, ceux-ci constituent les premiers Touaregs maliens à avoir assisté et participé à la naissance et la construction de l'Etat-nation malien depuis l'ère coloniale où celui-ci prenait forme. Actuellement aussi, avec la crise de l'Etat-nation leur constance de fidélité envers la nation est plus forte que celle des autres tribus arabes et touaregs maliens qui ont récemment accédé à l'appareil de l'Etat malien grâce aux armes.

C'est pourquoi, la spécificité de la tribu Kel Antessar devait être remarquée et valorisée par les politiques maliens dans le long processus de refondation de l'Etat dont le socle principal est la prévention des futurs conflits sur fond de division ou des projets fédéralistes.

Cette spécificité réside dans le fait qu'aucun de ses membres n'a été un leader de proue des rebellions (1962, 1990, 2006 et 2012) répétées ayant jalonné l'histoire politique contemporaine du Mali. Cette vérité historique tient en grande partie au fait que l'ancien Amenokal Mohamed Elmehti a intériorisé le sentiment national malien qu'il a véhiculé parmi ses frères sur qui, son influence était sans conteste. Ainsi, il nous revient de constater que le pouvoir symbolique de l'Amenokal était transformé en légitimité politique, car l'homme fut un guide spirituel et politique incontournable entre le monde nomade et l'Etat malien durant toute la période allant de 1958 à 2014, soit la date de sa mort à Bamako.

Cependant, le plus grand regret des Kel Antessar envers l'Etat malien s'explique par leur permanente réaffirmation de fidélité envers celui-ci et souvent au péril de leurs vies car, il faut toujours montrer qu'on n'est pas du côté des oppresseurs ou des rebelles. C'est pourquoi, leur positionnement politique revêt une forme de résistance continue les obligeant à marquer leur distance vis-à-vis des rebelles et leur proximité à l'Etat-nation malien.

Conclusion

L'étude du positionnement politique des Kel Antessar au sein de l'Etat-nation malien révèle sa complexité, tant ce groupe humain constitue une singularité au sein de l'espace arabo-touareg du Mali. Cette tribu est anciennement enracinée dans la dynamique sociale et politique du pays, lequel est toujours à la recherche d'une unité politique amorcée par les pères de l'indépendance.

En effet, cette unité politique, chère à l'Etat malien, n'a jamais été remise en cause par les Kel Antessar, dont le sermon de fidélité et de loyalisme envers la nation demeure une constance. Même, lors de nombreux conflits armés opposant l'armée malienne aux rebelles touaregs (1963, 1990, 2006, 2012), ils n'avaient pas montré leur assentiment en faveur des rebelles de façon formelle. Pourtant, comme nous l'avons vu, ces différentes rébellions, de par leur mauvaise gestion par l'Etat, avaient atteint de façon tragique tous les « teints clairs », dont les Kel Antessar, qui disposaient alors de nombreux cadres au sein de l'administration publique, comparativement aux autres tribus touarègues et arabes du pays. C'est ici qu'il convient de dire que les membres de cette tribu avaient très tôt intériorisé le sentiment national malien porté et défendu inlassablement par l'ancien Amenokal, Mohamed El Mehdi Ag Attaher El Ansary, en témoigne la panoplie de médailles de reconnaissance à la patrie que les présidents successifs du Mali lui avaient décernées.

Cependant, il est clair que ces rébellions ont apporté de nombreuses modifications dans la conception de la politique publique, telle que la gouvernance du territoire national, la sécurité, la justice, mais aussi le choix des hommes devant administrer les diverses populations maliennes. Ces dirigeants considèrent les Touaregs comme étant des naturels agitateurs du pays sans établir une distinction entre ceux-ci. Pourtant l'approche tribale est indispensable pour connaître ce groupe humain disparate, et chaque tribu possède une spécificité. Ainsi, celle des Kel Antessar tient au fait qu'ils étaient les premiers touaregs maliens à avoir envoyé les fils de chefs à l'école coloniale dès les années 1900.

Si les autres Touaregs ont pu accéder à l'Etat malien dans une stratégie d'apaisement ou d'intégration des minorités ethniques nationales, les Kel Antessar avaient intégré naturellement l'Etat au moyen de leur scolarisation à l'image des Bamanan, des Songhay, des Peulhs ou encore des Dogons. C'est pourquoi, nous pouvons dire que l'histoire de cette tribu

dans l'Etat-nation malien ne saurait être comprise que dans un cadre social incluant toutes ces communautés avec qui elle partage des liens socio-historiques séculaires. Ces liens sont aujourd'hui renforcés par les réalités contemporaines du pays, à savoir la mobilité sociale, le vivre ensemble et l'interdépendance économique.

Les Kel Antessar eux-mêmes sont conscients que leur histoire sociale ne pourrait être étudiée séparément des autres communautés voisines qui partagent ensemble des défis communs, malgré la permanence de l'insécurité dans la Boucle du Niger. Une telle compréhension d'un destin politique commun suppose dès lors, une très grande résilience communautaire et l'acceptation mutuelle, gage de l'ancrage d'une nation malienne pluriethnique.

Si pour le grand théoricien de la nation contemporaine, Ernest Renan, « *la nation repose sur un plébiscite de tous les jours* » (Konaté, Keita, Drabo et al, 2012, 250). Car il faut sans cesse rappeler son appartenance à la nation malienne, laquelle nation est très fragile actuellement, en raison de la situation sécuritaire catastrophique combinée à l'échec de la gouvernance publique héritée de trente dernières années de pratique de démocratie électorale.

Durant plus de soixante années d'indépendance du Mali, le pays a connu différents régimes politiques comportant des préjugés à l'égard des Touaregs, considérés, à tort, comme opposés à l'évolution vers la modernité. Le cas des Kel Antessar est tout à fait remarquable, car ils avaient cheminé aux côtés du Mali sans discontinuité de 1960, soit la naissance d'une conscience malienne à 2012, année où tous les Maliens ont cru à une possible partition du pays. Les élites de cette tribu, convaincues que leur destin politique est inscrit dans la dynamique de l'unité du territoire national, qu'elles considèrent intangible, restent un bouclier de protection de cette unité. Même les cadres qui avaient autrefois gagné les rangs des rebelles pendant la rébellion des années 1990, ont actuellement consciemment intériorisé l'amour du Mali, malgré toutes les souffrances qu'ils ont vécues du fait de l'armée de celui-ci.

Parmi ces élites, l'ancien Premier Ministre du Mali, Ahmed Mohamed Ag Hamani (2002-2004), qui est à ce jour le premier touareg malien à avoir occupé une telle fonction au sommet de l'Etat, reconnaît que la place des Arabo-Touaregs se situe aux côtés des Maliens des autres communautés. Il précise que les Touaregs qui se rebellent régulièrement contre le Mali ne disposaient pas de raisons politiques légitimes pour être constamment dans cette posture

irrédentiste. L'homme détiendrait des preuves soutenant ses propos, car il a une longévité dans le rouage et au sommet de l'appareil de l'Etat malien depuis 1979, année de sa nomination comme ministre des industries publiques sous le régime du Président Moussa Traoré (1969-1991). En tout cas, il est certain qu'Ag Hamani défend avec fierté l'Etat malien qu'il connaît parfaitement, l'interrogation qui s'impose à nous est la suivante. Est-ce à cause de son ascension politique dans la plus haute administration publique ?

En tout cas, dans les discours les plus rependus au sein des Kel Antessar, il ressort que la défense de l'unité nationale s'accompagne des quelques regrets, voire une déception insidieuse. Cette tendance s'observe plus parmi ceux qui n'avaient jamais suivi les mouvements de rebellions, de même chez Hamata Ag Hantafaye qui a créé le Front uni de libération de l'Azawad en 1992, à Bassikounou en Mauritanie. Cette catégorie de personnes instruites s'offusque du fait de n'avoir pas bénéficié des considérations officielles à la hauteur de la souffrance de leur martyr pendant la rébellion touarègue de 1990. Certains pensent même que l'Etat profite beaucoup plus à ceux qui prennent les armes contre lui, plutôt qu'à ceux qui l'ont servi avec leurs propres ressources intellectuelles, dont les Kel Antessar.

En tout cas, il reste certain que le mode d'accès de l'élite Kel Antessar à l'administration malienne est très différent de nombreux autres Touaregs qui avaient intégré l'Etat à la faveur de politiques d'intégration des ex-combattants consécutives au pacte national de 1992. De-là, l'amertume des membres de cette tribu pourrait être expliquée sans que nous ne puissions pour autant la justifier, tant les logiques internes de la politique nationale d'intégration des minorités sont complexes en République du Mali.

Du reste, il faut reconnaître que Mohamed Elmehdi Ag Attaher El Ansary, a collaboré avec tous les régimes politiques que le Mali a connus depuis son accession à l'indépendance jusqu'à 2014, soit l'année du décès de l'Amenokal à Bamako, à l'hôpital du point G. Cet homme était une figure importante du positionnement de fidélité de sa tribu à l'égard de la République du Mali, qu'il incarne tout comme Modibo Keita, Mahamane Alassane Haidara et tous les autres pères fondateurs du Mali. Tous les entretiens effectués auprès des Kel Antessar insistent sur le rôle déterminant de l'amenokal dans la consolidation de l'unité territoriale, politique voire sociale du Mali. En tout cas, il a mobilisé son capital social pour en faire un capital politique, afin de trouver une légitimité croissante au sommet de l'Etat. C'est à partir

de-là, que nous pouvons nous intéresser à la question du politique par le bas parmi les Kel Antessar actuellement dans la Boucle du Niger.

Nos recherches de terrain nous ont permis de mettre au jour d'autres logiques sociales inhérentes à l'organisation de la tribu Kel Antessar, en tant qu'entité socio-politique fédérant une mosaïque humaine disparate constituée des fragments de toutes les communautés de la Boucle du Niger. Cette hétérogénéité humaine n'est pourtant pas unanime sur la légitimité de la famille d'Attaher détentrice du pouvoir politique de la tribu. Toujours est-il que les rivaux historiques restent ceux du présent. Ainsi, les descendants de l'ancien Amenokal précolonial In Gonna, tué par les colons vers 1894, contestent toujours le pouvoir des descendants d'Attaher placé à la tête de la tribu par les français en 1899 ou 1900. Cette intrusion des colons français dans le choix de chef de tribu pourtant très ancien, a laissé des séquelles sociales qui influent même aujourd'hui sur l'unité des Kel Antessar et permet de comprendre le maintien de certains clans réfractaires à l'Amenokal Mohamed-Elmehdi Ag Attaher El Ansary.

Cet Amenokal est décrié par les descendants d'Ingonna. Lui reprochant sa gestion partisane de la tribu au profit de sa famille et frères les plus proches, qui seraient devenus les propriétaires fonciers les plus riches dans le lac Fagubine à la faveur de la réforme agraire des années 1972 et 1973 dans le cercle de Goundam. À l'issue de cette réforme les contestataires de Mohamed-Elmehdi ont trouvé des prétextes notoires décrédibilisant son action dans la conduite de cette réforme qui aurait laissé de nombreuses familles Kel Antessar exsangues, suite à la perte ou à la spoliation de leurs terres qu'elles attribuent à la partialité de l'Amenokal.

Cette réforme constitue un événement très déterminant dans l'histoire politique et sociale de toute la Boucle du Niger, car toutes les communautés vivant autour de la zone lacustre, dont les Kel Antessar, ont assisté impuissantes à la modification des modes de dévolution des terres cultivables. Depuis l'ère coloniale, la gestion de ces terres était laissée aux autorités coutumières, mais la République du Mali les a écartées de cette gestion, en proclamant que toutes les terres appartenaient à l'Etat. En procédant ainsi, cet Etat a renforcé, sans peut-être le savoir, l'influence de ses cadres dans le jeu politique local, régional ou même communautaire. Dans cet esprit, Mohamed-Elmehdi, bien implanté dans les arcanes du pouvoir au sommet de l'Etat, devenait un « Big Man », capable de mobiliser son réseau d'influence solide pour

influer sur toutes les décisions politiques concernant le cercle de Goundam et les terres agricoles, véritables enjeux de crispation sociale et économique dans toute la Boucle du Niger.

De 1972 à 1990, soit presque trente ans, les Kel Antessar ont vécu au rythme de la montée des tensions sociales sur fond d'accès aux ressources agricoles et pastorales. Au cours de cette période, plusieurs familles de la tribu ont migré à l'extérieur ou vers le sud du pays, notamment dans la région de Mopti, en gardant des souvenirs amers du fait de leur frustration dans la gestion fallacieuse de la terre qu'elles vouent à Mohamed-Elmehdi.

Déjà, avant le déclenchement de la rébellion armée des années 1990, la tribu Kel Antessar faisait face à des divisions entre ses membres du fait de frustrations, de favoritisme et de clientélisme existant au sommet de la tribu. C'est dire que ces pratiques, pourtant communes à toutes les sociétés humaines, ont fragilisé davantage la cohésion de la tribu et sa configuration sociale.

C'est dans ce contexte d'affaiblissement de la dynamique sociale que la deuxième rébellion des années 1990 a éclaté dans le nord du Mali, à la faveur de l'attaque de la caserne militaire de Ménaka, en juin de la même année par des jeunes Touaregs, conduits par Iyad Ag Ghali. Ce conflit marquait un tournant historique dans le positionnement des Kel Antessar vis-à-vis de l'Etat-nation malien incarné alors par le Général Moussa Traoré, déjà affaibli à l'époque par la contestation de son pouvoir par une coalition d'organisations et d'associations de la société civile réclamant l'instauration de la démocratie et la liberté d'expression. C'est pourquoi, ce président s'est précipité à signer avec les rebelles un accord dit « les accords de Tamanrasset » en janvier 1991.

Pour apaiser un climat social délétère, Moussa Traoré sollicite publiquement Mohamed-Elmehdi pour faire partie de la délégation d'hommes devant accueillir les ex-rebelles pour faire le tour du Mali, en montrant aux Maliens que la paix est scellée et la hache de guerre enterrée. L'Amenokal des Kel Antessar était alors membre du bureau exécutif et secrétaire de l'union démocratique du peuple malien (UDPM), section de Goundam. Cette ressource politique importante est sans doute un élément très déterminant dans son attachement à l'Etat malien à cette époque. Il est difficile de dire que cet Amenokal a mobilisé sa tribu pour sa

propre cause politique ou celle de toute sa tribu qui n'avait pas des attaches officielles avec la rébellion lorsque celle-ci est déclenchée en 1990.

Cependant, avec la chute du pouvoir de Moussa Traoré le 26 mars 1991, le Mali a connu un bouleversement sociopolitique qui peut être expliqué suivant deux ordres : le premier était que le comité de transition pour le salut du peuple (CTSP) était constitué d'hommes n'ayant pas d'expérience dans la conduite des affaires publiques, le second se matérialise par la reprise des hostilités des rebelles dans le nord du pays. Cette situation s'est traduite par un chaos généralisé, corsé par la rébellion que les nouveaux dirigeants du pays ne parvenaient pas à juguler. Résultat, les affrontements avaient repris entre l'armée malienne et les mouvements rebelles du MPA, FIAA, FPLA et ARLA.

Désormais, le capital politique de Mohamed-Elmehdi était devenu inefficace du fait de son manque des rapports avec les nouveaux détenteurs du pouvoir qui étaient les militaires, avec à leur tête Amadou Toumani Touré (ATT). Il ne pouvait plus influencer le jeu politique qui était à l'œuvre dans la Boucle du Niger, comme c'était le cas sous les précédents régimes. Est-ce que cela explique l'amalgame dont il fut victime de la part de l'armée lors de l'escalade de la rébellion ? En tout cas, durant le mois de juin 1991, les Kel Antessar avaient senti que le vent ne tournait plus en leur faveur dans cette région, car eux aussi ont été frappés par le même bâton prenant les « peaux blanches » pour des rebelles ou leurs supposés complices.

Du reste, la tragédie subie par Mohamed-Elmehdi, combinée à celle d'autres membres de sa famille, avait déclenché chez d'autres de la tribu une certaine distance à l'égard du Mali, et surtout à l'égard des militaires qui ne faisaient à l'époque plus la distinction entre les loyalistes et rebelles parmi les populations blanches du nord du Mali. Cette tragédie était le mobile porté par certains Kel Antessar, dont l'actuel chef de la tribu, Nasser, pour légitimer leur adhésion à la rébellion armée contre le Mali. Cette volte-face des Kel Antessar explique-t-elle leur prise de conscience de la décadence de l'influence sociale et politique de Mohamed-Elmehdi ? Autant de non-dits recouvrent les discours des Kel Antessar surpris et ameutés par le vacillement de leur position sociale et politique stratégique dans les enjeux internes et externes du pouvoir local dans le cercle de Goundam.

Dans un esprit de protection de soi et des autres, quelques Kel Antessar ont pris, dans les différents camps de réfugiés mauritaniens, l'initiative personnelle de rejoindre le camp des rebelles touaregs. Ces individus prenant le bateau de la rébellion tardivement, insistaient sur le refus de Mohamed-Elmehdi de leur donner officiellement le quitus de la tribu pour être ses représentants dans la rébellion. Là, il convient de pousser la recherche historique pour savoir pourquoi l'*amenokal*, respecté et écouté, n'avait pas été entendu par ces individus, avec parmi eux son propre neveu qui a adhéré au MPA en 1991, à Bassikounou (Mauritanie). Pour l'heure, nos recherches de terrain ne nous ont pas permis d'avoir le temps nécessaire de bien analyser la sociologie lignagère des Kel Antessar qui avaient décidé de prendre les armes contre le Mali.

En clair, la prise des armes par les Kel Antessar révèle des aspects sociohistoriques complexes cristallisant les relations entre l'*amenokal* et les autres membres de la tribu parfois éloignés du cercle de prise de décision.

Les armes ou la guerre permettent de renégocier les positions sociales en favorisant l'émergence d'une nouvelle élite guerrière autour de laquelle gravitent des individus dont le leitmotiv reste l'ascension sociale. Cette logique sociale propre à toutes les sociétés humaines n'est pas étrangère aux Kel Antessar, puisque Hamata Ag Hantafaye, qui était la figure de proue du mouvement rebelle (FULA), essentiellement composé par des membres de la tribu, n'est pas de la famille de l'*amenokal* Mohamed-Elmehdi.

En créant le FULA, avec d'autres, Hantafaye s'est lancé, d'une part, dans une vaste entreprise de tentative de consolidation et de valorisation de la position de sa tribu au sein de l'espace touareg, et, d'autre part, a cherché à se donner une légitimité combinée à une influence parmi les Kel Antessar. Ce faisant, l'homme a augmenté le prestige de sa famille qui était devenue, à la faveur de la rébellion, incontournable dans toutes les prises de décision au sommet de la tribu. C'est pourquoi, son propre grand frère, Mahamadoun Ag Hantafaye, est actuellement conseiller et très proche de l'*Amenokal* Nasser. Ce jeune chef de tribu ne peut engager aucune action au nom de la tribu, sans faire recours aux Hantafaye, tant leur assise sociale a connu un rehaussement substantiel du fait du rôle joué par Hamata Ag Hantafaye dans la rébellion des années 1990, et le processus de reconstruction sociale, militaire et politique de la tribu.

Cependant, il reste à souligner que Hamata Ag Hantafaye et les autres, qui n'avaient pas écouté les réserves de Mohamed-Elmehdi, n'avaient pas d'ambition formelle de réaliser la partition du Mali comme le réclamaient les autres mouvements rebelles d'alors. Leur action consistait à se protéger d'abord de l'armée et d'autres rivaux sociaux comme certaines fractions touarègues et arabes de la Boucle du Niger. En prenant les armes, ceux-ci étaient conscients que le risque était colossal et les conséquences très graves pour leur futur dans l'après-guerre s'ils venaient à échouer dans l'action militaire.

Mais, suite à la signature du pacte national en 1992, plusieurs rebelles Kel Antessar, dont Hamata Ag Hantafaye, avaient décidé de renouer avec le Mali, en essayant de se reconstruire socialement et économiquement dans l'Etat-nation malien en construction, malgré tous les tumultes vécus antérieurement.

De 1992 à 2012, soit vingt ans, la tribu Kel Antessar à l'image de tout l'espace arabo-touareg malien a repris une vie normale teintée d'inquiétudes et d'espoir d'être protégée au sein d'une nation malienne, quoique durement éprouvée durant ce laps de temps. Comme il a été souligné plus haut, l'influence de l'amenokal avait baissé progressivement, du fait de la chute du général Moussa Traoré. Entre-temps, ce chef de tribu s'était replié à Gargando, où il fut élu premier maire de cette commune en 1999 dans un contexte caractérisé par des rivalités sociales tendues entre les prétendants à ce poste.

Aussi, à la faveur de la décentralisation amorcée au Mali en 1996, toutes les communautés maliennes avaient assisté à une certaine émergence d'une nouvelle élite issue d'extractions sociales anciennement modestes. Cette mutation sociale a gagné naturellement la société Kel Antessar très hiérarchisée, au point de fragiliser sa cohésion tribale, voire son existence en tant qu'entité historique unie.

Désormais, les Kel Antessar font face à une situation de concurrence entre les Blancs et les Noirs de la tribu dans l'accès aux ressources naturelles disponibles dans la zone lacustre. Les Noirs ayant acquis une prospérité économique contestent avec anxiété les anciennes règles de métayage conférant aux Blancs la primauté sur les terres agricoles et les principaux points de transhumance des bestiaux. Le « *fari ka diamna* » (partage de la récolte), qui générait des ressources considérables aux Kel Antessar blancs semble être inefficace, en raison notamment de la faible influence de l'amenokal ne pouvant plus agir sur les décisions politiques du cercle

de Goundam d'une part, et de l'autre, l'avènement de la démocratie a donné plus de représentativité au sein du conseil communal aux cadets sociaux de la tribu.

Ces rivalités sociales rendent difficile le vivre ensemble et le processus de reconstruction des Kel Antessar revenus des camps de réfugiés, et aspirant maintenir la permanence de leur primauté sur la gestion des ressources naturelles stratégiques existant dans la zone lacustre. De nos jours, même les membres de la tribu moins imprégnés par la fixation dans les villages, connaissent une sédentarisation progressive. De là, le foncier devient un enjeu capital, conditionnant la survie des citadins et garantissant leur reproduction dans un environnement agro pastoral sujet à compétition.

Cette situation de reconstruction sociale des Kel Antessar a continué dans un état de peur de l'escalade de l'insécurité du fait de la menace djihadiste, combinée à l'envahissement de la Boucle du Niger par des narcotrafiquants écumant tout le septentrion malien. Du reste, c'est dans ce contexte d'incertitude et de turbulence tout azimute que le MNLA se coalise avec les groupes djihadistes tels qu'Al qaida au Maghreb Islamique (AQMI), le (MUJAO) pour chasser l'armée malienne en 2012 du nord du Mali pour proclamer l'indépendance de cette région en avril de la même année.

Cette fois, pour éviter les conséquences des rébellions des années antérieures (1990,1994), les Kel Antessar s'étaient précipités pour adhérer au MNLA, en 2012 pour certains, tandis que d'autres avaient été recrutés par le mouvement rebelle lui-même pour compenser son déficit en cadres instruits. Ainsi, ils sont devenus des éléments rebelles de fait, par opportunisme ou triés entre les Touaregs pour servir un mouvement rebelle dont l'ossature militaire provenait encore de la région de Kidal. Une fois de plus, les Kel Antessar n'étaient pas devenus des figures de proue de la rébellion indépendantiste, mais représentaient un intérêt du point de vue intellectuel aux yeux de caciques du MNLA, comme Bilal Ag Chérif, secrétaire général et Mohamed Najim, chef militaire. Cependant, avec l'intervention de l'opération militaire française « Serval », le nord du Mali est libéré de l'occupation djihadiste. Le MNLA, qui était déjà supplanté par ses anciens alliés, a été choisi par les autorités maliennes et la communauté internationale pour participer au processus de négociation qui a débouché sur la signature des « accord de la paix et de réconciliation nationale issue du processus d'Alger » en 2015, à Bamako. Le MNLA signataire de cet accord, ne devait pas rester longtemps homogène, car plusieurs de ses membres se sentant frustrés, parce qu'écartés de ce processus, s'étaient

désolidarisés de ce mouvement. Ces conjurés issus d'entités tribales touarègues disparates, ont créé de nombreux mouvements dont l'unique option était d'être entendue par le gouvernement pour faire partie des commissions et sous-commissions chargées de l'application et suivi des accords signés avec l'Etat malien. Les membres de ces commissions bénéficient de plusieurs avantages et privilèges, c'est pourquoi la lutte pour faire partie d'une commission pour les ex-rebelles l'emporte désormais sur la revendication d'indépendance de l'Azawad qu'ils ont portée.

Dans la foulée des conjurés, certains Kel Antessar, aussi, ont pris leur indépendance vis-à-vis du MNLA, pour créer, en 2017, un mouvement sous le nom du congrès pour la justice de l'Azawad (CJA), dans la commune de Gargando. Les initiateurs de ce mouvement sont très jeunes et n'ont pas d'expérience au sein de l'espace touareg dans lequel la rébellion constitue une ressource sociale et économique, en l'occurrence les Kel Adagh. Le CJA dispose d'une aile militaire et d'une aile politique, chargée d'instituer l'idéologie du mouvement.

À ce jour, le chef de la tribu est membre du conseil national de transition du Mali (CNT), ce qui suppose dès lors, son attachement à l'Etat-nation qu'il est en train de servir au sein de cette législature faisant office d'Assemblée nationale. Cependant, selon nos interlocuteurs, Nasser serait imprégné par l'existence du CJA, dont il avait demandé, en vain, la dissolution dans la Boucle du Niger. Il est évident que ce mouvement, à travers son aile militaire, aurait participé dans le blocus de la porte d'entrée de la ville de Tombouctou, en 2017, pour que ses éléments puissent faire partie des autorités intérimaires de la région de Tombouctou. Il semblerait qu'ils aient eu gain de cause, car certains membres de ce mouvement sont actuellement membres du conseil régional de Tombouctou depuis 2018. Ce coup de force du CJA permet-il d'affirmer que les Kel Antessar sont de retour dans les enjeux sécuritaires et politiques de la Boucle du Niger ?

La réponse à cette question, entretient une certaine ambiguïté due au fait que le chef de tribu, ayant la parole officielle de tous les Kel Antessar, ne serait pas favorable au CJA, et ses relations avec les dirigeants du mouvement ne sont pas tendres depuis la naissance des antagonismes qui les opposaient sur fond de dissolution de ce mouvement. Pourtant ce mouvement a permis à des jeunes de la tribu d'émerger au plan local, communal et régional par le biais des armes.

Tous ces nouveaux enjeux cristallisent la position des Kel Antessar dans le jeu politique émaillé des tensions sociales au sein de toute la Boucle du Niger, qui assiste progressivement à la décadence de son tissu social qui avait pourtant permis la régulation pacifique de certains conflits nés à la faveur de la rébellion armée des années 1990.

Ainsi, l'avenir politique de la tribu Kel Antessar se joue désormais sur un terrain de plus en plus disputé du fait des rivalités multiformes entre élite d'abord, vivant dans les grandes villes du pays, et ensuite, entre les bergers, les agro-pasteurs revenus des camps de réfugiés pour redémarrer une nouvelle vie. Ce contexte inédit, permet de voir les multiples pressions exercées par ces acteurs sur les terres agricoles, que tous convoitent pour survivre dans un milieu caractérisé par la variation de la crue du fleuve Niger permettant la riziculture. Ce phénomène climatique contribue à alimenter les tensions.

L'ensemble des thématiques abordées dans cette brève conclusion constitue un éclairage sur le positionnement politique des Kel Antessar dans l'Etat-nation malien à partir de l'époque coloniale jusqu'en 2012, caractérisée par l'occupation du nord du pays. Si nous avons retenu que cette tribu était restée fidèle à la République, il est clair que cette fidélité est teintée de ressentis entremêlés de déception et de douloureuses souffrances. Sans renoncer pourtant à leur attachement à l'Etat malien, les Kel Antessar réaffirment que l'Etat valorise mieux ceux qui prennent les armes contre lui, à défaut de ceux qui l'ont servi par amour.

En somme, pour mieux appréhender les logiques contemporaines inhérentes à la reconstruction sociale des Kel Antessar suite aux événements de rébellions cycliques que le pays a connues, il est opportun d'approfondir les recherches dans un vaste programme de recherche historique. Pour parvenir à une telle ambition, seule une entreprise de recherche doctorale pourra permettre l'atteinte de cet objectif.

Conscient que les Kel Antessar ne sont pas les seuls habitants de la Boucle du Niger, ceux-ci cohabitent avec une mosaïque ethnique disparate aux relations sociales, économiques et politiques interdépendantes. Pour mieux connaître l'histoire politique de cette région à travers le dynamisme de ses élites noires et blanches, cette étude doctorale est siné qua non pour la connaissance historique de cette partie du Mali.

Cette étude prendra en compte la participation politique, sociale et économique de tous les habitants de la Boucle du Niger dans la sphère nationale. Pour ainsi dire, nous insisterons sur les logiques d'intégrations de ces individus dans l'État-nation malien depuis la conquête coloniale jusqu'à nos jours. Le processus de construction de la nation malienne se heurte à chaque décennie à une rébellion armée, au-delà, notre souhait d'étudier les éléments constitutifs de l'intégration de toutes ces communautés dans cet Etat-nation.

Si nous avons compris que les Kel Antessar sont en avance sur les autres communautés touarègues et arabes dans l'intégration au Mali, il serait utile d'étendre la recherche pour connaître les blocages corollaires du retard pris par ces communautés dans leur ouverture à la modernité.

En plus, cette étude doctorale que nous souhaiterions faire va prendre en compte les réalités des Touaregs nigériens en comparaison avec ceux du Mali, dans une perspective de confrontation de ces deux communautés à l'aune de leur intégration dans leurs pays respectifs. Ce regard décentré de ce travail permettra de mettre en lumière d'une part, les préoccupations communes des Touaregs de ces deux pays, et ensuite interroger leur place dans la sous-région à l'heure où tous les pays de cette région sont orientés vers l'intégration communautaire, gage du rétrécissement de l'Etat-nation.

Sources et bibliographie

1. Sources

1.1. Les sources d'archives

- Rapport administratif cercle de Goundam, 1907, 2-177, fonds ancien
- Rapport politique et rapport de tournée dans le cercle de Goundam, (1894-1920), fonds ancien
- Inspection des affaires administratives comparatives, (1907-1920), 2-D- 18, fond ancien
- Inspection des affaires administratives, rapport de tournée sur l'affaire Attaher Elmehdi et sur les irrigations dans le cercle de Goundam, 1919, 2-D-54, fonds ancien
- Rapport sur le fonctionnement de l'école nomade, 1919, I-6 224, fonds ancien
- Rapport politique sur le cercle de Goundam, 1921, I-E- 18, fonds récent
- Rapport politique sur le cercle de Goundam, 1923, E-18, fonds récent
- Rapport sur le fonctionnement de l'école nomade, 1924, 1G-305, fonds récent
- Rapport politique sur cercle de Goundam, 1926, E-3, fonds récent
- Rapport politique sur le cercle de Goundam, 1927, E-3, fonds récent
- Rapport politique sur cercle de Goundam, 1928, E-3, fonds récent
- Rapport politique sur le cercle de Goundam, 1929, E-3, fonds récent
- Rapport politique sur le cercle de Goundam, 1930, E-3, fonds récent
- Rapport de tournée cercle de Goundam, (1932-1935), I-E-58, fonds récent
- rapport de tournée cercle de Goundam (1932-1935), I-E 58, fonds récent
- Rapport politique sur le cercle de Goundam, 1933, E-3, fonds récent
- Elections législatives, procès verbal des opérations électorales, 1959, 7-D-I-9, fonds récent

1.2. Personnes ressources

- Entretien avec Ousmane Ag Dalla, le 10-12 2021 (visioconférence) à Bamako à 10h, docteur en géographie et professeur à l'Université de Bouaké.
- entretien avec Ali Mohamed Ag El maouloud chez lui le 26-10 2021 à Bamako à 14h, ingénieur en électromécanique, fonctionnaire malien à la retraite.
- entretien avec Mohammedoun Ag Hantafaye chez lui le 27-10 2021 à Bamako à 11h, professeur de Physique et chimie dans plusieurs établissements secondaires et ancien

directeur adjoint de la direction nationale de l'enseignement normal du Mali, fonctionnaire à la retraite.

- entretien avec Hamata Ag Hantafaye chez lui le 28-10 2021 à Bamako à 12h, ingénieur en auto mécanique et froid, ancien directeur de l'agence nationale de développement de biocarburants et directeur national de l'énergie solaire, admis à la retraite. Ancien chef rebelle au sein FPLA et fondateur du front national de libération de l'Azawad (FULA) en 1992.
- Entretien avec l'honorable Abdoul Majid Ag Mohamed Ahmed dit Nasser chez lui le 14-11 2021 à Bamako, chef de la tribu Kel Antessar (2016), ancien membre de la rébellion de 1990 sous la bannière du MPA. Colonel de la douane malienne, membre depuis 2020 du conseil national de transition du Mali (CNT).
- Entretien avec Anonyme (AB) chez Nasser le 14-11 2021 à Bamako, membre de la tribu Kel Antessar
- entretien avec Baccota Ansary chez Nasser le 14-11 2021 à Bamako, leader de la jeunesse Kel Antessar du Mali.
- Entretien avec Oumar Ag Ialtanat chez au siège du parti RAMAT le 19-11 2021 à Bamako, médecin vétérinaire la retraite à Bamako. Ancien conseiller à la présidence de la république du Mali.
- Entretien avec un notable de la tribu Kel Antessar (anonyme) à l'institut Ahmed Baba de Tombouctou le 28-11 2021 à Tombouctou, berger originaire de Goundam.
- Entretien avec Mohamed Salah le 28-11 2021 à l'institut Ahmed Baba de Tombouctou, ancien directeur de l'école fondamentale de Douékiré (Goundam).
- Entretien avec Mohamed Alamine Al Ansari dit Noury chez lui le 13-12 2021 à Tombouctou, chercheur à la retraite à l'institut Ahmed de Tombouctou. Auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire ancienne du Mali et des peuples du Sahara.
- Entretien avec un notable d'Essakane allié de la tribu Kel Antessar à l'institut Ahmed Baba de Tombouctou le 28-11 2021 à Tombouctou, infirmier à la retraite.
- Entretien avec Khado chez son fils le 11-12 2021 à Tombouctou, enseignant à la retraite, élu municipal à Gossi. Actuellement président adjoint du conseil de cercle de Gourma-Rharouss.
- Entretien avec Mohamed Issa chez Zim le 14-12 2021 à Tombouctou, cadre d'une ONG locale à Tombouctou, originaire de Goundam.

- Entretien avec (anonyme) chez Zim le 14-12 2021 à Tombouctou, ancien membre du mouvement rebelle MPA en 1991-1992. Actuellement cadre d'ONG locale à Tombouctou.
- Entretien avec Salem Ould El Hadj chez lui le 14-12 2021 à Tombouctou, enseignant à la retraite, historien et notable du quartier Sankoré. Ami et proche des Kel Antessar.
- Entretien avec Zim chez lui le 14-12 2021 à Tombouctou, membre de la tribu Kel Antessar, professeur d'Anglais au lycée de Tombouctou, actuellement cadre de la MUNISMA à Tombouctou.
- Entretien avec Firhoun Salaha Maiga chez lui le 15-12 2021 dans le quartier Bellafarandi à Tombouctou, ancien combattant de la milice Gandakoy à Tombouctou et Goundam en 1994.
- Entretien avec Ibrahim Cissé chez Firhoun le 15-12 2021 dans le quartier Bellafarandi à Tombouctou, ancien combattant de la milice Gandakoy à Tombouctou et Goundam en 1994.
- Entretien avec M. Cissé chez Firhoun le 15-12 2021 dans le quartier Bellafarandi à Tombouctou, ancien combattant de la milice Gandakoy à Tombouctou en 1994.
- Entretien avec Mahamane Ag Oumar dit Tallay chez lui le 15-12 2021 dans le quartier Hammabangou à Tombouctou, président de l'association des jeunes ressortissants de la tribu Kel Antessar à Tombouctou. Enseignant et conseiller à l'académie d'enseignement de Taoudéni.
- Entretien avec Woyyahitt Cissé le 16-12 2021 chez lui dans le quartier Sankoré à Tombouctou, ancien combattant de la milice Gandakoy à Goundam en 1994.
- Entretien avec Mohamed Cissé chez Woyyahitt le 16-12 2021 dans le quartier Sankoré à Tombouctou, ancien combattant de la milice Gandakoy à Goundam.
- Entretien avec Ahmed Mohamed Ag Hamani au siège de la présidence du conseil d'administration de la banque de développement du Mali (BDM) le 20-05 2022 à Bamako. Plusieurs fois ministres et Premier Ministre du Mali (2002-2004), président du conseil d'administration de la BDM.

2. Ouvrages généraux et spécialisés, articles scientifiques, mémoires et thèses de doctorat

AHMED I., 2014-2015, *Aux origines des crises du Nord du Mali de 1983 à 1990*, mémoire de Master, option : histoire politique, sous la direction de : M. Allou Kouamé Rene,

Université Félix Houphouët-Boigny, UFR sciences de l'homme et de la société : département d'histoire, Abidjan, 106 p.

AHMED I., 2019-2020, *La domination marocaine en Afrique subsaharienne : les pachas sur les cendres de l'empire Songhay du XVI siècle au XVIII siècle*, thèse de Doctorat, sous la direction de M. Allou Kouamé Rene, Université Félix Houphouët-Boigny, UFR science de l'homme et de la société, Abidjan, 390 p.

ANANBY M., 1989, *Contribution à l'histoire des Kel Tamasheq de l'invasion marocaine à l'occupation française de 1591 à 1893 : cas des Kel Tamasheq de la Boucle du Niger*, , mémoire de maitrise, Bamako, Ensup, 50 P.

AOUAD-BADUAL R., 1993, « Le rôle de Abidin el Kounti dans la résistance nomade à la conquête française de la Boucle du Niger (1894-1902) », *Les cahiers de l'IREMAM* (Le politique dans l'histoire touarègue), pp ?

AG SIDALAMINE Z, HAIDARA C M, ZOUBER M, OULD EL HADJE S., 2012, Réplique, Bamako, l'Harmattan, *la Sahélienne*, regards sur crise 40 p.

AG DOHO S A., 2010, *Touareg 1973-1997, Vingt-cinq ans d'errance et de déchirement*, Bamako, *la Sahélienne*, 130 p.

AG HOUDAY M., 2013, *Tombouctou 2012 : la ville sainte dans les ténèbres du jihadisme*, Librairie Traoré, Bamako, 197 p.

AG ERLESS M et KONE DJIBRIL, 2012, *Le patriote et le djihadiste*, l'Harmattan, Bamako, 30 p.

AL ANSARY N M A., 1997, *La flamme de la paix à Tombouctou*, Bamako, imprim color, 80 p.

BARBET C., 2015, *Les rebellions touarègues au Nord-Mali : entre idées reçues et réalités*, Paris, l'Harmattan, 178 P

BERNUS E., BOILLEY P., CLAUZEL J., TRIAUD J.-L., 1993, *Nomades et commandants. Administration et sociétés nomades dans l'ancienne A.O.F.*, Paris, Karthala, 246 p.

BENCHERIF A., 2019, *Récits et discours des élites touarègues au Mali et au Niger : questionner la « question touarègue »*, thèse de doctorat, école d'études politiques : facultés des sciences sociales, Université d'Ottawa, 415 p.

BECHERIF A., 2013, *Le Nord du Mali, entre risque de Balkanisation et Talibanisation*, Québec et Montréal, Mise au point, 6 p.

BOILLEY P., 1999, *Les Touaregs Kel Adagh. Dépendances et révoltes : du Soudan français au Mali contemporain*, Paris, Karthala, 648 p.

BOILLEY P., 2019, « Les frontières coloniales de l'Azawad », Paris, HAL open science, 18 p.

BOILLEY, P. MARIKO A., 2001, *Mémoires d'un crocodile. Du sujet français au citoyen malien*, Bamako, Éditions Dounniya, 199 p.

BOURGEOT A., 1992, « Identité touarègue : de l'aristocratie à la révolution », *Études Rurales*, 120, oct-déc, pp. 129-162.

BOURGEOT A., 1995, *Les sociétés touarègues : Nomadisme, identités, résistances*, Paris Karthala, 286 p.

DAYAK M., 1992, *Touaregs et tragédie*, Lattes, 220 p.

DRABO G, AG MOHAMED A, COULIBALY C, 2009, *Nord du Mali : de la tragédie à l'espoir (1990-1995) partie I les choix de développement économique (suite) et la problématique des réfugiés*, Bamako, Le courri d'or, 62 P.

DRABO G, AG MOHAMED A, COULIBALY C, 2009, *Nord du Mali : de la tragédie à l'espoir (1990-1995) partie II les choix de développement économique (suite) et la problématique des réfugiés*, Bamako, Le courri d'or, 58 p.

DEVISSE J., 1967, *Le delta intérieur du Niger et ses mémoires : étude morphologique*, Paris, éditions du CNRS, 141 p.

CHANVENTRE A., 1967, *Antagonisme Noir-Blanc. La dissidence au Mali*, Paris, Mémoire de l'école pratique des Hautes Etudes, 82 p.

CHEBLI D., 2020, « Cette paix qui divise : une analyse de la médiation au Mali par ses effets », *Critiques internationales*, Paris, Presses de sciences Po, pp ??

CDF, 2013, *Les rébellions touarègues au Sahel*, Paris, Les cahiers du retex

CISSE M., 1980, *Etude sociologique de la vallée du Niger en 7eme région (plaine de Tacharane de forgo Sud)*, IER/DET, Bamako, 100 p.

COLLECTIFS DES RESSORTISSANTS DU NORD DU MALI, 2012, *Forum national sur la gestion de la crise du nord du Mali*, Bamako, Mali, 266 P.

CLAUDOT-HAWAD H., 1990, « Nomades et État : l'impensé juridique° », *Droit et Société*, 15, pp. 221-222

CLAUDO-HAWAD H., 1993, « La politique dans l'histoire touarègue », *Les cahiers de l'IREMAM*, Aix-en Provence, IREMAM-CNRS, 153 p.

FAKOLY D, 2004, *Le Mali sous Alpha Oumar Konaré*, Yaoundé, eds, Silex, 216 p.

FAKOLY-D, MAGASSA H, BA C et DIAGANA B, 2012, *L'occupation du Nord du Mali*, Bamako, la Sahélienne, l'Harmattan, regards sur une crise, 57 P.

FLEURY J., 2013, *La France en guerre au Mali : les combats d'aqmi et la révolte des Touaregs*, Paris, Jean Picollec, 184 p.

GAOUKOYE A, 2018, *Conspiration au Mali et au Sahel*, Paris, l'Harmattan, 258 p.

GALY M., 2013, *La Guerre au Mali : comprendre la crise au Sahel et au Sahara, enjeux et zones d'ombre*, Paris la découverte, 160 p.

GALLAIS J., 1975, *Pasteurs et paysans du Gourma (la condition sahélienne)*, Mémoire du centre de géographie tropicale au centre national de recherche scientifique, Paris, CNRS, 239 p.

GAREYANE M., 2008, *La sédentarisation des nomades dans la région de Gao. Révélateur et déterminant d'une crise multidimensionnelle au Nord Mali*, thèse de doctorat en géographie, option : Géographie et aménagement, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 341 p.

GUILLET I, 1987-1988, *L'occupation des nomades : une sédentarisation inévitable ?*, mémoire de licence en sciences sociales, économiques et politiques Universités libre de Bruxelles, 60 p.

GIUFFRIDA A., 2005, « métamorphoses des relations de dépendance chez les Kel Antessar du cercle de Goundam », Paris, éditions de l'EHESS-cahiers d'étude africaine, 26 p.

GREMONT C., MARTY A., MOSSA A R., TOURE H Y., 2004, *Les Liens sociaux au Nord du Mali : entre fleuve et dunes*, Paris, Karthala, 257 p.

GREMONT C., 2005, « Comment les Touaregs ont perdu le fleuve : éclairage sur les représentations foncières dans le cercle de Gao (Mali) XIX-XX siècles », in Cormier Salem Marie-Christine, Juhé-Beaulaton D., Boutrais Jean, Roussel B. (éds.) *Patrimoines naturels au Sud : territoires, identités et stratégies locales*, IRD éditions, 54 p.

GREMONT C., 2019, « Dans les pièges des offres violences. Concurrences, protections et représailles dans la région de Ménaka Nord du Mali, (2000-2018) », *Hérodote*, Paris, La découverte, pp. 43-62.

GREMONT C., 2021, « Sociétés pastorales et Etat au Mali : histoire d'un hiatus », Paris *Politique étrangère*, pp. 145-157.

GREMONT C., 2010, « Le Maghreb dans son environnement national et international : Touaregs et Arabes dans les forces armées maliennes, une histoire en trompe-l'œil », Paris, *Les cahiers de l'IFRI*, 27 p.

HAIDARA Y., 2018, *Le Nord Mali : entre crise et construction de paix, Bamako, regards sur une crise, la Sahélienne*, 67 p.

HALATINE Z O., 2015, *Chronique Kel Antessar : le Tambour suspendu, Témoignages de l'Amenokal Mohamed-Elmehdi Ag Attaher Al Ansari*, Paris, l'Harmattan, 259 p.

HUERIKI A., 2003, *Essai sur les origines des Touaregs*, Paris, Karthala, 505 p.

HOURST., 1898, *Sur le Niger et au pays touareg. La mission Hourst*, Paris, Eplan-Nourrit, 479 p.

KONATE D., KEITA A., SOW M., GOURGEOT A., DIARRA B., DRABO S., et al 2013, *Le Mali : entre doutes et espoirs, Réflexion sur la Nation à l'épreuve de la crise du Nord*, Bamako, Editions Tombouctou, 300 p.

KONARE A O., BA A., 1983, *Les grandes dates du Mali*, Bamako, éditions-imprimeries du Mali, 259 p.

KONARE A B., 1998, *Ces mots que je partage : discours d'une première dame d'Afrique avec une introduction sur la parole*, Bamako, éditions jamana, 298 p.

KEITA N., 2000, *Contribution à une anthropologie du pouvoir et de l'intégration nationale en Afrique : de la rébellion touareg à une nouvelle Nation au Mali*, thèse de doctorat de troisième cycle, Dakar, UCAD, 303 p.

KEITA N., 2005, *De l'identitaire au problème de l'identitaire. L'OCRS et les sociétés Kel Tamasheq au Mali*, Bamako/Paris, Dounniya et Karthala, 21 p.

KEITA D., 2015, *Peuplement humain de la marge orientale du fleuve Niger : le peuplement de la marge orientale du delta intérieur du Niger au premier millénaire après Jésus Christ*, , thèse de doctorat, Université Paris Ouest Nanterre la défense, 320 p.

KLUTE G., 1995, « Hostilités et alliances. Archéologie de la dissidence des Touaregs au Mali », *Cahiers d'Études Africaines*, 137,

LASSERRE I et OBENE T., 2013, *Notre guerre secrète au Mali : les nouvelles menaces contre la France*, Fayard, Paris 83 p.

MAIGA K C., SINGARE I., 2018, *Les rébellions au Nord du Mali : des origines à nos jours*, Bamako, Edis, 452 p.

MAIGA M T-F., 1997, *Le Mali de la sécheresse à la rébellion nomade : chronique et analyse d'un double phénomène du contre développement en Afrique Sahélienne*, Paris l'Harmattan, 317 p.

MAIGA A I., 2018, *Dans le silence de l'oubli : le Nord n'est pas qu'un point cardinal*, Tome 1, Bamako, ABCDeditions, 80 p.

MAIGA A A., 2022, *Entre terrorisme et militaire étrangers : quels devenir pour l'armée malienne*, Bamako, l'Harmattan, 430 p.

MAIGA C K., SINGARE I A., 2018, *Les rébellions au Nord du Mali : des origines à nos jours*, Bamako, Edis, 452 p.

MALI G., 1994, *Livre blanc sur le « le problème du Nord du Mali »*, Bamako, imprimerie Nouvelle Lino, 110 p.

MARIKO K., 1980, *Souvenirs de la Boucle du Niger*, Dakar, Les Editions Africaines, 178 p.

MARTY A., 2007, « De la rébellion à la paix dans le Nord : l'indispensable complémentarité entre l'Etat et la société civile », Paris, IRAM, Karthala, 13 p.

MARTY P, 1921, *Etudes sur l'islam et les tribus du Soudan Tome III, les tribus maures du Sahel et du Hodh*, Paris, eds, Ernest Leroux, 106 p.

NOTIN J-C, 2014, *La guerre de la France au Mali*, « Notre missions était claire : aller très vite et détruire les terroristes », Paris, Tallandier, 656 p.

PACTE NATIONAL, 1992, *Conclu entre le gouvernement de la République du Mali et les Mouvements et fronts unifiés de l'Azawad consacrant le statut particulier du nord du Mali*.

POULTON R-E, AG YOUSSEF I, 1999, *La paix de Tombouctou : gestion démocratique, développement et contribution africaine de la paix*, Genève, 424 p.

ROCHETTE R M., 1989, *Le Sahel en lutte contre la Désertisation : leçon d'expériences*, Berlin, Pries GmbH, 592 p.

SACKO M., 1997, *Conflits armés et réfugiés dans le sous-continent africain : les cas du Mali et de la Mauritanie (1960-1990)*, mémoire de Master dirigé par Dr Boubacar Segal Diallo, école normale supérieure de Bamako, 114 p.

TAMBOURA. A, 2012, *Le conflit Touareg et ses enjeux géopolitiques au Mali*, Paris l'Harmattan, 252 p.

3. Littérature grise

ADIB B., 2018, *De la « question touarègue » aux mémoires du conflit : pour une réconciliation malienne*, Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, Université du Québec à Montréal, 29 p.

AMDH, 2012, « Crime de guerre au Mali », Bamako, *FIDH*, 28 P.

SCHILLER T., 2020, « Milices et mouvements armés dans les pays des trois frontières : des pistes de solutions ? », Bamako, imprimerie *CF-MAC*, 151 P

CARE, 2012, *Analyse et réflexion sur la crise au Mali*, Bamako, 33 p.

CDF, 2013, « Les rébellions touarègues au Sahel », Paris, *Cahier du retex*, 95 p.

INTERNATIONAL CRISIS-GROUP, 2012, « Mali : éviter l'escalade, synthèse et recommandations », Rapport Afrique 189, Dakar, 57 p.

GOUVERNEMENT DU MALI, 2015, « Accord pour la paix et la réconciliation nationale issu du processus d'Alger », Bamako, 42 P.

4. Coupures de presse

L'ESSOR, parution du 02 mai 1991 N : 062

L'ESSOR, parution du 11 mai 1991, N : 066

L'ESSOR, parution du 16 mai 1991, N : 073

L'ESSOR, parution du 27 mai 1991, N : 080

L'ESSOR, parution du 30 mai 1991, N : 081

L'ESSOR, parution du 30 juillet 1991, N ; 026

Table des matières

Dédicace	III
Remerciements	IV
Résumé	VIII
Introduction	1
1. Motivations et intérêt	5
2. Origines et fixation des Kel Antessar dans la Boucle du Niger.....	7
3. Présentation de la zone d'étude.....	11
4. Problématique	12
5. Méthodologie	14
5.1. Archives.....	15
5.2. Documents scientifiques.....	15
5.3. Articles scientifiques	15
5.4. Littérature grise.....	16
5.5. Les périodiques.....	16
5.6. Les Journaux.....	16
5.7. Les entretiens	16
Chapitre I : La scolarisation des Kel Antessar : une ressource d'intégration ancienne, de l'Etat colonial au Mali indépendant	21

1.	La scolarisation des Kel Antessar entre défiance et soumission (1907-1946).....	21
1.1.	Mohamed Ali Ag Attaher, acteur de la scolarisation des Kel Antessar (1926-1940)	26
1.2.	Mohamed-Elmehdi Ag Attaher, reprend le flambeau de la scolarisation des Kel Antessar (1946-1960)	28
2.	L'engagement politique de Mohamed-Elmehdi pour la décolonisation du Soudan Français (1957-1960)	31
3.	Retour sur les perceptions de l'OCRS par les Kel Antessar (1957-1958).....	33
4.	Les communautés de la Boucle du Niger ont faiblement approuvé la pétition de Mahmoud Ould Mohamed en (1958).....	40
	Les Kel Antessar et la pétition de 1958	42
5.	La première révolte dans l'Adagh marque le début du discrédit sur le monde Touareg (1963-1964).....	47
6.	La première élite touarègue malienne d'origine Kel Antessar (1960-1991)	50
	Chapitre II : Une rébellion préparée et déclenchée sans les Kel Antessar (1986-1991)	56
1.	Les Kel Antessar absents des préparatifs de la rébellion en Libye (1980-1990)..	56
1.1.	Les kel Antessar n'ont pas suivi les mouvements des Ishumar (1987-1990).	59
1.2.	Les Kel Antessar n'étaient pas présents au congrès de tripoli en 1987.....	63
1.3.	Les Kel Antessar surpris par le déclenchement de la rébellion du 28 juin 1990 à Ménaka	66
2.	Un Etat faible faisant face à une rébellion de guérilla, estiment les Kel Antessar (1990)	67

2.1. Les Kel Antessar ne prennent pas les armes sous la pression des rebelles (1990-1991).....	74
2.2. Les Kel Antessar entre amalgame et suspicions (1991)	77
3. Les Kel Antessar effrayés par l'escalade du conflit (1991-1992).....	85
Chapitre III : Sous les feux de la répression, les Kel Antessar s'engagent finalement dans la rébellion 1991-1992	
1. Rébellion et tragédie racontée par les Kel Antessar (1991-1992)	88
1.1. Les Kel Antessar entre représailles de l'armée et résilience, la Boucle du Niger en feu (1991)	92
1.2. Entrer en rébellion pour ne plus subir (1991-1992)	98
2. Les Kel Antessar intègrent des mouvements rebelles profondément divisés (1991-1992) 102	
2.1. Participation directe aux combats (1991-1992).....	104
2.2. Les rebelles Kel Antessar participent avec d'autres à l'exacerbation de tensions sociales dans la Boucle du Niger (1991-1992)	107
Chapitre IV : Les Kel Antessar créent à leur tout leur propre mouvement, le FULA (1992)	
1. Les Kel Antessar rallient le FPLA, dominé par leurs cousins Chamanamas (1991-1992) 118	
2. Création du FULA, un mouvement qui peine à être reconnu (1992)	123
3. La milice Ganda Koy exacerbe les tensions entre Kel Antessar noirs et blancs (1994-1997).....	130

4. Le sentiment national devient une réalité ambiguë chez les Kel Antessar (1991-1996)	137
--	-----

Chapitre V : Suite au pacte national de 1992, les Kel Antessar renouent avec l'Etat et le projet national... jusqu'à une nouvelle désillusion en 2012	143
---	-----

1. Les réfugiés Kel Antessar retournent chez eux (1993-1997)	143
2. La préférence tribale lors des intégrations d'ex-combattants a lésé les Kel Antessar (1994-1997)	147
3. Noury prône la paix universelle lors de la flamme de la paix à Tombouctou (1996)	151
4. Ahmed Mohamed Ag Hamani, homme d'Etat et exemple d'espoir pour tous les Arabo-touaregs au Mali, plusieurs fois ministre (1979-1984--2002-2004)	154
5. Zakiatou Oualett Halatine, première femme touarègue nommée ministre en République du Mali (2000-2002)	160
6. Des Kel Antessar subissent les représailles du massacre des militaires à Aguelhok (2012)	163

Conclusion	168
------------	-----

Sources et bibliographie	180
--------------------------	-----

1. Sources	180
1.1. Les sources d'archives	180
1.2. Sources orales	Erreur ! Signet non défini.
2. Ouvrages spécialisés, articles scientifiques, mémoires et thèses de doctorat	182
3. Littérature grise	189
4. Coupures de presse	190
	194

Annexes	IX
Titre site de Tacoubao où l'armée française est défaite par la coalition des Touaregs Tenguerigiefs et Kel Antessar	IX

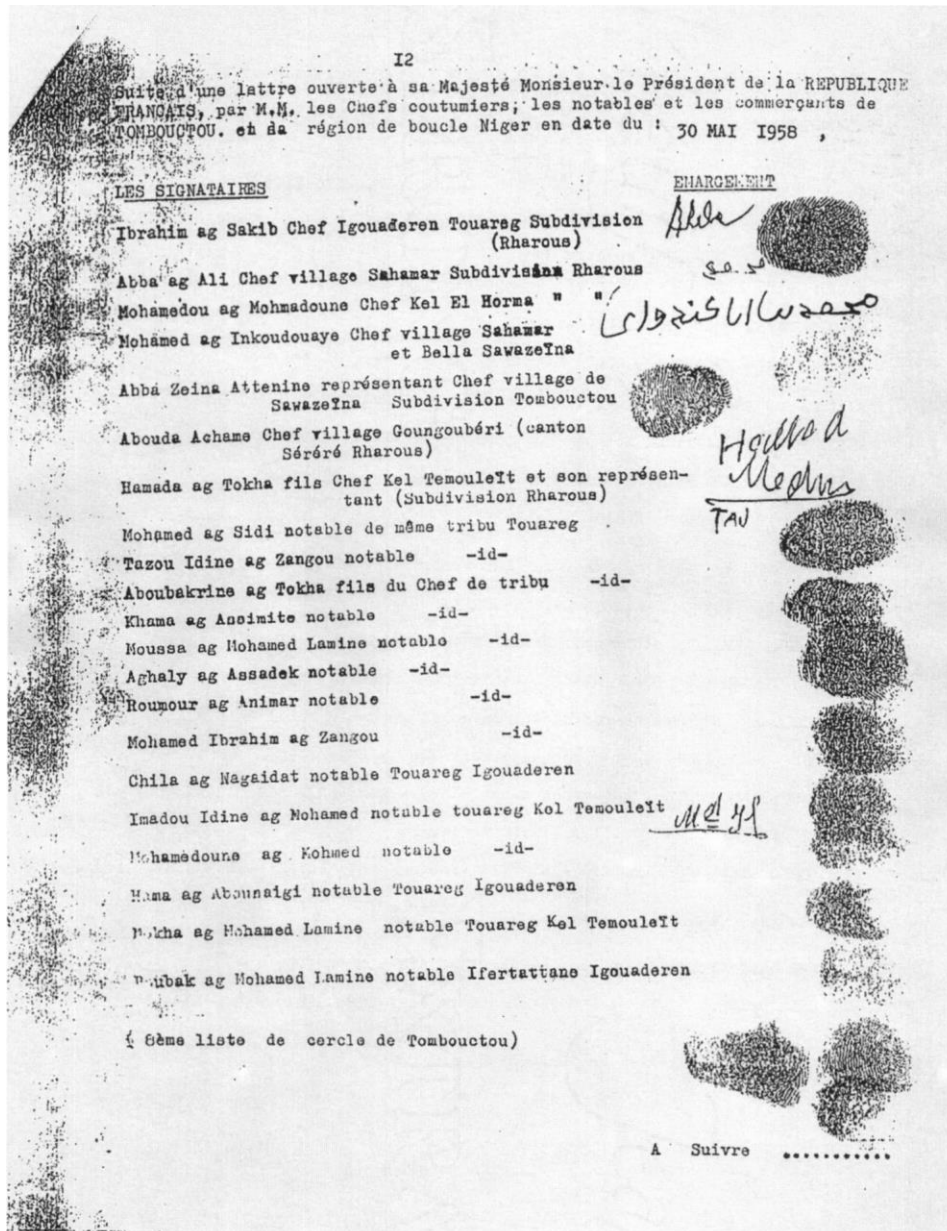
Annexes

Titre site de Tacoubao où l'armée française est défaite par la coalition des Touaregs Tenguerigiefs et Kel Antessar



Légende credit photo, Charles Gremont

Titre extrait de la petition de 1958 envoyée par le cadî Mahmoud Ould Mohamed au président Charles de Gaulle.



Légende : document d'archive

Suivant une lettre ouverte à sa Majesté Monsieur le Président de la République
Française par M. les Chefs coutumiers, les notables et les commerçants de
Tombouctou et de la Région de Goundame Niger, en date du 30 mai 1958.

GOUNDAME - C. L. N. A. O. F.

LES SIGNATAIRES

Cercle de GOUNDAME

- Abdoulahi
- MOHAMEDOUNE AG MOHAMED chef de tribu Kel Macoussa / *Almaray Alaba*
- ELHARABABA CADI DE GOUNDAME,
- MAHMOUD AG MOHAMED INGOUNA notable *Kel Intessahou* fils ex-chef
- ELMOURAREK AG MOHAMEDOUNE FILS DE CHEF DE TRIBU DE *Kel Macoussa*
- BAY AG MOHAMEDOUNE fils de chef de tribu de Kel " " *Chirfigay*
- YOUNA OULD ABIDINE chef de tribu Tormoz,
- MOHAMED OUSMANE AG ATTIKOU frère de chef de canton Chirfigay,
- MOHAMED ALI AG ATTIKOU FRERE chef de canton Chirfigay,
- MOHAMED AHMED IDEHAL fils d'ex-chef de Chirfigay,
- WATENCOURNET AG ELBOUKHARI chef Dag Hattahil Kel Intessahou,
- MOHAMED ELMAOULOUD notable Dag Hibda " "
- ABABA AG HAMATA notable Dag Haouala " "
- MOHAMED INDALLA notable Dag Hibda, " "
- MOHAMED ATTANIR AG OUANTA frère de chef de Dag HAOUALA, " "
- MOHAMED AG MOHAMED ESSALEH notable Dag Haouala " "
- ABDOULLAH OULD HOUD, OULAD ICHE commerçant à Goundame,
- SIDI MOHAMED O. SIDI ALI/ notable de Tormoz,
- MOHAMED ELMOKHTAR OULD ELOUADANI notable de TORMOZ,
- HANNA CHEKOU assesseur de tribunal à GOUNDAME,
- OUMAR ABOUBEKER notable de Goundame,
- ABBA DJINGOU notable de Goundame,
- YIKOY TALFI ABDOURAHMANE frère de ex-chef de Takabango, " "
- ALPHA HAMMA GRAND marabout de cercle de Goundame MORI KOYRA,
- AHMADOUALABAS fils de chef de Bintagoungou, " "
- MOHAMED BEN-ARTEKER fils de l'Imam de Bintagoungou, " "
- HILLAY AG MOHAMED ATTAHIREx-chef de Kel ARAZAPImama, " "
- MOHAMED AG MOHAMED ELHAUSANE marabout de Kel Arazaffe, " "
- BAGHA ABBANI chef quartier Tou-bouctouens de DIRE (Goundame)
- TRAORE ADAMA OUSMANE filade chef de DIRE " "
- MOHAMED ELMOBAREK TAPAIJE Imame de DIRE et frère de chef de quartier de SANKOROU
de TOULOUCTOU,
(1ère liste de cercle de Goundame)

A Suivre

120

lettre ouverte à MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE
 les chefs coutumiers, les commerçants et les notables de Boucle de Niger
 TOMBOUCTOU, GAO et GOUNDAME en date du 30 MAI 1958

LES SIGNATAIRES

MOHAMED ELJOU cadi et chef fraction cheriffienne Rhargo, tribu
 d'Agouaderènes Ouest,

ABDOU SEDOU cultivateur Sahamar canton de Serèrig. RHAROUS,

TTAMBOU BABA cultivateur " " "

MOHAMED DADOU cultivateur " " "

LABAS AG ALLOUT Imame de Rhargo (Gaberri) "

MOHAMED TALFI notable " "

MOHAMEDINE BADDE chef quartier Koirè Mojine de RHARGO "

MOYAJI BATA notable " " "

ZEINA MOHAMED notable " " "

AZERAY MOHAMANE chef quartier Zidji Sorgoy " "

GANGA MOUTTAINFA notable de Gaberi " " "

OUAYAYA ALJI notable " " "

ALKHAMISSI MOHAMED notable, " " "

SIDIKI ICHIRAY, notable " " "

ATTOU CHEKOU SIDI notable, " " "

ABDOU L. LI chef de Village GARBAY, " "

IPARAH' MALI frère dedit chef, " "

IURISSA MOUTTA ATA notable " " "

BAMAKA / KATANIT notable GABERI " "

OUASSI...TA AG BIKO notable " " "

(9ème liste de / cerele de TOMBOUCTOU)

EMARGEMENT

A Suivre

15

LES SIGNATAIRES

15 de 19

CHAIYAT AG CHAIBANI chef de Tribu

MOHAMED AG CHAIBANI frere dedit chef

IBRAHIME AG chaibani frere dedit chef

YOUSSEF AG MOHAMED chef des Forgerons de Tobôl dedit chef

ELMAHMOUE AG CHAIBANI frere dedit chef de tribu Tenguereguifs

MOHAMED AG MOHAMED Notable de 1er groupe Tenguereguifs

ABOUBEKRINE AG MOHAMED notable de " " " "

ABOUBEKRINE AG TOULLA notable de Tellemadie

YOUSSEF AG SIDI représentant de Tenguereguiffes au cerole

ALHANAFI AG DJUNBA chef de village de Koille

SOUFFIANE AG ELHANAFI notable de Koille

ABRA ABDOULLAH chef de quartier de Sapay Bongo Ville Goundame

ABRA ABDOULLAH ELBENRI chef quartier alphahou

MOHAMED IBRAHIME AG YOUSSEF notable de 5ème Groupe de Tenguereguifs

MOHAMED OUSMAN professeur arabe d'Ecole Nomade de Kel Haoussa

ABMED AG EMAD notable 5ème Groupe Tenguereguifs

RAYSSOUNA OULD CHIHAMA notable de Tormoz Ahel Abad

ASSALEH OULD MOHAMED notable de Tormoz

SIDI MOHAMED OULD MOHAMED MAOULOUD notable de Tormoz

AZINA AG KAMLI Notable fraction Kel Tahroujine de Kel Haoussa

ABOUBEKRINE AG QUANDATA notable de " " " "

SIDI MOHAMED OULD SIDI ELMOHAMED notable de Tormoz

HABBA OULD MOHAMED notable de Tormoz

HABA OULD ESSALEH NOTABLE DE TORMOZ

(2ème liste de cerole de GOUNDAME)

A Suivre

idem



Légende credit photo : Malijet, 2012, Mohamed Elmehdi Ag Attaher El Ansary



Légende credit photo : Malijet, 2012, Ahmed Mohamed Ag Hamani



Légende credit photo Malijet, 2019, le chef de la tribu Kel Antessar, Nasser

